OPÉRATIONS DU 3e CORPS

1806-1807

RAPPORT

DU

MARÉCHAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT

PUBLIÉ PAR SON NEVEU

LE GÉNÉRAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT

AVEC PORTRAITS ET CARTES



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1896

OPÉRATIONS DU 3E CORPS

1806-1807



MARÉCHAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT

Imp. Ch. Wittmann

OPÉRATIONS DU 3ᴱ CORPS

1806-1807

RAPPORT

DU

MARÉCHAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT

PUBLIÉ PAR SON NEVEU

LE GÉNÉRAL DAVOUT, DUC D'AUERSTAEDT

AVEC PORTRAITS ET CARTES



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3
1896


BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS



LE MARÉCHAL DAVOUT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

INTRODUCTION

Les papiers militaires du maréchal Davout furent déposés au Ministère de la Guerre en 1874 par ses héritiers. La comtesse de Cambacérès, la marquise de Blocqueville et le comte Vigier pensaient, avec raison, qu'il y avait intérêt à ne pas les diviser et à les mettre à la disposition des officiers et des écrivains qui désireraient les consulter.

Ils apportaient ainsi un précieux appoint aux archives de la Guerre qui ne contiennent pas moins de onze mille volumes, de minutes ou de lettres authentiques se rapportant aux choses de la guerre, depuis 1631 jusqu'en 1870.

On y trouve notamment les rapports officiels établis à la suite d'un grand nombre de combats ou de batailles, et on y remarque, en outre, dans la partie qui a trait à la période du premier Empire, les historiques adressés au grand quartier général par les maréchaux après chaque campagne.

Quel puissant intérêt ne présenterait pas pour notre histoire militaire et pour l'instruction de nos officiers, la publication d'une partie de ces documents convenablement choisis !

Dans cet ordre d'idées, nous publions ici l'historique du 3e corps pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, 1806 et 1807.

Si, comme l'a dit Napoléon, la guerre est un art simple et tout d'exécution, l'étude des voies et moyens s'impose. Or, à ce point de vue, les deux campagnes dont nous nous occupons, semblent être la source de nombreux et précieux enseignements.

Au début des hostilités, à Iéna, les deux armées en présence ont leurs effectifs au complet, des cadres instruits, fiers de leurs succès passés, pleins de confiance dans la tactique qui leur est propre et à laquelle ils ont dû si souvent la victoire.

A Eylau, au contraire, la bataille se livre après quatre mois de combats et de marches pénibles exécutées dans un pays sans ressources d'aucune sorte, couvert de forêts et coupé de cours d'eau dont les ponts ont été détruits; les routes sont impraticables, le sol détrempé, les villages abandonnés; aussi. la veille de la bataille, les effectifs se trouvent-ils considérablement réduits. Le 3e corps, par exemple, qui comptait à Iéna 26 000 combattants, n'en compte plus à Eylau, le matin même de l'action, que 15 100 dont un grand nombre de recrues. Les cadres aussi avaient beaucoup souffert; les vides avaient été, il est vrai, comblés en partie, mais les nouveaux promus avaient-ils l'instruction militaire et l'expérience de leurs aînés?

Sans doute, sur le champ de bataille, un chef énergique aimé de ses soldats peut, même avec des cadres insuffisants, enlever, à un moment donné, sa troupe et la jeter sur l'ennemi; mais dans les marches pénibles, au bivouac, dans les cantonnements déserts et dénués de ressources, en un mot, dans les circonstances si variées et si critiques qui précèdent le combat, les régiments ont besoin d'être fortement encadrés par des officiers prévoyants et fermes, toujours prêts à réprimer sévèrement les abus.

Le récit que nous publions a été rédigé d'après les rapports et les journaux des officiers généraux et des chefs de corps et de services des différentes armes ; adressé à l'Empereur le 9 janvier 1809, alors que l'état-major général pouvait le contrôler dans ses moindres détails, il offre toutes les garanties de vérité historique désirables. Nous le faisons suivre d'une partie des documents officiel qui ont servi à sa rédaction et qui comprennent, en particulier, les correspondances échangées entre le maréchal et ses divisionnaires. Outre le haut intérêt que ces documents présentent en eux-mêmes, ils nous ont paru indispensables pour l'étude complète et rationnelle des marches et opérations du 3e corps. Ils permettront au lecteur de se placer dans la situation exacte où se trouvaient les officiers généraux lorsqu'ils dictaient leurs ordres basés sur l'état moral et matériel des deux armées, les ressources du pays, la température, l'état des routes, les renseignements recueillis sur l'ennemi, etc.

Comme introduction à cette étude, il nous a paru bon des montrer ce qu'étaient, au point de vue de leurs aptitude

à la guerre, les troupes du 3e corps d'armée au début de la campagne de 1806.

Nous prendrons comme exemple la marche exécutée, à la fin de 1805, par la division du général Friant, de Vienne à Austerlitz.

En dehors du champ de bataille, c'est surtout dans les marches qu'on peut se faire une idée de la solidité d'une troupe. Effectuées au début de la guerre avec ordre et intelligence, elles resserrent les liens de la discipline, développent les forces du soldat au lieu de les épuiser et le mettent à même de supporter les plus grandes fatigues. L'entraînement avec le chargement de campagne a, de plus, un effet moral considérable. Il habitue l'homme à se raidir contre la lassitude, à commander à ses muscles, à ses nerfs, aux battements de son cœur. N'est-ce pas là l'idéal du soldat? Avec des éléments ainsi préparés, le général dispose d'une base solide pour asseoir ses combinaisons, car il est maître du moment où ses troupes paraîtront sur le lieu du combat.

Les marches de la division Friant, à la veille de la bataille d'Austerlitz, en sont une preuve manifeste.

Le 29 novembre, le quartier général du 3e corps était à Vienne, celui de la division Friant, à Leopoldau, à neuf kilomètres de Vienne. Les troupes occupaient en cantonnement neuf villages. Le général Heudelet avec 800 hommes et un régiment de dragons, battait le pays sur la droite de la route de Vienne à Brünn. A quatre heures du soir arriva au quartier général du 3e corps l'ordre suivant :

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT

« Brünn, le 28 novembre 1805, huit heures du soir.

» Il paraît certain, Monsieur le Maréchal, que nous aurons demain ou après une grande bataille au delà de Brünn.

» Sa Majesté ordonne que vous partiez sur-le-champ avec vos deux divisions pour vous porter à grandes marches sur Brünn. »

En l'absence du maréchal Davout, à Presbourg par ordre de l'Empereur, son chef d'état-major, le général Daultanne transmet cet ordre aux deux divisionnaires, Friant le reçoit à huit heures du soir; à neuf heures et demie, les régiments quittent leurs cantonnements et se dirigent sur les points de rassemblement désignés à chaque brigade. A onze heures, la division formée en trois colonnes est en route. Elle arrive à Nikolsburg le lendemain 30 novembre, après une marche de soixante-douze kilomètres. Le 1er décembre à sept heures du soir, elle bivouaque au delà de l'abbaye de Raigern, dans les bois qui séparent ce couvent de la Schwarza, à quarante kilomètres de Nikolsburg. Le lendemain 2 décembre, la division quitte son bivouac à cinq heures du matin, se dirigeant vers Turas. Le maréchal Davout qui marchait avec elle, entend une vive canonade du côté de Sokolnitz. La division change de direction et se porte sur ce point.

« Lorsque l'avant-garde arriva sur le champ de bataille, la droite du maréchal Soult était attaquée par plus de 25 000 hommes dont le principal effort se dirigeait sur Sokolnitz pour nous couper la retraite sur Vienne. Elle

dégagea le 3e de ligne (du 4e corps) qui, malgré des prodiges de valeur, allait être écrasé. Bientôt le village est emporté. » *(Journal des Opérations.)*

Pendant toute la journée, la division Friant lutta avec la plus grande énergie pour conserver ses positions. Elle ne comptait au début du combat que 3 300 hommes, ayant laissé la moitié de son effectif sur la route de Vienne à Raigern. Elle eut 1400 hommes hors de combat, et, le soir, son effectif était plus élevé qu'au début, une grande partie des retardataires ayant rejoint leur corps pendant la bataille.

« La division manœuvra pendant toute la journée dans un ordre parfait, comme sur le terrain d'exercice, dit le maréchal Davout, exécutant à petite distance de l'ennemi des feux de deux rangs avec un sang-froid admirable.

. . . .

» Je rends, avec un vif plaisir, aux braves de la division Friant, la justice de dire qu'ils ne comptèrent pas les ennemis à la glorieuse journée d'Austerlitz ; ceux qui franchirent un trajet de trente-six lieues [1] en moins de trente-six heures [2], surent aussi se multiplier sur le champ de bataille, pour faire tête à un ennemi cinq ou six fois plus nombreux et qui s'était flatté de la victoire. Si cette faible division eut près de 1400 hommes hors de combat, elle en fit perdre des milliers à l'ennemi. »

Que ne pouvait-on pas entreprendre avec de pareils

1. Trente-six lieues de pays soit cent douze kilomètres, auxquels il faut ajouter les distances parcourues par les troupes pour se rendre de leurs cantonnements aux points de rassemblement.

2. En réalité quarante-quatre heures dont trente-six heures de marche effective.

soldats ! Aussi l'Empereur écrivait-il au prince Eugène en 1809 :

« Un corps de 25 à 30 000 hommes peut être isolé. Bien conduit, il peut se battre ou éviter la bataille et manœuvrer suivant les circonstances sans qu'il lui arrive malheur, parce qu'on ne peut le forcer à un engagement et qu'enfin il peut se battre longtemps. »

C'est ce qui explique la manœuvre d'Iéna et le détachement du 3e corps à Naumbourg, à trente kilomètres du gros de l'armée.

L'historique du 3e corps et les documents qui l'accompagnent nous donnent une idée précise de la manière dont opéraient les armées du premier Empire. Les états-majors et les officiers de toutes armes y trouveront des enseignements féconds. Chacun, suivant son service spécial, pourra en faire son profit, en tenant compte, toutefois, des différences d'organisation, d'armements, et aussi des milieux, ce qui est si important dans les choses de la guerre.

Je tiens, en terminant, à remercier le comte Morand, le général Friant et le comte Gudin, fils et petits-fils des trois célèbres divisionnaires, des documents qu'ils ont bien voulu mettre à ma disposition.

Ils m'ont ainsi permis d'associer encore une fois nos quatre noms si étroitement unis dans un glorieux passé.

RAPPORT

DU

MARÉCHAL DAVOUT DUC D'AUERSTAEDT

COMMANDANT LE 3e CORPS

AU MINISTRE DE LA GUERRE

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence le Journal historique des campagnes de 1806 et 1807 faites par le 3e corps.

La nécessité de rassembler une grande quantité de matériaux, les corrections nombreuses qu'il a fallu faire au premier travail, et les déplacements successifs du quartier général, depuis plusieurs mois, sont les causes du retard que j'ai mis dans l'envoi de ce Journal, qui m'a été demandé plusieurs fois par le prince vice-connétable et par le général Sanson.

L'intention d'exposer les faits ainsi qu'ils se sont passés, de faire connaître en détail le service des troupes, tel est l'esprit de ce rapport qui a été rédigé par le colonel du génie Legrand.

Je désire qu'il obtienne le suffrage de Votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être avec respect, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur,

Le Maréchal,

DUC D'AUERSTAEDT.

[*A Monsieur le*] *comte d'Hunebourg* (*Clarke*),
[*Ministre de*] *la Guerre*[1].

---

1. Une partie de la suscription a été emportée par une déchirure du papier.

PREMIÈRE PARTIE

CAMPAGNE DE PRUSSE

Septembre 1806.

Au mois de septembre 1806, le 3e corps de la Grande Armée était cantonné dans les principautés d'Œttingen, Hohenlohe, dans le royaume de Wurtemberg et dans le grand-duché de Bade. Il était composé de trois divisions d'infanterie et de trois régiments de chasseurs à cheval.

L'état-major de la 1re division était à Nordlingen, celui de la 2e division à Hall, celui de la 3e division à Œhringen et celui de la cavalerie à Mergentheim; le parc de l'artillerie était à Gemünde; le quartier général du 3e corps était à Œttingen. M. le maréchal Davout, qui le commandait en chef, venait de partir pour Paris; il avait laissé le commandement au général de division Friant.

Le Roi de Prusse avait fait entrer ses armées sur le territoire de la Saxe pour forcer le cabinet de

Dresde à entrer dans une ligue offensive et défensive contre l'Empereur Napoléon. Toutes les nouvelles qui arrivaient de Berlin et du nord de l'Allemagne annonçaient la guerre entre la Prusse et la France comme inévitable. Toutes les forces de la monarchie prussienne s'avançaient vers le Mayn.

S. M. l'Empereur et Roi instruite de ces mouvements, prescrivit à M. le maréchal Davout de réunir le 3e corps, le 28 septembre, à Œttingen.

S. A. S. le major général, qui avait son quartier général à Munich, adressa à ce corps l'ordre de se rendre à Bamberg. La 1re division se mit en marche dès le 26, de Nordlingen et, passant par Gunzenhausen, Nuremberg, Erlangen et Forchheim, alla cantonner le 2 octobre près de Bamberg.

La 2e division partit d'Ellwangen le 27, passa par Œttingen, Unter-Erlbach, Eybach, Furth, Strüllendorf, et arriva à Bamberg le 2 octobre. Les troupes occupèrent les villages situés sur les deux rives de la Regnitz, en avant et en arrière de Strüllendorf.

La 3e division arriva le 26 à Ellwangen, en partit le 27, passa par Wallerstein, Œttingen, Gnozheim, y cantonna jusqu'au 30 d'où elle alla prendre position en arrière de Schwabach. Le 1er octobre cette division fut placée en arrière de Nuremberg entre Furth et Schweinau. Le 2, elle traversa Nuremberg et fut cantonnée en arrière de Forchheim. Le 3, les cantonnements furent portés en avant de Forchheim, à

droite et à gauche de la route de Bamberg, la tête de la colonne à Hirscheid.

Les trois régiments de chasseurs quittèrent leurs cantonnements le 26 septembre et allèrent occuper, le 3 octobre, les villages aux environs de Bamberg. La cavalerie et les trois divisions gardèrent les mêmes cantonnements jusqu'au 6 inclusivement.

M. le maréchal Davout avait rejoint le 3e corps le 28 septembre. Il en passa la revue le 5 octobre, d'après les ordres de l'Empereur qui était arrivé à Bamberg le 2. Il donna connaissance aux troupes d'une proclamation de Sa Majesté. Elle rappelait en peu de mots la provocation de la Prusse, l'envahissement qu'elle venait de faire de la Saxe, au moment où des fêtes triomphales étaient préparées dans la capitale pour recevoir la Grande Armée; elle finissait par ce passage remarquable : « L'inimitié du grand peuple est plus terrible que les tempêtes de l'Océan ». M. le Maréchal dit ensuite que chaque général, chaque officier, chaque soldat devait considérer cette guerre comme une affaire d'honneur, comme un duel auquel l'armée prussienne provoquait la Grande Armée par jalousie de ses victoires. « Les Prussiens comptent sur leur cavalerie, ajouta-t-il, eh bien, faites quelques répétitions de formations de carrés; ce sont vos carrés qui feront perdre à cette cavalerie sa réputation »; paroles que les événements ont justifiées. Il fit mettre à part tous les hommes qui n'étaient pas dans le cas

de faire une campagne active et les envoya à Kronach, lieu destiné par l'Empereur à recevoir les dépôts du 3e corps.

Voici quelle était la composition et la force de ce corps d'armée :

Le général de brigade Daultanne était chef d'état-major, les adjudants-commandants Hervo et Romœuf sous-chefs d'état-major, le colonel Beaupré également attaché à l'état-major ;

Le général de brigade Hanicque, commandant de l'artillerie ;

Le colonel Charbonnel, chef de l'état-major de l'artillerie ;

Le colonel Touzard, commandant du génie ;

Le chef de bataillon Breuille, chef d'état-major du génie ;

Un détachement de gendarmes et la 6e compagnie de sapeurs étaient attachés au quartier général, et formaient au plus cent trente hommes.

Le général Morand commandait la 1re division, ayant sous ses ordres les généraux de brigade Debilly, d'Honnières et Brouard, et les régiments ci-après, savoir :

Le 13e d'infanterie légère, commandé par le colonel Guyardet, fort de.	1.507 hommes.
Le 17e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Lanusse.	2.080 —
Le 30e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Valterre	2.059 —
A reporter. . . .	5.646 hommes.

Report. . . .	5.646	hommes.
Le 51e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Baille.	2.170	—
Le 61e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Nicolas	2.140	—
Une compagnie d'artillerie légère du 5e régiment, servant 6 bouches à feu, forte de . .	100	—
Une compagnie d'artillerie à pied, servant 7 bouches	104	—
Les voitures de l'artillerie étaient conduites par deux compagnies du 1er bataillon du train d'artillerie, fortes de	130	—
Les soldats du train attachés à la compagnie d'artillerie légère étaient au nombre de . . .	49	—
TOTAL DE LA 1re DIVISION. .	10.339	hommes.

Le général Friant, commandant la 2e division, avait sous ses ordres les généraux de brigade Kister, Lochet et Grandeau, et les régiments ci-après, savoir :

Le 33e d'infanterie de ligne, commandé par le chef de bataillon Cartier, fort de	2.048	hommes.
Le 48e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Barbanègre	1.616	—
Le 108e d'infanterie de ligne commandé par le colonel Higonet.	1.625	—
Le 111e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Gay.	2.346	—
Une demi-compagnie d'artillerie légère du 5e régiment, servant 2 bouches à feu, forte de	40	—
Les voitures de l'artillerie conduites par deux compagnies du 1er bataillon du train d'artillerie	85	—
Une compagnie d'artillerie à pied servant 6 bouches à feu, forte de.	134	—
TOTAL DE LA 2e DIVISION. .	7.884	hommes.

Le général Gudin commandait la 3e division et avait sous ses ordres les généraux de brigade Gauthier et Petit, et les régiments ci-après, savoir :

Le 12e d'infanterie de ligne commandé par le colonel Vergès, fort de.	2.059	hommes.
Le 21e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Decous	2.274	—
Le 25e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Cassagne	1.849	—
Le 85e d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Viala.	2.170	—
La 3e compagnie du 7e régiment d'artillerie à pied servant 6 bouches à feu	83	—
Une demi-compagnie du 5e régiment d'artillerie légère, servant 2 bouches à feu . . .	40	—
Les voitures de l'artillerie étaient conduites par une compagnie du 1er bataillon principal du train d'artillerie.	120	—
TOTAL DE LA 3e DIVISION. .	8.595	hommes.

La cavalerie, sous les ordres du général Vialannes, était composée ainsi :

Le 1er régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Exelmans	420	hommes.
Le 2e régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Bousson	530	—
Le 12e régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Guyon	470	—
TOTAL.	1.420	hommes.

Le parc de réserve, composé de dix-sept pièces, sous les ordres du colonel Geoffroy, était servi par 500 hommes.

RÉCAPITULATION

1re division.	10.339 hommes.	26.818 hommes.
2e division.	7.884 —	
3e division.	8.595 —	
3 régiments de chasseurs à cheval	1.426 —	
Au parc de réserve d'artillerie.	500 —	
Les sapeurs et les gendarmes formant au plus un total de	130 —	
TOTAL GÉNÉRAL du 3e corps	28.874 hommes.	

« Le dénombrement est fait sur les états de situation du commencement d'octobre et est, par conséquent, plus fort que le nombre des combattants quatorze jours après, à la suite des marches forcées. C'est exagérer que de porter tout le 3e corps à plus de 26 000 combattants, le 14 octobre. »

Pour faire connaître les mouvements faits par le 3e corps et par toute la Grande Armée, pour dépasser la frontière et pour entrer sur le territoire ennemi le 8 octobre, jour fixé par le Roi de Prusse lui-même pour le commencement des hostilités, nous ne pouvons rien faire de mieux que de copier littéralement la lettre que S. A. S. le prince Alexandre, major général, écrivit, par ordre de Sa Majesté, à M. le maréchal Davout, en date du 7 octobre, quatre heures du matin :

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous portiez votre quartier général, dans la journée du

7, à Lichtenfels. Votre 1re division ira cantonner autour de cette ville, vos deux autres entre Bamberg et Lichtenfels, de manière que demain, 8, tout votre corps d'armée puisse être réuni, en marche de guerre, en avant de Kronach, et être en mesure de soutenir M. le maréchal Bernadotte qui doit, dans la journée du 9, se porter sur la Saale.

» Je vous préviens que la droite de l'armée, partie d'Amberg, occupera Bayreuth le 7 et sera à Hof le 9. Elle est composée des corps des maréchaux Soult et Ney.

» Le centre occupera Kronach. Il débouchera par Lobenstein. Il est composé de votre corps, de celui de M. le maréchal Bernadotte, de la plus grande partie de la réserve et de la Garde impériale (dont M. le maréchal Lefèbvre venait de prendre le commandement en remettant le 5e corps à M. le maréchal Lannes).

» La gauche, partie de Schweinfurth, débouche sur Cobourg et de là, par Gräfenthal; elle est composée des maréchaux Lannes et Augereau.

» Le quartier général est à Bamberg. Il sera le 8 à Lichtenfels, le 9 à Kronach. »

7 octobre.

Le 7, la 1re division se mit en mouvement à six heures du matin, en suivant la grande route de Kronach par Staffelstein. Elle vint cantonner en avant de Lichtenfels; la tête de la colonne occupa Hochstätt sur le Mayn.

La 2e division se porta sur Lichtenfels, et occupa les villages entre cette petite ville et Staffelstein.

La 3e division traversa Bamberg, et fut cantonnée, la tête de la colonne à Staffelstein et la queue à Ebensfeld.

Le général Vialannes, avec sa cavalerie, éclairait la marche en avant du 3e corps jusqu'à Kronach.

8 octobre.

Le 8, le corps d'armée marcha dans le même ordre. La 1re division passa le Mayn à Hochstätt et la Rodach à Langenstadt. Elle se porta sur Kronach et prit position à l'est de cette ville, sur les hauteurs qui sont au confluent de la Rodach et de la Kronach, ayant ses flancs couverts par ces deux rivières.

La 2e division vint se placer à deux lieues en avant de la forteresse de Kronach sur la Rodach.

La 3e division vint bivouaquer dans la gorge de la Rodach, près de Hofstein; elle envoya plusieurs détachements dans le pays de Bayreuth pour enlever des chevaux d'artillerie dont le corps d'armée avait besoin.

Le général Vialannes, avec sa cavalerie légère, précédait la 1re division et allait à la découverte de l'ennemi.

9 octobre.

Ce général vint bivouaquer le 9 en avant de Lobenstein. Le même jour, la 1re division remonta la Rodach. Elle prit position en avant de Lobenstein, se prolon-

geant sur le chemin d'Ebersdorf, sa gauche appuyée au chemin de Helmsgrün. Les avant-postes poussèrent jusqu'à Ruppersdorf.

La 2e division vint bivouaquer sur les hauteurs en avant de Lobenstein.

La 3e division suivit la même route et s'arrêta à la hauteur de Neudorf où elle bivouaqua.

10 octobre.

Le 10, la 1re division reçut ordre de se porter sur Saalburg par Ebersdorf; la 2e division prit la même route, et l'une et l'autre vinrent bivouaquer sur les hauteurs en avant de Schleiz.

Le quartier général de l'Empereur fut établi le même jour dans cette ville. Sa Majesté vint elle-même inspecter et mettre en position ces deux divisions, pendant que, par ses ordres, M. le grand maréchal du palais Duroc plaçait la 3e division sur les hauteurs situées en arrière de Schleiz, entre les routes de Saalburg et de Hof.

L'Empereur envoya deux compagnies de voltigeurs du 108e régiment, de la 2e division, sur Saalfeld, pour éclairer le pays.

Une forte canonnade s'étant fait entendre, dans la journée, du côté de Saalfeld, on apprit, dans la soirée, que le 5e corps, celui de M. le maréchal Lannes, avait rencontré l'avant-garde de l'armée prussienne sous le commandement du prince de Hohenlohe; que le

prince Louis de Prusse, qui marchait à la tête, avait été tué, et cette avant-garde mise en déroute.

11 octobre.

Le 11, la 1re division, toujours précédée de la cavalerie légère, se porta sur Auma, et prit position à deux lieues de cette ville, à Mitt-Pöllnitz, sur la route de Gera à Saalfeld par Neustadt.

La 2e division bivouaqua à une lieue et demie d'Auma, près d'Unter et d'Ober-Pöllnitz, où les deux compagnies de voltigeurs du 108e, détachées vers Saalfeld, rejoignirent la division.

La 3e division traversa également Auma et s'arrêta sur les hauteurs en arrière de Mitt-Pöllnitz.

Le quartier général impérial était établi à Auma.

12 octobre. — Marche sur Naumburg.

Au moment où les divisions allaient se mettre en marche, tous les chefs de corps firent lecture à leur troupe d'une proclamation de M. le Maréchal adressée au corps d'armée, par laquelle il l'instruisait que l'Empereur, par ses savantes manœuvres, venait de mettre les Prussiens dans la même position où s'était trouvée à Ulm l'armée autrichienne, et que le 3e corps aurait l'honneur de porter les premiers coups. Aussitôt tous les corps s'ébranlèrent aux cris de : *Vive l'Empereur!*

Le général Vialannes, précédant les divisions, mar-

cha sur Naumburg à la tête de trois régiments de chasseurs à cheval. Il ordonna au capitaine Lochard, commandant le 2e escadron du 2e régiment de chasseurs, de se porter en avant pour éclairer la marche. Le général Vialannes rencontra l'ennemi en avant de Naumburg. Trois escadrons prussiens, qui escortaient vingt et un pontons, furent chargés et les pontons pris, ainsi que quarante voitures de bagages toutes attelées et des magasins immenses que les Prussiens avaient faits à Naumburg.

La 1re division, en passant par Eberscheim, se dirigea sur Naumburg et elle bivouaqua sur les hauteurs en arrière de cette ville où fut établi le quartier général de M. le Maréchal.

La 2e division bivouaqua autour du village de Mölau.

La 3e division se mettait en marche, prenant également la route de Naumburg, lorsque Sa Majesté, qui avait couché à Auma, passa devant elle se dirigeant sur Gera. La division lui rendit les honneurs militaires et continua sa route, marchant en colonne serrée, et toujours prête à combattre. Ne pouvant arriver à Naumburg le même jour, elle s'arrêta à neuf heures du soir à Rauschvitz.

13 octobre.

Des détachements de trois régiments de chasseurs poussèrent, le 12, des reconnaissances sur Freyburg.

Le 1er régiment de chasseurs prit position en arrière de cette ville; le 2e et le 3e restèrent sous Naumburg. Ces trois régiments étaient au bivouac, la bride au bras.

M. le Maréchal avait reconnu la position du château de Freyburg qui défendait le pont de l'Unstrutt, sur la route de Weimar à Halle. Il fit occuper ce château par un détachement du 13e régiment d'infanterie légère, avec ordre de brûler le pont si l'ennemi s'y présentait. Le reste du régiment prit poste sur la rive gauche de la Saale, pour garder le pont sur la route de Freyburg et de Merseburg. Les autres régiments de la 1re division bivouaquèrent le long de la route entre Naumburg et le pont de Freyburg.

La 2e division, arrivée de bonne heure dans la matinée à la hauteur de Naumburg, occupa la place que venait de quitter la 1re division, en arrière et à un quart de lieue de cette ville.

La 3e division continua sa marche, à quatre heures du matin, dans la même direction, et arriva de très bonne heure à la hauteur de Neu-Flemmingen où elle passa le reste de la journée.

M. le Maréchal, vers les quatre heures du soir, s'avança sur la route qui conduit de Naumburg à Weimar, en passant par Apolda. Il alla jusque sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la Saale, au delà de Kösen. Là, il rencontra un parti de trente chevaux du 1er régiment de chasseurs, venant de ce

côté ; ces chasseurs étaient ramenés par plusieurs escadrons prussiens. Après les avoir ralliés, il vit établir une ligne de trente à quarante vedettes à un demi-quart de lieue de lui. Par ce mouvement des Prussiens, il était facile de juger qu'un grand corps de troupes se portait sur Freyburg ou sur Kösen. Dans tous les cas, il était important de s'assurer du défilé de Kösen.

En conséquence, il donna ordre à deux compagnies de voltigeurs du 25e régiment de ligne de se porter en avant du pont de cette ville. Il envoya ensuite le 2e bataillon de ce même régiment, commandé par le chef de bataillon Saint-Faust, pour garder ce pont, avec ordre, s'il était attaqué, de tenir ferme jusqu'à ce que l'on vienne à son secours. Aucun mouvement, de part et d'autre, n'eut lieu à Freyburg dans la journée.

Positions, mouvements et projets de l'armée prussienne du 7 au 13 octobre.

Mais avant d'en venir à la mémorable journée du 14, il est indispensable de rapporter ce qui concerne l'armée prussienne et de faire connaître ses positions, ses mouvements et ses projets. Nous allons l'extraire d'un ouvrage [1] intéressant qui paraît avoir été fait par un officier prussien très au courant de tout ce qui s'est passé à cette époque. Il est écrit avec mesure et

1. *Plan d'opération de l'armée saxo-prussienne*, en 1806.

impartialité. Voici quelle était, le 7 octobre, la position des armées ennemies :

Le duc de Brunswick, sous les ordres du roi de Prusse, les commandait toutes en chef, et, spécialement l'armée principale où le Roi se trouvait également en personne avec la Reine qui animait les officiers et les soldats par ses discours et par ses largesses. Le quartier général de l'armée prussienne était à Erfurt. Elle était composée d'une division d'avant-garde, de trois divisions formant le corps d'armée et de deux divisions de réserve, en tout six divisions, savoir :

La division d'avant-garde, commandée par le duc de Weimar. Elle était cantonnée le long des montagnes de Thuringe, depuis Waltershausen jusqu'à Ohrdruff. Le quartier divisionnaire était à Tambach.

Le maréchal Möllendorf commandait le corps d'armée qui était composé :

1° De la 1re division (prince Orange), laquelle occupait le terrain compris entre Grossen-Lupnitz (non loin d'Eisenach) et Mechterstadt. Le quartier général de cette division était à Friedriechwerth ;

2° De la division Wartensleben (2e division), cantonnée à Gotha et dans les environs, et dont le quartier général était à Wangenheim ;

3° De la division Schmettau (3e division), placée entre Gotha et Schwabhausen, et dont le quartier général était à Vandersleben.

La réserve, composée de deux divisions, celle du

lieutenant-général d'Arnim et celle du lieutenant-général Kuehnheim où se trouvaient les régiments des gardes et la maison du roi, était, sous les ordres du général Kalkreuth, cantonnée entre Gräfen-Tonna et Erfurt.

Une deuxième armée, commandée par le général Rüchel, était entre Eisenach, Kreutzburg et Wach.

Une troisième armée, commandée par le prince de Hohenlohe, avait son avant-garde commandée par le général Taüentzien, près de Hof. Cette armée avait ordre de se placer, le 7 octobre, entre Stadt-Ilm, Saalfeld et Iéna.

Un corps considérable, commandé par le duc de Wurtemberg et formé de tout ce qui restait de troupes disponibles dans la Prusse orientale, le Brandebourg, la Silésie et la Pologne prussienne, était en marche de l'autre côté de l'Elbe, se portant sur Magdebourg.

Un très petit corps était en Hanovre.

L'intention du duc de Brunswick était d'aller chercher l'armée française avec des forces aussi considérables et aussi concentrées que possible et de lui livrer une bataille décisive. Il ne doutait pas que la supériorité de ses manœuvres et surtout de sa cavalerie, ne lui procurât un succès entier.

Le corps de M. le maréchal Augereau qui était à Francfort, la Garde impériale, dont le duc de Brunswick avait su, à jour nommé, le départ du camp de

Meudon, tous les renforts venant de France, ne pouvaient se joindre que sur les bords du Mayn avec les différents corps de la grande armée disséminés dans le midi de l'Allemagne.

Le duc de Brunswick s'arrêta donc au projet de traverser la grande forêt de Thuringe et de concentrer son armée sur le Mayn, aux environs de Schweinfurth. C'est là qu'il voulait attaquer, avec des forces supérieures, le centre de l'armée française, avant qu'elle pût être réunie, tandis que quelques corps, détachés sur les ailes du côté de Fulda et du côté de Hof, menaceraient la droite et la gauche des Français.

Ce dessein n'avait point échappé à l'Empereur. En conséquence, il avait fait occuper en avant de Schweinfurth la petite forteresse de Königshofen. Des officiers du génie y avaient été envoyés en poste ; ils y avaient commandé un grand nombre d'ouvriers pour en réparer les fortifications. Sa Majesté avait fait porter le 5e corps, en toute diligence, en avant de Schweinfurth où M. le maréchal Lefèbvre, qui le commandait alors, avait établi son quartier général.

En même temps, plusieurs officiers d'état-major attachés à S. A. S. le prince Alexandre, major général, reconnaissaient la Saale de Franconie, qu'il ne faut pas confondre avec la Saale que la Grande Armée occupait le 12 octobre.

Les mêmes officiers avaient ordre de pousser leurs reconnaissances jusqu'aux portes de Meiningen, de

Romhild et de Cobourg, à l'entrée de la forêt de Thuringe. M. le maréchal Lefèbvre était venu, en personne, faire une grande reconnaissance sur la Saale de Franconie, dans les environs de Königshofen, tandis que la grosse artillerie avançait lentement vers la même frontière, ne pouvant faire qu'une lieue en six heures, par des chemins impraticables que l'on faisait réparer par un grand nombre de paysans.

Tous ces mouvements, ces travaux, ces reconnaissances, persuadèrent de plus en plus au duc de Brunswick que le centre des opérations aurait lieu sur le Mayn. Il crut même que l'Empereur ne menaçait le centre de l'armée prussienne que pour l'empêcher de déboucher par la forêt de Thuringe, et que l'intention de Sa Majesté Impériale était de profiter de la forteresse de Königshofen, pour appuyer sa ligne d'opération, et de se porter vers Cobourg, Romhild et Meiningen, pays boisé, montueux, extrêmement difficile, mais propre à l'infanterie française, et à annuler la supériorité que le duc supposait à sa cavalerie sur la nôtre. Il pensa donc qu'il était de la plus haute importance de prévenir toute attaque de l'Empereur et de prendre lui-même l'offensive. Il ordonna, en conséquence, pour le 8 octobre, un séjour général, afin que son armée s'approvisionnât de pain jusqu'au 18, et de fourrages jusqu'au 12, et pût traverser le 9 cette vaste forêt.

Il se fit précéder le 8 par son avant-garde, com-

mandée par le duc de Weimar, avec ordre, après le passage de la forêt de tâcher de surprendre Königshofen, qui ne pouvait être encore en état de défense, et de se porter de là sur la Saale de Franconie.

Le duc de Weimar y arriva le 10 octobre. Ce même jour, l'Empereur, après avoir feint jusqu'au 8 des mouvements vers la Saale de Franconie, se trouvait, comme nous l'avons dit, avoir passé la Saale de Saxe avec toute son armée, et faisait manœuvrer le 3e corps sur Schleiz, à soixante lieues du point d'attaque présumé par le duc de Brunswick, et le surlendemain, 12, M. le maréchal Davout, à la tête de la 1re division de son corps d'armée, couchait tranquillement à Naumburg, sur les derrières et à plus d'une journée de marche de tout ce qui pouvait composer l'arrière-garde de l'armée prussienne, dont l'avant-garde forte d'une division égarée au milieu de la forêt de Thuringe, ne savait plus comment rejoindre le corps d'armée.

Ainsi, l'élève du grand Frédéric, le plus grand capitaine qui restait du XVIIIe siècle, déjà débordé le 10 octobre sur sa gauche, était à la veille de se voir entièrement coupé, d'avoir toute communication avec l'Elbe et avec Berlin interceptée, et de subir le même sort que le général Mack tant censuré, tant injurié par les Prussiens.

Ce ne fut que le 10 octobre, en apprenant très tard dans la journée la mort du prince Louis de Prusse,

tué à l'avant-garde de l'armée du prince de Hohenlohe, près de Saalfeld, que le duc, déçu dans ses calculs, s'apercevant du danger qui menaçait sa gauche, donna ordre à l'armée principale de prendre la position de Hochdorf, en avant de Blankenhayn, où lui-même ne put arriver avec le roi que dans la nuit.

L'armée du prince de Hohenlohe reçut ordre de se réunir à l'armée principale, sur la rive gauche de la Saale; mais il était trop tard pour exécuter ce mouvement dans la journée; elle était encore, le 10, dispersée par division depuis Rudolstadt jusqu'à Auma.

L'armée du général Rüchel se dirigea sur Erfurt où elle arriva le 12.

Le duc de Weimar, commandant l'avant-garde de l'armée prussienne, n'avait pas trouvé un seul Français sur le Mayn. Le duc de Brunswick lui expédia l'ordre de repasser la forêt de Thuringe et de rejoindre l'armée principale. Quoiqu'elle fît la plus grande diligence, cette avant-garde ne put arriver que le 13 à Ilmenau, au débouché de la forêt de Thuringe, et elle se trouva trop éloignée des armées prussienne et française pour prendre part aux batailles du 14.

Le corps du duc de Wurtemberg était encore au delà de l'Elbe, se dirigeant sur Magdebourg. Il reçut l'ordre de se rendre aussi à l'armée principale en prenant par Halle, où il ne put arriver que pour s'y faire battre en détail le 17 octobre.

Le 11, l'armée principale arriva sur les midi dans

les environs de Weimar; le quartier général fut établi dans cette ville.

Le corps du général Ruchel la rejoignit le 12 entre Erfurt et Weimar.

Le prince de Hohenlohe annonça le même jour au duc de Brunswick qu'il prendrait un camp près de Capellendorf, situé entre Iéna et Weimar.

Jusque-là, les Prussiens n'avaient aucune nouvelle certaine des mouvements de l'Empereur; ils ne pouvaient guère deviner ses impénétrables projets. Mais les marches rapides exécutées le 12 par plusieurs corps de la Grande Armée durent faire sortir le duc de Brunswick de cette incertitude. Deux corps d'armée s'étaient portés sur Dornburg, Camburg et Naumburg. Le bruit courait déjà, le 12 octobre, que cette dernière ville était occupée par un parti de l'avant-garde de M. le maréchal Davout. Le quartier général impérial était établi à une forte journée de marche de la Saale, à Gera, où étaient réunis 10 000 hommes de la Garde impériale; tous ces mouvements indiquaient clairement que l'intention de l'Empereur était de déborder l'aile gauche de l'armée prussienne et, peut-être, de la tourner entièrement.

En conséquence, le duc de Brunswick ordonna à l'armée principale de quitter Weimar le 13 octobre, et de se porter sur Freyburg et Naumburg en passant par Apolda, pour rejoindre à Halle la réserve commandée par le duc de Wurtemberg.

L'armée du prince de Hohenlohe eut ordre de conserver son camp près de Capellendorf, pour couvrir et pour masquer ce mouvement rétrograde, et d'envoyer des détachements à Dornburg et à Camburg, afin que rien ne pût passer la Saale ni inquiéter l'armée dans sa marche.

Le prince de Hohenlohe désirait, par une attaque générale, effacer la mauvaise impression que les combats de Schleiz et de Saalfeld avaient faite sur ses troupes et dans le public. Le duc lui fit dire par le colonel Massenbach, chef de l'état-major du prince, qu'il lui donnait ordre de ne pas attaquer et qu'il le rendait responsable des événements s'il contrevenait à cet ordre.

L'armée principale s'ébranla donc le 13. La 3e division, celle du général Schmettau, suivie des divisions Wartensleben et Orange, partit à neuf heures du matin et arriva à cinq heures du soir, par Apolda, sur les hauteurs d'Auerstaedt, à deux lieues de Kösen; les divisions Wartensleben et Orange arrivèrent à une heure de distance, et par conséquent à nuit close.

La réserve, composée des divisions Arnim et Kuehnheim, sous les ordres du comte de Kalkreuth, ne partit qu'à trois heures de l'après-midi, en suivant la même direction, et n'arriva qu'au milieu de la nuit.

L'armée du général Rüchel ne devait suivre qu'à une journée de marche.

Le général Blücher, qui était employé à l'armée du général Rüchel, venait d'être appelé à l'armée principale, avec le régiment de son nom, pour y commander l'avant-garde qu'on devait y former, celle commandée par le duc de Weimar n'étant point arrivée ni ne pouvant plus arriver à temps.

La 3e division (Schmettau), bivouaqua sur les hauteurs entre Auerstaedt et Lissdorf. La 2e division (Wartensleben), et la 1re division (Orange), en arrière d'Auerstaedt, dans la direction de Sulza; la 1re de la réserve (Arnim), en avant et près de Ranstädt, le long de la route de Weimar; la 2e division de la réserve (Kuehnheim), en potence, en avant de la réserve, à la hauteur d'Eberstädt.

Le bataillon de Schack, grenadiers, fut porté sur la gauche, sur les hauteurs en avant d'Eckartsberg.

Les avant-postes, renforcés d'une batterie volante et du régiment de la Reine, furent placés faisant face à Gernstädt. Le roi, avec le duc de Brunswick, établit son quartier général à Auerstaedt.

La veille de la bataille, l'armée principale ayant à sa tête le roi et le duc de Brunswick, se trouvait donc à une journée de marche de l'armée du prince de Hohenlohe, campée depuis Capellendorf jusqu'aux hauteurs d'Iéna, et du corps d'armée du général Rüchel campé à Weimar.

La reine avait voulu suivre son auguste époux une partie de la journée. Le roi, par ses instances,

l'avait forcée de retourner à Weimar au milieu des troupes; elle avait été accueillie par des acclamations de *Vive la reine!* L'armée prussienne était bien animée et les soldats n'avaient reçu qu'avec mépris ceux de leurs camarades qui avaient été battus aux combats de Schleiz et de Saalfeld.

Les avant-postes de l'armée prussienne rencontrèrent dans la soirée du 12 une patrouille française de six hommes sur la chaussée, près Auerstaedt, et une autre, d'une trentaine d'hommes à cheval, près de Hassenhausen, à une lieue de Kösen. Alors quelques escadrons prussiens chargèrent ces chasseurs. C'était au moment où le maréchal Davout arrivait avec trente ou quarante chasseurs et où il rallia, comme nous l'avons dit, ce détachement et fit faire volte-face aux Prussiens.

Le duc de Brunswick, malgré le rapport de deux chasseurs français qui venaient d'être faits prisonniers et qui lui furent amenés, resta toujours persuadé que ses communications sur la Saale et sur l'Unstrutt étaient libres ou n'étaient occupées que par de faibles détachements. Ce qui le prouve évidemment, c'est l'ordre qu'il donna dans la nuit du 13 au 14, pour la marche de la journée; en voici le texte littéral :

« *L'armée défile par la gauche. La 3e division (Schmettau) suit la chaussée de Kösen et occupe les hauteurs près de ce village.*

» *La 2e division (Warstenleben) et la division Orange,*

côtoyant les derrières de la 3e, se dirigent sur Freyburg où elle passe l'Unstrutt, etc.; toute la réserve marche par Eckartsberg et Aucha, où elle passe l'Unstrutt. Les voitures suivent la réserve, ainsi que les pontons de l'armée de Hohenlohe qui se trouvent à Buttstädt, etc., etc. »

L'avant-garde de la division Schmettau fut renforcée de 600 chevaux, d'une batterie volante soutenue par des tirailleurs et par un bataillon de grenadiers. L'infanterie devait suivre à distance d'un quart de lieue, ayant derrière elle la cavalerie, dont le général Blücher prit le commandement.

Nuit du 13 au 14 octobre.

Cependant, M. le maréchal Davout avait fait appeler à Naumburg, la nuit du 13 au 14, les généraux de division et les commandants des différentes armes pour y recevoir ses ordres, en conformité de ceux que S. M. l'Empereur lui avait annoncés pour cette même nuit. Ils lui furent apportés à trois heures du matin; ils étaient en date du 13, dix heures du soir, du bivouac sur les hauteurs d'Iéna. L'Empereur qui, dans la soirée, avait reconnu une armée prussienne qui s'étendait depuis une lieue, en avant et sur les hauteurs d'Iéna jusqu'à Weimar, avait le projet de l'attaquer le lendemain. Il ordonnait à M. le maréchal de se porter sur Apolda, afin de tomber sur les derrières de cette armée. Il laissait M. le Maréchal maître de tenir la route qui lui conviendrait, pourvu

qu'il prît part au combat. S. A. S. le major général ajoutait : « Si le maréchal Bernadotte (prince de Ponte-Corvo) se trouve avec vous, vous pourrez marcher ensemble, mais l'Empereur espère qu'il sera dans la position qu'il lui a indiquée à Dornburg. »

M. le maréchal Davout donna ses ordres à chacun des généraux, qui partirent de suite pour hâter l'exécution ; et il se rendit chez S. A. S. le prince de Ponte-Corvo, commandant le 1er corps d'armée, qui était effectivement arrivé dans la soirée à Naumburg. M. le Maréchal lui donna communication, par écrit, des ordres qu'il venait de recevoir de Sa Majesté en le priant de lui donner connaissance du parti qu'il prendrait. Le prince lui dit qu'il partait pour Camburg.

14 octobre. — Bataille d'Auerstaedt [1].

Ainsi, le 3e corps réduit à ses propres forces, composé de trois divisions d'infanterie et de trois régiments de chasseurs à cheval, ne formant que 26 000 combattants, allait lutter contre une armée commandée par le roi de Prusse et le duc de Brunswick, forte de 54 000 hommes d'infanterie bien exercée et de plus de 12 000 hommes de cavalerie en grande réputation dans l'Europe militaire [2].

1. La relation porte : « *bataille d'Iéna* ».

2. « Tous les Prussiens faits prisonniers ont dit unanimement que l'armée principale commandée par le roi était de 80 000 hommes ; qu'en en retranchant environ 10 000 qui étaient avec le duc de Weimar qui

Le terrain au delà de la Saale est élevé et offre de beaux plateaux qui sont accidentellement coupés par quelques ruisseaux, par de petits ravins et quelques chemins creux, et sur lesquels sont répandus un grand nombre de villages.

Ces plateaux sont couronnés, vers le nord, de mamelons plus élevés et couverts de bouquets de bois. La

ne put prendre part à la journée du 14, il se trouvait sur les plateaux d'Auerstaedt 70 000 hommes.

» A la fin de l'ouvrage précité, fait par un officier prussien, on trouve au supplément A, l'ordre de bataille de l'armée commandée par le roi et le duc de Brunswick; tous les corps de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie y sont désignés nominativement, mais l'auteur ne parle pas de la force des bataillons ni de celle des escadrons. On y trouve que les cinq divisions présentes, savoir: Orange, Wartensleben, Schmettau, Arnim et Kuehnheim formaient ensemble 52 bataillons. L'armée prussienne était au grand complet, ainsi nous supposons chaque bataillon d'infanterie à 1000 hommes, ce qui fait. . . . . . . 52 000 hommes

» On y trouve, toujours sans compter la division du duc de Weimar, 13 régiments de cavalerie de 5 escadrons et celui de la reine qui était de 10; cela fait 75 escadrons à 140 hommes. . . . . 10 700 —

» Tant pour le régiment de Blücher, non porté sur l'État et qui arriva, suivant le même auteur, avec le général de ce nom, la veille de la bataille, que pour toute l'artillerie à pied et à cheval, environ. . . . . 3 300 —

» TOTAL comme nous le rapportons 66 000 hommes

» Les escadrons prussiens étaient au moins à 140 hommes chacun et si l'on trouve que l'évaluation de la force des bataillons est un peu forte en la portant à 1000 hommes, nous pouvons dire, d'un autre côté, que quelques bataillons, portés sur le tableau en question à l'avant-garde, et non compris dans le calcul, n'étaient point absents avec le duc de Weimar, mais présents à la journée du 14. Ainsi, en estimant l'armée prussienne à 66 000 hommes, on est plutôt au-dessous qu'au-dessus de la force réelle. »

Cette note se trouve dans le rapport du maréchal Davout. Les chiffres qu'elle donne ont été contestés, tout particulièrement, par le général de V., « attaché au cabinet du ministre de la guerre pour la rédaction des analyses des rapports de l'armée d'Espagne ». Ce général a même écrit au crayon, en marge du rapport de Davout, ces mots aussi inexacts que peu parlementaires: « Entièrement faux; sur 52 bataillons pré-

Saale n'est point guéable. Sa rive gauche est très escarpée et couverte aussi de quelques bouquets de bois. La grande route de Naumburg à Weimar et à Erfurt

sents, 31 ont pris part au combat, et 50 escadrons sur 75. Aucun n'avait 100 chevaux :

31 × 600	=	18.600	hommes
50 × 100	=	5.000	—
Artillerie du parc	=	400	—
TOTAL. . . .		24.000	hommes ont combattu. »

Cette assertion, au moins, risquée a été relevée, sur le rapport même, par une main inconnue.

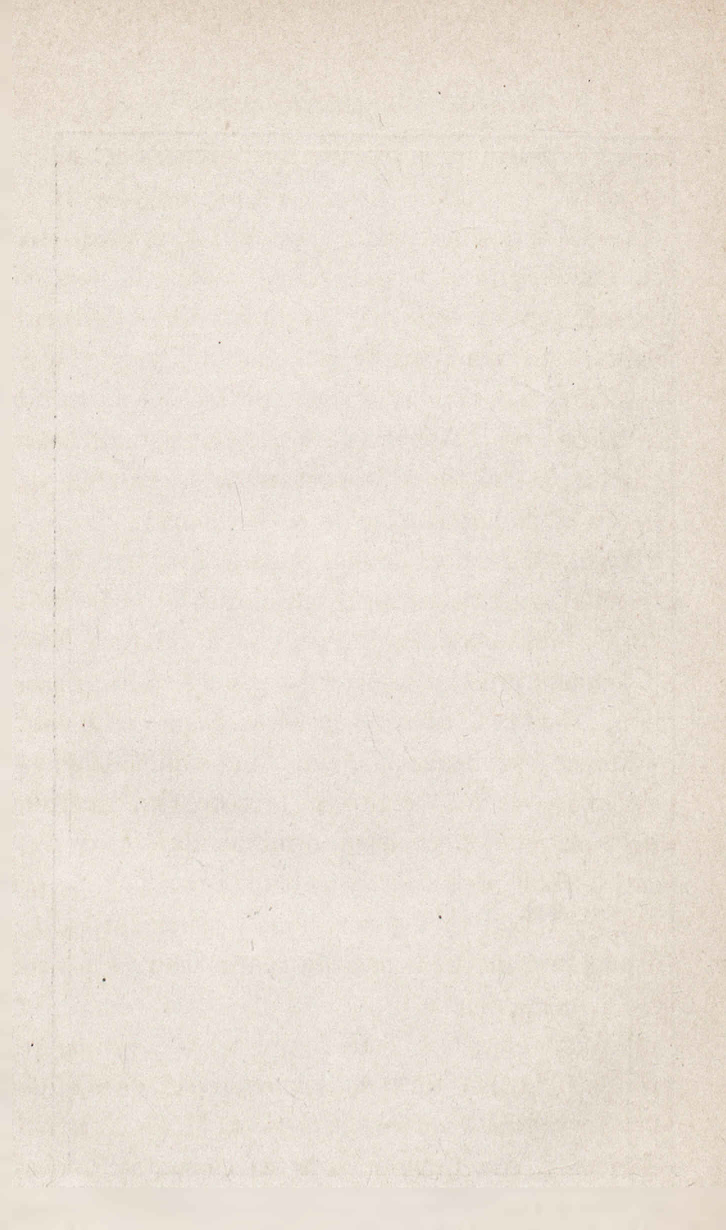
« L'auteur de la note marginale au crayon, y est-il dit, en voulant rectifier une erreur est tombé dans une autre ; car, si le rédacteur du journal a commis, ainsi qu'il le déclare lui-même, une exagération *en trop* en évaluant à 1000 hommes les bataillons prussiens, la note en fait une plus forte encore *en moins* en les réduisant à 600. Ce dernier chiffre était celui des bataillons en 1808, quand nous tenions garnison à Berlin, et quand, sans finances, épuisée par les contributions de guerre, la Prusse n'avait à proprement parler pas d'état militaire. Dès 1809, les bataillons étaient reportés à plus de 700 hommes, les escadrons à plus de 150.

» Au moins d'octobre 1806, les troupes prussiennes étaient sur le plus grand pied de guerre; elles sortaient de leurs cantonnements; elles n'avaient eu ni marches forcées, ni maladies, ni combats, ni aucun de ces événements qui altèrent la composition des armées et en diminuent la force. Elles devaient donc avoir leur complet réglementaire; or, ce complet nous est donné dans l'ouvrage de Mirabeau sur la monarchie prussienne. Il entre dans les détails les plus circonstanciés, les plus minutieux sur la composition et l'organisation de l'armée, et il en résulte que la force moyenne des bataillons, y compris ceux de garnison, est de plus de 800 hommes; devant l'ennemi, leur force devait être d'à peu près 900 combattants. Quant aux escadrons, les plus faibles sont de 150 hommes, les plus forts de 170; la force moyenne, d'un peu plus de 160, officiers compris, comme dans l'infanterie.

» En 1802, M. le marquis de la Roche-Aymon, aujourd'hui lieutenant-général, pair de France, alors capitaine aide de camp du prince Henri, frère du grand Frédéric, fit imprimer à Berlin un traité de l'art de la guerre. Il donne 255 files à un bataillon, soit 765 hommes; ajoutez pour les serre-files et le grand et petit état-major (avec Mirabeau) 80 hommes, vous aurez, à la date de 1802, une force d'à peu près 850 hommes par bataillon.

» Le même ouvrage donne aux escadrons le chiffre de 144 hommes, sans compter les officiers. Tout cela est d'accord avec Mirabeau et se rapproche du journal, et prouve qu'on s'est trompé en diminuant comme on l'a fait les combattants prussiens à Auerstaedt. »

IÉNA ET SES ENVIRONS



passe par Kösen où il y a un pont en pierres sur la Saale.

Après avoir passé cette rivière, il faut monter par une pente raide et longue sur le plateau d'Hassenhausen ; c'est ce défilé que devait franchir le 3e corps avant de parvenir sur ce plateau ; il n'y avait pas d'autre chemin pour se diriger sur Erfurt en passant par Auerstaedt et Apolda, ainsi que l'Empereur l'avait ordonné. Il était donc important de se saisir de la tête du défilé afin de pouvoir se développer.

D'après les ordres donnés dans la nuit par M. le Maréchal, vu l'éloignement où se trouvait la 1re division, le mouvement du 3e corps se fit, comme celui de l'armée prussienne, par la gauche. Le général Gudin, avec la 3e division, passa la Saale sur le pont de Kösen, à six heures et demie, tandis que le colonel Cassagne, avec le 25e régiment, précédé d'un escadron du 1er régiment de chasseurs à cheval, après avoir traversé le défilé, débouchait sur le plateau.

La 2e et la 1re division s'étaient également mises en marche à quatre heures du matin pour se porter vers le même point.

Il s'était élevé une demi-heure avant le jour, un brouillard si épais qu'il ne permettait pas de distinguer les objets à portée de pistolet. M. le Maréchal ordonna à son premier aide de camp, le colonel Burcke, de se porter en avant avec un détachement du 1er régiment de chasseurs commandé par le capi-

taine Hulot, et d'engager une échauffourée pour se procurer des renseignements certains sur la position de l'ennemi.

Le colonel Burcke, sans rencontrer ni vedettes ni avant-postes, se trouva à portée de l'avant-garde commandée par le général Blücher.

Le roi y était en personne et marchait à la tête. — Cette avant-garde s'arrêta près de Hassenhausen en apercevant à travers le brouillard le détachement français. Le colonel Burcke, qui fit insulter à coups de pistolet les escadrons prussiens, soutint avec vigueur la charge de deux escadrons du régiment de la Reine, et fit quelques prisonniers, dont un major. Ramené, après avoir rempli sa mission, par des forces supérieures, il vint rallier son détachement sous la protection du 25e régiment d'infanterie de ligne qui s'avançait en colonne à la droite de la chaussée, tandis que le 85e régiment marchait dans le même ordre sur la gauche. Le général Gauthier, qui commandait cette brigade, eut l'ordre de se mettre promptement en état de recevoir la charge de ces deux escadrons en faisant former le carré au 25e régiment.

En même temps, le général Blücher, avec le reste de l'avant-garde composée de six cents chevaux, d'une batterie légère et d'un bataillon de grenadiers, avançait sur le chemin de Hassenhausen; il fut foudroyé par l'artillerie de la brigade du général Gauthier placée sur cette chaussée. Les escadrons et le bataillon

de grenadiers furent dispersés, la plupart des canonniers furent tués, et les charretiers prirent la fuite. En même temps, deux compagnies de grenadiers et une de voltigeurs du 25e conduites par le capitaine Lagoublaye, aide de camp du général Gauthier, soutenues par le détachement de chasseurs commandé par le capitaine Hulot, se précipitèrent sur la batterie prussienne et enlevèrent six pièces.

Après ce premier succès, le 25e régiment se porta, en colonne, en avant sur la route de Hassenhausen. L'ennemi voulut profiter de son isolement; ce régiment eut à soutenir une nouvelle charge de cavalerie Le feu d'une batterie ennemie l'incommodant de nouveau, le chef de bataillon Saint-Faust et quatre compagnies se précipitèrent sur les pièces de canon et les enlevèrent.

Cependant, toute la 3e division prussienne (celle du général Schmettau) était en ligne avec une immense cavalerie en arrière d'Hassenhausen. L'ennemi réunissait ses efforts sur le 25e régiment porté à la tête et un peu à droite de ce village.

M. le Maréchal voyant sa droite débordée par la cavalerie prussienne, craignant même d'être tourné et enveloppé, et voulant concentrer ses forces, ordonna au général Petit de se porter au secours du 25e régiment avec le 21e régiment de ligne commandé par le colonel Decous, et de se faire suivre en échelon par le 12e régiment commandé par le colonel Vergès.

M. le Maréchal fit en même temps avancer dix pièces d'artillerie.

Ce mouvement s'exécutait sous le feu le plus vif, pendant que le général Blücher marchait à la tête de vingt-cinq escadrons entre Spielberg et Punscherau. Au moment où le brouillard se dissipait, il s'aperçut qu'il était sur les derrières de l'infanterie française. Il n'hésita pas à la charger avec vigueur dans tous les sens, mais d'après l'ordre de M. le Maréchal, les carrés déjà formés recevaient avec calme à bout portant, ces nombreux escadrons, tandis que M. le Maréchal, le général de division Gudin, les généraux de brigade Gauthier et Petit se portaient tantôt dans un carré, tantôt dans un autre. Pas un seul bataillon ne fut entamé quoique le général Blücher revînt sans cesse à la charge. Enfin, après une perte énorme, lui-même ayant eu son cheval tué et n'ayant eu que le temps de prendre celui d'un trompette, il fut entraîné, avec toute sa cavalerie, dans un désordre complet, jusqu'à Eckartsberg.

Pendant que trois régiments de la division Gudin résistaient depuis une heure et demie avec tant d'intrépidité et de succès aux efforts de la cavalerie prussienne et à ceux de la division Schmettau, le 85e régiment commandé par le colonel Viala, placé à la gauche du village d'Hassenhausen, et soutenu par deux seules pièces de canon de 8, voyait se développer devant lui une partie de la division Orange, tandis

que la 2e division prussienne, celle de Wartensleben, s'avançait vers sa gauche.

Le général Friant, à la tête de la 2e division, arrivait sur le plateau vers les huit heures et demie en colonne serrée par bataillon. Le 111e régiment marchait le premier. M. le Maréchal envoya le colonel du génie Touzard le placer à la droite de la division Gudin. Ce régiment se trouva en face d'une batterie de six pièces de canon qui incommodait beaucoup les mouvements de la 2e division française. M. le Maréchal donna ordre au 108e régiment de l'enlever; ce fut pour le 2e bataillon conduit par son intrépide colonel Higonet, l'affaire d'un moment, tandis que le 1er bataillon allait chasser l'ennemi du village de Spielberg où venait d'arriver, par Poppel, la brigade du prince Henri de Prusse, de la division Orange (1re division prussienne). L'autre brigade de la même division Orange s'était portée à la gauche de la 3e division prussienne (Schmettau).

Le prince Henri, par ses mouvements, menaçait de tourner la droite de l'armée française; M. le Maréchal recommanda au général Friant de ne pas se laisser déborder; en conséquence, ce général fit marcher le 33e et le 48e sous les ordres du général Kister, sur la droite de Spielberg et détacha quatre compagnies, sous les ordres du capitaine du génie Menissier, pour fouiller le bois sur sa droite et en débusquer l'ennemi, ce qui fut exécuté avec le plus grand succès.

Toute la cavalerie du 3e corps, qui consistait en trois régiments de chasseurs à cheval, le 1er, le 2e et le 12e, était placée à l'extrémité de l'aile droite et chargeait à propos les bataillons prussiens qui étaient ébranlés par notre infanterie. Elle suppléait à la faiblesse du nombre par son courage et sa bonne contenance.

Pendant que l'arrivée de la division Friant préparait à la petite armée française une supériorité marquée sur la droite, le courage opiniâtre de la division Gudin résistait toujours à l'immense supériorité du nombre. Le 85e régiment soutenu par deux pièces de 8, restait seul, sur la gauche, à la hauteur d'Hassenhausen. Il combattait depuis longtemps contre des forces infiniment supérieures, et il allait enfin être écrasé. M. le Maréchal envoya à son secours le 12e regiment d'infanterie et fit défendre le village d'Hassenhausen par le 21e, l'un et l'autre de la brigade du général Petit, la même qui, avant l'arrivée de la division Friant, avait, avec le 25e, de la brigade du général Gauthier, combattu avec tant de succès contre toute la division Schmettau et la cavalerie prussienne. A peine le 12e régiment d'infanterie de ligne avait-il, en arrière d'Hassenhausen, traversé la grande route d'Erfurt pour prendre à gauche, qu'il fut assailli par des forces tellement supérieures, que la division Gudin, tournée par sa gauche, allait nécessairement succomber si la première division comman-

dée par le général Morand ne fût arrivée au pas de course. M. le Maréchal lui avait envoyé l'ordre de s'appuyer de suite à la gauche de la division Gudin.

Dès que la 1re division fut sur le terrain, M. le Maréchal alla avec le général Morand se mettre à sa tête. Le général Morand avait, par ordre, laissé le 2e bataillon du 17e régiment à la garde du pont de Kösen; le reste de sa division marchait sur la gauche du plateau d'Hassenhausen, en colonne par division à distance de peloton.

Le 13e régiment d'infanterie légère, sous les ordres du colonel Guyardet, tenait la tête des colonnes avec deux pièces de 4. Le général d'Honnières, qui conduisait ce régiment, eut ordre de faire marcher un des bataillons, serré en colonne, et l'autre déployé et de se diriger sur le clocher d'Hassenhausen que la 3e division venait d'abandonner en repliant un peu sa gauche. L'ennemi avait établi une batterie en avant de ce village, protégée par un corps nombreux; il fut enfoncé par le 13e et poursuivi au delà du village; mais ce régiment, emporté par son ardeur, s'isola trop du reste de la division; il tomba au milieu de forces si nombreuses qu'il fut obligé de revenir et de prendre position à gauche et en arrière du village, à la hauteur de la 3e division. Ceci eut lieu sur les dix heures et demie du matin.

En même temps, les autres bataillons de la 1re division marchaient en colonne à grande distance, et

s'avançaient de front dans le plus bel ordre, au milieu des escadrons prussiens qui couvraient le plateau. Le 51e et le 61e régiment, sous les ordres du général Debilly, obliquaient à gauche. Le général Brouard, avec le 30e régiment, suivait le mouvement de la brigade du général Debilly, de manière à présenter ses têtes de colonne vis-à-vis les intervalles de la première ligne.

Le 1er bataillon du 17e, sous les ordres du colonel Lanusse, appuyait la gauche près de la Saale en côtoyant la rampe que forme la rive droite de cette rivière. M. le Maréchal avait fait placer l'artillerie au centre de la division.

La 1re division avait à peine passé la grande route, pour se porter sur le plateau, à gauche d'Hassenhausen, au devant de la 2e division prussienne (Wartensleben), qu'elle fut assaillie par la cavalerie de cette division, renforcée d'un autre corps nombreux de cavalerie à la tête duquel était le prince Guillaume de Prusse. Ce prince chargea à différentes fois la division du général Morand, mais tous les corps formés en carrés le reçurent avec sang-froid aux cris de : *Vive l'Empereur!*

M. le Maréchal, pendant ces charges, se portait tantôt dans un carré, tantôt dans un autre, et il fut partout témoin de cette rare intrépidité des troupes. Pas un seul carré ne fut entamé! Enfin, le prince Guillaume, après avoir été blessé, se replia, avec sa cavalerie, derrière l'infanterie.

Le duc de Brunswick avait déjà été blessé mortellement, en arrière du village d'Hassenhausen, ainsi que le général Schmettau. Le feu n'en continuait pas moins sur toute la ligne avec un égal acharnement.

La division du général Gudin, quoique affaiblie par le combat qu'elle avait si longtemps soutenu seule, se défendait encore avec avantage à la hauteur d'Hassenhausen, tandis que le général Friant, avec la plus grande partie de sa division, continuant de tourner l'ennemi, s'avançait entre Spielberg et Zeckwar, et incommodait déjà le flanc gauche des Prussiens par une artillerie bien placée et bien dirigée.

La droite de la division Morand commença à gagner du terrain; le 61e régiment, commandé par le général Debilly et le colonel Nicolas, avançait à la tête du ravin qui conduit à Rehehausen; il était défendu par une nombreuse infanterie prussienne soutenue par un grand nombre de bouches à feu. Le choc fut terrible; on était à portée de pistolet; la mitraille ouvrait les rangs qui aussitôt se resserraient; chaque mouvement du 61e était dessiné sur le terrain par les braves qu'il y laissait. Enfin, l'audace et l'intrépidité l'emportèrent; l'ennemi renversé et en désordre abandonna ses canons. En même temps, le 51e régiment, sous les ordres du colonel Baille, quoique foudroyé par l'artillerie prussienne, reçut avec intrépidité une nouvelle charge de cavalerie combinée avec une attaque d'infanterie. Le 2e bataillon du 30e régi-

ment, ayant à sa tête le général Brouard et le colonel Valterre, s'élança sur une batterie, et repoussa une forte colonne qui débouchait du ravin par le chemin qui, situé à droite d'Hassenhausen, mène à Rehehausen.

Pendant que tous les efforts de l'ennemi ne pouvaient arrêter la marche des Français vers Rehehausen, les chasseurs de Weimar, le bataillon d'Oswald, les régiments des Gardes et une partie de la réserve arrivaient par Sonnendorf sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de l'Ilm, faisant filer trois compagnies d'infanterie au pied du vallon, le long de la rivière. Le roi voulait, par un dernier effort, enfoncer l'aile gauche de la 1re division où il s'était aperçu qu'il n'y avait, non plus qu'à la 3e division, pas un détachement de cavalerie. Il espérait tourner ainsi l'infanterie qui s'avançait sur Rehehausen.

La garde de ces hauteurs était confiée au 30e régiment et au 1er bataillon du 17e. M. le Maréchal s'aperçoit de ce mouvement de l'ennemi, et il y fait porter le général Morand. Celui-ci se fait précéder de l'artillerie à pied de sa division et va se placer à la tête du 30e. Rien ne résiste aux efforts combinés de ce régiment, du 1er bataillon du 17e et de l'artillerie. Les régiments des Gardes prussiennes sont foudroyés ainsi que la plus grande partie de la 1re division de la réserve prussienne dont ils faisaient partie. Le général Morand gagne toujours du terrain, les hauteurs de l'Ilm

sont balayées, et il finit par s'établir à l'extrémité du plateau, en face du vallon où est le moulin d'Emse, sur un contrefort qui domine tous les environs. Il y fait placer son artillerie et, de là, il déborde et prend en flanc l'armée prussienne. En même temps, le général Friant, à la tête de la 2e division, placée également sur la hauteur à droite de Poppel, débordait déjà l'aile gauche de l'ennemi.

Le général Friant avait combattu longtemps à Spielberg; après s'être rendu maître de ce village, il ordonna au général Lochet de se diriger sur Poppel avec le 108e. Ce régiment, commandé par le colonel Higonet, marchait sur ce village, enlevait à l'ennemi un drapeau, plusieurs pièces de canon, et faisait un grand nombre de prisonniers, pendant que la 6e compagnie de sapeurs, commandée par le capitaine Pradeau, s'avançait au pas de course sur la grande route, tournait le même village, s'ouvrait un passage à coups de baïonnette au milieu de la colonne ennemie, imposait, par son audace, aux Prussiens qui voulaient secourir les compagnies coupées près du ruisseau de Poppel, et faisait mettre bas les armes à plus de 1000 hommes.

Le capitaine Pradeau et le lieutenant Truilhier se sont particulièrement distingués dans cette attaque.

La fermeté du 48e régiment placé à l'extrémité de notre aile droite, ôtait à l'ennemi l'espoir de nous déborder de ce côté. Le colonel Barbanègre, com-

mandant ce régiment, gagnait toujours du terrain, et ses braves soldats avaient déjà enlevé deux pièces de canon et fait plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvaient deux officiers supérieurs.

Profitant des succès qu'avaient la droite et la gauche de son armée, M. le Maréchal fit avancer le centre.

La division Gudin se porta, en conséquence, sur le village de Taugwitz, força ce village, et s'avança à la hauteur de la 1re et de la 2e division.

Un faible détachement du 2e régiment de chasseurs, aux ordres du capitaine Decous, saisit à propos cette occasion de charger l'ennemi et le fit avec succès.

A midi et demi, l'armée prussienne avait commencé à plier; à une heure, elle évacuait les hauteurs d'Hassenhausen, et sa déroute eût été complète si le général Kalkreuth ne se fût présenté avec ce qui lui restait de la réserve.

Cette réserve, composée de deux divisions (Arnim et Kuehnheim), était restée en bataille depuis le commencement de l'action, entre Auerstaedt et Gernstadt, à la hauteur de Sulza. C'est de là que les régiments des Gardes et une partie de cette réserve, surtout la cavalerie, avaient été détachés pour renforcer tantôt le centre, tantôt l'aile droite de l'armée prussienne, et principalement pour tourner la gauche de la 1re division française (Morand), sur les hauteurs près de la rivière. Le reste n'avait pas encore pris part au combat, et venait d'être renforcé du bataillon de gre-

nadiers Knebel (de la division Orange) qui avait été chargé de la garde des bagages pendant cette journée. Ce bataillon se joignit au régiment du prince Auguste et à celui de Rheinbaden; le Roi forma de ces deux corps une brigade de grenadiers aux ordres du prince Auguste.

Le général Kalkreuth s'avança sur les hauteurs en arrière de Taugwitz et de Rehehausen, ayant devant son front le ruisseau qui coule de Poppel à Rehehausen. La brigade nouvellement formée et confiée au prince Auguste, formait sa gauche. Tout ce que le général Blücher avait pu réunir de cavalerie formait sa droite. Le général Kalkreuth présenta ainsi un front encore imposant, pendant que les trois divisions du corps de bataille de l'armée prussienne qui venaient de prendre part au combat, se retiraient en désordre, abandonnant sur les hauteurs d'Hassenhausen une grande partie de leur artillerie.

Le général Kalkreuth, séparé par le vallon et par le ruisseau de l'armée victorieuse, tint quelque temps ferme dans cette position, mais débordé sur sa droite par le général Morand qui, avec son artillerie placée sur le contrefort en face du moulin d'Emse, balayait la plaine, foudroyé sur son flanc gauche par l'artillerie que le général Friant avait placée sur les hauteurs de Poppel, le comte de Kalkreuth revint prendre en arrière de Gernstadt sa première position. Attaqué vigoureusement sur sa gauche par la 2e division fran-

çaise qui marchait sur Lissdorf, menacé sur son centre par la 3e division qui s'avançait au delà de Poppel, il fut obligé de prendre une troisième position sur les hauteurs en avant Eckartsberg.

M. le Maréchal qui, de la 1re division, s'était rendu avec son chef d'état-major, le général Daultanne, à la 3e division, la dirigea sur la gauche des plateaux situés en avant d'Eckartsberg, où elle se formait en bataille, et il ordonna au général Petit d'attaquer ce plateau avec 400 hommes du 12e et du 21e régiment.

Le général Petit reçut le feu de l'artillerie prussienne et celui de la mousqueterie sans riposter; ses troupes gravirent la montagne, la baïonnette en avant, tandis que le général de brigade Grandeau de la 2e division, arrivait sur la droite de cette montagne avec la plus grande partie du 111e régiment, suivi du général Friant et de sa division.

L'ennemi, ne pouvant résister à tant d'audace si bien dirigée, abandonna cette belle et dernière position avec une telle précipitation qu'il laissa vingt pièces de canon au pouvoir du général Petit. Il fut poursuivi jusqu'au delà du bois et du château d'Eckartsberg où se terminèrent, sur les quatre heures et demie, les exploits de cette mémorable journée.

Le Roi de Prusse, qui s'était toujours trouvé au fort de la mêlée et avait eu un cheval tué sous lui, espérait faire sa jonction avec l'armée du prince de Hohenlohe et avec le corps du général Rüchel. Il

ignorait encore que dans la même journée l'un et l'autre avaient été complètement défaits par l'Empereur à Iéna. En conséquence il indiqua la ville de Weimar pour le rendez-vous général.

Le général Kalkreuth s'efforça encore de rallier ses troupes entre Alt-Schel et Eberstädt, mais il suivit bientôt l'armée prussienne et prit la route de Weimar avec la plus grande partie de la réserve. Une partie des Gardes, de la 1re division de la réserve firent leur entrée le long des hauteurs qui bordent la rive gauche de l'Ilm par Wickerstädt.

La 1re division du corps d'armée (Orange) avait fait la sienne par Auerstaedt; la 2e division (Wartensleben) par Reussdorf et la 3e division (Schmettau) par Eckartsberg.

M. le Maréchal, avec un corps d'armée de trois divisions d'infanterie et de trois faibles régiments de chasseurs à cheval, où il ne se trouvait pas un homme qui n'eût pris part au combat, ne put poursuivre, aussi vigoureusement qu'il l'aurait désiré, une armée encore presque trois fois plus nombreuse que la sienne. Cependant, d'après ses ordres, le général Vialannes qui, avec ses trois régiments de chasseurs, n'avait cessé de harceler l'ennemi sur la droite jusqu'à la hauteur d'Eckartsberg, continua de le poursuivre, toujours à droite, afin de rejeter l'ennemi à gauche, vers la Saale et vers Apolda, point indiqué par Sa Majesté l'Empereur. C'est en manœuvrant ainsi que

le général Vialannes, tout en ramassant des canons et un bon nombre de prisonniers, vint bivouaquer la nuit, avec ses trois régiments, jusqu'à Buttstädt, à quatre lieues du champ de bataille, et, pour ainsi dire, pêle-mêle avec les débris de l'armée prussienne.

Le 2e bataillon du 17e, qui avait été préposé à la garde du pont de Kösen fut rappelé et envoyé avec les avant-postes ; il ramassa aussi un grand nombre de pièces d'artillerie et de prisonniers.

M. le Maréchal bivouaqua la nuit au milieu du 3e corps, sur le champ de bataille. Le 15, à deux heures du matin, il envoya le général Lochet avec sa brigade (de la 2e division) renforcer le détachement du 13e régiment d'infanterie légère, chargé, dès le 13 octobre au matin, de la garde du pont de Freyburg, sur l'Unstrutt. Ce général avait ordre de détruire tous les ponts de cette rivière pour en interdire le passage à l'armée prussienne.

Ainsi, dans cette mémorable journée, la division Gudin, de quatre régiments d'infanterie, avec un faible détachement de chasseurs à cheval, résista depuis six heures et demie du matin jusqu'à neuf heures à tous les efforts de la 3e division prussienne (Schmettau) secondée par l'avant-garde et l'immense cavalerie du général Blücher. Depuis neuf heures du matin jusqu'à dix heures et demie, trois régiments de chasseurs, la 2e division (Friant), réunis à la 3e (Gudin) eurent à combattre la 3e division prussienne (Schmettau), l'a-

vant-garde et la cavalerie du général Blücher, la brigade du prince Henri de Prusse de la 1re division (Orange) et la 2e division (Wartensleben). Enfin, depuis dix heures et demie jusqu'à la fin de la bataille, tout le 3e corps réuni, à l'exception du 2e bataillon du 17e qui gardait le pont de Kösen, remporta une victoire complète sur toute l'armée prussienne renforcée successivement par toutes les réserves.

Cette journée coûta cher aux Prussiens. Outre le duc de Brunswick et le général Schmettau blessés à mort dans la matinée, plusieurs généraux furent tués. Le vieux maréchal Mollendorff, âgé de quatre-vingt-un ans, malgré une blessure très grave, ne voulut jamais quitter le champ de bataille. Les frères du Roi et la plupart des autres généraux furent blessés.

L'ouvrage déjà cité où nous avons pris différents détails, donne, comme officiers prussiens tués ou blessés, les chiffres suivants :

1re division : Orange	107	officiers
2e division : Wartensleben	98	—
3e division : Schmettau.	89	—
Les deux divisions de réserve	30	—
Total des officiers tant tués que blessés	324	officiers

En ajoutant moitié en sus pour la perte de la cavalerie qui avait donné si souvent, l'auteur de cet ouvrage avouerait quatre cent quatre-vingt-six officiers tant tués que blessés, et dix mille hommes hors de combat, plus trois mille prisonniers.

L'ennemi perdit aussi un grand nombre de drapeaux et cent quinze pièces de canon prises au milieu du combat ou abandonnées pendant la retraite ; toute l'artillerie du 3e corps français, la réserve comprise, ne consistait qu'en quarante-quatre pièces de différents calibres.

Le Roi, en approchant d'Apolda, se rendant à Weimar, faillit être pris par l'armée victorieuse à Iéna, et déjà maîtresse d'Apolda. Il en fut de même à Weimar, également occupé dans la même soirée par le vainqueur, de sorte que le Roi ne sut de quel côté diriger sa marche pour ne pas tomber entre les mains de l'Empereur.

La perte faite par le 3e corps fut aussi très considérable.

A la 1re division, le général Morand fut blessé au bras gauche ; le général Debilly fut tué à la tête de sa brigade, le général d'Honnières fut blessé. L'adjudant-commandant Cœhorn, le colonel Guyardet, du 13e ; le colonel Nicolas, du 61e, le furent également. Les chefs de bataillon Thévenet, du 13e ; Vergnes, du 17e ; Gallo et Devez, du 51e ; Peugnet, du 61e, furent blessés. L'intrépide capitaine d'artillerie Seruzier, commandant une batterie d'artillerie légère, reçut deux blessures. Le capitaine du génie Gall et le capitaine Morand aide de camp et frère du général, furent aussi blessés.

Outre ces officiers, dont le général Morand fit un

éloge particulier dans son rapport, il se loua beaucoup de l'habileté, du courage et des talents militaires des généraux placés sous ses ordres, Brouard et d'Honnières, des colonels Lanusse, du 17e ; Baille, du 51e ; Valterre du 30e, et du major Vasservas, qui commandait l'artillerie de sa division ; des chefs de bataillon Therrier, du 13e, Mallet, du 17e ; du major Gibassier, du 30e, et du chef de bataillon Vilmain du même régiment ; du chef de bataillon Bodelin, du 61e ; du capitaine Plaige, du 30 : du chef de bataillon Martin-Lagarde, du lieutenant de hussard Pargnès, des capitaines adjoints Sallé et Galliardi, de ses aides de camp, et des jeunes officiers venus de l'École militaire de Fontainebleau, particulièrement du jeune Larochette.

Péré, fusilier à la 7e compagnie du 2e bataillon du 61e régiment est appelé par ses camarades, « l'Empereur ». Au moment où le feu était le plus vif, le danger le plus grand, Péré s'écrie : « Mes amis, suivez l'Empereur », marche en avant, et est suivi de tous ses camarades. Ce trait et plusieurs autres lui ont valu la croix de la Légion d'honneur et le grade de caporal.

A la 2e division, le brave colonel Higonet, du 108e régiment, fut tué, ainsi que le chef de bataillon Cartier, commandant par intérim le 33e régiment.

Le général de division mentionna de la manière la

plus honorable, comme s'étant particulièrement distingués : les généraux de brigade de la 2e division, Kister, Lochet et Grandeau, l'adjudant-commandant Leclerc, le colonel Barbanègre, du 48e régiment ; le colonel Gay, les chefs de bataillon Guigne et Guignand, du 111e régiment ; les chefs de bataillon Chevalier et Lemaire, tous deux au 108e régiment, et dangereusement blessés ; le commandant d'artillerie Villeneuve, les capitaines adjoints Rosmaire, Despéramons, le capitaine du génie Ménissier.

A la 3e division, la plupart des chefs furent tués ou blessés. L'adjudant-commandant Delotz mourut des suites de ses blessures ; les deux généraux de brigade, Gauthier et Petit, furent blessés ; le colonel Vergès, du 12e, reçut deux blessures que l'on croyait mortelles ; le colonel Cassagne, du 25e fut blessé légèrement ; le colonel Viala, du 85e, reçut un biscaïen dans le corps ; le chef de bataillon Crognet eut la cuisse emportée par un boulet ; le chef de bataillon Lavalé, du 25e régiment, fut blessé trois fois, sans vouloir quitter le champ de bataille ; le capitaine Lagoublaye, aide de camp du général Gauthier, officier de beaucoup de mérite, eut le genou fracassé, blessure dont il est mort deux mois après.

Le général de division Gudin, après avoir fait l'éloge de ces généraux et officiers, cite avec distinction le colonel Decous, du 21e régiment, les chefs de bataillon Husson, Vaugrineux, Saint-Faust, les officiers de l'état-

major, le chef de bataillon Gudin, le chef d'escadron Cabrol, le lieutenant Creutzer, ses aides de camp, les capitaines adjoints Ferraris et Massot, le chef d'escadron Pelegrin commandant l'artillerie, le capitaine du génie Cirez et plusieurs autres officiers de tous grades qu'on ne peut mentionner sans faire une espèce d'appel nominal.

Le 1er régiment de chasseurs à cheval eut un officier de tué et dix-sept chasseurs ; quatre officiers de blessés et cinquante-trois chasseurs.

La perte du 2e chasseurs fut plus considérable ; le colonel Bousson, qui le commandait, fut grièvement blessé, vingt-sept hommes furent tués et soixante-quinze blessés.

Le 12e eut onze hommes tués, dont trois officiers, et trente blessés ; il perdit plus de quatre-vingts chevaux, dont douze appartenant aux officiers.

Le colonel Burcke, aide de camp de M. le Maréchal, reçut une balle dans l'avant-bras dont il est reste estropié.

Parmi les officiers d'artillerie, le lieutenant Miquel fut tué et le lieutenant Laporte blessé. Le capitaine du génie Prevost fut blessé.

La plupart des généraux, des officiers supérieurs de toute l'armée et des officiers d'état-major ont été touchés par des balles ou ont eu des chevaux tués sous eux. Il y en a qui en ont eu jusqu'à trois.

Voici le relevé des officiers et soldats, tant tués que blessés dans les divisions :

1re division. .	98 officiers	2.181 sous-officiers et soldats
2e division. .	20 —	900 —
3e division. .	134 —	3.500 —
	252 officiers	6.581 sous-officiers et soldats.

Ainsi, en ajoutant la perte de l'infanterie à celle de la cavalerie, des troupes du génie et de l'état-major, on voit qu'il y eut environ le tiers du 3e corps mis hors de combat.

Dans le compte que M. le maréchal Davout adressa à l'Empereur, il lui fit connaître la part glorieuse que chacun des trois généraux de division avait eue au succès de cette grande journée.

Il fit un éloge particulier de la conduite de son chef d'état-major, le général Daultanne, qui avait eu un cheval tué sous lui et qui, en se portant partout où le danger était le plus imminent, s'était, par son sang-froid et par la justesse de son coup d'œil, rendu très utile, et avait ajouté à ses anciens et nombreux services. M. le Maréchal fait un semblable éloge du général Hanicque, commandant de l'artillerie de son corps d'armée, dont les excellentes dispositions avaient beaucoup contribué au succès de la bataille.

Il se loua également du général Vialannes, qui avait commandé sa petite cavalerie; de l'adjudant commandant Hervo, sous-chef d'état-major; des ad-

judants-commandants Cœhorn et Romœuf; du colonel Charbonnel, chef d'état-major de l'artillerie; du capitaine Seruzier et des autres officiers de cette arme; du colonel du génie Touzard; du chef de bataillon Breuille et des autres officiers du génie, et des sapeurs.

M. le Maréchal dans le même rapport à Sa Majesté, annonçait que le petit détachement de gendarmerie impériale, qui était à sa disposition, avait rivalisé d'intrépidité avec les autres troupes; qu'il avait chargé l'ennemi toutes les fois que l'occasion s'en était présentée, et il citait avec éloge le chef d'escadron Saulnière, commandant ce détachement. Enfin, ajoutait M. le Maréchal, généraux, colonels, officiers, soldats, tous ont déployé une grande intrépidité, et tous ont contribué à la victoire.

Tous les blessés mis hors de combat et incapables d'aller eux-mêmes aux ambulances ne reçurent de secours qu'après la bataille. Un grand nombre d'officiers et de soldats, également blessés, restèrent volontairement à leurs drapeaux jusqu'à ce que la victoire fût complètement décidée. C'est cet esprit qui a fait vaincre.

Aux premiers coups de fusil, le tocsin s'était fait entendre dans tous les villages; partout les habitants s'étaient montrés ennemis. Ceux mêmes de Naumburg firent des difficultés, pendant la bataille, pour recevoir les blessés. Sur le rapport qui (lui) en fut fait, M. le Maréchal chargea le commissaire ordonnateur

Chambon de déclarer aux magistrats que si cette mauvaise volonté ne cessait à l'instant, il serait fait sur eux et sur leurs administrés un exemple dont le souvenir serait transmis à leurs arrière-neveux. Ils réparèrent leur erreur et secondèrent, par la suite, l'ordonnateur en chef Chambon qui déploya, dans cette circonstance comme toujours, une activité, une intelligence et un zèle qui lui ont acquis l'estime des militaires.

Les habitants du village de Priessnitz avaient attaqué et arrêté un convoi de munitions ; plusieurs militaires qui l'escortaient, appartenant au 3e corps, avaient été blessés, et même quelques-uns tués. M. le Maréchal donna ordre à l'instant de cerner le village, d'en faire sortir les habitants, d'épargner les femmes, les enfants et les vieillards, de faire fusiller tous ceux en état de porter les armes, et d'incendier le village. Cet ordre allait être exécuté quand le bailli et les principaux habitants vinrent implorer la clémence de M. le Maréchal. Il leur pardonna en disant : « Les Français sont vainqueurs, je vous fais grâce ; si le succès eût été douteux, vous auriez tous été passés au fil de l'épée ; les habitants s'exposent à ces terribles vengeances lorsque, violant les lois de la guerre établies entre les nations civilisées, ils se forment en bandes d'assassins ».

15 octobre.

Le reste de la 2e division s'était réuni, dans la journée, à Fréyburg, à la brigade du général Lochet

qui en faisait partie, afin d'empêcher les débris de l'armée prussienne de passer l'Unstrutt. Un régiment occupa le château et la ville ; les trois autres bivouaquèrent sur les hauteurs, en avant de cette ville, en se prolongeant sur la Saale.

Le 2e régiment de chasseurs, de retour de la poursuite de l'ennemi, était venu renforcer, dans la soirée, cette division.

La 3e division conserva sa même position en avant du champ de bataille, afin d'y attendre les Prussiens, dans le cas où, entourés de tous côtés, ils seraient tentés de se rejeter sur la Saale, vers Kösen et Naumburg.

La 1re division, précédée des 1er et 12e régiments de chasseurs à cheval, traversa le champ de bataille à midi pour revenir sur Naumburg, où elle ne fit que passer, et alla bivouaquer à trois lieues au delà, sur la route de Leipzig.

16 octobre.

Le 16, le 3e corps reçut une récompense digne de la belle conduite qu'il avait tenue dans la journée du 14. « *Témoignez*, mandait l'Empereur à M. le Maréchal, *ma satisfaction à tout votre corps d'armée et à vos généraux ; ils ont acquis, pour jamais, des droits à mon estime et à ma reconnaissance.* »

Ces paroles, mises à l'ordre du jour, retentirent jusque dans les édifices publics et dans les maisons

particulières de Kösen et de Naumburg, qui avaient été transformés en hôpitaux pour les blessés, et y furent répétées avec un noble orgueil.

En même temps, M. le maréchal Duroc arrivait dans cette ville pour y continuer la belle mission que l'Empereur lui avait donnée à Iéna, à l'issue de la bataille, celle de veiller à ce qu'il ne manquât rien aux blessés, de les visiter de sa part, *chacun en particulier*, de leur donner les consolations de toute espèce et les secours pécuniaires dont ils pouvaient avoir besoin.

Le maréchal du palais parcourait, suivi de ses aides de camp, les logements où les Français blessés étaient quelquefois confondus avec les Prussiens. Tous les Français se ressentaient de la bienfaisance de Sa Majesté et les Prussiens même avaient souvent part à ses libéralités.

Le 108e régiment de la 2e division fut envoyé à Markröhlitz; le 2e régiment de chasseurs poussa des reconnaissances sur Merseburg; le reste de la 2e division resta à Freyburg.

La 3e division repassa la Saale à Kösen, laissa le 85e régiment pour tenir garnison à Naumburg jusqu'à l'arrivée du quartier général impérial, et fut prendre position sur le ruisseau de Wetem, occupant Schönburg, route de Leipzig.

La 1re division continua son mouvement sur cette ville, et prit position en arrière de Weissenfels, sa

gauche appuyée à la Saale, sa droite au village de Langendorf. L'avant-garde composée du 13e régiment d'infanterie légère et du 1er régiment de chasseurs à cheval occupa Porsten.

17 octobre.

Le 17, séjour pour les trois divisions, il n'y avait point d'ennemi à Leipzig. Il y avait seulement paru, dans la nuit du 15 au 16, deux régiments prussiens de la grande réserve du prince de Wurtemberg qui allèrent le rejoindre à Halle pour s'y faire battre, le 17, par le prince de Ponto-Corvo.

18 octobre. — Entrée à Leipzig.

Le 18, la 2e division, par une marche forcée, vint occuper les villages à droite et à gauche de Leipzig, en arrière d'Iéna, tandis que la 3e division, après avoir passé par Weissenfels et Lutzen, s'établissait à Lindenau, près Leipzig, et que la 1re division, après avoir passé par cette ville, prenait position en avant, la droite appuyée à Kohlgarten, et la gauche à la ville, ses avant-postes à Pfaffendorf.

M. le Maréchal était entré à Leipzig à la tête de l'avant-garde de la 1re division. La première opération du général Macon, nommé par Sa Majesté gouverneur de cette ville, fut d'y disposer un établissement pour y recevoir deux mille blessés. On en avait

formé un pareil à Weissenfels, à moitié chemin de Naumburg, afin de soulager cette dernière ville.

Les habitants de Leipzig ont rendu hommage à la discipline des troupes françaises. Ils en ignoraient les succès. L'arrivée inattendue du 3e corps leur inspira la frayeur que cause une troupe ennemie. Cette crainte fut de courte durée. Ils s'aperçurent bientôt que les Français ne voyaient dans les Saxons que des alliés et que leur Empereur, voulant conquérir l'amitié de leur vertueux électeur, les Français devaient se montrer les amis des sujets de ce prince.

19 octobre. — Marche sur Wittenberg en Saxe.

Le 19, la 1re division se mit en marche à sept heures du matin pour se porter sur Duben. Le 13e régiment resta à Leipzig pour y tenir garnison. La 1re brigade prit position en avant de Duben, et fournit des avant-postes sur les routes de Torgau en Silésie et de Wittenberg en Saxe, que les chasseurs à cheval allèrent éclairer au loin.

La 2e brigade fut placée en arrière de Duben, sur la rive gauche de la Mulda, pour en garder le pont.

La 2e division traversa Leipzig, ne s'y arrêta que pour recevoir les vivres et alla bivouaquer à Tiefensee, en arrière de Duben.

La 3e division traversa également Leipzig, et se plaça à la hauteur de Wöllaune, aussi en arrière de Duben.

20 octobre.

Le 20, M. le Maréchal fit partir à minuit une avant-garde composée de 1000 hommes d'élite, commandée par le colonel Lanusse et de 100 chevaux du 1er régiment de chasseurs, aux ordres du capitaine Tavernier, pour se porter rapidement sur Wittenberg, et pour tâcher de s'emparer du pont sur l'Elbe.

Le duc de Wurtemberg, au moment de la défaite de Halle, le 17, avait envoyé à Wittenberg, en toute diligence, un officier prussien en lui enjoignant de brûler le grand pont sur l'Elbe à l'approche des Français. Ses instructions portaient qu'après avoir mis le feu au pont, il ferait sauter un magasin, contenant une très grande quantité de poudre, situé à peu de distance des faubourgs de la ville, près et en amont de la rive droite de l'Elbe, et qu'il se retirerait ensuite sur Berlin.

A l'approche des Français, l'officier prussien mit le feu à une très grande quantité de fascines et au pont qu'il avait fait goudronner, mais les chasseurs et l'infanterie française se précipitèrent sur le pont et, de concert avec les habitants, empêchèrent les Prussiens épouvantés de défendre le passage pendant le temps nécessaire pour que le pont fût consumé.

L'ennemi prit la fuite sans avoir pu même faire sauter le magasin à poudre dont les habitants avaient arraché la mèche qui devait y mettre le feu. Le succès

de ce coup de main fut dû principalement à l'activité et à l'audace du colonel Lanusse du 17e et du colonel Guyon du 12e régiment de chasseurs à cheval.

En moins de deux heures de travail, le pont fut entièrement réparé. La plupart des bois et des madriers n'étaient que noircis par le feu que les Prussiens avaient allumé. La conservation de ce pont assurait le passage de l'Elbe à l'armée française, dont rien ne pouvait plus retarder la marche, non seulement jusqu'à Berlin, mais encore jusqu'à l'Oder.

Sa Majesté avait promis au 3e corps qu'en faveur de sa belle conduite à la journée du 14, il aurait l'honneur d'entrer le premier dans Berlin. « Berlin! Berlin! » était, en traversant le pont, le cri unanime du 3e corps de la Grande Armée.

M. le Maréchal, en vertu des ordres de Sa Majesté, enjoignit au colonel du génie Touzard de faire construire, sur l'une et l'autre rive de l'Elbe, les ouvrages nécessaires pour mettre Wittenberg à l'abri d'un coup de main. Il ne restait, dans cette place, que des débris d'anciennes fortifications.

Les ouvrages furent tracés par ce colonel et par le chef de bataillon Breuille et ébauchés par les sapeurs dans la soirée. On y employa, les jours suivants, un grand nombre de paysans des villages voisins. Les avant-postes des régiments de chasseurs à cheval occupèrent Berkau et Struch; ceux de la 1re division furent placés à Schmildendorf et à Naudersdorf, afin

de tenir la route de traverse qui vient de Stracko à Wittenberg. Le reste de cette division bivouaqua à Obbien.

La 2e division, après avoir traversé Wittenberg, alla bivouaquer dans les villages à droite et à gauche de la ville.

Le 108e régiment, attaché à cette division, prit dans le village d'Appolensdorf un détachement ennemi avec onze voitures et quarante-quatre chevaux.

La 3e division fut placée à Prata, grand et beau village qui est comme un faubourg de Wittenberg, sur la rive gauche de l'Elbe.

La cavalerie du 3e corps se mit, sur la rive droite, en communication avec les partis que M. le maréchal Lannes avait portés sur cette même rive, en leur faisant passer l'Elbe à Dessau sur des barques, le pont près de cette ville ayant été brûlé.

22 octobre. Marche sur Berlin.

L'Empereur établit, le 22, son quartier général avec toute sa garde, à Wittenberg.

Les ordres par lesquels Sa Majesté prescrivit la marche du 3e corps et son entrée à Berlin, écrits par le prince Alexandre en date du 22, sont trop intéressants pour ne pas les rapporter presque en entier. Les instructions de l'Empereur à M. le Maréchal étaient conçues en ces termes :

« Vous dirigerez votre marche, de manière à pouvoir faire votre entrée à Berlin le 25 à midi ; vous ferez reconnaître le général Hulin pour commandant de la place.

» Vous laisserez dans cette ville un régiment, à votre choix, pour y faire le service.

» Vous enverrez des postes de cavalerie légère sur les routes de Landsberg, de Küstrin et de Francfort-sur-l'Oder.

» Vous placerez votre corps d'armée à une lieue de Berlin, sa droite appuyant à la Sprée, la gauche à la route de Landsberg.

» Vous choisirez votre quartier général dans une des maisons de campagne, sur la route de Küstrin, en arrière de votre armée.

» Comme l'intention de l'Empereur est de laisser à ses troupes quelques jours de repos, vous ferez faire des baraques avec du bois et de la paille.

» Généraux, colonels, officiers d'état-major et autres officiers, logeront en arrière de leurs divisions ; personne à Berlin.

» L'artillerie sera placée dans les positions qui protègent le camp, les chevaux au piquet ; le tout dans l'ordre le plus militaire.

» Vous ferez intercepter la navigation de la Sprée par un fort parti, afin d'arrêter tous les bateaux qui, de Berlin, évacueraient sur l'Oder.

» Faites complimenter le prince Ferdinand, et

accordez-lui une sauve-garde avec une entière exemption de logement.

» Faites publier l'ordre de désarmement en laissant seulement 600 hommes de milice pour la police de la ville.

» Les armes des bourgeois seront transportées en lieu sûr pour être à la disposition de l'armée.

» Dès que les soldats auront formé leur camp, un tiers pourra venir en ville; les deux autres tiers seront toujours présents aux camps.

» Faites votre entrée, Monsieur le Maréchal, par la chaussée de Dresde, par division, chaque division ayant son artillerie, et chaque division à une heure de distance l'une de l'autre.

» Sa Majesté ira probablement loger au palais de Charlottenburg; donnez des ordres pour que tout y soit préparé, etc. »

Le même jour, 22, à cinq heures du soir, la 1re division se mit en mouvement et se dirigea vers Berlin par la route de traverse de Iuterbock et de Zahna. Elle prit position sur deux lignes, près du village de Golsdorf; la cavalerie légère occupa Treuenbrietzen afin de tenir la grande route de Berlin et de tenir le flanc de la colonne.

La 2e division vint se placer en avant de Zahna, à cheval sur la route de Iuterbock, et la 3e division en arrière de Zahna.

23 octobre.

Le 23, M. le Maréchal donna ordre à l'adjudant-commandant Romœuf, accompagné du colonel d'artillerie Charbonnel, du colonel du génie Touzard, du commissaire-ordonnateur Desirat, de la précéder à Berlin avec cent hommes du 2e régiment de chasseurs à cheval.

Les instructions de l'adjudant-commandant portaient qu'il annoncerait aux magistrats l'arrivée du 3e corps pour le 25 à midi, et qu'il prendrait, de concert avec eux, toutes les mesures pour assurer le service des subsistances et le bon ordre.

Il devait faire la reconnaissance des corps de garde, des maisons de détention, de correction, des établissements publics, des maisons royales, des hôtels des monnaies, des académies, lycées, bibliothèques, observatoires, etc., et en dresser un état pour faire connaître la force qu'il serait nécessaire de mettre à la disposition du général commandant de la place, afin d'assurer la tranquillité publique, la conservation de tous les établissements, et de tout ce qui tenait aux sciences, aux arts et à l'industrie.

Les colonels de l'artillerie et du génie, et l'ordonnateur devaient, chacun en ce qui les concernait, prendre connaissance des établissements militaires tels qu'arsenaux, magasins à poudre, salles d'armes, casernes, pavillons, magasins d'habillement et des denrées de

toutes espèces, hôpitaux tant militaires que civils, etc.

La 1re division se porta par Iuterbock et Luckenwalde, à Valtersdorf.

La 2e division suivit la même route, et vint se se placer entre les bois et le village de Kleistow, près Trebbin.

La 3e division arriva, comme la 1re, à Valtersdorf.

24 octobre.

Le 24, la 1re division vint à Tempelhof, et se plaça à cheval sur la grande route.

La 2e division, en arrière du même village, dans les bois.

La 3e division avait sa droite à Lankwitz et sa gauche à Stegelitz.

L'adjudant-commandant Romœuf, les officiers supérieurs qu'il avait avec lui et le détachement du 2e régiment de chasseurs, entrèrent à Berlin le 24 à midi, et mirent pied à terre à la municipalité, afin d'exécuter de suite les ordres dont ils étaient porteurs.

M. le Maréchal avait, dans la matinée, donné une mission non moins importante à son sous-chef d'état-major, l'adjudant-commandant Hervo : c'était d'aller reconnaître la position indiquée par l'Empereur, au delà de Berlin, où l'armée devait camper.

Il devait se faire accompagner des officiers du génie attachés aux trois divisions, tracer l'emplacement des camps, et y faire porter à l'avance le bois

et la paille pour les baraques, ainsi que les fourrages pour les chevaux.

25 octobre. — Entrée et séjour à Berlin.

Le 25, à dix heures du matin, M. le Maréchal, accompagné de tout son état-major, était à la tête du 3e corps, sur la route de Berlin, à une portée de canon de la ville. Les magistrats, suivis des principaux habitants, vinrent lui en apporter les clefs qu'il leur remit, en leur disant qu'ils ne devaient en faire hommage qu'à l'Empereur. Il traversa la ville, suivi de son corps d'armée, au milieu d'une foule immense étonnée de l'ordre et de la belle tenue des soldats qui avaient eu à peine un jour de repos depuis leur départ de l'extrémité sud de l'Allemagne et qui, depuis la reprise des hostilités, n'avaient pas approché d'une maison pour y reposer.

L'armée fut camper à la position indiquée par l'Empereur, où elle trouva, sur place, des fourrages et tout ce dont elle avait besoin pour dresser ses baraques.

Le 30e régiment, le 51e et le 61e de la 1re division, furent établis en avant de Biesdorf, sur une ligne à peu près perpendiculaire à la grande route, et parallèle à un ruisseau qui couvrait son front de bandière.

Le 1er bataillon du 17e régiment, avec deux pièces de quatre, fut placé en avant de la ligne et couvrait le village de Kaulsdorf. Le 2e bataillon occupait Cöpe-

nik; les postes se liaient avec ceux de la 2e division qui occupait la position en avant de Marzahn et avec ceux de la 3e division campée à Hohen-Schönhausen.

L'artillerie et les équipages étaient campés dans la plaine de Biesdorf, en arrière du camp, qui fut achevé en vingt-quatre heures, sur deux rangs de baraques.

Dans la même journée, une partie des chasseurs à cheval s'emparèrent du cours des rivières et des canaux; ils arrêtèrent et amenèrent un très grand nombre de bateaux; ils poussèrent des reconnaissances sur les routes de Stettin et de Küstrin, et éclairèrent au loin toutes les avenues qui menaient à Berlin.

Le général Vialannes s'avançait en même temps à la tête de 400 chasseurs à cheval, vers Francfort-sur-l'Oder, pour surprendre cette ville et empêcher l'ennemi de brûler le pont. M. le Maréchal avait donné des instructions très détaillées à ce général pour exécuter ce coup de main. Il devait être suivi d'infanterie transportée sur des chariots et en poste, en cas qu'il éprouvât de la résistance.

Le plus grand ordre régna tant au camp que dans la ville.

26 octobre.

L'Empereur fit son entrée le 26 à Berlin; il prévint M. le Maréchal qu'il passerait, le 28, la revue de son corps d'armée.

28 octobre.

Elle eut lieu dans la plaine de Biesdorf. L'Empe-

reur passa les trois divisions en revue dans le plus grand détail; il y fit de nombreuses promotions et nomma à tous les emplois vacants. Sa Majesté, après avoir fait appeler les généraux, les officiers et les sous-officiers du corps d'armée, les fit ranger autour de lui et leur dit :

« Généraux, officiers et sous-officiers de mon 3e corps d'armée, j'ai voulu vous réunir pour vous témoigner moi-même toute ma satisfaction de la belle conduite que vous avez tenue à la bataille du 14. J'ai perdu des braves, je les regrette comme mes propres enfants, mais enfin ils sont morts au champ d'honneur en vrais soldats. Vous m'avez rendu un service signalé dans cette circonstance marquante; c'est particulièrement à la brillante conduite du 3e corps d'armée que sont dus les résultats que vous voyez. Dites à vos soldats que j'ai été satisfait de leur courage.

» Généraux, officiers, sous-officiers, vous avez acquis pour jamais des droits à ma reconnaissance et à mes bienfaits ».

M. le Maréchal répondit à Sa Majesté que « le 3e corps serait toujours digne de la confiance de son souverain et qu'il serait pour lui, dans toutes les circonstances, ce que la 10e légion avait été pour César ».

L'Empereur, outre les nombreuses promotions qu'il venait de faire, accorda encore cinq cents décorations de la Légion d'honneur aux officiers, sous-officiers et

soldats qui s'étaient le plus distingués et qui n'avaient été élevés à aucun nouveau grade.

M. Denon était présent à ce beau spectacle; peut-être son pinceau en retracera le souvenir à la postérité, mais malgré son talent il lui sera difficile de rendre l'air de satisfaction et de bonté du souverain et l'expression du dévouement et de la reconnaissance qu'on distinguait sur toutes les figures, depuis le chef du 3e corps, jusqu'au dernier soldat, tous également animés d'une même ardeur, et prêts à saisir d'autres occasions de mériter la bienveillance de Sa Majesté.

Le peu de jours passés près de Berlin furent employés à mettre les armes, les caissons, les équipages en état, et à pourvoir l'armée de tout ce dont elle pouvait avoir besoin pour continuer le cours de ses succès. Le général Vialannes était entré le 26 à Francfort-sur-l'Oder. Soixante fantassins et autant de troupes à cheval n'avaient opposé aucune résistance.

Ils avaient seulement enlevé, en se retirant, quelques longerons et madriers du pont. Le général avait requis de suite les charpentiers du pays pour le réparer. Au bout de vingt-quatre heures, ses chasseurs avaient déjà passé l'Oder. Ils y arrêtaient les bateaux, sur la rive droite comme sur la rive gauche, en faisaient autant sur la Warthe, et poussaient des reconnaissances jusqu'aux portes de Küstrin, sur les routes de la Silésie et sur celles de Pologne.

En conséquence des ordres de Sa Majesté, M. le Maréchal donna le suivant en date du 29.

« L'armée se mettra en marche, demain 30, à six heures du matin, pour se porter vers Francfort-sur-l'Oder.

» La 1re division prendra position en avant de Tempelberg.

» Le 17e régiment, avec deux pièces de canon, partira à quatre heures précises du matin, et se portera le plus loin qu'il pourra en avant de Tempelberg. Il réglera sa marche de manière à pouvoir être rendu à Francfort le 31 à huit heures du matin.

» La 2e division prendra position en avant d'Eggersdorf; la 3e à Hoppegarten.

» Le parc de réserve en arrière de Hoppegarten. »

30 octobre. — Marche sur Francfort et Küstrin.

L'armée se mit en marche à la pointe du jour. Le général Gudin reçut ordre, en route, de se porter, avec la 3e division, sur l'Oder, en face de la forteresse de Küstrin.

Le 2e régiment de chasseurs à cheval fut détaché de Francfort par le général Vialannes, pour se réunir à cette division. Une batterie de six pièces de douze suivait le même mouvement. Le général Gudin devait attaquer le lendemain, de vive force, la tête du pont, sur la rive droite, vis-à-vis la forteresse.



GÉNÉRAL GUDIN

Imp. Ch. Wittmann

En conséquence de ces nouveaux ordres, le général Gudin vint bivouaquer le soir à Muncheberg, à six lieues de Küstrin.

31 octobre.

Pendant que la 1re et la 2e division continuaient, le 31, de se porter sur Francfort, où elles arrivèrent avec M. le Maréchal à huit heures du matin, la 3e division, passant par Seelow, approchait vers Küstrin. L'avant-garde de cette division rencontra, à la pointe du jour, cent cinquante Prussiens en avant du fort. Les charger, tuer le commandant, faire cinquante prisonniers, entrer avec le reste dans la tête du pont, fut en un moment le résultat de l'impétuosité et du courage de cette avant-garde composée de trois compagnies de voltigeurs du 12e et des chasseurs du 2e. Le gouverneur de la forteresse, sous la protection de son canon tirant à mitraille, fit aussitôt mettre le feu au grand pont sur l'Oder.

De grands et beaux magasins, remplis de grains, situés sur la rive gauche de l'Oder, tombèrent au pouvoir du général Gudin qui fit bivouaquer sa division en face de Küstrin, et de manière qu'elle parût la plus nombreuse possible.

Le soir, sur les huit heures, le capitaine Duchesne, du 21e régiment de ligne, fut envoyé en parlementaire, par le général Gudin, au général commandant la forteresse, pour lui signifier que s'il ne cessait pas

de faire sur l'armée française un feu inutile, puisqu'elle était séparée de cette place par l'Oder, la ville serait dans vingt-quatre heures réduite en cendres. Le général Gudin, pour opérer ce terrible bombardement, n'avait, pour tous moyens, que deux petits obusiers. Cependant, cette menace remplit de terreur les habitants, et fit impression sur le vieux gouverneur qui fit accompagner le capitaine Duchesne par un de ses officiers, pour proposer au général français des arrangements d'après lesquels la place cesserait de tirer. Le général de division Gudin traita fort sèchement l'officier prussien ; lui dit qu'il n'avait point d'arrangements à prendre avec les ennemis de l'Empereur et qu'il s'en tenait à ce qu'il venait de faire dire à M. le gouverneur.

Cependant, l'Empereur qui n'avait cerné Küstrin que pour ne pas perdre de temps, et seulement sur la rive gauche de l'Oder, faisait mettre en marche de nouvelles troupes pour relever la division Gudin et le siège de cette forteresse, tandis que cette même division devait rejoindre les deux autres à Francfort, que le 3e corps devait y passer l'Oder, servir d'armée d'observation et couvrir le siège du côté de la Pologne.

1er novembre. — Prise de Küstrin.

Les ordres de M. le Maréchal au général Gudin, pour l'exécution de ce mouvement, en ce qui le concernait, arivèrent dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre.

Ce général de division devait laisser seulement le général Gauthier avec un régiment devant la place. En conséquence, le 1er novembre, au point du jour, le général Gudin, à la tête de sa division, prit la route de Francfort. Le général Petit était resté en arrière pour relever les postes du 21e régiment, et allait suivre la division quand on vint l'avertir qu'un officier supérieur prussien demandait, de la part du gouverneur de la forteresse, à parler à M. le général commandant les avant-postes de l'armée française.

Le général Petit se rendit près du parlementaire qui lui dit qu'il était envoyé pour prendre des arrangements afin qu'il voulût bien ménager la ville. Le général Petit répondit gravement à cet officier qu'il avait ordre, de la part de Son Excellence M. le maréchal de l'Empire, Davout, si la place n'était pas rendue dans deux heures, de faire usage des quatre-vingts, tant mortiers qu'obusiers, qui étaient en batterie. Sur ces entrefaites, le colonel Duplin, du 85e régiment d'infanterie, étant arrivé avec quatre compagnies, le général Petit le qualifie de colonel d'artillerie, et lui demande si toutes les dispositions sont prises. Le colonel répond que tout est prêt, suivant ses ordres. « Suspendez-en l'exécution, dit le général, Monsieur apporte des paroles de paix. » Il dit ensuite au parlementaire qu'il pouvait épargner de grands malheurs aux habitants et à la garnison en n'essayant pas une défense inutile, qu'il était disposé à

accorder la capitulation la plus honorable, mais qu'il voulait traiter directement avec M. le gouverneur.

L'officier prussien rentra dans son bateau, traversa l'Oder et fut porter à son général et aux magistrats de la ville les paroles consolantes du général français.

Le général Petit avait fait avertir dès le premier moment le général Gudin par le capitaine de génie Cirez; il lui dépêcha plusieurs ordonnances à la suite de cette conférence.

Bientôt le gouverneur parut sur l'Oder accompagné du même officier. Le général Gauthier qui, d'après l'ordre donné dans la nuit, devait rester dans la place, et à qui, par conséquent, le commandement appartenait, se présenta pour recevoir le gouverneur. Il le conduisit dans la maison du faubourg en deçà de l'Oder, la plus voisine du débarquement. Le général Petit s'y rendit. Il fut convenu que la forteresse de Küstrin serait remise aux troupes de Sa Majesté l'Empereur des Français et Roi d'Italie, de suite, avec l'artillerie, les arsenaux, les magasins, et tout ce qui appartenait à Sa Majesté le Roi de Prusse; que les officiers conserveraient leurs effets et leurs chevaux; les soldats, leurs sacs; que la garnison mettrait bas les armes, et que les officiers, ainsi que les soldats, seraient prisonniers de guerre. Cette extraordinaire et inattendue capitulation fut signée par le gouverneur et par les deux généraux français.

D'après l'ordre du général Gauthier, le colonel Du-

plin s'embarqua avec le gouverneur et une compagnie de grenadiers, partie sur le même bateau, partie sur un autre pris la veille, le seul que les Français eussent à leur disposition. Le colonel, en débarquant, prit possession des postes de la ville, envoya des bateaux sur la rive gauche, et fut suivi de près par le général Petit ayant avec lui la compagnie de grenadiers du 21e régiment. Ce général se rendit chez le gouverneur, lui enjoignit de faire réunir sur-le-champ sa garnison sur la place, et il s'y rendit à la tête de ses grenadiers. Il y trouva la garnison rangée en bataille sur trois lignes ; ces troupes, au commandement de leurs chefs mirent bas les armes ; le général Petit les fit enlever et fit conduire les prisonniers, au nombre d'environ trois mille, par une partie de sa compagnie dans une île de l'Oder où ils furent observés. Quelques autres grenadiers de la même compagnie furent détachés pour veiller aux magasins à poudre.

Les troupes de l'artillerie, toujours sur les remparts, ne paraissaient point disposées à abandonner aussi facilement leurs canons. Elles parlaient même de faire feu. Le général Petit se rendit sur les remparts ; il intima l'ordre aux officiers de les faire quitter à leurs troupes, ce qui fut exécuté. Ces canonniers étaient au nombre de sept cents. Ils furent également conduits dans l'île, auprès des autres ; quatre-vingts, tant dragons que hussards, qui for-

maient toute la cavalerie de la garnison, eurent le même sort.

Le général Gauthier était arrivé peu de temps après avec des renforts. Le général Gudin, qui n'avait pu être averti de ce qui se passait qu'à moitié chemin de Francfort, arriva ensuite. Il trouva, dans l'île, environ quatre mille prisonniers; il les fit transporter, dans la soirée même, au delà de l'Oder, sur la rive gauche. Après avoir fait entrer de nouvelles troupes et mis des postes suffisants aux portes, aux magasins et à tous les établissements, il donna ordre qu'on dressât des inventaires de ce qui s'y trouvait renfermé, et partit pour Francfort, afin d'apprendre à M. le Maréchal qu'une belle forteresse, quatre-vingt-dix pièces de canons en batterie sur les remparts, plus de quatre cents dans l'arsenal, des magasins immenses de tout genre, des munitions de toute espèce, et huit cent mille francs en caisse étaient au pouvoir de l'Empereur.

Cette nouvelle circulait déjà dans Francfort, mais on avait besoin de l'assertion du général Gudin, témoin oculaire de la reddition de Küstrin, pour croire que quatre mille hommes, dans une place bien revêtue, avec des fossés pleins d'eau, construite dans une île où l'on ne pouvait arriver du côté le plus abordable qu'en traversant un fleuve tel que l'Oder, ayant des vivres et des munitions en abondance, s'était rendue sans être cernée, sans être sommée, à un seul

régiment d'infanterie qui n'avait avec lui que deux pièces de campagne pour faire le siège et un seul bateau pour effectuer un débarquement.

Cette conquête, préparée par la rapidité des mouvements de l'Empereur, fut le résultat de la terreur imprimée aux Prussiens par les événements de la campagne, de l'habileté des manœuvres que le général Gudin avait exécutées la veille devant cette place, et que les généraux Gauthier et Petit, ainsi que le colonel Duplin, avaient continuées avec tant d'habileté et de sang-froid dans la journée du 1er novembre, en s'aidant de l'intelligence des troupes à leurs ordres.

Ajoutons que les habitants, craignant de voir brûler leurs maisons, engagèrent le gouverneur à ne pas entreprendre une défense qui, selon eux, ne devait être d'aucune utilité à la monarchie prussienne, et que le vieillard qui commandait là, depuis la guerre de Sept Ans, et qui avait oublié dans l'inaction les leçons du grand Frédéric, eut la faiblesse de souscrire à leurs sollicitations.

2 novembre.

M. le Maréchal se rendit le lendemain de Francfort à Küstrin. Il y fit la visite des fortifications et des souterrains, qu'il trouva en bon état ; il donna des ordres pour la construction d'un grand nombre de fours afin de pouvoir faire cuire du pain pour toute

la Grande Armée, mais l'objet qui attira le plus sa sollicitude fut la restauration des ponts. Outre le grand pont sur l'Oder, où onze travées étaient brûlées, les Prussiens avaient aussi mis le feu à deux ponts moins considérables au delà de la porte de Pologne et à un pont sur le fossé même de la place.

M. le Maréchal donna ordre au colonel du génie Touzard de les faire réparer dans le moins de temps possible. Ils le furent avec une célérité qui a peu d'exemple, savoir : le pont sur le fossé, dans la journée ; les autres au delà de la porte de Pologne, le lendemain ; les onze travées du grand pont dans l'espace de six jours, de manière que la Grande Armée, et toute l'artillerie, purent y passer en toute sûreté.

Cette construction rapide et solide fut due principalement aux soins du capitaine du génie Ferandy.

M. le Maréchal laissa à Küstrin, jusqu'à nouvel ordre, le général Gauthier avec le 85e régiment. Tout le reste de la 3e division alla, le 2 novembre, rejoindre, à Francfort, le 3e corps qui reçut l'ordre d'entrer en Pologne.

Dès le 1er novembre, le colonel Exelmans, par ordre de M. le Maréchal, s'était mis, avec le 1er régiment de chasseurs à cheval en marche de Francfort pour Posen. Ce colonel y arriva le 4 au soir, et y fut reçu avec acclamations des Polonais qui, depuis le partage de leur pays, n'attendaient que de la protection de la France, la restauration de leur patrie.

Sa Majesté envoya à M. le Maréchal l'ordre de se porter, avec son corps d'armée, en Pologne, à la rencontre de l'armée russe, qui, en vertu d'un traité signé à Grodno, au mois d'octobre, entre les gouvernements russe et prussien, venait d'entrer dans la partie de la Pologne échue au roi de Prusse, lors du dernier partage.

Cette nouvelle campagne sera le sujet de la deuxième partie de ce journal.

DEUXIÈME PARTIE

CAMPAGNE DE POLOGNE

Pendant que la 3e division du 3e corps d'armée s'emparait d'une manière si heureuse de la place de Küstrin, la 1re et la 2e division s'étaient portées, comme nous l'avons dit, sur Francfort. Le 17e régiment de la 1re division prit position près de Trettin, sur la rive doite de l'Oder, de manière à couper les routes de Küstrin et de Sonnenburg; le reste de la division, ayant passé l'Oder à Francfort, fut placé à Kunersdorf; le 30e régiment et le 61e, en arrière, se liant par des postes, à la gauche avec la 2e division dont la 1re brigade bivouaqua sur la rive droite de l'Oder, appuyant sa droite au village de Schwetig, maîtrisant la route de Francfort et de Posen. La 2e brigade de cette division avait pris position en arrière de Francfort, sur la rive gauche de l'Oder, éclairant la route de Furstenberg, ainsi que celle de

Crossen. Le quartier général de M. le maréchal Davout était à Francfort.

1er et 2 novembre.

Le 1er et le 2 novembre, la division du général Morand conserva la même position. La 2e brigade de la division Friant passa l'Oder, et fut se placer à la gauche de la 1re brigade de la division Morand. La 2e brigade de la 3e division, sous les ordres du général Gauthier, formait, comme nous l'avons dit, la garnison de Küstrin. La 1re brigade occupa Francfort.

Du 3 au 6 novembre. — Séjour à Francfort et cantonnements dans les environs.

Le 3, M. le Maréchal fit prendre des cantonnements à son armée de manière que chaque division pût être réunie en quatre heures de temps. En conséquence, chacune s'étendit dans les villages environnants.

Le prince major général avait prévenu M. le Maréchal que S. A. S. le prince Jérôme, commandant le corps auxiliaire des troupes bavaroises et wurtembergeoises, devait se rendre le 2 novembre à Francfort-sur-l'Oder, et de là sur Crossen.

Le prince Jérôme devait de suite investir Glogau et porter des partis jusqu'à Breslau, pour s'assurer dans quel état se trouvait cette place. Le 3e corps devait se tenir en communication avec Son Altesse Impériale.

Pendant ce temps, la cavalerie légère du 3e corps éclairait le pays à une grande distance. Des détache-

ments se trouvaient en Pologne jusqu'à quarante lieues du corps d'armée. Le 1er régiment de chasseurs avait envoyé, le 1er novembre, un parti de cent chevaux en Silésie qui fit beaucoup de prisonniers et prit des équipages, pendant que le reste du régiment marchait sur Posen. Le 2e régiment de chasseurs à cheval qui, le 30 octobre, se trouvait à Landsberg, y séjourna jusqu'au 2 novembre et se porta sur Posen, en remontant la Warthe. Il y fit son entrée le 4, en même temps que le 1er régiment, qui avait pris la route directe par Meseritz, et il y fut également bien accueilli. Le 12e régiment de chasseurs à cheval s'était porté sur la Netze ; il s'était emparé de plus de cent bateaux, dont quatre étaient chargés de munitions et les autres de toutes sortes de grains.

Le 6 novembre, l'Empereur donna ordre à M. le Maréchal de se rendre à Posen avec son corps d'armée. Il le prévenait, en même temps, que M. le maréchal Augereau avait l'ordre de se porter, le 7, avec son quartier général à Küstrin.

M. le Maréchal, par un ordre du jour en date du 6, prévint son corps d'armée de la manière dont son avant-garde avait été reçue en Pologne, et, particulièrement le 4 à Posen ; que les Polonais n'attendaient que la présence des Français pour prendre les armes et se placer dans nos rangs ; qu'en conséquence, en entrant sur leur territoire, l'armée devait se conduire comme dans un pays ami, et que tout

enlèvement de chevaux et toutes réquisitions arbitraires seraient punis avec la dernière sévérité. Deux chasseurs furent convaincus de pillage et d'assassinat [1], M. le Maréchal crut devoir faire un exemple : ils furent jugés prévôtalement et fusillés. Le jugement fut mis, le 7, à l'ordre du jour de l'armée.

La 2e division était venue bivouaquer le 5 sur les hauteurs en avant et en arrière de Radach. Elle s'était dirigée le 6 sur Meseritz. Le 33e régiment d'infanterie logeait dans la ville, les autres régiments occupèrent les villages qui se trouvent en arrière de cette ville, à droite et à gauche de la route. La gauche de la division était à Schermeissel.

7 novembre. — Marche sur Posen.

Le 7, toute l'armée se mit en marche pour Posen. La 2e division bivouaqua dans le bois, en arrière de Lewitz. La 1re division marcha, la gauche en tête, et cantonna aux environs de Tempel. La 1re brigade de la 3e division occupa Zielentzig.

8 novembre.

La 2e division coucha le 8 dans les villages en avant et en arrière de Bytyn où M. le Maréchal établit le même jour son quartier général.

1. M. A. Thiers dit (t. VII, p. 260) : « Deux soldats de la cavalerie légère ayant commis quelques excès, le maréchal Davout les fit fusiller en présence du 3e corps. » Présenté ainsi, le fait paraît exorbitant ; il est tout naturel, d'après l'explication que nous trouvons ici.

La 1re division passa l'Obra à Meseritz et cantonna en arrière de Lewitz que la 2e division avait quitté dans la matinée.

La 1re brigade de la 3e division occupa Betsche.

9 novembre.

Le 9, les magistrats et tous les habitants de Posen se présentèrent au delà des portes de la ville pour aller au devant de M. le Maréchal. On pouvait juger, par la réception faite aux Français, que l'élan de ce peuple était encore comprimé par la crainte de la domination prussienne, mais qu'il n'attendait que l'occasion pour en secouer le joug. M. le Maréchal était suivi de la 2e division, qui resta à Posen jusqu'au 11.

La 1re division se porta par Pinne, sur Bytyn et y cantonna.

La 1re brigade de la 3e division vint à Pinne.

Du 10 au 15. — Séjour à Posen et cantonnements dans les environs.

Le 10, le général Morand établit son quartier général à Posen et sa division (la 1re), cantonna en arrière de Posen, depuis Somkovo jusqu'à Lewitz.

La 1re brigade de la 3e division fut placée à Lussowo, en avant de Bytyn, et entra le 11 à Posen.

La 2e brigade de la 3e division, aux ordres du général Gauthier, restée à Küstrin, s'était également mise en marche le 7. Elle était venue le même jour

à Landsberg, le 8 à Schwerin, le 9 à Meseritz, le 10 à Pinne, et elle arriva le 12 à Posen.

La 2e division quitta Posen le 11 pour prendre des cantonnements sur la rive droite de la Warthe. Elle appuyait sa droite à Dembogorra, sa gauche à Klein Goslin, occupant tous les villages en arrière de son front, jusqu'au bord de la Warthe. Le quartier général était à Lowinzk, à deux lieues de Posen en descendant la Warthe, sur la rive droite. Elle conserva cette position les 12, 13, 14 et 15.

La 1re division traversa Posen le même jour, passa la Warthe et fut cantonner sur la rive droite, occupant Schwersenz et les villages environnants, jusqu'à Kostrzyn, sur la route de Varsovie. Le quartier général de cette division était à Kobylepole. Elle resta également dans ces cantonnements les 12, 13, 14 et 15; seulement, le 13, trois compagnies du 17e régiment furent détachées pour aller occuper Sompolno.

La 3e division resta à Posen et dans les faubourgs jusqu'au 15, excepté le 12e régiment qui fut cantonné à Kobylepole et dans les villages voisins.

L'Empereur avait mis aux ordres de M. le Maréchal la division de dragons du général Beaumont et une division de troupes légères aux ordres du général Milhaud. La division de dragons était arrivée le 7 à Francfort où elle trouva l'ordre de M. le Maréchal de se rendre à Posen le 11. Elle fut cantonnée, à son arrivée à Posen dans les villages le long de la Warthe.

La division du général Milhaud, arrivée le 7 à Küstrin, reçut de M. le Maréchal l'ordre de se rendre aussi à Posen le 11, et fut également cantonnée sur la rive droite de la Warthe.

L'Empereur avait aussi mis aux ordres de M. le Maréchal une division de cavalerie commandée par le général Nansouty. Elle arriva à Posen le 13. M. le Maréchal la fit cantonner sur la rive gauche de la Warthe, au-dessus de la ville en remontant la rivière. Elle fut distribuée dans vingt-cinq villages, de manière à pouvoir se réunir en peu d'heures.

L'arrivée du 3e corps dans la Grande Pologne, et surtout à Posen qui en est la capitale, fut comme le signal de l'insurrection de tous les Polonais contre la domination prussienne. A Kalisz, et dans quelques autres villes, il y avait de petites garnisons prussiennes. Les habitants, de leur propre mouvement, les arrêtèrent et les firent prisonnières de guerre. Tous les Polonais vinrent offrir à M. le Maréchal de servir sous les ordres de l'Empereur. Des députations nombreuses furent envoyées de différentes villes, même de Varsovie, alors occupée par les Russes, pour l'engager à proclamer l'indépendance de la nation polonaise.

M. le Maréchal adressa les plus marquantes de ces députations à l'Empereur, à Berlin, mais l'enthousiasme qui animait la nation fut dirigé et utilisé. Le général Dombrowski et le colonel Axamitowski, qui se trouvaient réunis à Posen avec les Français, travail-

lèrent à organiser la jeunesse qui courait aux armes de toutes parts. Différents régiments furent formés dans toute la Pologne prussienne et même dans des départements où les Français n'avaient pas encore paru.

Le rassemblement des subsistances exigea aussi autant de soins que de prévoyance, non seulement pour le 3e corps, mais pour tous ceux de la Grande Armée qui devaient passer par Posen pour se porter sur la Vistule. En général, le pays, entre ce fleuve et la Varthe est un des moins fertiles de toute la Pologne Il est peu abondant en fourrage. Il était donc très important d'établir sur les routes qui conduisent à Thorn et à Varsovie des magasins de toute espèce. La saison était pluvieuse, les chemins détestables, et les moyens de transports très rares.

Il n'y avait qu'un pont sur la Warthe, en assez mauvais état. Ce passage ne suffisait point pour établir une communication facile sur l'une et l'autre rive, surtout s'il devait y avoir une affaire générale sur la rive droite, du côté de la Pologne. On travailla à rétablir ce pont et à en faire un autre. Le colonel du génie Touzard fut chargé de ces dispositions, qui furent exécutées par lui et par les officiers du génie sous ses ordres, avec une promptitude qui fit honneur à leur intelligence et à leur zèle, et qui fit connaître la bonne volonté des habitants qui s'empressèrent de fournir leurs bras et tous les matériaux nécessaires.

A l'époque du 15, M. le maréchal Ney (6e corpsi, après avoir fait capituler Magdebourg, était en route pour se rendre à Berlin. Les corps de MM. les maréchaux Soult et Bernadotte et une partie de la cavalerie aux ordres de S. A. I. le grand-duc de Berg s'y rendaient également. Le corps de M. le maréchal Lannes (5e corps), se rendait à Thorn ; il était suivi d'une division de dragons aux ordres du général Becker. M. le maréchal Augereau (7e corps) avait ordre de partir de Dreisen pour se rendre à Bromberg. Ces deux corps devaient composer la gauche de la grande armée entre la Warthe et la Vistule. M. le maréchal Davout avec le sien, renforcé avec la division de cavalerie du général Nansouty, de la division de cavalerie légère du général Milhaud et de la division de dragons du général Beaumont, devait former le centre de cette armée, tandis que S. A. I. le prince Jérôme, à la tête des troupes bavaroises et vurtembergeoises, devait en former la droite à Kalisz. S. A. I. le grand-duc de Berg devait venir à Posen pour prendre le commandement de cette armée.

16 novembre. — Marche sur Varsovie.

Le 16, l'armée se mit en mouvement prenant la route de Varsovie. La 1re division vint cantonner en arrière de Slupce jusqu'au village de Vegierki ; la 2e division bivouaqua dans les bois en avant de Nekla; la 3e division entre Wreschen et Zasutowo. Le parc de

réserve fut placé à Kostrzyn; le quartier général de l'armée à Wreschen.

17 novembre.

Le 17, la 1re division vint à Sleszyn; la 2e division à Slupce; la 3e division à Kleczew; le parc à Kamienica; le quartier général à Kleczew.

18 novembre.

Le 18, la 1re division arriva à Sompolno; la 2e à Sleszyn; la 3e aussi à Sompolno; le parc à Kleczew; le quartier général à Sompolno.

La division de cavalerie aux ordres du général Nansouty se porta sur la Warthe à Konin et y arriva le 18 en passant par Schroda, Miloslaw, Peisern et Ladek.

La division de dragons aux ordres du général Beaumont partit également le 16 de ses cantonnements, pour se rendre le 18 à Kowal, en passant par Slupce, Sompolno, Izbica, Lubomin et Chocenek.

Peu de jours après (le 20) le grand-duc de Berg arriva pour prendre le commandement en chef de tous les corps qui étaient en Pologne.

19 novembre.

Le 19, la 1re division se rendit à Babiak, la 2e cantonna dans les villages à deux lieues en avant de Sompolno; la 3e à Izbica et aux environs. Le 3e corps garda cette position jusqu'au 22.

Mouvement des trois régiments de chasseurs à cheval attachés au 3e corps.

Un parti de cent chevaux du 1er régiment de chasseurs, commandé par le chef d'escadrons Tavernier, avait été envoyé, le 15, de Sompolno à Lowicz. Il trouva des détachements de Cosaques à Nieborow. Ce parti défendit les approches de la ville pendant huit heures et empêcha 1 500 Cosaques d'y pénétrer. Il y eut plusieurs charges au delà du pont de Bzura. Ce détachement fit plusieurs prisonniers, mais il eut 2 officiers et 17 chasseurs de blessés, dont plusieurs dangereusement, et beaucoup de chevaux hors de combat : Ce parti fut relevé à Lowicz par le 22e régiment de chasseurs, et il rejoignit le régiment à Wroclawick.

Un autre parti de vingt-cinq chevaux du 1er régiment remonta, le 17, la Vistule jusqu'à Radziwie, en face de Plock. Il surprit un poste de dragons ennemis qu'il fit prisonniers, et arrêta le débarquement de 200 hommes d'infanterie russe qui voulaient passer la Vistule.

Ce régiment fit aussi passer quelques hommes sur la rive droite de ce fleuve. Ils y brûlèrent plusieurs barques, ne pouvant les ramener sur la rive gauche.

Le 7 novembre, le 2e régiment de chasseurs à cheval avait reçu ordre de marcher de Posen sur Gnesen, et de pousser des reconnaissances sur les routes de Bromberg et de Thorn. Il avait eu à soutenir avec

l'ennemi différentes escarmouches, entre autres dans les bois de Gniefkowo, où un officier commandant vingt-cinq hommes avait été blessé et son détachement repoussé. Il était arrivé le 12 en face de Thorn, au moment où M. le maréchal Lannes y arrivait avec le 5e corps. Il rejoignit ensuite le corps d'armée près de Lowicz; et, le 19, il fut envoyé à Skierniewice pour pousser des reconnaissances sur la route de Varsovie à Breslau, par Rawa.

Le 12e régiment de chasseurs à cheval s'était, dès le 8, réuni à Schneidemühl et avait jeté des partis sur les routes de Thorn et de Bromberg. Des bagages étaient tombés entre ses mains. Il était arrivé le 10 à Posen. Le 11 novembre, 150 chevaux avaient été détachés sur Slupce pour éclairer la route de Varsovie, tandis que le reste du régiment s'était porté sur Kalisz pour courir le pays et prendre des renseignements sur les mouvements de l'ennemi. Il avait, le 13, poussé des partis sur les routes de Breslau et de Petrikau.

Prise du fort de Czenstochau.

M. le Maréchal avait pris des renseignements sur un fort situé sur les frontières de la Silésie et de la Galicie. Des moines de l'ordre de Saint-Paul, établis sur une hauteur près de la ville de Czenstochau, étaient possesseurs d'une image de la Vierge qui, depuis des siècles, attirait à leur couvent un nombre

infini de pèlerins. Ils avaient acquis de grandes richesses, et pour les mettre à l'abri des différents partis qui, de tous temps, agitèrent la Pologne, ils avaient, dès le XVe siècle, entouré leur couvent d'une enceinte revêtue en bonne maçonnerie et bastionnée. Ils avaient ajouté depuis, à ce fort quadrangulaire, un chemin couvert et quelques ouvrages avancés. Ce fort avait soutenu, avec succès, un siège contre les Suédois du temps de Charles XII. M. le Maréchal était instruit que les ouvrages avancés et les chemins couverts étaient à peu près détruits, mais que l'enceinte du corps de la place était en bon état; que le fort était armé de vingt-cinq pièces de canon et défendu par cinq cents Prussiens, recrues pour la plupart, parmi lesquels se trouvaient un assez grand nombre de Polonais, et qu'il ne serait pas impossible de s'en emparer si on s'y présentait avec adresse. Il envoya, à cet effet, des instructions très détaillées au colonel Guyon du 12e de chasseurs à cheval. Celui-ci détacha à Czenstochau le chef d'escadrons Deschamps avec cent chevaux. Cet officier supérieur arriva avec son détachement devant le fort, dans la nuit du 17 au 18 novembre. Il était accompagné de Miaswuski, officier polonais qui connaissait bien le pays. Il reçut, en arrivant, une assez vive canonnade. Il fit allumer un grand nombre de feux à l'aide de quelques Polonais qu'il avait avec lui et d'un grand nombre de paysans des environs conduits

par Miaswuski. Il fit mettre pied à terre à ses chasseurs, leur fit mettre leurs plumets et des épaulettes de grenadiers et les plaça partout, en évidence, le plus près possible de la place. Il fit sommer le gouverneur de se rendre en le menaçant, si les portes de la forteresse n'étaient pas ouvertes avant le jour, de donner un assaut général à la place et de tout passer au fil de l'épée. Le gouverneur demanda vingt-quatre heures pour se rendre, mais il était trop essentiel que la capitulation fût signée au milieu de la nuit. Elle le fut, et à la pointe du jour cinq cents hommes d'infanterie défilèrent et mirent bas les armes devant cent chasseurs, et furent faits prisonniers de guerre.

On trouva dans la petite place trente-trois pièces de canon en batterie, mille fusils, et une assez grande quantité de munitions.

M. le Maréchal, en faisant connaître par l'ordre du jour à son armée la prise de ce fort, profita de cette occasion pour témoigner sa satisfaction de la manière distinguée dont servait la cavalerie légère du 3e corps, qui, par sa hardiesse et sa surveillance, permettait à l'infanterie de cantonner chaque nuit sans inconvénient.

22 novembre. — Forteresse de Leneczyca.

Une autre petite forteresse se trouvait en Pologne. Elle est située à peu de distance de la route de

Posen à Varsovie, c'est celle de Lenczyca. C'est un carré faiblement bastionné, revêtu en médiocre maçonnerie avec quelques dehors en terre, le tout situé au milieu des marais. Les Prussiens n'avaient pas eu le temps de la mettre en état de défense; intimidés par les habitants, ils l'évacuèrent. Le 17e régiment de la 1re division y fut détaché le 22 avec quatre bouches à feu. Le colonel du génie Touzard y fut envoyé pour la faire palissader et la mettre en état de défense.

Suite de la marche sur Varsovie.

Le reste de la 1re division se porta le 22 par Klodawa aux environs d'Odechow où elle cantonna.

Les divisions de dragons des généraux Klein et Beaumont occupèrent Grabow et Gombin, se liant avec les cantonnements de la 1re division et poussant des reconnaissances vers Tokary, sur la Vistule.

La 2e division quitta également ses cantonnements. Elle se dirigea sur Klodawa et occupa, en cantonnements très serrés, les villages en avant et en arrière de ce bourg. Sa droite s'étendait jusqu'à Chodow. sans rien occuper à la gauche de la route de Sompolno à Klodowa, où elle se liait à la droite de la 3e division.

23 et 24 novembre.

Les troupes, les deux jours suivants, restèrent dans les mêmes positions, par ordre du grand-duc de Berg.

25 novembre.

La 1re division vint cantonner le 25 aux environs de Bedlno. La 2e division en avant de Zychlin, la tête de la colonne à Sendki. La 3e division à Madaye et à Tarnowo, ainsi que dans les villages environnants.

26 novembre.

Les trois divisions passèrent le lendemain dans la même position.

27 novembre.

La 1re division se porta, le 27, par Pniewie sur Kocierzow. La 2e division sur Gombin et occupa Topolno par sa droite, Koszelew par sa gauche, et la ligne de Wloszozonow en profondeur, Lipinski compris.

Le général Friant envoya un bataillon du 48e régiment à Dobrzykow pour observer les mouvements de l'ennemi sur la rive droite de la Vistule.

La 3e division se dirigea par Zychlin sur Osmolin et Saniki, occupant la grande route de Thorn à Varsovie.

28 novembre.

La 1re division se porta sur Blonie, le 28, après avoir passé la Bzura à Sochaczew. La tête de la colonne s'arrêta à Bramki et occupa tous les villages situés à droite et à gauche de la route jusqu'à Lezoki inclusivement.

La 2e division se dirigea sur Sochaczew passant par Saniki, Ostrowice, Koszgiec et Rybno, où s'arrêta la droite de la division. Les autres troupes occupèrent les villages à droite et à gauche de la route, la gauche de la division s'arrêta à Ostrowice.

La 3e division passa la Bzura et fut cantonner en avant de Sochaczew, la tête de la colonne à Maszna, la queue de la colonne à Kozuszki, occupant les villages à droite et à gauche de la route de Blonie.

Le quartier général de M. le Maréchal fut établi à Sochaczew.

Le même jour, le grand-duc de Berg avait fait son entrée à Varsovie à la tête de la cavalerie. Il avait fait connaître la veille à M. le maréchal Davout que les Russes avaient évacué cette ville et avaient, en se retirant, brûlé le pont de bateaux qui était sur la Vistule entre Varsovie et Praga.

29 novembre.

Voici quelles furent, avant d'entrer dans la capitale de la Pologne, les dispositions du grand-duc de Berg. Il les fit connaître à M. le Maréchal par la lettre suivante du 29 :

« Je laisse le corps de M. le Maréchal Lannes sur la Bzura, occupant Lowicz et Sochaczew. Vous laisserez une division à Blonie avec votre parc de réserve. Vous vous établirez vous-même à Varsovie avec une division; l'autre sera cantonnée aux environs de Var-

sovie où sera son quartier général. Votre cavalerie devra observer la Vistule, depuis la Bzura, jusqu'à Varsovie. La 2e division devra être cantonnée dans un rayon de trois lieues de Varsovie. J'ordonne que des approvisionnements soient faits à Blonie, Lowicz et Sochaczew. »

M. le maréchal Augereau (7e corps) s'appuyait sur la Vistule au corps de M. le maréchal Lannes. MM. les maréchaux Ney (6e corps), Soult (4e corps) et le prince de Ponte-Corvo (1er corps), étaient en marche sur la Vistule, et la garde impériale pour Posen.

En conséquence de ces ordres, la 1re division vint cantonner le 29 en avant de Blonie, et le 30, à une heure après midi, elle arriva à Varsovie. Les différents régiments y furent casernés à l'exception du 17e régiment qui fut logé chez l'habitant.

La 2e division occupa le 29 les villages en arrière de Blonie, traversa Blonie le 30, et fut prendre des cantonnements en avant de cette ville, à droite et à gauche de la route de Varsovie. Le quartier général de la division fut à Pilaszkow.

La 3e division cantonna le 29 dans les villages aux environs de Moszna où se trouvait déjà la division de dragons du général Klein, et fut le 30 cantonner en arrière de Varsovie, la droite à Mokotow, la gauche à Wola. Elle s'étendait en profondeur jusqu'à Bronisze; le quartier général de cette division était établi à Varsovie.

Les Russes occupaient, de l'autre côté de la Vistule, le faubourg de Praga; leur artillerie était en batterie, et les Cosaques se faisaient voir sur le rivage.

1er décembre. — Séjour à Varsovie et dans les environs et passage de la Vistule.

A l'entrée de la nuit, le 1er décembre, un maréchal des logis du 1er régiment de chasseurs s'embarqua vis-à-vis Nowydwor, à l'embouchure du Bug dans la Vistule. Il aborda sur la rive droite, s'empara d'un grand bac et donna une grande alerte aux Russes.

2 décembre 1806.

Les Russes évacuèrent Praga le 2 décembre, anniversaire du couronnement de notre Empereur et de la bataille d'Austerlitz. Les troupes françaises, réunies à Varsovie sur la place de Saxe, y entendirent la lecture de la proclamation suivante de Sa Majesté :

« Soldats, il y a aujourd'hui un an qu'à cette heure même, vous étiez sur le champ mémorable d'Austerlitz. Les bataillons russes épouvantés fuyaient en déroute, ou, enveloppés, rendaient les armes à leurs vainqueurs. Le lendemain ils firent entendre des paroles de paix, mais elles étaient trompeuses; à peine échappés, par l'effet d'une générosité peut-être condamnable, aux désastres de la troisième coalition, ils en ont ourdi une quatrième; mais l'allié

sur la tactique duquel ils fondaient leur principale espérance n'est déjà plus. Ses places fortes, ses capitales, ses magasins, ses arsenaux, deux cent quatre-vingts drapeaux, sept cents pièces de bataille, cinq grandes places de guerre, sont en notre pouvoir.

» L'Oder, la Varthe, les déserts de la Pologne, les mauvais temps de la saison n'ont pu vous arrêter un moment. Vous avez tout bravé, tout surmonté; tout a fui à votre approche.

» C'est en vain que les Russes ont voulu défendre la capitale de cette ancienne et illustre Pologne; l'aigle française plane sur la Vistule. Le brave et infortuné Polonais, en vous voyant, croit revoir les légions de Sobieski de retour de leur mémorable expédition.

» Soldats, nous ne déposerons point les armes que la paix générale n'ait affermi et assuré la puissance de nos alliés; n'ait restitué à notre commerce sa liberté et ses colonies. Nous avons conquis, sur l'Elbe et l'Oder, Pondichéry, nos établissements des Indes, le cap de Bonne-Espérance et les colonies espagnoles. Qui donnerait le droit de faire espérer aux Russes de balancer le destin? Qui leur donnerait le droit de renverser de si justes desseins? Eux et nous ne sommes-nous pas les soldats d'Austerlitz? »

Le 17e régiment (de la 1re division), avec deux pièces de canon de 4, passa ensuite la Vistule sur quelques bateaux et prit possession de Praga.

3 décembre.

Le 2e et le 13e régiments de chasseurs à cheval, aux ordres du général Milhaud, et le 30e régiment d'infanterie (de la 1re division), avec l'artillerie légère, passèrent, le 3 également, sur la rive droite de la Vistule. L'ennemi s'était retiré derrière le Bug[1].

La 2e division changea ses cantonnements pour les rapprocher de la Vistule, la droite à Lomna, la gauche appuyée à la Bzura.

La 3e division conserva sa position.

4 décembre.

Les 4, 5 et 6 décembre, le 12e et le 21e régiments composant la brigade du général Petit (3e division) entrèrent à Varsovie, tandis que le 25e et le 85e, sous les ordres du général de brigade Gauthier, de la même division, passèrent la Vistule sur des bateaux et furent s'établir à Jablonna et à Nowydwor, à l'embouchure du Bug dans la Vistule.

Le 5, le général Morand passa la Vistule avec le reste de la division.

Les Russes s'étaient retirés derrière le Bug.

Pour bien entendre les mouvements qu'une armée

1. « Depuis le confluent du Bug et de la Narew, à Sierock, jusqu'à son embouchure dans la Vistule, on nomme cette rivière, sur les meilleures cartes, tantôt le Bug, tantôt la Narew. Nous la nommons le Bug, parce que cette rivière a un cours plus long et plus considérable que la Narew, et parce que dans tous les rapports, à cette époque, il a été question du Bug et non de la Narew, en parlant de cette rivière, au-dessus de son embouchure dans la Vistule. »

peut faire et ceux que l'armée française a faits entre le Bug et la Vistule, et les ouvrages de défense que l'Empereur y a ordonnés, il est indispensable de jeter un coup d'œil sur la carte afin de suivre le développement de la frontière autrichienne, frontière neutre respectée par les puissances belligérantes, et qui ne laissait entre le Bug et la Vistule qu'un petit triangle d'environ six ou sept lieues de côté.

Nos troupes avaient à peine passé la Vistule que, d'après les ordres de l'Empereur, on s'occupa de fortifier Praga. On y employa d'abord les troupes, et ensuite un grand nombre de paysans. On commença par entourer le faubourg de huit redoutes qui formaient un camp retranché.

L'opération importante, pour le moment, était le passage du Bug. M. le Maréchal en chargea le général Gauthier de la 3e division. Le général de division Gudin s'était démis le poignet le 3 novembre, et ne put prendre part aux opérations que le 20 janvier.

Les Russes, en se retirant au delà du Bug, n'avaient pas même pris le temps de reployer les bateaux sur la rive droite. Ils s'étaient contentés de les submerger, ce qui fit que nous pûmes en remettre un certain nombre à flot. En général, la rive droite du Bug est très élevée, tandis que la rive gauche est plate et marécageuse, ce qui donnait aux Russes une supériorité marquée pour la défense, s'ils avaient su en profiter. Enfin, la rivière charriait de gros glaçons.

6 décembre.

Le 6, le général de brigade Brouard, de la 1re division, était placé avec le 17e régiment et deux pièces de 4 sur les bords du Bug. Il occupait Nieporent et avait une ligne de postes, depuis le confluent du Bug et de la Narew jusqu'à Zagroby. Le 30e régiment et la brigade du général d'Honnières (même division) formaient deux échelons en arrière, entre Praga et le Bug, la droite appuyée à la frontière autrichienne, la gauche à la brigade du général Gauthier, qui avait une avant-garde à Okunin, près de l'embouchure de la Wkra dans le Bug.

Le même jour, le général Gauthier tenta de passer la rivière, mais ce fut sans succès. Les glaces firent dériver un grand bac qui finit par s'engraver au milieu de la rivière.

7 décembre.

Le 7 et le 8, la brigade du général Petit (3e division) passa la Vistule et vint s'établir à Praga.

8 décembre.

M. le Maréchal établit, le 8, son quartier général à Jablonna, point intermédiaire entre Praga et le Bug, et d'où il pouvait se porter également sur tous les points du Bug où l'on pouvait tenter un passage.

10 décembre. — Passage du Bug à Okunin.

D'après ses ordres, le général Gauthier se disposa à le passer à Okunin. Ce point, à l'embouchure de la Wkra sur la rive droite, paraissait le plus favorable. Il formait une presqu'île facile à fortifier; une tête de pont située là, dans un rentrant, pouvait être aisément protégée par l'artillerie de la rive gauche.

Le général Gauthier disposa sur sa droite, à Gora, une fausse attaque à l'aide de trois compagnies du 85e régiment, aux ordres du chef de bataillon Fournier, et des chasseurs du 13e régiment, aux ordres du général Milhaud. Elle fut soutenue d'un obusier. Ces dernières troupes avaient à leur disposition un bac et deux petites nacelles. Le commandant Fournier, avec cent hommes des meilleurs tirailleurs de son bataillon, était placé près du bac, avec ordre de n'entreprendre le passage que quand celui d'Okunin serait effectué.

Le général Gauthier avait, pour passer au centre, à Okunin, trois compagnies de voltigeurs des 25e et 85e régiments, six compagnies du 2e bataillon du 85e, un bataillon du 25e et une pièce de 8. L'autre bataillon du 25e fut placé en réserve derrière Gora.

M. le Maréchal avait donné ordre au général Morand, pour faire diversion, de simuler des passages à Dembe, à Zagroby et sur toute la ligne du Bug jusqu'à Sierock.

Le 10, à cinq heures et demie du matin, le général Gauthier fit embarquer, sur douze nacelles, quatre-vingt-dix voltigeurs du 85e régiment, avec ordre de mettre pied à terre sur la rive droite, de se former à cent pas du rivage, de ne pas tirer et d'attendre les troupes qui suivraient, ce qui fut exécuté. La 2e compagnie de voltigeurs du même régiment, la 1re du 25e et les compagnies du 2e bataillon du 85e débarquèrent avant le jour au même endroit sans avoir le moindre engagement avec l'ennemi. Le général ordonna au colonel Duplin de pousser une reconnaissance sur Pomichowo; il se mit à la tête du 25e et donna ordre au reste du régiment de le suivre.

La fausse attaque de Gora commença à sept heures et se borna à une fusillade.

L'attaque de Nowydwor commença en même temps. Cent hommes d'infanterie et un piquet de chasseurs abordèrent au moyen d'un bac et de deux petits bateaux au village de Modlin, dont ils s'emparèrent.

Il était défendu par un piquet de cavalerie ennemie. Les cosaques et les hussards qui le composaient se retirèrent dans un bois voisin. Nos chasseurs voulurent les poursuivre, mais ils furent ramenés par l'infanterie russe. Le passage des troupes se faisait avec beaucoup de lenteur, à cause de la quantité de glaçons qui faisait dériver le bac. Les

bateliers que le pays avait fournis s'étaient enfuis. Les tirailleurs russes, embusqués dans les maisons de Modlin, faisaient un feu très vif sur tout ce qui se présentait sur la rivière, et principalement sur la cavalerie, de manière que le général Milhaud fit remonter, à force de bras, le bac à Okunin, sous la protection de son obusier. Le commandant Fournier, qui avait dirigé cette attaque sur Modlin, se servit de ce bac pour venir rejoindre le général Gauthier à Pomichowo.

Le général envoya une partie de son monde pour chasser les Russes de Modlin, mais ils avaient déjà fait leur retraite sur la Wkra, que la cavalerie passa au gué près de Pomichowo en défilant sous le feu de nos voltigeurs, pour se porter sur Czarnowo. Le général laissa un régiment à Pomichowo, un bataillon en échelon à l'extrémité de la prairie, et un bataillon en réserve dans la presqu'île.

Le colonel du génie Touzard, le chef de bataillon Breuille et les sapeurs traçaient déjà une tête de pont où furent employés les troupes et le plus de paysans que l'on put se procurer. Au bout de vingt-quatre heures, ces ouvrages furent déjà en état d'être défendus. On travailla en même temps à la construction d'un pont sur le Bug ; il aboutissait d'Okunin à la tête du pont. Il fut achevé promptement, sous la direction du général Hanicque.

Défense de tête du pont d'Okunin.

M. le Maréchal ordonna au général Gauthier d'ajouter, à environ cent cinquante pas en arrière de la première ligne de retranchements, un épaulement d'une étendue suffisante pour couvrir le tiers de ses forces formées en colonne d'attaque, et de faire construire un réduit en arrière de cet épaulement pour y recevoir un autre tiers formant la réserve.

Il lui mandait que si l'ennemi, en force supérieure, venait attaquer nos retranchements, et forçait à la retraite les troupes chargées de les défendre, alors l'officier supérieur commandant la première réserve devait faire déboucher sa troupe à droite et à gauche de son épaulement, se porter au pas de course sur l'ennemi, la baïonnette en avant, le culbuter dans les fossés, garnir le parapet avec son monde, et donner ainsi à nos soldats repoussés le temps de se rallier. Pendant ce temps, la deuxième (ligne) de réserve, placée dans deux redoutes, en troisième ligne, devait s'avancer derrière l'épaulement, tandis que la troupe repoussée se réunirait dans les deux redoutes formant réduits. M. le Maréchal prévenait le général Gauthier que le général Petit, avec le 2e bataillon du 21e régiment et du 12e régiment, avait ordre d'aller le renforcer sur la rive droite du Bug; que plusieurs bouches à feu, avec leurs caissons, étaient déjà arrivées sur la rive gauche et étaient à sa disposition, et qu'une demi-

heure après le premier coup de canon, il serait, de sa personne, au milieu de la 3e division. « Rappelez-lui, ajoutait-il, qu'à la mémorable journée du 14 octobre, elle soutint seule les efforts de l'ennemi pendant quatre heures et donna au reste de l'armée le temps, de déboucher. J'espère que dans cette circonstance elle saura défendre la tête du pont du Bug avec la même énergie. Prévenez-la que je suis déterminé à m'y ensevelir avec elle avant que de permettre à l'ennemi de s'y établir. »

Le lendemain 11, les pressentiments de M. le Maréchal se réalisèrent; l'ennemi était revenu la nuit sur ses pas, mais le général Gauthier en avait été prévenu par le général Milhaud qui venait de faire une reconnaissance sur la rive gauche de la Wkra, jusqu'au delà de Czarnowo, et qui avait repassé à gué la rivière. Le général Gauthier fit revenir sur la rive droite les grand'gardes de cavalerie et d'infanterie. Il plaça le 1er bataillon du 25e régiment, en colonne dans le village de Pomichowo et fit reployer le 2e bataillon derrière le village. Le 25e régiment fut placé en échelons entre Pomichowo et les retranchements de la tête du pont. Cent hommes de la cavalerie du général Milhaud furent placés en face du gué, le reste sur les routes de Modlin et de Koszewo. Le général Gauthier fit avancer une pièce d'artillerie et attendit l'ennemi dans cette position. M. le Maréchal, fidèle à la promesse qu'il avait faite à la 3e division, vint se mettre à sa tête et

félicita le général Gauthier sur ses bonnes dispositions.

Les Russes, à la pointe du jour, se présentèrent sur la rive gauche de la Wkra, vis-à-vis Pomichowo, et firent, sur ce village, un feu bien soutenu auquel répondit le 85e. Trouvant sur ce point de la résistance, ils s'étendirent en descendant la rivière, tandis que deux colonnes, fortes d'environ 1 500 hommes, passèrent plus haut à Pomichowo, protégées par trois pièces d'artillerie et par une nuée de Cosaques, et vinrent se placer sur le plateau, entre Pomichowo et Koszewo. Les Russes menaçaient ainsi la gauche des Français et cherchaient à couper les troupes établies à Pomichowo, des retranchements de la tête du pont. Le but étant exclusivement de défendre les retranchements, il fut ordonné au 85e de prendre une position rétrograde, ce qui fut exécuté avec le plus grand ordre et sans perdre un seul homme, tandis que le colonel Cassagne, avec le 25e, se plaça à la tête des échelons que l'ennemi, malgré sa supériorité du nombre, ne put jamais entamer. Après l'attaque la plus vive, le feu cessa de part et d'autre. Le général Gauthier s'apprêtait à le recommencer lorsqu'il aperçut les Cosaques qui, la torche à la main, mettaient le feu aux maisons de Pomichowo. Il fit avancer une deuxième pièce d'artillerie et ordonna la charge sur ce village. Les voltigeurs du 25e régiment s'y précipitèrent. Ils furent suivis du 1er bataillon du 25e, de tous les échelons et

de la cavalerie. L'ennemi ne put tenir plus longtemps, et fut repasser la Wkra à Pomichowo, sous la protection des batteries qu'il y avait établies.

Cette défense fit autant d'honneur au général Gauthier que lui en avait fait le passage du Bug. Le colonel Duplin, du 85e, eut un cheval tué sous lui; le colonel Cassagne, du 25e, y donna de nouvelles preuves de ses qualités militaires. Les capitaines de voltigeurs Pille, du 25e régiment, et Rougelin, du 85e, s'y distinguèrent particulièrement. La perte des Français fut de six tués et de quarante blessés. Les ennemis laissèrent un plus grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille.

Ce fut par les blessés qu'on apprit que le vieux général Kaminski venait d'arriver, pour prendre le commandement de l'armée russe; que cette armée, qui était en retraite, revenait sur ses pas; que le général avait établi son quartier général à Pultusk, et que le corps du général Buxhœwden avait rejoint le reste de l'armée; que cette armée, placée le long de la Wkra et du Bug, était d'environ 100 000 hommes, dont seulement quarante escadrons, sans compter les Cosaques; qu'elle était partagée en dix divisions, qu'il y avait deux batteries de grosse artillerie de douze bouches à feu chacune et deux batteries d'artillerie à cheval également de douze pièces, et que le général Essen, avec une réserve, était en marche pour la rejoindre.



GÉNÉRAL MORAND

Imp. Ch. Wittmann

On crut, pendant plusieurs jours, que le général Bennigsen avait le projet de passer le Bug à son confluent avec la Narew, parce que cette rivière se remplissait de barques auxquelles travaillaient beaucoup d'ouvriers, que les batteries sur les hauteurs de Sierock, paraissaient mieux armées, et qu'un plus grand nombre de troupes semblait s'y rassembler.

14 décembre.

Le général Morand avait reçu ordre de faire un simulacre de passage vis-à-vis Dembe, sur la rive droite du Bug, pour donner des craintes à l'ennemi sur ce point et faire diversion, ce qui fut exécuté.

Cependant l'artillerie avait jeté un pont de bateaux sur le Bug, à Okunin; les retranchements qui le protégeaient au confluent de la Wkra présentaient déjà une défense importante. Le corps de M. le maréchal Lannes (5e corps) avait passé la Vistule à Praga; le corps de M. le maréchal Augereau (7e corps), l'avait passée à Utrata, un peu au-dessous du confluent du Bug et de la Vistule. Tout annonçait des événements que la position des deux armées devait nécessairement faire naître.

20 décembre.

A la droite de la presqu'île où l'on faisait la tête de pont, est une île triangulaire en partie couverte

de bois. Nous n'en occupions qu'un tiers [1]. Elle était traversée par un canal marécageux. A chaque instant, les Russes passaient dans l'autre partie de l'île, au delà du canal, et leur fusillade incommodait les soldats qui travaillaient à la tête du pont. M. le Maréchal étant venu, comme à l'ordinaire, visiter les travaux, ordonna le 20 au général Petit de se rendre maître de la totalité de l'île, ce que ce général exécuta.

Vers les onze heures du soir, il porta un détachement du 12e régiment au delà du canal qui le séparait de l'ennemi et y fit élever un retranchement sous la direction du capitaine du génie Cirez. Ce travail se fit avec un grand silence; des Russes qui étaient dans une petite maison, à peu de distance, ne s'en aperçurent même pas et furent pris à la pointe du jour. Le lendemain, cinq autres compagnies du 2e bataillon du 12e vinrent renforcer ce poste.

La division du général Friant (2e division) ne passa la Vistule que le 9 et le 10; elle fut cantonnée entre la Vistule et le Bug.

22 décembre.

Le 22, elle quitta ses cantonnements, passa le Bug à Okunin vers les huit heures du soir, et fut bivoua-

1. « Pour tout ce que nous avons dit du passage du Bug, des retranchements faits, et pour tout ce que nous dirons ici, on peut voir le plan de combat de Czarnowo ci-joint. »

quer dans le bois, en arrière, à la gauche de Pomichowo.

Le même jour, la division du général Morand (1re division), se porta également sur Okunin. Ce mouvement s'exécuta à l'entrée de la nuit, de manière qu'il resta inconnu à l'ennemi. Le 1er bataillon du 13e régiment d'infanterie légère resta sur la rive gauche du Bug, et garda la ligne, depuis Sierock jusqu'à Topolin, ayant soin d'entretenir le même nombre de feux et de fournir les rondes et les patrouilles ordinaires. Cette division bivouaqua la nuit dans l'enceinte de la tête de pont. Les gros équipages et les réserves de l'artillerie de tout le corps d'armée restèrent sur la rive gauche.

23 décembre : Passage de la Wkra et combat de Czarnowo.

L'Empereur arriva le 23, entre neuf heures et dix heures du matin, au camp retranché d'Okunin. Il commença par visiter le camp retranché, il fit ensuite, en présence des Russes qui bordaient la rive gauche, la reconnaissance de la Wkra, depuis Pomichowo, jusqu'aux deux bras de cette rivière à son embouchure.

La colline assez escarpée qui borde la rive droite du Bug se prolonge en ligne droite depuis Czarnowo jusqu'à la Wkra vis-à-vis Pomichowo, et domine toute la plaine comprise entre la rive droite du Bug et la rive gauche de la Wkra à son confluent. C'est

sur cette partie de la colline qu'était le camp des Russes, au nombre de 15 000 hommes défendus par vingt bouches à feu placées la plupart derrière des épaulements. Leurs flancs étaient parfaitement appuyés, la gauche au Bug, la droite à la Wkra; ce flanc droit était protégé par des retranchements. Leurs avant-postes bordaient les bords de la rive droite du Bug et de la rive gauche de la Wkra. Les Russes avaient, en se retirant, brûlé le pont de Pomichowo, et ils avaient entièrement détruit un vieux pont situé en amont du premier et déjà à moitié ruiné, de peur que les Français n'essayassent de le rétablir. Ils avaient également brûlé le pont sur le deuxième bras de l'île au confluent de la Wkra, par où ils communiquaient avant que le général Petit les eût chassés de l'île. Tout l'espace entre le camp russe et les deux rivières était en partie couvert de prairies marécageuses et de bois où les Russes avaient fait des abatis, ce qui rendait tout cet espace en avant du camp aussi difficile à forcer que leur camp même.

Sa Majesté examina tout ce terrain à plusieurs reprises; elle monta même, au moyen d'une échelle, au-dessus d'une maison située dans l'île pour mieux observer les lieux et voir ce qui se passait au delà de l'autre rive. Elle donna ensuite, sur le terrain même, l'ordre suivant qui fut écrit sous sa dictée par le colonel Hervo, sous-chef d'état-major du 3e corps.

« La 1re division passera dans l'île et se formera le plus loin possible de l'ennemi.

» Tout ce qui appartient à la 3e division restera dans la tête de pont, ne devant participer en rien à l'attaque et demeurera en réserve.

» On formera deux bataillons avec les huit compagnies de voltigeurs, ce qui avec le bataillon du 13e régiment d'infanterie légère, formera trois colonnes. Ces trois colonnes se porteront dans le plus grand silence sur les trois extrémités du canal et s'arrêteront au milieu de l'île, de manière à être hors de portée de fusillade. Elles auront chacune derrière elles trois pièces de canon.

» Chaque colonne détachera ses pièces, escortées par une compagnie de voltigeurs. Ces compagnies commenceront la fusillade, se couvrant par les haies; pendant ce temps, les officiers d'artillerie placeront leurs batteries et tireront à mitraille sur les bataillons et les troupes que l'ennemi ne manquera pas d'opposer au passage.

» Sous la protection de cette artillerie, on jettera les ponts.

» Les trois colonnes passeront, et du moment qu'elles seront placées de l'autre côté, trois piquets de chasseurs à cheval, chacun de soixante hommes, passeront pour charger l'ennemi, le gagner de vitesse et faire des prisonniers.

» Le 17e régiment passera immédiatement après, se

mettra en bataille, laissant entre chaque bataillon un intervalle de vingt-cinq toises en arrière duquel seront placés trois escadrons de cavalerie légère.

» Le reste de la 1re division passera après et se formera en arrière. »

Cette division, après le passage de la Wkra, devait se porter sur Czarnowo pour attaquer la gauche du camp russe, tandis que le général Petit, de la 3e division, devait passer également la même rivière et au même point que la 1re division, remonter la rive gauche, et venir s'emparer des retranchements russes faits sur leur droite vis-à-vis Pomichowo.

Pour seconder cette dernière opération, l'Empereur fit placer six pièces de 12 sur les hauteurs en avant de Pomichowo, afin de battre en flanc l'aile droite du camp russe, pendant que le général Petit l'attaquerait de front.

Sa Majesté ordonna également qu'on allumât près de Pomichowo une grande quantité de paille mouillée, sur trois ou quatre cents toises, le long du rivage, et d'avoir soin d'entretenir une grande fumée. Chaque voltigeur fut en conséquence muni d'une botte de paille à laquelle il mit le feu dès que l'artillerie commença à se faire entendre. Le but était de faire une diversion et de donner à l'ennemi l'inquiétude d'un passage en face de Pomichowo, à la droite de l'ennemi, tandis que le véritable passage se ferait plus bas, dans l'île, sur les deux bras, près l'embouchure de la rivière dans le Bug.

Le reste de la cavalerie légère du général Marulaz eut ordre de suivre la brigade du général Petit et de chercher à couper l'artillerie de l'ennemi au moment où il viendrait la retirer de ses retranchements en face de Pomichowo.

Sa Majesté ordonna au général Hanicque, commandant l'artillerie, de faire avancer tous les bateaux disponibles pour jeter un pont sur le premier bras de la Wkra, tandis que le colonel Touzard et les officiers du génie sous ses ordres, étaient chargés de réparer le pont de Pomichowo, et d'en jeter un sur le deuxième bras de l'île.

A toutes ces dispositions, il en fut ajouté une autre qui contribua beaucoup au succès de l'attaque de la droite du camp russe. Le capitaine Perrin, aide de camp de M. le Maréchal, fut chargé de faire un débarquement à cent pas au-dessus de l'île du confluent de la Wkra. M. le Maréchal lui avait donné cinquante hommes qui furent protégés par trente des meilleurs tirailleurs de la 3e division et par deux pièces d'artillerie chargées de remonter la rive droite à mesure que le capitaine Perrin et le général Petit remonteraient la rive gauche, et de prendre ainsi toujours en flanc les troupes russes qui leur seraient opposées.

Le général Morand, commandant la 1re division, en conformité de l'ordre ci-dessus de Sa Majesté, composa ainsi les trois premières colonnes d'attaque :

La première colonne : 2e bataillon du 13e d'infanterie légère; la deuxième colonne : 2e compagnie de voltigeurs du 17e et du 30e régiments; la troisième colonne : 51e et 61e régiments. Le colonel Guyardet commandait la première; le chef de bataillon Martin-Lagarde, la deuxième; le capitaine Morand, frère du général, la troisième. Chaque colonne avait avec elle trois pièces de canon. Elles passèrent le premier bras de la Wkra sur le pont que l'artillerie venait d'y jeter; elles traversèrent l'île et s'avancèrent à l'entrée de la nuit, jusqu'au deuxième bras.

Lorsque les colonnes furent à quelque distance du rivage, des tirailleurs choisis, qui les précédaient, firent un feu très vif sur les sentinelles et postes ennemis qui étaient sur l'autre rive. En même temps, les têtes de colonne se jetèrent sur le rivage pour passer la rivière. La compagnie de voltigeurs du 13e y parvint au moyen d'un bac; la 1re compagnie du 17e au moyen d'une barque que les troupes du génie amenèrent. Deux nouvelles barques furent amenées par les matelots de la garde, et les officiers du génie établirent un pont sur lequel la cavalerie et l'artillerie passèrent, pendant que le capitaine Galliardi, avec tous les sapeurs des régiments, ouvrait un large passage dans la forêt, depuis le rivage jusqu'au chemin qui conduit de Pomichowo à Czarnowo.

Le 13e régiment et les compagnies de voltigeurs

Budy-
Szczypiorskie
Pomichowo
Wkra
CZARNOWO
Bug
Koszewo
Wkra
Bug
Gora
VISTULE FL.
Nowydwor
Janowek
Okunin
ENVIRONS
de
CZARNOWO
Kilomètres
0 1 2 3

ENVIRONS
de
GOLYMIN
Kilomètres
0 1 2 3
Wola Golyminska
Route de Ciechanow
GOLYMIN
Wielgolenka
Zawady
Kalenczyn
Route de Pultusk
Grochy-
Mieszki
Buskowo
Mierzeniec
Garnowo
Wolka Osiecka
Gr. Starowies
Ober Osiek

eurent ordre de se porter en avant, et le 17e de reconnaître les approches de Czarnowo. Il pouvait être alors sept heures du soir. Le colonel Lanusse s'avança à la tête du 17e régiment jusqu'aux batteries qui en défendaient les avenues. Il s'était rendu maître de ces batteries, lorsque l'ennemi déboucha en grandes forces sur son flanc gauche et sur ses derrières, et le força de se replier sur sa droite. En même temps, l'ennemi attaqua vivement le 13e et les voltigeurs. Le colonel Lanusse rétablit en bon ordre son régiment à la tête des bois où l'ennemi n'osa pas le poursuivre. Cependant, comme ce régiment avait consommé ses cartouches, le général Morand crut devoir le faire relever par le 30e d'infanterie que commandait le colonel Valterre. Au moment où le général Brouard s'avançait jusqu'au pied du retranchement, il fut blessé au visage par un biscaïen.

Cependant, toute la 1re division avait passé la Wkra, ainsi que la brigade de cavalerie légère du général Marulaz et celle de dragons du général Latour-Maubourg. Alors M. le Maréchal donna ordre au général Morand de s'avancer avec toute sa division sur Czarnowo et de s'emparer de ce village. Il chargea le général Petit, avec 400 hommes du 12e de ligne, d'attaquer la droite.

Pendant que ce mouvement s'exécutait, l'infanterie russe et son artillerie faisaient pleuvoir des balles, de la mitraille et des boulets sur tous les points par

où nos troupes cherchaient à s'avancer. L'ennemi connaissait parfaitement le terrain sur lequel s'avançaient en échelons le 30e, le 17e et le 2e bataillon du 13e régiment d'infanterie légère qui, au milieu des ténèbres de la nuit, n'étaient guidés que par le feu des canons et de la mousqueterie ennemie.

Le 1er bataillon du 30e régiment, pénétrant dans le ravin qui protège le village de Czarnowo, le tourna; le 2e bataillon du même régiment attaqua le village de front. Le 2e bataillon du 17e, formant le troisième échelon, s'avança à travers les bois de sapin et attaqua le village par la gauche. Le 2e bataillon du 13e régiment, la cavalerie légère du général Marulaz, et quelques escadrons commandés par le général Latour-Maubourg avec le 2e bataillon du 17e formaient deux échelons et suivaient le mouvement du centre. Ils vinrent prendre rang sur le grand plateau en avant du village. Les compagnies de voltigeurs du 17e et du 30e, qui, après le passage de la rivière, s'étaient avancées en chassant devant elles les postes ennemis, occupaient les bois, à gauche, et flanquaient la marche des échelons. Le 51e prenait successivement les positions abandonnées par les troupes attaquantes, et le 61e formait le dernier échelon de cet ordre de bataille.

En vain l'ennemi voulut résister; partout attaqué et pressé, il abandonna ses retranchements, ses positions, et même une partie de son artillerie. Il vou-

lut se rallier sur le plateau; le 1er et le 2e bataillon du 30e soutinrent ses efforts, et donnèrent aux autres échelons le temps de se former en avant du village.

Pendant que la division du général Morand enlevait Czarnowo, sous les yeux de l'Empereur, le général Petit, à la tête de 400 hommes du 12e régiment (3e division), s'était avancé vers les retranchements sur les hauteurs vis-à-vis Pomichowo, secondé, en arrivant à la hauteur de la tête de l'île, par le détachement du capitaine Perrin. La 1re compagnie de voltigeurs, commandée par le capitaine Godard, avait été envoyée en avant pour voir ou l'ennemi s'était retiré; celle du capitaine Greneau avait reçu ordre de se porter sur la droite; une autre compagnie sur la gauche; les grenadiers et le reste du détachement formaient la réserve.

Au moment où les troupes exécutaient ce mouvement, une fusillade très vive s'engagea, mais les trois compagnies, secondées par les six pièces d'artillerie en position sur les hauteurs de la rive droite, en avant de Pomichowo, et par les deux pièces qui, sur la même rive, remontaient la rivière, se jetèrent sur les redoutes avec tant de vivacité, que l'ennemi n'eut que le temps de faire une seule décharge de son artillerie, qu'il fit filer, avec rapidité, sur la route de Czarnowo. Il n'en dut la conservation qu'à l'obscurité de la nuit.

Maître de cette position, le général Petit fit avan-

cer le reste de ses quatre cents hommes. Il en plaça une partie dans les ouvrages que l'ennemi venait d'abandonner et forma le reste en carré.

A peine les troupes furent-elles placées, que l'ennemi attaqua sur tous les points en engageant une fusillade soutenue par quelques pièces d'artillerie placées sur la grande route de Czarnowo. Cette attaque fut reçue avec fermeté. L'ennemi, pris encore en flanc par l'artillerie de la rive droite, fut obligé de se retirer.

Le feu cessa de part et d'autre, mais quelques minutes après, les Russes essayèrent une nouvelle attaque qui, par les mêmes causes, n'eut pas plus de succès que la précédente. Alors tout fut de nouveau tranquille pendant environ une demi-heure. M. le Maréchal renforça les troupes qui étaient avec le général Petit, d'une compagnie de voltigeurs du 85e régiment (3e division) et de deux compagnies d'élite du 21e (même division). Ce renfort n'était pas encore arrivé que l'ennemi fit une troisième attaque également infructueuse. Le feu cessa encore.

Pendant ce repos, M. le Maréchal envoya de nouveaux renforts. Cinq compagnies du 2e bataillon du 12e régiment arrivèrent sous les ordres du chef de bataillon Pierre, tandis que le reste de ce bataillon était réservé à la garde du pont.

Vers les deux heures du matin, l'ennemi tenta une quatrième attaque en s'avançant de front et

jetant ses tirailleurs sur les flancs. Une tête de colonne de cavalerie s'avança sur la grande route de Czarnowo cherchant à déboucher par le bois pour venir s'établir sur le plateau où étaient les retranchements. Les compagnies de grenadiers du 21e, commandées par le capitaine Rome, se trouvaient sur cette route. Elles étaient éclairées par une compagnie de voltigeurs; elles aperçurent le mouvement de l'ennemi, le laissèrent approcher le plus près possible, et firent une décharge qui culbuta cette cavalerie. Au même moment, l'infanterie russe engagea une fusillade bien soutenue, mais nos soldats, toujours fermes et inébranlables dans leur position et toujours secondés par l'artillerie de la rive droite, forcèrent de nouveau l'ennemi, au bout d'une demi-heure, à se retirer.

M. le Maréchal renforça encore le général Petit d'un escadron du 1er régiment de chasseurs commandé par le colonel Exelmans.

Une grande partie du 21e régiment se porta en avant de Czarnowo. Le colonel Exelmans, avec son escadron, éclairé par une compagnie de voltigeurs, suivit ce mouvement et vint faire sa jonction avec la division du général Morand, sur le plateau près de Czarnowo, d'où ce général venait de chasser l'ennemi.

Mais, après s'être retirés en désordre jusqu'au bois, les Russes revinrent à la charge avec une nouvelle

fureur. Les Français marchèrent à l'ennemi et s'en approchèrent à trente pas. Cette audace et un feu bien soutenu décidèrent l'ennemi à une retraite définitive. C'est dans cette circonstance, l'une des plus critiques de ce combat, que le chef de bataillon Demarais, officier distingué par sa bravoure et ses talents militaires, fut emporté par un boulet. Le général Marulaz se porta rapidement sur les derrières de l'ennemi, et fit une charge qui aurait eu un succès complet, si des marais et l'obscurité n'en eussent diminué l'effet.

L'ennemi prit la route de Nasielsk. Il fut poursuivi, jusque dans les bois, par le 1er bataillon du 17e et par le 51e régiment soutenus par le général Latour-Maubourg à la tête de ses dragons et flanqués par la cavalerie légère.

Dans ce combat de nuit, les manœuvres furent faites comme en plein jour, avec autant d'ordre et de précision que d'audace.

Les commandants des trois colonnes d'attaque qui avaient passé les premiers la Wkra et tous les chefs de la 1re division montrèrent ce sang-froid et cette habileté que l'expérience seule peut donner. Cette division prit cinq canons et quelques centaines de prisonniers.

Sa Majesté daigna témoigner, sur le champ de bataille, au général Morand, sa satisfaction sur la vigueur de son attaque, ainsi qu'au général Petit

qui, avec une poignée de braves, avait enlevé l'aile droite des Russes, et avait ensuite soutenu avec succès leurs attaques réitérées.

Le général Petit, dans le compte qu'il rendit de cette affaire, cite particulièrement la belle conduite des capitaines du 12e régiment, Godard et Laye, du capitaine des voltigeurs Camuzet, des lieutenants Denis, Guyot et Nicaud, et du sergent-major des grenadiers du 12e, Beaufiliot. Le brave Fournier, capitaine de grenadiers du 12e de ligne, mort au champ d'honneur, fut particulièrement regretté. Un jeune officier polonais, Zimieski, qui avait demandé et obtenu de M. le Maréchal l'honneur de marcher avec le détachement de cinquante hommes commandé par l'aide de camp Perrin, se fit remarquer, ainsi que cet aide de camp, par sa valeur et son intelligence.

Le champ de bataille offrait un grand nombre de Russes, et ils abandonnèrent au vainqueur, dans Czarnowo, près de cinq cents de leurs blessés.

	OFFICIERS		SOUS OFFICIERS ET SOLDATS	
	Tués	Blessés	Tués	Blessés
Pertes de la 1re division .	1	58	22	582
Pertes de la 2e division .	2	6	21	115
TOTAL. . . .	3	64	43	697

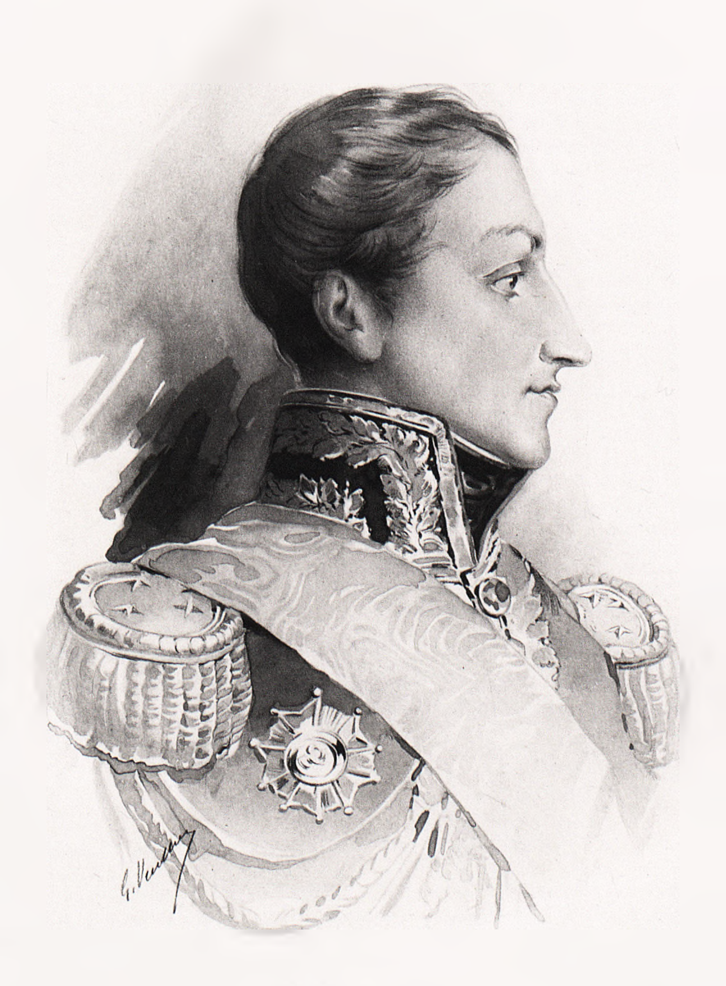
24 décembre. — Affaire de Nasielsk.

Le général Friant, qui avait quitté, avec sa 2e division, le bivouac entre Pomichowo et Koszewo à

quatre heures du matin et avait suivi la même route que la 1re division, était arrivé sur le champ de bataille de Czarnowo à la pointe du jour, au moment où la 1re division venait d'en chasser les Russes. L'Empereur voulut que la division du général Morand prît quelques heures de repos, et ordonna au général Friand de se porter, avec la 2e division, à la poursuite de l'ennemi vers Nasielsk, ce qu'il exécuta en passant par Psuczyn. La 1re brigade de cette division marcha droit à l'ennemi qui occupait la hauteur en avant du bois, et faisait face à Nasielsk.

Arrivé près de ce bourg, à Nowawies, le général Friant, qui avait réuni les voltigeurs de sa division sous le commandement du chef de bataillon Thoulouze, du 33e régiment, les envoya à la gauche, sur la route de Novemiasto, pour couper la retraite de l'ennemi. Ce mouvement fut si bien exécuté, que les voltigeurs tombèrent sur les Russes, leur prirent trois pièces d'artillerie, leur firent quelques prisonniers et les jetèrent dans le bois.

La 1re brigade de cette division, parvenue à l'entrée de la forêt, se mit aussitôt en bataille sur la route de Novemiasto, à l'exception du 2e bataillon du 48e régiment qui fut laissé en réserve. Après avoir marché environ cent pas, l'on découvrit de nouveau l'ennemi masqué par les bois et la fusillade la plus vive s'engagea. Le major Ponchelon fut blessé



GENERAL FRIANT

dans le mouvement. L'artillerie de la division n'était pas encore arrivée à cause des mauvais chemins ; le général Friant, voyant que malgré la vivacité de la fusillade, l'ennemi tenait encore ferme, fit battre la charge et le força ainsi à quitter sa position. Mais les Russes renforcèrent bientôt dans les bois leurs nombreux tirailleurs. Le chef de bataillon Lacombe, du 48e, fut envoyé, avec quatre compagnies, pour les débusquer. Il y réussit, et l'ennemi ne dut son salut qu'à l'obscurité de la nuit qui empêcha de le poursuivre davantage. Il abandonna une grande quantité d'artillerie que l'on trouva embourbée sur les routes.

Le général Friant eut beaucoup à se louer des chefs et des officiers qui avaient combattu sous ses ordres, principalement de ceux dont nous avons fait mention dans ce rapport. Il eut un officier de tué et 5 de blessés ; 14 sous-officiers et soldats de tués et 144 de blessés.

La division bivouaqua, après cette affaire, le long des bois, en avant de Nasielsk.

La 1re division suivit la 2e et se porta par le même chemin, à Nasielsk où elle vint bivouaquer.

M. le Maréchal, depuis le passage de la Vistule, et en l'absence du général Gudin, s'était réservé le commandement direct de la 3e division. Il le confia, le 24, à onze heures du matin, au général Petit qui commandait la 1re brigade et lui adjoignit son chef d'état-major, le général Daultanne, qu'il chargea de

diriger la 3e division de manière à ce qu'elle débouchât vers Nasielsk sans suivre le chemin direct occupé par les deux autres divisions. Ce fut au village de Mienkoczyn que cette division reçut ordre de Sa Majesté de se rendre à Krogule où elle arriva à la nuit tombante. Elle y bivouaqua sur deux lignes, à cheval sur la route de Nasielsk.

On consolida, le même jour et les suivants, la tête du pont d'Okunin. Les autres corps de la Grande Armée passèrent sur le pont construit à Pomichowo, et sur ceux à l'embouchure de la Wkra.

25 décembre.

Le 25, les trois divisions, à la pointe du jour, se mirent en marche dans la direction de Novemiasto, mais, pendant la route, on aperçut une forte colonne russe en position à Kalenczyn, embranchement où la route de Novemiasto à Golymin coupe à angle droit celle de Nasielsk à Ciechanow. En conséquence, l'ordre fut donné, sur les trois heures de l'après-midi, de changer de direction et de se porter sur Strzegoczyn. La 1re division prit la tête de la colonne et elle vint se placer sur les hauteurs, à l'entrée de ce bourg, d'où l'ennemi fut délogé après quelques coups de fusil. La 2e division vint bivouaquer à Klukowo, entre Strzegoczyn et Novemiasto.

La 3e division prit position le soir à Kowalevice, sur la route, à trois quarts de lieue en deçà de

Strzegoczyn où elle fit sa jonction avec une division de dragons aux ordres du général Rapp, aide de camp de Sa Majesté, ainsi qu'avec la première division et avec la cavalerie légère du général Marulaz.

On aperçut sur les hauteurs, à un quart de lieue au delà de Strzegoczyn, les feux d'une ligne russe qui furents éteints vers les une heure du matin.

Tout le reste de la nuit, M. le Maréchal envoya des partis pour connaître la marche de cette colonne et de celle qu'on avait aperçue dans la journée à Kalenczyn. Au jour, il eut connaissance que celle-ci avait marché sur Golymin, et que celle placée au delà de Strzegoczyn se portait sur Pultusk.

26 décembre. — Combats de Pultusk et de Golymin.

Alors la 1re division précédée du 1er et du 2e régiments de chasseurs à cheval, sous les ordres du général Marulaz, se mit en marche à la pointe du jour, pour faire sa jonction avec le 7e corps de la Grande Armée et la cavalerie du grand-duc de Berg qui se portait sur Golymin.

Elle traversa Strzegoczyn et prit la route de Golymin. Elle fut suivie de la 2e division et de la division de dragons du général Rapp, moins cent chevaux qui furent détachés à la 3e division.

Cette 3e division se mit également en mouvement à six heures du matin, mais elle fut dirigée à la

droite de Strzegoczyn par Gonsiorowo sur Kensy, à la poursuite des Russes qui s'étaient portés sur Pultusk. Elle avait ordre de se placer entre cette colonne ennemie et le 5e corps de la Grande Armée commandé par M. le maréchal Lannes, que M. le maréchal Davout savait avoir l'ordre de marcher sur Pultusk. Elle empêchait, par ce mouvement, cette colonne russe de se porter sur les derrières du 5e corps. M. le général Daultanne, chef de l'état-major du 3e corps d'armée, avait été de nouveau détaché à cette division pour y mettre plus d'ensemble. Son avant-garde était composée de 70 chasseurs du 1er régiment commandés par le capitaine Hulot et de 100 dragons du général Rapp.

Le dégel était complet depuis deux jours, ce qui, en cette saison, est rare en Pologne. Le terrain que l'armée parcourait était glaiseux et marécageux, les chemins étaient affreux. Cavaliers, fantassins, artilleurs ne pouvaient s'en tirer qu'avec des difficultés presque insurmontables. Il fallait deux heures pour faire une petite lieue.

La 3e division avait à peine débouché du village qu'elle fut prévenue, par ses éclaireurs, qu'un corps de cavalerie assez considérable couvrait la marche d'une colonne d'artillerie et d'équipages qui se trouvait engagée dans les boues entre Kensy et Lady. Le capitaine Hulot reçut l'ordre d'observer seulement l'ennemi sans se compromettre, le général

commandant la division étant bien convaincu que par les mouvements de son infanterie, il forcerait bientôt cette nuée de Cosaques à lui abandonner et ses bagages et ses canons. En effet, dès que la division fut formée et que le premier échelon s'avança pour charger, cette cavalerie se tint presque toujours hors de portée. C'est ainsi qu'elle fut ramenée jusque derrière le village de Moszyn, en nous abandonnant quatorze bouches à feu, une grande quantité de chariots de munitions, une infinité de caissons d'ambulance et des équipages sans nombre.

Le général, satisfait de son expédition, et ne voulant point se compromettre contre les forces très supérieures du corps du général Kamenski, faisait ses dispositions pour prendre sa position de nuit, lorsqu'une forte canonnade se fit entendre près de Pultusk.

Le général Daultanne présumait, avec raison, que M. le maréchal Lannes, n'étant point encore maître de ce point, se trouvait aux prises avec l'ennemi, il continua son mouvement en avant pour s'approcher du 5e corps et le seconder dans ses attaques.

La 3e division était formée par bataillons en colonne serrée et marchait par échelons, le premier longeant la lisière du bois, et le dernier la rive gauche du ruisseau qui passe à Gramina.

L'ennemi était formé sur le plateau de Pultusk où il appuyait sa gauche; et sa droite, se reployant

à angle droit, couronnait les hauteurs de Moszyn. L'extrémité droite était terminée par un gros corps de Cosaques, de sorte que l'ensemble de sa ligne ressemblait à un Z mal proportionné.

En approchant du village de Moszyn autour duquel voltigeait une nuée de Cosaques, et avant de pousser plus avant, le général, en faisant doubler les attelages d'une pièce de 8, parvint à l'amener assez près pour faire tirer quelques coups sur le village, afin d'obliger l'ennemi à démasquer les forces qu'il pouvait y avoir. Mais il n'en sortit que quelques centaines de Cosaques ; ils furent se rallier au gros de leur cavalerie qui terminait la droite de la ligne russe.

La 3e division continua dans le même ordre son mouvement en avant, et le général l'ayant devancée, reconnut la ligne de M. le maréchal Lannes qui, dans un ordre parallèle et couvert d'un essaim de tirailleurs, était aux prises avec l'ennemi.

Les circonstances étaient trop urgentes pour que le général Daultanne pût se concerter avec M. le maréchal Lannes, mais il le fit prévenir de son arrivée et de l'attaque qu'il allait former.

Dès que le premier échelon fut arrivé, à peu de chose près à la hauteur de l'angle que formait la ligne ennemie, le général Daultanne fit exécuter un changement de direction à gauche à tous les bataillons, ce qui lui donna une ligne oblique sur le

flanc de l'ennemi. Le déploiement général s'exécuta de suite et l'attaque commença aussitôt par demi-bataillons et par échelons à cinquante pas. Cette attaque, aussi vive que bien soutenue, fut couronnée du plus brillant succès, et cette partie de la ligne ennemie eût été entièrement culbutée dans le ravin de Bialowizna, sans le secours d'une forte réserve qui, placée derrière un taillis, et parallèlement à la route, arrêta nos premiers échelons. Ici s'engagea un combat aussi vif que meurtrier, mais à force de valeur et d'opiniâtreté, l'on triompha des obstacles et du nombre des ennemis, qui perdirent encore du terrain. Cependant, le 34e régiment qui faisait partie du 5e corps ayant eu affaire à des forces très supérieures, et l'obscurité de la nuit ne lui permettant pas de bien juger des mouvements de l'ennemi, fut contraint à la retraite. Ce mouvement donnant prise sur le flanc droit de la 3e division, il s'ensuivit un instant de désordre duquel la cavalerie ennemie voulut profiter, mais le 85e, qui était en carré, la reçut avec cette vigueur et ce calme qui distinguent ce brave régiment.

Ce fut dans ces circonstances que les généraux Petit et Gauthier donnèrent de nouvelles preuves des talents distingués qui les caractérisent. Par leur grande fermeté et celle de tous les chefs, l'ordre fut rétabli, ainsi que les lignes qui eurent encore à soutenir plusieurs charges de cavalerie, dont la

plus vigoureuse eut lieu vers les huit heures du soir, à l'instant qu'un orage terrible se faisait entendre et que, poussée par un vent violent, la neige tombait à gros flocons.

Ce fut peu d'instants avant qu'un aide de camp du 5e corps vint inviter le général Daultanne à ne point se retirer, attendu que M. le maréchal Lannes allait renouveler ses attaques. Une heure s'étant écoulée sans qu'un seul coup de fusil se fût fait entendre, on envoya reconnaître le 5e corps que l'on trouva occupant la même position qu'avant l'action, ce qui détermina le général Daultanne à prendre position sur la lisière du bois qui était à quelque cent pas, et à y faire bivouaquer la division qui était exténuée de fatigue, ayant marché et combattu tout le jour, ayant de la boue jusqu'à mi-jambes et quelquefois davantage, à ce point que plusieurs militaires et notamment le jeune Lafarre, officier du 21e régiment, passèrent la nuit sur le champ de bataille sans avoir pu ni avancer ni reculer d'un pas.

L'adjudant commandant Allin fut envoyé près de M. le maréchal Lannes pour lui faire connaître la position que la 3e division du 3e corps allait prendre pour couvrir le flanc gauche de son corps d'armée.

La nuit du 26 au 27 fut extrêmement tranquille. M. le général Daultanne ayant eu connaissance que l'ennemi avait repassé la Narew et que M. le maré-

Moszyn

Route de Golymin

Narew

Ponikewo

PULTUSK

Plocochowo

Poplawy

Narew

Kaczycza

Kozieglowy

ENVIRONS
de
PULTUSK

Kilomètres

0 1 2 3

1 *Bastion Morstin*
2 *Bastion Szaniawski*
3 *Bastion Sołoski*
4 *Bastion Lubormiki*

Eglise du Neuw Czestochowka

N

Nouvelle ville de
Czestochowka

Fort

1 2 3 4

St.e Barbe

CZESTOCHOWKA

Mètres

0 100 200 300 400 500

chal Lannes n'éprouverait aucune difficulté pour entrer dans Pultusk, se mit en mouvement, à huit heures du matin, pour rejoindre à Garnowo le 3e corps, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre à trois heures du matin, dans le cas où sa présence ne serait plus aussi utile auprès du 5e corps.

Pendant que la 3e division du 3e corps secondait, avec tant de courage, l'attaque que le 5e corps d'armée faisait sur Pultusk, le général Marulaz avec ses chasseurs faisant l'avant-garde de la 1re division, s'était emparé de 26 canons, de 80 caissons et de 200 voitures d'équipage que les Russes avaient abandonnés dans leur retraite. Il débouchait du village d'Ostarzewo; les Russes avaient une ligne considérable de cavalerie en avant du bois et sur la route de Golymin. Ce fut là que le général Marulaz fit sa jonction avec l'avant-garde de la cavalerie du grand-duc de Berg commandée par le général Lasalle qui s'avança avec sa brigade de hussards sur Garnowo que les Cosaques venaient d'incendier en s'enfuyant. Il était suivi d'une brigade de dragons à la tête de laquelle était le grand-duc de Berg.

Pendant que cette cavalerie se formait et se portait en avant, pendant que la cavalerie ennemie se retirait sur Golymin et que l'infanterie russe se préparait à défendre les bois qui sont en avant du village, le 2e bataillon du 13e, le 17e et le 30e régi-

ments, se formaient en colonne par bataillons, la 2e brigade sous les ordres du général d'Honnières suivait... Vers les trois heures et demie, la 1re brigade étant formée, le général Morand en dirigea les colonnes pour attaquer le bois de Golymin. Les voltigeurs prirent la tête des colonnes qui furent alors disposées en échelons par division pour suivre les voltigeurs à travers les bois... L'ennemi fit une vive résistance. Il finit par jeter ses sacs pour charger à la baïonnette, mais le feu et l'audace des tirailleurs et des bataillons le forcèrent d'abandonner le bois et le champ de bataille sur lequel il laissa un grand nombre de morts et quatre mille sacs. M. le Maréchal s'apercevant que l'ennemi se retirait sur la droite, donna l'ordre au général d'Honnières de tourner le bois et de s'avancer sur la route de Golymin à Pultusk. Ce mouvement fut parfaitement exécuté par les deux bataïllons du 51e ayant à leur tête le colonel Baille. Le 1er de ces bataillons s'avança jusqu'au bois d'Oriek tandis que le 61e suivait en colonne. Le général Rapp se porta sur la droite avec ses dragons. Il chargea la cavalerie ennemie avec sa bravoure accoutumée. L'infanterie russe, postée derrière des marais, protégea la retraite de sa cavalerie, et fit un feu très vif sur les dragons. C'est là que le général Rapp fut grièvement blessé au bras.

A la nuit close, pour éviter les échauffourées

toujours inutilement meurtrières, les troupes du général Morand prirent position à la lisière du bois, à portée de fusil de la route de Golymin à Pultusk, qui était ainsi interceptée à l'ennemi; les dragons furent placés en réserve derrière.

1re division.

Cette division avait combattu sans artillerie (l'artillerie n'avait pu suivre à cause des mauvais chemins) contre une infanterie dix fois plus forte et douze à quinze pièces de canon. Elle avait chassé l'ennemi de ses positions, les avait occupées et s'y était maintenue. Elle a déployé dans cette circonstance, ainsi que le général Morand, une grande fermeté. Le courage et les bonnes dispositions ont remplacé le nombre. Le général Marulaz ainsi que ses chasseurs se sont conduits en braves. La perte de son frère qui combattait à côté de lui et qu'il regretta vivement, ne fit que ranimer son activité et son attachement à l'honneur et à ses devoirs.

Une heure après la nuit close le corps du maréchal Augereau était aux prises avec l'ennemi à près d'une lieue sur la gauche du 3e corps; l'obscurité et l'incertitude du point de cette attaque rendaient impossible tout concert. La division du général Morand resta constamment sous les armes. La 2e division, qui n'avait pu déboucher qu'à la nuit, se formait et était en mesure d'attaquer le lendemain.

L'ennemi avait profité de la nuit pour évacuer Golymin et se retirer par Makow sur Ostrolenka en abandonnant son artillerie et ses bagages à la cavalerie du grand-duc de Berg, qui se mit à sa poursuite.

Voici quelle fut, dans ce combat de Golymin et de Pultusk, la perte de la 1re et de la 2e division.

	Officiers		Sous-Officiers et Soldats	
	Tués	Blessés	Tués	Blessés
1re division	»	8	9	205
3e division	2	19	85	516
Total . . .	2	27	94	721

Dans le compte rendu que le général Petit rendit de cette affaire à M. le Maréchal, il fit le plus grand éloge des régiments de la 3e division et des colonels Decons, Duplin et Muller; les deux derniers avaient été blessés; de la conduite et de la bravoure du capitaine Besançon, aide de camp de M. le général Daultanne, du capitaine Guyot, son propre aide de camp, du capitaine du génie Cirez, de l'officier d'état-major Massot, et du capitaine Froissard, aide de camp de M. le général Gauthier.

Au 12e régiment, les chefs de bataillon Becker et Pierre, le lieutenant de grenadiers Guillot, les sous-lieutenants Bonnet et François s'étaient également distingués.

Au 21e, le chef de bataillon Bonnard fut blessé. Les capitaines Rome, Nollet, Duchesne, Métrot, les lieutenants Constant et Chabrier et surtout le lieutenant de grenadiers Denis, contribuèrent par leur exemple et par leur bravoure au succès de cette journée.

Au 25e, le chef de bataillon Saint-Faust se distingua, ainsi que l'adjudant-major Fourtine et le capitaine de grenadiers Caralb. Ce régiment eut à regretter la perte du brave capitaine Nicolas.

Au 85e, le capitaine Rougin fut blessé.

Le général Petit finit son rapport par reconnaître les services importants qu'il dut, dans cette journée, à la bravoure et aux talents des généraux Daultanne et Gauthier.

M. le Maréchal envoya, le 27, le général Marulaz avec ses chasseurs en reconnaissance sur Pultusk et Rozan. L'ennemi avait également abandonné ces positions pendant la nuit et s'était retiré de l'autre côté de la Narew.

La 1re division prit position près de la route de Golymin à Pultusk, parallèlement à cette route, s'appuyant au bois d'Osiek.

La 2e division bivouaqua dans les bois de Golymin, à gauche de la 1re division.

La 3e division vint se placer en arrière des deux autres à Garnowo.

L'armée conserva le 28 les mêmes positions.

Elle quitta ses camps, le 29, pour prendre ses cantonnements.

La 1re division prit les siens qu'elle étendit, quelques jours après, autour du village d'Osiek. Son point de ralliement était le camp qu'elle venait de quitter.

La 2e division alla cantonner dans les villages en arrière de Pultusk, à la distance de trois lieues à la gauche de la route de Nasielsk à Pultusk.

La 3e division, dans les villages entre Nasielsk et Pultusk.

Les chasseurs du 3e corps cantonnèrent dans les villages en avant et plus près de Pultusk.

Le quartier général de M. le Maréchal fut établ à Strzegoczyn.

L'armée garda les mêmes cantonnements les 30, 31 décembre, 1er et 2 janvier.

Le succès des combats de Golymin et de Pultusk avait rendu l'Empereur maître d'une grande parti du cours de la Narew et du Bug, particulièrement depuis le confluent de ces deux rivières à Sierock jusqu'à l'embouchure de la Vistule. Le camp retranché de Pomichowo avait été bien choisi pour un passage de vive force, mais cette presqu'île était inondée dans les grandes eaux; elle ne convenait point pour l'emplacement d'ouvrages permanents. Sa Majesté avait remarqué, à peu de distance sur la gauche, la position de Modlin, à l'embouchure du

Bug dans la Vistule. Elle ordonna qu'une tête de pont y fût construite. Sierock, à l'embouchure du Bug et de la Narew, touchant à l'extrême frontière de la Galicie, ou Pologne autrichienne, présentait une position non moins importante. Sa Majesté ordonna également la construction d'une tête de pont susceptible comme Modlin, de pouvoir faire, par la suite, une bonne place de guerre. Elle avait ordonné, en arrivant à Varsovie, de faire de Praga un camp retranché et une semblable tête de pont. Elle fit pousser tous ces travaux avec la plus grande célérité. Il en fut de même à Thorn[1]. C'est ainsi que, par des positions formidables, l'Empereur ne donnant jamais rien au hasard, s'établit d'une manière stable sur la Vistule et sur le Bug.

Du 1er au 27 janvier 1807, cantonnements sur les deux rives de la Narew.

La 1re division reçut le 1er janvier l'ordre d'étendre ses cantonnements.

Le quartier général de cette division fut établi à Strzegoczyn.

Le 17 janvier, le 13e régiment fut détaché du côté d'Ostrolenka, sous les ordres du général Marulaz,

1. Le recueil des travaux ordonnés dans ces deux campagnes par Sa Majesté et exécutés par ses officiers du génie, formerait à lui seul un atlas qui ne serait pas sans intérêt.

afin de soutenir ses chasseurs à l'avant-garde par l'infanterie.

Le 18, le général Ricard arriva à la 1re division en remplacement du général Brouard blessé au combat de Czarnowo.

D'après les ordres de l'Empereur, M. le maréchal établit son quartier général à Pultusk le 3 janvier, et occupa la presqu'île, entre le Bug et la Narew, jusqu'à Ostrow. Cette partie du pays fut mise sous son commandement ainsi que celui qu'il occupait déjà sur la rive droite de la Narew. La cavalerie légère fut placée le long de la rive gauche de cette rivière jusqu'aux portes d'Ostrolenka (encore occupé le 3 par les Russes) et jusqu'à Ostrow.

La division de dragons aux ordres du général Becker, fut mise aux ordres de M. le Maréchal qui la fit cantonner dans la presqu'île.

Sa Majesté donna en même temps l'ordre à M. le maréchal Lannes de se placer le long du Bug jusqu'à Orock, Sierock compris.

M. le maréchal Soult couvrait sur l'Orzyc, la partie des cantonnements situés sur la rive droite de la Narew; il s'avança et les couvrit peu de jours après sur l'Omulew, à la hauteur d'Ostrolenka. Dans le cas d'un mouvement offensif de la part de l'ennemi, M. le maréchal Soult devait en faire prévenir M. le maréchal Davout dont le corps d'armée devait se réunir à Pultusk.

Le 3 janvier, en conséquence de ces ordres, la 1re division étendit encore davantage ses cantonnements du côté de Pultusk.

Les troupes de la 2e division quittèrent les leurs pour aller en prendre de nouveaux sur la rive gauche de la Narew. Elles la passèrent le 3, à Pultusk, sur un pont de bateaux. La tête de la division alla jusqu'à Rzonznick, au bord du grand marais de Pulvi. Le 108e régiment tint garnison à Pultusk.

Le 15, ce régiment passa la Narew et vint cantonner dans les villages en avant de Pultusk, sur la route d'Ostrolenka. Quatre compagnies de ce régiment restèrent à Pultusk.

Le 16, le quartier général de cette division fut transféré à Gostkowo, rive gauche de la Narew, où il resta jusqu'au 30.

Le 21 janvier, le 2e bataillon du 33e régiment (2e division) fut envoyé à Ostrow et dans les villages environnants sous le commandement du chef de bataillon Hubert, pour soutenir la cavalerie d'avant-garde.

La 3e division reçut le 3 janvier, pour la commander, le général de division Reille, mais bientôt appelé à d'autres fonctions, il en remit le 8 le commandement à M. le général Petit.

En vertu des ordres de Sa Majesté en date du 15, cette division se rendit à Varsovie pour y prendre quelques jours de repos. Elle y arriva le 21. Le gé-

néral Petit en remit le commandement au général Gudin qui avait été retenu à Varsovie par l'accident dont nous avons fait mention, et qui n'avait pu être à la tête de sa division depuis le 7 décembre.

Le 26, elle fut passée en revue par Sa Majesté qui y fit plusieurs promotions.

Le général Marulaz, avec ses chasseurs, passa, le 4, la Narew à Pultusk, et le 9, il vint s'emparer d'Ostrolenka que les Russes avaient abandonné la veille. Il fit rétablir, dans le même jour, le pont pour communiquer avec la rive droite. Ses cantonnements formaient une ligne depuis Ostrow jusqu'à Ostrolenka et couvraient, entre le Bug et la Narew, le 2e corps d'armée, qui jouissait ainsi de quelques moments de repos. Mais le général Marulaz et sa brigade étaient continuellement harcelés, principalement par les Cosaques.

Le 21 janvier, le 2e escadron du 1er régiment de chasseurs à cheval fut attaqué la nuit près de Sniadow et de Szumowo, à quatre lieues en avant d'Ostrow, par mille Cosaques. Il eut deux officiers de blessés, perdit trente-neuf hommes et beaucoup de chevaux. Ce fut le seul avantage qu'obtint l'ennemi pendant tout le temps que durèrent ces cantonnements. Dans toutes les autres circonstances, les Cosaques furent toujours repoussés, en quelque nombre qu'ils se présentassent.

M. le Maréchal avait envoyé aux avant-postes des

instructions très détaillées pour résister à ces troupes légères. Elles consistaient surtout à mêler quelques pelotons d'infanterie avec les détachements de cavalerie, et à recommander que le poste d'alarme fût toujours à l'abri de toute insulte de la part de la cavalerie ennemie. Les chefs qui étaient à l'avant-garde, en les suivant, conservèrent leurs cantonnements instacts.

Le 16 janvier, à Sniadow et à Lomza, sur la Narew, le général Marulaz fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvaient cinq officiers, et s'empara d'une quantité d'armes assez considérable.

La conduite d'une compagnie du 13e régiment d'infanterie légère, qui occupait Sczepankowo avec un détachement de chasseurs à cheval, fut également digne d'éloges. Attaquée vers les deux heures du matin, le 24 janvier, par deux cents Cosaques, elle les obligea, par un feu bien nourri, à se retirer avec perte. Les chasseurs à cheval eurent le bon esprit d'enfermer leurs chevaux dans une grange voisine et de se réunir à l'infanterie. Ils la secondèrent par le feu de leurs carabines. Mais le succès, le 26, à Alt-Duchne, par la compagnie de voltigeurs du 2e bataillon du 33e régiment fut encore plus brillant. Le capitaine Moret la commandait. Il fut attaqué à quatre heures du matin par huit cents Cosaques et deux cents hommes d'infanterie ; il fut cerné de toutes parts et livré à ses propres moyens. Il sut

résister pendant trois heures à des forces supérieures. On vint à son secours, mais l'ennemi avait déjà pris la fuite en laissant douze des siens sur le champ de bataille. Le capitaine Moret eut plusieurs blessés, mais ne perdit qu'un homme. Le récit de cette belle conduite fut mis à l'ordre du jour de l'armée.

C'est en recevant ainsi l'ennemi, qu'il fut bientôt dégoûté de ce genre de guerre sans objet et toujours infructueux, contre de bonnes troupes.

Du 27 au 31 janvier. — Marche sur Preuss-Eylau.

Le 27 janvier, Sa Majesté étant informée du mouvement que faisaient les Russes pour se porter sur la Vistule, vers Thorn, et pour attaquer son flanc gauche, ordonna, de son quartier général de Varsovie, de lever les quartiers d'hiver et de reprendre l'offensive. Elle ordonna à M. le Maréchal de réunir le 3e corps et de rappeler à Pultusk tout ce qu'il avait de troupes sur la rive droite de la Narew, ainsi que celles détachées sur la rive gauche, autant qu'il pourrait le faire sans inconvénients, et sans donner l'éveil aux Russes, et de laisser, par conséquent, les troupes qui étaient à Lomza et Zambrow. L'Empereur prévenait M. le maréchal Davout que M. le maréchal Soult avait ordre de réunir son armée à Villemberg, qu'il serait, le lendemain, 28, de sa personne, à Pultusk, et que Son Altesse Impériale le grand-duc de Berg serait le même jour à Villemberg. En consé-

quence, le général Morand reçut ordre de réunir, le 29, la 1re division entre Makow et Pultusk, et de se diriger sur Myszyniec, où il arriva le 31 à quatre heures du soir, en passant par Rozan et Ostrolenka. Le 13e régiment qui, depuis son départ pour Ostrolenka, avait marché avec la cavalerie légère du général Marulaz, rentra à la division. Il fut mis aux ordres du général Ricard, qui se porta en avant de Dombrowo, gardant la route d'Ortelsburg.

La 2e division se réunit le 29, dans ses cantonnements les plus rapprochés, sur la route d'Ostrolenka. La 1re brigade bivouaqua le 30 dans les villages en avant de cette ville et la 2e en arrière. Le 2e bataillon du 33e régiment qui avait été détaché à Ostrow, rejoignit le même jour. Les quatre compagnies du 108e régiment, laissées à Pultusk, eurent ordre de rejoindre à Myszyniec, où la division se dirigea le 31. Elle vint bivouaquer le soir, la droite à Wykrot et à Glinka, la gauche à Szarczalonka ; elle occupa les villages qui se trouvent sur la droite de Myszyniec. Le général Lochet eut ordre de laisser à Ostrolenka deux compagnies du 33e régiment, avec vingt-cinq chevaux, jusqu'au 1er février à cinq heures du matin, que les compagnies partirent pour rejoindre la division et suivre la même route.

La 3e division partit de Varsovie le 29, passa le Bug à Zegrz, près de Nieuporent, et cantonna sur les deux rives de cette rivière. Elle vint le 30 à Pultusk ;

elle continua le 31 la marche, et arriva aux environs de Przasznysz.

Le général Marulaz qui, avec sa brigade de chasseurs, avait levé ses cantonnements le 30, accéléra sa marche pour précéder le corps d'armée et en former l'avant-garde.

M. le maréchal, le 29, avait établi son quartier général à Makow.

1er février.

Le 13e régiment d'infanterie légère et le 17e de ligne, l'un et l'autre de la première division, avec deux pièces de quatre, eurent ordre, le 1er janvier[1], de renforcer la cavalerie légère du général Marulaz. Cette avant-garde se porta sur Willamowen qu'elle occupa avec les villages de Friedriechshof et de Wystemp. Le reste de la 1re division cantonna en avant de Myszyniec. Un bataillon du 108e régiment resta dans la ville. La 3e division se porta à Chorzellen.

2 février.

L'infanterie, détachée à l'avant-garde, fut réunie, à Wystemp, à la 1re division, qui se porta sur Oschienem en se faisant éclairer sur sa droite. Elle arriva le soir à Ortelsburg.

La 2e division arriva également à Ortelsburg où

1. Il faut lire : le *1er février*.

elle reçut l'ordre de pousser deux régiments à Mensgut et un troisième à Leynau.

Le général Friant laissa, par ordre, à Myszyniec, sous les ordres du général Grandeau, le 111e régiment qui, avec le 2e régiment de chasseurs à cheval et deux pièces de 8, forma à ce général un petit corps pour masquer le mouvement fait en avant pour empêcher un corps russe, qui était placé sur la haute Narew, et entre cette rivière et le Bug, de venir inquiéter les derrières de l'armée, avant l'arrivée du 5e corps, qui devait être opposé aux Russes dans cette partie, et pour entretenir ensuite la communication entre le 5e corps et l'armée qui marchait en avant.

Deux autres régiments de la même division poussèrent le même jour jusqu'à Mensgut et le 3 février à Leynau.

La 3e division traversa Villemberg, le 2, et vint bivouaquer à Gros et à Klein-Schimanen, sur la route d'Ortelsburg. M. le Maréchal établit son quartier général dans cette ville.

3 février.

La 1re division se mit en marche au point du jour et suivit la route de Passenheim. M. le général de division Friant reçut directement de l'Empereur l'ordre de porter sur Wartemburg la 2e division réduite à trois régiments. Elle bivouaqua dans la

ville. Quelques compagnies furent envoyées à Gros-Maraunen, Beuschhagen et Lengeinen.

M. le Maréchal, qui avait été prévenu de ce mouvement, détacha, pour former une réserve à cette division, le 51e régiment (1re division). Il vint occuper Leynau, à moitié chemin de Mensgut à Ortelsburg.

Sa Majesté ordonna également à la 3e division de se porter sur Mensgut; l'avant-garde à Sczepanken, où les troupes arrivèrent très tard. Un bataillon du 85e fut envoyé, dans la nuit du 3 au 4, à Ortelsburg.

4 février.

Des partis de chasseurs à cheval furent détachés le 4 sur les routes de Sensburg, Nicolaiken et Johannesburg, pour battre l'estrade et avoir des nouvelles de l'ennemi. Ils étaient suivis du reste de la brigade de chasseurs à cheval du général Marulaz, réduite à deux régiments, le 1er et le 12e.

La 1re division fut à Wartemburg et occupa le village de Gros-Maraunen et le bourg de Klein-Wartemburg.

La 2e division se mit en marche avant le jour pour se porter sur Spiegelberg, et se réunir au corps de M. le maréchal Soult, qui avait culbuté l'ennemi et s'était emparé du pont de Bergfried. Elle marcha sur la direction du feu de ce même corps d'armée. M. le général Friant la fit arrêter à nuit close, et la fit bi-

vouaquer à Rosengarth où il fut rejoint, à huit heures du soir, par M. le Maréchal.

5 février.

La 3e division occupa Wartemburg.

Le général Marulaz se porta le 5 sur Heilsberg avec quatre-vingts chevaux, ayant appris que l'ennemi avait abandonné cette ville. Il plaça sa petite troupe à un quart de lieue d'Heilsberg et il s'y rendit en personne pour prendre lui-même des renseignements certains sur les positions et les forces de l'ennemi. Il y entra, lui troisième. Il se fit remettre à l'instant les clefs des magasins considérables que l'ennemi y avait formés; mais les Russes ayant eu connaissance du peu de monde que le général avait avec lui, rentrèrent en ville. Il n'eut que le temps de faire sa retraite par un chemin détourné et de passer l'Alle sur une poutre à demi brûlée. Il vint se mettre à la tête de ses chasseurs qui l'attendaient. Il fut attaqué une demi-heure après avec de l'artillerie; n'étant nullement en force, il se retira en bon ordre à Reichenberg d'où il rendit compte de la reconnaissance qu'il avait faite.

La 1re division se porta sur Gutstadt. Elle traversa la ville. L'avant-garde de la division, aux ordres du général Ricard, prit poste à Liewenberg, les autres régiments à Amt-Gutstadt.

La 2e division, où était M. le Maréchal, se mit en

mouvement à six heures du matin sur Gutstadt. Elle traversa cette ville et se porta sur la route qui conduit à Freymarkt, embranchement des routes d'Heilsberg et de Landsberg, et manœuvra de manière à déborder toujours l'ennemi et à l'empêcher de se retirer sur Heilsberg. On venait d'apprendre qu'il restait dans cette ville de grands magasins et qu'un corps russe de quatre régiments d'infanterie, de quelques milliers de chevaux, et d'une vingtaine de pièces d'artillerie, venait de passer et était en marche sur Heilsberg, mais le reste de l'armée ennemie fut obligé de se retirer sur Landsberg. La 2e division après quelques coups de fusil prit position à Benern et à Freymarkt. M. le Maréchal établit son quartier général à Benern.

La division du général Saint-Hilaire, du 4e corps, fit sa jonction avec celle du général Friant (2e division).

La division du général Gudin (3e division) vint s'établir à Gutstadt.

6 février.

Le 4e corps vint prendre position le 6 à Landsberg et M. le Maréchal eut ordre de s'y diriger également avec le 3e corps. Le général Friant (2e division) reçut celui de s'y porter par Freymarkt.

M. le Maréchal rejoignit la 1re division qui, précédée de la brigade de chasseurs du général Marulaz

se porta le 7 au matin de Liebenberg sur Heilsberg. Elle était prévenue, comme nous venons de le dire, que l'ennemi occupait la rive gauche de l'Alle et qu'il en avait brûlé tous les ponts. M. le Maréchal, accompagné du général Morand, fit sa reconnaissance des bords de la rivière. Des batteries d'artillerie légère furent placées sur les hauteurs qui dominent la ville et la canonnade s'engagea.

Le 13e régiment eut ordre de la passer à Amt-Heilsberg où il dut jeter un pont. Le 17e fut placé en arrière du faubourg situé en deçà de la rivière, que le colonel Lanusse fit fouiller par des voltigeurs qui eurent l'ordre d'attaquer vivement l'ennemi et de passer la rivière, ce qui fut exécuté.

Un demi-bataillon du 51e fut dirigé sur la porte de la ville, où il pénétra en défilant sur quelques longerons du pont en partie charbonnés. Dans ce moment le 13e régiment, soutenu par une forte batterie, parvenait à achever le pont. Un de ses bataillons y passa la rivière; le reste était en réserve hors de la portée du canon.

Pendant que le 13e, le 17e et une partie du 51e attaquaient avec tant de vivacité, et obligeaient l'ennemi à faire sa retraite, la 2e division débouchait des bois de Launau, sur la rive gauche.

Le général Marulaz, avec le 1er et le 12e de chasseurs, suivi des deux divisions se mit à sa poursuite. Le capitaine Holtz, aide de camp du général Friant

fit, avec un petit détachement de chasseurs du 12e régiment, trente-sept dragons russes prisonniers.

L'ennemi continuait sa retraite sur Eylau ; le général Friant eut ordre de lui donner la chasse. L'ayant joint à Iegothen, il le fit poursuivre par le 33e régiment, qui, soutenu par l'artillerie, mit le désordre dans les rangs ennemis et emporta à la baïonnette le village de Schwelmen.

Le général Marulaz chargea à la tête du 1er et du 12e régiment de chasseurs, et coupa l'arrière-garde de la colonne russe à un quart de lieue de Sieslak, et la fit en partie prisonnière.

Le résultat de ce combat et de la dernière charge fut de plus de douze cents prisonniers et une centaine de morts laissés sur le champ de bataille. Le général Marulaz donna, dans cette circonstance, de nouvelles preuves de son audace.

La 1re division, qui avait passé la rivière avec tant d'intrépidité sous le feu de l'ennemi, eut deux officiers et quatorze sous-officiers et soldats de tués, sept officiers et quatre-vingt-douze soldats blessés.

La 2e division ne perdit que deux hommes et n'eut que cinq ou six blessés, et les chasseurs à cheval seulement un petit nombre de blessés et quelques chevaux de tués.

La 1re division prit, le même jour, position à Grossendorf ; la 2e à Iegothen ; le 33e régiment resta en avant de Iegothen, à Schwohsfen dont il s'était emparé.

La 3e division, qui avait accéléré sa marche pour prendre part au combat d'Heilsberg, ne put arriver qu'après la retraite de l'ennemi. Le 25e régiment logea dans la ville, et le reste de la division alla bivouaquer en avant des faubourgs.

Le corps d'armée se mit en marche le 7 février à quatre heures du matin et se dirigea sur Landsberg. On s'attendait à y trouver l'ennemi et à lui livrer bataille.

La cavalerie légère du général Marulaz, pour flanquer la marche, se porta à Eichhorn, embranchement de la route d'Heilsberg à Eylau et de Bartenstein à Landsberg.

La 1re division rejoignit à Petershagen la route d'Heilsberg à Landsberg.

La 2e division de Iegothen s'était portée par des chemins de traverse à Grauschienen, sur la même route.

La 3e division suivit la grande route d'Heilsberg à Eylau, derrière la 1re division. M. le Maréchal trouva l'Empereur près de Hoofe, où, la veille, l'arrière-garde ennemie avait été détruite par la division de cuirassiers. L'ennemi était en retraite sur Preuss-Eylau, par la route d'Heilsberg à Eylau. L'Empereur fit donner l'ordre au 3e corps de se porter sur Eylau par la route d'Heilsberg à Eylau.

Pour exécuter ce mouvement dans la position où il était, le 3e corps marcha par le flanc droit; la cavalerie légère, qui était à Eichhorn, reçut ordre

de se porter sur Eylau. La 2e division, qui se trouvait alors en tête atteignit à Eichhorn la route d'Eylau, la 1re division, à Dixen, la 3e division, à Weskeim, en arrière de Dixen. Par ce mouvement, tout le corps d'armée se trouvait en colonne sur la route d'Heilsberg à Eylau.

Le général Marulaz, à une lieue de cette dernière ville, rencontra l'ennemi à la sortie du bois, au moment où Son Altesse le grand-duc de Berg, avec sa cavalerie, suivi du 4e corps, marchait sur la même ville, par la route de Landsberg à Eylau. Le général Marulaz, qui n'avait avec lui que quatre ou cinq cents chevaux soutint, avec honneur, pendant tout le reste de la journée, et jusqu'à la nuit, les charges réitérées d'une multitude de hussards russes qui ne purent jamais l'entamer et qui furent constamment repoussés. Il se maintint près d'Eylau où Sa Majesté le fit reconnaître et lui fit témoigner sa satisfaction sur sa bonne conduite.

M. le Maréchal reçut à deux heures après midi pendant qu'il marchait sur Eylau, un ordre postérieur de Son Altesse le major général, pour aller prendre position en colonne sur la route de Bartenstein à Eylau, de manière à avoir ses têtes de colonne à une lieue et demie d'Eylau.

La 2e division, qui était toujours en tête, se trouvant à Nauendorf, se porta sur Zohlen, et prit position entre Perguschen et Beisleiden.

La 1re division suivit ce mouvement et prit position à Zohlen.

La 3e division se porta par Eichhorn à Bartenstein, où elle entra sur les dix heures du soir, après avoir chassé d'assez nombreux partis de cavalerie qui occupaient cette ville. Le général Gudin bivouaqua, avec sa division, en avant de Bartenstein, sur la route d'Eylau.

Le général Marulaz, dès que le 4e corps eut pris position, partit des environs d'Eylau à nuit close, et vint rejoindre le corps d'armée à Beisleiden où M. le Maréchal avait son quartier général.

Ce fut dans cette position que le corps d'armée reçut l'ordre, dans la nuit du 7 au 8 à Beisleiden, de se mettre en marche le 8 avant le jour, de faire sa jonction à Eylau, avec le 4e corps et d'attaquer la gauche de l'ennemi.

L'armée russe était en bataille, sa gauche à Serpallen, sa droite près d'Althof. Elle était rangée sur plusieurs lignes.

Le 3e corps était composé des mêmes régiments qu'à Iéna et que nous avons désignés au commencement de ce Journal, mais infiniment réduits par les pertes éprouvées dans cette bataille et par les combats et les marches qui avaient eu lieu depuis.

La 1re division ne comptait qu'environ .	6.000	combattants.
La 2e division, diminuée du 111e régiment laissé à Myszyniec	4.000	—

Report	10.000	combattants.
La 3e division, qui avait laissé le 2e bataillon du 85e à Ortelsburg	4.500	—
Le 1er et le 12e régiments de chasseurs (le 2e régiment était resté à Myszyniec) comptait au plus.	600	—
TOTAL DU 3e CORPS	15.100	combattants.

8 février. — Bataille d'Eylau.

Les trois divisions reçurent l'ordre de se mettre en marche deux heures avant le jour. La 2e division, précédée du général Marulaz, marchait en tête. Elle se porta droit sur Serpallen, sur le flanc gauche de l'ennemi.

La 1re division suivit le même mouvement en arrivant sur la route d'Eylau par Perguschen. La 3e division prit la même direction à trois heures du matin.

Il n'était pas encore jour quand la cavalerie légère et la tête de l'infanterie du général Friant, rencontrèrent en avant de Serpallen, les Cosaques qui, au premier coup de fusil, se replièrent. Le jour commençait à paraître lorsque la 2e division était en bataille sur la hauteur en deçà de Serpallen, occupant ce village avec quelques compagnies du 48e régiment aux ordres du chef de bataillon Lacombe. La cavalerie légère était placée sur la droite. La 1re division se forma en arrière de la 2e.

La bataille était engagée sur toute la ligne entre

l'armée russe forte de 70 000 hommes (d'après le rapport du général en chef russe) et le 4e corps, le 7e, la cavalerie du grand-duc de Berg et la Garde impériale. M. le Maréchal fit de suite reconnaître la division du général Saint-Hilaire (4e corps) pour y appuyer son aile gauche.

Un gros de cavalerie se présenta aussitôt sur la droite. Le général Lochet, à la tête du 33e régiment, accompagné du général Marulaz et suivi du reste de la division Friant s'avança dans la direction de Klein-Sausgarten. Il repoussa cette cavalerie, mais elle fut bientôt secourue par un corps de 8 à 10 000 hommes d'infanterie russe qui venaient par la droite de Klein-Sausgarten, tandis que la même cavalerie revenait sur ses pas, menaçant de tourner la droite du général Friant. L'engagement fut long et extrêmement meurtrier. Cependant l'ennemi, malgré la supériorité du nombre, fut obligé de céder à la belle contenance des 33e, 48e et 108e régiments. Mais il soutint son mouvement rétrograde d'une nombreuse artillerie qui démonta deux de nos pièces de 4, et dont les régiments de la 2e division eurent beaucoup à souffrir. Le général Friant envoya sur le flanc droit de l'ennemi des tirailleurs qui jetèrent le désordre dans leur retraite et la précipitèrent.

Le général Morand remplaça le général Friant dans sa position de Serpallen. Il eut ordre d'attaquer l'ennemi. En conséquence, la 1re brigade de sa division,

sous les ordres du général Ricard, se porta en avant; le 30e régiment marcha sur la gauche de Serpallen; le 13e et le 2e bataillon du 17e passèrent au milieu et sur la droite du même village; toute la brigade vint se former en avant. Le 1er bataillon du 17e avait ordre de se placer sur la droite en échelon de réserve.

La compagnie d'artillerie légère, commandée par le capitaine Beauvisage, soutint ce mouvement qui s'exécuta avec une grande intrépidité sous le feu d'une artillerie formidable que les Russes avaient placée sur les hauteurs à deux cents toises.

M. le Maréchal fit rester en réserve le 51e et le 61e régiments composant la 2e brigade commandée par le général d'Honnières, pour seconder, soit à la droite le général Friant, soit à la gauche le général Morand, en attendant que la 3e division fût arrivée.

Le général Gudin, à la tête de cette division, parut bientôt, et M. le Maréchal fit marcher de suite le 51e pour soutenir l'attaque du général Friant tandis que le général d'Honnières eut ordre de suivre, avec le 61e, le mouvement du général Morand qui fit, à sa gauche, sa jonction avec la division du général Saint-Hilaire.

Le général Friant souffrait beaucoup du feu de l'artillerie ennemie. Il eut ordre de faire attaquer par le général Lochet avec un bataillon du 33e régiment, le village de Klein-Sausgarten. Cette attaque réussit d'abord, mais le général Lochet ne put s'y maintenir plus d'une demi-heure.

Attaqué sur la droite du village par une colonne d'environ 4 à 5 000 hommes, il fut obligé de se replier sur le gros de la division. Pendant ce mouvement, la cavalerie vint fondre sur le 33e et le 48e régiments, mais elle ne put les entamer. Le 51e régiment (1re division), qui venait d'arriver pour renforcer la seconde division, reçut cette cavalerie avec la même fermeté.

Pendant que cette cavalerie russe était repoussée avec perte et se retirait en désordre, le corps d'infanterie, qui avait forcé le général Lochet de se retirer de Klein-Sausgarten, s'était renforcé de 2 000 hommes et continuait à gagner du terrain. Il attaqua avec acharnement le 33e et le 48e régiments qui avaient leur droite appuyée à la cavalerie légère du général Marulaz. Ces régiments soutinrent le choc des Russes qu'ils forcèrent encore à la retraite, mais, dans le moment où l'intrépide général Lochet mettait le désordre dans les rangs ennemis, un coup mortel vint l'atteindre et l'enlever aux troupes qu'il savait si bien diriger. L'artillerie de la division contribua beaucoup à précipiter cette retraite, et le général Friant occupa enfin Klein-Sausgarten.

Pendant que ces événements se passaient à la droite du corps d'armée, la 1re division soutenait à la gauche, avec la plus grande intrépidité, les attaques réitérées de l'ennemi en avant du village de Ser-

pallen. Il avait réuni des forces très considérables; il s'était porté sur la division du général Saint-Hilaire et sur celle du général Morand. M. le Maréchal fit aussitôt entrer en ligne le 1er bataillon du 17e régiment, qui remplaça le 13e d'infanterie légère qui avait essuyé de grandes pertes et que l'on mit en réserve. M. le Maréchal ordonna au général d'Honnières de suivre et de soutenir sur la droite le mouvement que le général Morand allait faire en avant avec le 61e régiment formé sur deux lignes.

Le 30e et le 17e régiments avaient à leur gauche un bataillon du 10e régiment d'infanterie légère, de la division Saint-Hilaire, et, à leur droite, à quelque distance, les deux lignes du 61e régiment. L'armée russe n'était plus qu'à deux cents pas; elle arrivait tête baissée, la baïonnette en avant, soutenue par trente bouches à feu. On s'approcha à demi-portée de pistolet, mais les Russes, disséminés et effrayés par le feu que faisaient en marchant nos bataillons, lâchèrent pied et s'enfuirent dans le plus grand désordre, abandonnant leur artillerie dont les canonniers furent tués sur leurs pièces. La victoire était complète: trente bouches à feu étaient au pouvoir du général Morand. Il ne s'agissait plus que de reformer les rangs pour assurer la position, lorsqu'un corps de cavalerie et d'infanterie, que les Russes avaient en réserve et que les tourbillons de neige et les accidents de terrain avaient dérobé jusque-là, fon-

dit sur le 10e régiment d'infanterie légère de la division Saint-Hilaire qui appuyait la gauche de la division Morand. Ce bataillon, renversé sur la 1re division, y porta le désordre, et elle fut refoulée en masse à deux ou trois cents pas, sans pourtant que l'ennemi pût y pénétrer. Un corps de dragons de la division Klein arriva et permit aux bataillons de se reformer en avant de Serpallen qui resta au pouvoir du général Morand.

M. le Maréchal, pendant cette attaque, avait fait porter le 12e régiment de ligne (3e division), ayant à sa tête le général Petit, et la majeure partie de l'artillerie de cette division, pour renforcer sa droite où l'ennemi faisait des efforts non moins opiniâtres et non moins réitérés. Mais les Russes avaient échoué dans toutes leurs attaques contre le général Friant; non seulement ils n'avaient pu reprendre Klein-Sausgarten, mais encore ils avaient été forcés de se retirer dans le plus grand désordre. Ils furent alors poursuivis jusque vis-à-vis Anklappen. Ce mouvement par lequel l'ennemi se trouvait tourné l'obligea à abandonner de nouveau les mamelons en avant de Serpallen que le général avait d'abord enlevés aux Russes et que ceux-ci avaient repris. Alors le général Morand avec sa division, secondé de quelques troupes de la division du général Saint-Hilaire, se reporta sur ces mamelons. Il les conserva le reste de la journée avec le 13e régiment d'infanterie légère, le 17e d'infanterie

de ligne et le 61e qui servirent de pivot aux opérations que M. le Maréchal continua de faire sur son centre et sur sa droite.

Le général Saint-Hilaire, peu de temps après, par ordre supérieur, se détacha, avec ses troupes et toute son artillerie, sur la gauche, entre le 3e corps et Eylau.

Le général Gudin, avec le 25e et le 1er bataillon du 85e, fut placé en avant de la division Morand, sur une hauteur, entre Klein-Sausgarten et Anklappen, vis-à-vis ce dernier village. M. le Maréchal y rassembla peu après la majeure partie de son corps d'armée, soutenu par six pièces de 12. Il détacha, à son extrême droite, le 30e régiment de la 1re division, qui, malgré les grandes pertes qu'il venait de faire, montrait encore la plus grande intrépidité. Ce régiment en donna de nouvelles preuves, dans le reste de la journée, en conservant l'extrémité des bois, au débouché vers Lampasch, où M. le Maréchal l'avait envoyé.

Le 48e régiment eut ordre d'attaquer Anklappen, ce qu'il exécuta avec la plus grande bravoure; il y prit même du canon, mais des forces supérieures l'obligèrent de se replier, ce qu'il fit par ordre et exécuta avec beaucoup de calme.

La 1re division de dragons du général Milhaud venait d'être mise aux ordres de M. le Maréchal. Elle fut détachée pour soutenir une partie du 51e régiment (de la 1re division combattant, comme nous l'avons

dit, avec la 2e), et quatre compagnies du 108e régiment qui attaquaient et chassaient l'ennemi des bois situés à la droite d'Anklappen, à moitié chemin de Klein-Sausgarten à Kutschitten. La cavalerie légère (1er et 12e chasseurs), du général Marulaz appuyait toujours l'aile droite, contenant avec succès les Cosaques et les empêchant de se jeter sur les derrières. L'ennemi fut chassé des bois et poursuivi avec vigueur jusqu'à Kutschitten, à un quart de lieue au delà des bois, dans la plaine.

En même temps, le général Gauthier, à la tête du 2e bataillon du 25e régiment, soutenu du 1er bataillon, avait ordre d'attaquer Anklappen, et le colonel Duplin, avec le 1er bataillon du 85e, devait attaquer le petit bois situé sur la gauche, défendu par plusieurs bataillons russes. Ces deux attaques réussirent également. Le petit bois fut enlevé avec la plus grande valeur par le bataillon du 85e régiment; en même temps, le hameau d'Anklappen fut emporté, avec non moins d'intrépidité par le général Gauthier avec le seul 2e bataillon du 25e régiment.

Sur ces entrefaites, le 51e et les quatre compagnies du 108e régiment venaient de s'emparer aussi de Kutschitten, mais ils étaient à peine maîtres de ce village, que tout le corps prussien, aux ordres du général Lestocq, avec quelques bataillons russes, y arriva pour renforcer la gauche de l'armée ennemie. Le 51e et les quatre compagnies du 108e, seuls contre cette

multitude d'ennemis, tinrent avec beaucoup trop de témérité. Ils furent enveloppés et éprouvèrent une grande perte avant que de pouvoir regagner les bois d'où ils avaient débouché. La division de dragons aux ordres du général Milhaud, à cause du terrain défavorable à la cavalerie, ne put venir à leur secours.

La division prussienne, après s'être emparée de Kutschitten, avait changé rapidement de direction et s'était placée en avant du village, faisant face au bois. Les Russes, qui étaient en retard, s'y rallièrent et ils vinrent ensemble assaillir le 12e qui était à la tête des bois. Ce régiment fut obligé de perdre du terrain.

Alors le général Gudin, avec le 1er bataillon du 25e régiment, soutenu de ce qui restait des troupes de la division Friant qui avait beaucoup souffert, fut placé sur la droite, à la sortie des bois. Les débris du 51e et de quatre compagnies du 108e vinrent s'y rallier.

Dans ce moment, le plus critique de la bataille, pour le 3e corps M. le Maréchal parcourait tous les rangs, annonçant qu'il fallait périr avec honneur. « Les braves, ajouta-t-il, trouveront ici une mort glorieuse, les lâches, seuls, iront visiter les déserts de la Sibérie. »

Il ne restait plus qu'une demi-heure de jour. M. le Maréchal avait disposé toute son artillerie sur les mamelons, à la hauteur d'Anklappen, toujours oc-

cupé par le général Gauthier avec le 2e bataillon du 25e régiment. Les Prussiens et les Russes s'opiniâtrèrent à attaquer jusqu'à trois reprises, mais ce fut en vain. Leur nombreuse artillerie et leurs masses d'infanterie furent toujours reçues avec calme par des gens décidés à périr. L'artillerie du 3e corps, disposée sur les mamelons, fit éprouver à ces masses des pertes énormes et fit échouer toutes leurs tentatives nouvelles jusqu'à dix heures du soir, époque à laquelle les Prussiens firent leur retraite sur Friedland en passant par Lampasch. Les Russes prirent la direction de Königsberg.

Ce fut dans cette position, entre Anklappen et Lampasch, que le 3e corps passa tranquillement la nuit, la gauche dans Anklappen même, et la cavalerie occupant les villages à droite d'Anklappen.

Vers les sept à huit heures du soir, les troupes avaient reçu ordre d'allumer les feux de bivouac. Si la clarté qui en résulta favorisa l'ennemi dans la direction de ses attaques, elle donna une grande assurance aux troupes, et les moyens de faire, pour la défense, les dispositions convenables.

Un vent violent avait régné presque toute la journée. Les flocons et les tourbillons de neige empêchaient les chefs de voir l'ensemble des mouvements, et les soldats d'entendre la voix des chefs. L'ordre avait été donné de se serrer et de ne pas même laisser la distance réglée d'un bataillon à l'autre, dans

les moments où la neige, tombant à gros flocons, empêchait de discerner les objets à dix pas de distance.

Cette neige, chassée avec impétuosité par un vent du Nord extrêmement violent, aveuglait les Français et favorisait les Russes qui en étaient frappés à dos. Ces circonstances particulières donnèrent à cette bataille tous les caractères d'un combat de nuit. Les Russes ont disputé le terrain pied à pied, depuis Serpallen jusqu'à Anklappen, sur un espace d'environ une lieue, mais ils ont cédé ce terrain et ils ont fini par faire une retraite en désordre. On ne conçoit guère, d'après cela, comment, dans leurs rapports, ils ont osé s'attribuer le gain de cette journée.

Peu de batailles ont été plus sanglantes. Si la perte des Russes fut énorme, celle des Français fut considérable. A la 1re division, le général d'Honnières et le colonel Faure, du 61e régiment, furent blessés mortellement. Le colonel Valterre, du 30e, fut blessé de manière à en rester estropié toute sa vie; cette division perdit sur le champ de bataille vingt-huit officiers.

La 2e division eut à regretter, outre la perte du général Lochet, celle de quatorze officiers.

La 3e division perdit quatre officiers au nombre desquels fut le chef de bataillon Lavallée, du 35e régiment. Il avait été blessé trois fois à Iéna (Auerstaedt) sans avoir voulu quitter le champ de bataille. Il fut emporté par un boulet.

Le 1er et le 12e régiments de chasseurs à cheval ne perdirent aucun officier, mais trois furent blessés, et la plupart des autres, ainsi que plusieurs généraux et un grand nombre d'officiers d'état-major, eurent des contusions ou des chevaux tués sous eux. M. le Maréchal reçut une forte contusion.

	Officiers		Sous-officiers et Soldats		Prisonniers de guerre		
	Tués	Blessés	Tués	Blessés	Officiers	Troupe	TOTAL
1re division . . .	28	77	247	2.574	5	240	3.171
2e division . . .	14	45	211	1.066	2	69	1.407
3e division . . .	4	12	73	250	»	»	339
Cavalerie	»	3	7	80	»	»	90
TOTAL . . .	46	137	538	3.970	7	309	5.00

La nuit même de cette bataille, le parc d'artillerie était en mesure, et avait remplacé les munitions d'artillerie et d'infanterie qui avaient été consommées dans la journée, et mis ainsi le 3e corps en état de recommencer le lendemain la bataille. Il en avait été de même à Iéna (Auerstaedt). M. le Maréchal se plut à répéter, dans cette circonstance comme en plusieurs autres, que rien n'égalait l'activité du général Hanicque, commandant l'artillerie, et son amour pour ses devoirs, et que ce général était parfaitement secondé par le colonel Geoffroy, par le colonel Charbonnel, et par l'excellent esprit des canonniers sous leurs ordres, dont nous citerons un trait : des canonniers avaient été tués dans leurs batteries, leurs

camarades demandèrent et obtinrent la permission de leur rendre les honneurs militaires. Deux canonniers, qui n'étaient arrivés qu'après la bataille, et qui ne purent alléguer de motifs légitimes d'absence, furent condamnés à recevoir la *savate* sur la fosse des braves morts à leurs postes, ce qui fut exécuté en présence d'une partie de l'armée.

Du 9 au 15 février. — Cantonnements en avant d'Eylau.

Le 3e corps resta la journée du 9 sur le champ de bataille où il fut passé en revue par Sa Majesté.

Dans la même journée, le général Marulaz poussa des reconnaissances jusqu'aux portes de Friedland et ramassa sur la route beaucoup de prisonniers.

10, 11, 12 février.

Le 10, la 3e et la 2e divisions se portèrent à Domnau, à moitié chemin d'Eylau à Friedland, pour cantonner dans les villages voisins. La 2e division occupa Domnau et, sur la route de cette ville à Königsberg, les villages de Garbnicken, Louisenthal, Oberteich et Gertlack.

La 3e division occupa les villages entre Domnau et Friedland, et envoya des avant-postes pour occuper Georgenau et Meistersfeld.

La 1re division ne prit ses cantonnements que le 11 aux environs de Kapsitten, entre Eylau et Domnau.

La petite cavalerie du général Marulaz cantonna

sur la droite du corps d'armée entre Domnau et Friedland, et poussa des partis de tous côtés. Un détachement du 1er régiment de chasseurs à cheval, chargé de reconnaître l'Alle jusqu'à Schippenbeil, y rencontra 300 hussards prussiens. Il n'hésita pas à les charger et leur fit plusieurs prisonniers.

M. le Maréchal voulant avoir, par différents moyens, des nouvelles de l'ennemi, chargea un brigadier du 1er régiment de chasseurs d'aller enlever la nuit le bourgmestre de Gross-Lindenau, village situé sur la route de Königsberg à Wehlau, sur la Pregel, et de le lui amener au quartier général.

Ce brigadier, avec quelques chasseurs, se rendit à une heure du matin chez ce bourgmestre et lui intima l'ordre de le suivre. Celui-ci lui répondit qu'il y était disposé, mais qu'il lui demandait un instant pour terminer quelques arrangements. Il profita de ce délai pour aller donner l'éveil à des hussards ennemis cantonnés dans le même village. Le brigadier n'eut que le temps de se replier à la tête du bois ; il y fut suivi, fit bonne contenance, tira quelques coups de carabine, et cessa d'être poursuivi ; mais ne pouvant avoir le bourgmestre de Gross-Lindenau, il entra à Grünbaum et en enleva le bourgmestre qu'il amena à M. le Maréchal, et qui assura que les Russes avaient repassé la Prégel dans le plus grand désordre, après la bataille d'Eylau, et qu'ils n'étaient pas encore ralliés.

Cet intrépide brigadier, mécontent d'un demi-succès, recommença le lendemain son expédition et, contre toute attente, ramena au quartier général le bourgmestre de Gross-Lindenau qui fit le même rapport que celui de Grünbaum, tant il est vrai qu'il suffit de trouver des hommes déterminés pour faire réussir cette sorte d'opérations si importantes à la guerre, et auxquelles, pour servir d'exemple, on ne saurait trop donner de publicité.

13 et 14 février.

Le général Petit (3e division), reçut l'ordre d'occuper Friedland. Il s'y présenta le 13 avec sa brigade, précédé des deux compagnies de voltigeurs du 12e régiment et soutenu par les chasseurs du général Marulaz. Après quelques coups de fusil, il pénétra dans la ville, d'où il chassa l'ennemi qui fut poursuivi au delà de la rive droite de l'Alle, jusqu'au village d'Altenau.

Le 12e régiment de chasseurs fut mis en garnison à Friedland, et l'occupa jusqu'au 16 inclusivement. Le 21e rentra dans ses cantonnements, et envoya une compagnie occuper le village de Heinrischdorf, à une lieue de Friedland, sur la route de Königsberg.

Corps aux ordres du général Grandeau.

Le général Grandeau, qui était resté à Myszyniec avec le 111e régiment, et le 2e régiment de chasseurs

à cheval, avait été attaqué le 12 à neuf heures du matin, par un corps composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, infiniment supérieur au sien. Il fut obligé de se faire jour à travers l'ennemi, et après lui avoir fait éprouver une perte considérable, il fit sa jonction avec le 5e corps. Il n'eut que cinquante hommes, tant tués que blessés et rentra à Myszyniec, après le combat d'Ostrolenka, où le général Savary, aide de camp de l'Empereur, remporta un avantage considérable sur les Russes.

16 février. — Marche rétrograde pour prendre des cantonnements.

Le 16, une proclamation de Sa Majesté fut mise à l'ordre du jour. Elle faisait connaître qu'après avoir déjoué tous les projets de l'ennemi, l'armée allait se rapprocher de la Vistule et rentrer dans ses cantonnements. « Qui osera, ajoutait l'Empereur, en troubler le repos s'en repentira, car au delà de la Vistule, comme au delà du Danube, et au milieu des frimas de l'hiver, comme au commencement de l'automne, nous serons toujours les soldats français, et les soldats français de la Grande Armée. »

On avait déjà évacué le plus grand nombre des blessés. Le reste, qui n'avait encore pu l'être, ainsi que les parcs de réserve et les bagages, précéda de vingt-quatre heures le mouvement des divisions. M. le Maréchal envoya des détachements dans les

villages occupés par son corps d'armée afin de veiller à ce qu'il ne restât sur les derrières ni malades ni blessés. Le chef d'escadron Saunier, commandant de la gendarmerie, fut chargé de cette opération.

L'adjudant commandant Romœuf fut en même temps envoyé sur la ligne que l'armée devait parcourir afin de requérir d'avance les subsistances et les voitures dont on avait besoin.

M. le maréchal Davout formait la droite de l'armée, M. le maréchal Soult le centre, S. A. le prince de Ponte-Corvo la gauche. M. le maréchal Ney formait l'arrière-garde de la Grande Armée.

17 février.

Le 3e corps, précédé du parc de l'artillerie de réserve, prit le 17 la route de Bartenstein où M. le Maréchal établit le même jour son quartier général.

La 1re division partit de Kapsitten, passa par Poschloschen, Kromargen, et Glomen. La division, ayant traversé l'Alle à Bartenstein, vint cantonner en deçà de cette ville, dans les villages, sur la route d'Heilsberg.

La 2e division passa par Redden, Polkitten, Lap keim, Siddau, Legienen, et vint occuper, en deçà de Bartenstein, les villages de Wieplack, Damerau et Markiehnen.

Le colonel du 108e régiment commanda l'arrière-garde de la 2e division, qui fut composé du 1er ba-

Kilomètres
0 1 2
Sollkein
Schmoditten
Althof
Schloditten
Route de Kœnigsberg
Walch Mühl
Kutschitten
Mühl
Ziegel
Route de Domnau
Lampasch
Auklappen
Strobehnen
Route de Heiligenbeil
Amt ou Fme Domaniale
Storchnest
Château
EYLAU
Röhr Mühl
Röhr Krug
Klein-Sausgarten
Tenknitten
Cimetière
Route de Bartenstein
Route de Landsberg
ex Voto
Ziegel hoff
Route de Heilsberg
Serpallen
Beckarten
Schwecken
Grunhoefschen
Rothenen
Zehsen
Molwitten

EYLAU ET SES ENVIRONS

taillon de ce régiment, des grenadiers et des voltigeurs réunis de la division avec quatre pièces de 4. Cette arrière-garde reçut ordre de ne partir de ces positions que deux heures après la division, et de ne loger, tant que durerait la marche rétrograde, qu'à une lieue en arrière. Elle vint ce jour-là à Groskrten.

La 3e division arriva à Bartenstein où fut placé le 12e régiment. Le 21e et le 25e occupèrent Spittehnen et Werwitten. Le général Gauthier avait ordre de ne partir de ses positions qu'entre neuf et dix heures du matin, à moins qu'il ne fût attaqué par des forces majeures.

L'Empereur avait mis, le 15, la division de dragons du général Milhaud à la disposition de M. le Maréchal qui lui donna ordre de se porter sur Berthen et Bischolsburg pour en forcer les habitants à livrer les voitures et les vivres qu'on avait requis dans ces villages. Les voitures étaient destinées à l'évacuation des blessés qui se trouvaient à Heilsberg et à Gutstadt. Il était enjoint à cette division de ne jamais se replier que devant un ennemi supérieur.

Le bailli de Berthen, ayant refusé la réquisition dont le pays qu'il administrait était frappé, en répondant avec ironie qu'il n'entendait pas le français, reçut par ordre de M. le Maréchal la visite de toute la division du général Milhaud qui fit détruire le château. Cet exemple produisit un tel effet, que toutes les réquisitions, à commencer par celle de

Berthen et celles des villages, même occupés par des détachements prussiens, furent acquittées avec la plus grande exactitude.

18 février.

Le 3e corps se porta le 18 sur Heilsberg où M. le Maréchal établit son quartier général. La 1re division s'y rendit en suivant la grande route qui remonte la rive droite de l'Alle[1], et occupa, sur la route, Lautershagen, Maraunen, Markheim et Rogausen; l'arrière-garde, aux ordres du général Gauthier, conserva Bartenstein.

Le parc de réserve, qui précédait l'armée, arriva à Liewensberg, au delà d'Heilsberg.

19 février.

Le corps d'armée eut séjour le 19 dans ses cantonnements. Le général Marulaz était encore à Bartenstein le 19; il y fut attaqué par des forces supérieures. Il fit, d'après ses instructions, ses dispositions pour se retirer à Lautershagen. S'apercevant qu'il était suivi de quelques escadrons de hussards prussiens, il les chargea lui-même à la tête du peloton d'arrière-garde et leur prit huit hommes et huit chevaux. Il continua ensuite tranquillement sa retraite.

1. Elle cantonna aux environs de cette ville, la 2e division s'y porta par la rive gauche de l'Alle en passant par Spittehnen, Tolsk, Rednau, et Borchesdorf. Son arrière-garde occupa Segothen, et le reste des troupes, les villages de Konegen, Settau et Bundien. La 3e division suivit la 1re sur la rive droite de l'Alle.

20 février.

Le corps d'armée se dirigea le 20 sur Gutstadt où fut établi le quartier général du corps d'armée.

La 1re division se porta sur cette ville en suivant toujours la rive droite de l'Alle et vint cantonner dans les villages au delà de cette ville.

La 2e division continua de suivre la rive gauche de l'Alle et vint occuper Gronau, Amt-Gutstadt et Kossen, en passant par Launau, Peterswalde et Schmoslainen. Le 33e régiment occupa Alt-Kirch; son arrière-garde occupa Peterswalde.

La 3e division fut à Heilsberg; elle fut placée sur les deux rives de l'Alle. L'arrière-garde, aux ordres du général Gauthier, s'établit à Rogausen, en avant d'Heilsberg. Le bataillon du 85e régiment, détaché depuis le 3 février à Ortelsburg, rentra à la division. Le même jour 20, Sa Majesté transmit à MM. les maréchaux les dispositions générales pour les cantonnements de la Grande Armée. Le 3e corps eut ordre de prendre les siens de Hohenstein à Gilgenburg, d'avoir, dans cette dernière ville, son parc, son ambulance et ses magasins. Il avait ordre de pousser des reconnaissances jusqu'à Passenheim et Villemberg; il était enjoint de n'engager aucune affaire sérieuse, à moins que l'ennemi ne se présentât en force.

Le général Gudin devait, avec sa division, occuper

le 21 Gutstadt, mais le reste du 3e corps devait être rendu le 23 dans ses cantonnements entre Hohenstein et Gilgenburg.

L'Empereur augmenta le 3e corps du 7e régiment d'infanterie légère provenant du 7e corps de la Grande Armée. Ce régiment eut ordre de faire partie de la division du général Gudin.

Huit pièces d'artillerie, aussi du 7e corps, furent également attachées au 3e corps.

Le 15e régiment d'infanterie légère qui faisait partie du 10e corps de la Grande Armée, eut ordre de partir d'Osterode pour se réunir à la division du général Friant.

Du 21 au 27 février. — Cantonnements entre Hohenstein et Gilgenburg.

La 1re division se mit en marche pour cantonner entre Osterode et Gilgenburg, et fut établie le 24 à Semen, en avant de Gilgenburg, et dans les villages voisins.

La 2e division arriva le 22 à Hohenstein. Les troupes cantonnèrent dans les villages en avant de cette ville. L'arrière-garde fut dissoute et les grenadiers et les voltigeurs rentrèrent à leurs régiments. Le 23, les troupes prirent leurs cantonnements à la gauche de Hohenstein, depuis Reichenau jusqu'à Mühlen; le centre de la division à Iegerswalde. Un bataillon fut envoyé à Gilgenburg.

M. le Maréchal avait établi son quartier général à Hohenstein.

La 3e division passa le 21 à Gutstadt, en partit le 22 et commença le 23 à prendre ses cantonnements en avant du front de la 2e division.

Le 12e régiment était cantonné dans les villages situés entre les lacs de Lansker, Plauziger et Maransen; le 21e régiment, sur la route de Passenheim, à Balden, Wuttrienen, Przykop et Layss.

Le 85e régiment, du côté de Schönfeld, occupant les bords de l'Alle à Bertung, Kellaren et Rusch.

Le 25e régiment, en seconde ligne, derrière le 85e, et se prolongeant sur Wittigwalde.

Le quartier général de la division à Manchengut.

Le 7e régiment d'infanterie légère qui venait d'arriver, fut, le 23, cantonné à Hohenstein, Merken, Mispelsen, Künchegut et aux environs.

Le général Marulaz fut envoyé avec ses chasseurs à Villemberg.

La division de dragons du général Milhaud cantonna sur la droite de l'armée, d'Hohenstein à Willemberg, la tête occupant cette dernière ville.

Le rendez-vous général du 3e corps était sur Osterode, où était l'Empereur.

Sa Majesté ne voulant occuper la rive droite de la Vistule que comme position militaire offensive, donna ordre de faire passer tous les hôpitaux et les

dépôts sur la rive gauche, en ne les dirigeant plus sur Varsovie, mais par Thorn, Plock et Wyszogrod.

28 février.

La nuit du 27 au 28, le général Marulaz quitta Villemberg et se replia sur Napiwoda, où il tomba malade, par suite des fatigues qu'il avait essuyées.

Un bataillon du 111e régiment fut envoyé à Seleesen pour seconder les chasseurs à cheval. Le reste de la division marcha le 28 sur Osterode. La tête s'arrêta à Lichteinen, la queue à Reichenau, le centre à Schilddeck.

La 2e était placée à la droite de la 1re division, qui avait pris également la direction d'Osterode, et s'était établie à Schmigwald, et dans les trois villages voisins.

La 3e division se réunit entre Wittigswald et Osterwein, à la droite, ou plutôt en avant de la 2e division, et faisant ainsi le premier échelon du corps d'armée. La cavalerie légère était aux avant-postes et couvrait l'infanterie.

Du 1er au 4 mars.

L'ennemi, supposant que la Grande Armée était en pleine retraite, prit de la confiance, et se présentait en force devant les avant-postes du corps de M. le

maréchal Ney, à Gutstadt, dont il s'empara. Sa Majesté fit de suite lever les cantonnements et marcha à la rencontre des Russes.

La division du général Morand reçut ordre de se porter à Allenstein. Ce général était prévenu que le général Bellair, qui occupait cette ville avec le 6e régiment d'infanterie légère, devait rejoindre M. le maréchal Ney qui avait ordre de reprendre Gutstadt.

Le général Morand devait conserver Allenstein et couvrir la ligne de l'Alle, depuis Gutstadt jusqu'à Hohenstein. Il arriva le 2, à six heures du soir, à Schönbruck. Le général Ricard, avec sa brigade, continua sa marche, et arriva à dix heures du soir à Allenstein. Le général Bellair en était parti le matin ; les Cosaques l'avaient déjà remplacé. Le général Ricard les chassa et prit poste en avant de cette ville.

La 3e division prit, le 1er mars, la route directe d'Osterode, et fut loger au delà de cette ville, à Liebemühl, où fut établi le quartier général du corps d'armée. Le 2 mars, la 3e division alla à Mohrüngen. Elle marcha le 3 sur Liebstadt et cantonna dans cette ville et les villages voisins.

La 3e division passa, le 1er, par Arnau, Thierau, Bergfried, et tourna le lac de Drewenz par Boguschewen et Bieberswald ; la droite de la colonne occupa Bienau et la gauche Boguschewen, en arrière de Liebemühl. Le 2, elle marcha sur Mohrüngen, où elle

vint cantonner, ainsi que dans les villages à droite et à gauche du grand chemin.

Ces deux divisions ayant à leur gauche le corps de M. le maréchal Soult (4e corps), étaient ainsi en échelons derrière le corps de M. le maréchal Ney, dont la droite était appuyée par la division Morand, placée à Allenstein.

Ce maréchal n'eut pas besoin de secours pour reprendre Gutstadt et battre le corps russe qui lui était opposé. D'un autre côté, le général Dupont (du 1er corps), avait battu à Braunsberg la droite de l'ennemi, lui avait fait quelques milliers de prisonniers et pris une vingtaine de bouches à feu. Ces succès ôtèrent aux Russes l'envie de troubler les cantonnements.

Du 5 au 7 mars.

Le corps d'armée occupa les mêmes positions jusqu'au 7, que M. le Maréchal reçut de l'Empereur ordre de revenir sur Osterode avec la 2e et la 3e divisions pour prendre, de là, des cantonnements entre cette ville et Allenstein, où devait rester la 1re division.

Du 8 au 10 mars.

La 2e division se mit donc en marche le 8, et s'arrêta à Taberbrück, où logea le 15e régiment. Les autres régiments occupèrent les villages, près le lac de Schillings, en avant d'Osterode. Le 9, elle traversa

Osterode où était le quartier général impérial, et vint prendre de nouveaux cantonnements sur la rive droite de la Passarge, la droite à Ioukowo, la gauche à Dlusken, Rapparten, Gasnitz et Langgut.

La 3e division repassa le 9 à Osterode et vint cantonner entre Wittigswalde, Hohenstein et Manchengut, et prit le 10 les cantonnements suivants, savoir :

Le 7e régiment, sur la ligne de l'Alle.

Le 12e, couvrant les lacs de Lansker, de Maransen et de Plauziger.

Le 21e régiment, entre Hohenstein, Wittigswalde et Manchengut.

Le 25e régiment, entre Mühlen et Gilgenburg, à la gauche de la grande route d'Hohenstein, et le 85e derrière le 21e régiment, s'étendant sur Gilgenburg, à la droite de la route.

A la 1re division, le 13e régiment et le 17e de ligne étaient cantonnés dans les faubourgs, en avant d'Allenstein ; le 30e dans la ville même ; le 61e dans les faubourgs, en arrière ; le 51e à Redikainen, occupant, par des détachements, les villages de Kainen, Munsterberg et Knopen, sur la rive gauche de l'Alle.

Le quartier général de M. le Maréchal fut placé à Peterswalde, à moitié chemin d'Osterode à Allenstein.

A quelques changements près, causés par les mouvements de l'ennemi et la disette des subsis-

tances, ces cantonnements furent conservés jusqu'à l'époque où tout le corps d'armée fut baraqué.

Du 11 au 31 mars. — Cantonnements sur l'Alle et la Passarge.

S. A. I. le grand-duc de Berg s'était porté avec 6 000 hommes de cavalerie et la division de grenadiers du général Oudinot, sur Villemberg, d'où il chassa les Russes. De là, il se porta à Vartemburg. Le 1er régiment de chasseurs à cheval commandé par le colonel Exelmans, et le 30e régiment de ligne furent envoyés le 12 mars vers cette dernière ville, pour seconder le mouvement de Son Altesse. Des Cosaques se jetèrent sur le 30e qui les reçut à portée de pistolet et leur fit éprouver une perte assez considérable.

La colonne du grand-duc repassa par Allenstein. On éprouva les plus grandes difficultés à se procurer des vivres et des fourrages. L'activité des chefs et l'intelligence des soldats firent encore découvrir quelques ressources dans un pays qui paraissait entièrement ruiné.

Dans la nuit du 15 au 16, le colonel Lanusse, qui avait été envoyé avec quelques compagnies de son régiment, le 17e, pour avoir des subsistances, fut enveloppé par les Cosaques. Il se fit jour et revint à Allenstein avec un seul homme de moins. Il avait fait éprouver des pertes à l'ennemi.

Le même jour, le colonel Bouge, du 61e régiment,

conduisit avec succès un pareil parti sur Patriekau.

La ligne que tenait la 1re division s'étendait de Bergfried, qu'occupait M. le maréchal Ney (6e corps), à Gross-Bertung, où la 3e division s'appuyait.

On mit le château et la ville d'Allenstein à l'abri d'un coup de main. La terre étant encore gelée, on employa des fumiers et du bois. Dès que la saison le permit, on remplaça ces retranchements provisoires par des redoutes et des ouvrages en terre.

Le 24 mars, la 3e division s'était rapprochée de l'Alle, pendant que sa 2e brigade s'était concentrée aux environs d'Hohenstein pour se porter sur tel point de la ligne qui pourrait être attaqué.

Le 31 mars, le 65e régiment provenant du 8e corps de la Grande Armée, arriva à la 1re division, et forma, avec le 64e régiment, la brigade du général Lhuillier qui arriva le même jour pour être employée au 3e corps.

Cantonnements du 1er au 30 avril.

Les cantonnements occupés par la 2e division étant trop ruinés, M. le Maréchal eut ordre de faire cantonner trois régiments, le 1er avril, à droite et à gauche d'Osterode où fut établi, le 16, le quartier général du 3e corps, et les deux autres régiments occupèrent tous les villages primitivement assignés à toute la 2e division.

La 3e division rentra le 1er avril dans les canton-

nements qu'elle avait quittés le 24 mars, mais elle s'étendit davantage, et le 85e régiment occupa les villages jusqu'au delà de Gilgenburg.

Le 15 avril, le 61e et le 65e qui formaient la brigade du général Lhuillier (1re division), bivouaquèrent à la tête des bois de Deuthen, village situé en arrière d'Allenstein ; le 30e régiment sur les hauteurs en arrière de Gross-Bertung, à une lieue à la droite d'Allenstein, ayant la rivière d'Alle devant son front.

On apprit, le 17 avril, que l'empereur de Russie avec le grand-duc Constantin, était arrivé à son armée, et qu'il était à Bartenstein.

Le 1er régiment de chasseurs, qui se trouvait à Allenstein, sous les ordres du général Morand, fut d'abord cantonné sur l'Alle, mais le défaut de fourrages lui fit assigner de nouveaux cantonnements dans le voisinage de Gilgenburg, en arrière du corps d'armée.

Le 2e régiment de chasseurs à cheval fut constamment cantonné à la droite du 3e corps, dans les environs de Neidenburg, avec d'autres régiments de cavalerie.

Le 12e régiment de chasseurs cantonna à Ionkowo et aux environs, sur l'Alle, où il fit le service des avant-postes jusqu'à l'ouverture de la campagne.

Du 1er au 31 mai. — Cantonnements et campements.

Nous venons de dire que la brigade du général

Lhuillier (1re division), était baraquée dès le 15 avril. Le reste de cette division le fut le 9 mai. Le camp du 13e et du 17e régiments était sur une seule ligne de baraques, en avant de Deuthen, ayant sur son front les lacs d'Okull et de Kort.

Le camp du 51e régiment fut tracé sur une hauteur, en arrière de la ferme d'Althof. La ville d'Allenstein fut gardée par un détachement de 600 hommes.

La 2e division quitta ses cantonnements le 11 mai pour venir s'établir au camp près de Dohrungen. Les baraques étaient placées à un quart de lieue en avant de cette ville, dans une position avantageuse.

Dans la nuit du 11 au 13 mai, quelques coups de canon tirés sur le château d'Allenstein, et une fusillade assez vive annoncèrent l'approche de l'ennemi. Ce n'était qu'un corps d'un millier de Cosaques qui avaient du canon avec eux et qui, après beaucoup de mouvements inutiles, se retirèrent le lendemain 12, à midi.

Le 13, à sept heures du matin, les Cosaques recommencèrent la même manœuvre, mais ils furent suivis, une demi-heure après, d'une colonne d'infanterie de deux ou trois mille hommes. L'ennemi dirigea son attaque sur la droite d'Allenstein, mais le feu des tirailleurs et de quelques pièces de 4 suffirent pour le décider à se retirer derrière les hauteurs en avant d'Allenstein, où il était à l'abri du canon. Vers les quatre heures après midi, l'ennemi ayant

reçu un renfort d'infanterie et de cavalerie se porta sur le front de la ville, mais l'intrépidité des seuls avant-postes secondés par quelques pièces de 4, le forcèrent définitivement à la retraite après un combat de douze heures. La 1re division ne perdit dans cette affaire que trois hommes; elle eut un officier et douze soldats blessés.

La 3e division campa la dernière, le 16 mai, à Lohenstein, le 1er bataillon du 7e régiment d'infanterie légère fournit la garde des avant-postes sur l'Alle, à Bertung, Kellaren et Rusch. Les brigades de la division fournirent alternativement 300 hommes pour garder le reste de la ligne de l'Alle, depuis le lac Lansker jusqu'à Persing, sur la droite.

On continua, pendant le mois de mai, de rendre plus respectable le poste d'Allenstein. On détruisit même le faubourg sur la rive droite, et on construisit sur l'emplacement des redoutes et des batteries. M. le Maréchal avait fait faire également, sous la direction du général Touzard, et des officiers du génie, des retranchements de toute espèce à Lohenstein et sur toute la ligne de l'Alle, couvrant ainsi le flanc de l'armée contre les incursions des Cosaques qui n'osèrent jamais les franchir. Il s'était également ménagé une position défensive entre Peterswalde et Osterode, à la tête du lac de Schillings, où l'on avait réuni tous les moyens que l'art peut ajouter à une position bien choisie.

Du 1er au 5 juin, campements.

Les trois divisions du 3e corps et les trois régiments de chasseurs à cheval restèrent dans les mêmes camps et cantonnements jusqu'au 5 juin. A cette époque, on apprit que l'ennemi se mettait en mouvement de tous côtés. Un parti de cavalerie ennemie passa, le 5 juin, l'Alle à la nage, à Kainen; une partie mit pied à terre et attaqua le camp d'une compagnie de voltigeurs du 61e régiment (1re division), qui se replia sur Kaltfliess avec une perte de six hommes tués et de dix blessés.

On apprit en même temps que le pont de l'Alle, à Bergfried, sur la gauche du 3e corps avait été forcé, ce qui coupait la communication du 3e corps avec celui de M. le maréchal Ney (6e corps). Des rapports assuraient que de nombreux Cosaques s'avançaient sur Ionkowo et menaçaient Deppen sur la Passarge. M. le Maréchal arriva de suite à Allenstein; il ordonna une forte reconnaissance sur Bergfried. Le général Morand se mit à la tête, et n'y trouva que des Cosaques mais pas d'autres renseignements; par la fréquence et la durée des coups de canon qu'on entendait dans la direction de Gutstadt, on sut que le maréchal Ney avait été attaqué par de grandes forces.

6 juin.

On devait d'autant moins s'attendre à ce que l'ennemi reprît le premier l'offensive, qu'il était resté en

repos lorsque, pour délivrer Dantzig, il était pour lui d'un intérêt majeur de lever ses cantonnements. La distance où l'on était du quartier général impérial ne permettait pas de recevoir assez promptement des ordres sur un événement inattendu. Il fallait prendre un parti sur-le-champ, et manœuvrer de manière à faciliter à M. le maréchal Ney les moyens de faire sa retraite sur Deppen. En conséquence, M. le Maréchal envoya l'ordre au général Gudin (3e division) de se porter à Allenstein, où était la 1re division, et où le général Gudin arriva le 6 au soir. M. le Maréchal ordonna au général Friant de se porter avec la 2e division, à Peterswalde où ce général arriva également à six heures. M. le Maréchal reçut dans cette même journée un ordre de Sa Majesté qui lui prescrivait de faire cette même manœuvre.

7 juin.

Les trois divisions partirent le 7 à une heure du matin. La division du général Gudin était rendue à trois heures du matin entre Ionkowo et Alt-Schönenberg, ayant un régiment dans une redoute qui avait été construite pendant l'hiver à Ionkowo. Le général Morand (1re division) qui était parti d'Allenstein, avait pris une route à gauche ; il arriva également à trois heures du matin. Le général Friant prit position, en même temps, un peu en arrière et à la gauche du général Morand. Toute l'armée se trouvait

en bataille derrière le Mühlengraben, petit ruisseau extrêmement marécageux. Elle occupait le débouché de ce ruisseau par un assez bon retranchement. Cette position défensive excellente menaçait le flanc gauche et même les derrières de l'ennemi, placé près de Deppen, en face de M. le maréchal Ney, qui, après les plus beaux combats avait échappé à une destruction qui paraissait inévitable.

L'intention de M. le Maréchal en conséquence des ordres de Sa Majesté, et dans le cas où l'ennemi aurait continué de poursuivre M. le maréchal Ney, était de se porter derrière l'armée russe, sans en calculer le nombre, et de commencer par enlever ses parcs et ses bagages.

Cependant, une partie de l'artillerie et beaucoup de munitions n'avaient pu rejoindre, jusqu'à ce moment, le corps d'armée. Les chevaux du parc, qui, à cause de la pénurie des fourrages, avaient été envoyés jusque près de la Vistule, y étaient encore au moment où on avait levé les cantonnements, mais M. le Maréchal avait cherché à en imposer à l'ennemi sur les forces qui étaient à sa disposition. Dès la veille, il avait écrit à M. le maréchal Ney pour le prévenir que si l'ennemi continuait à le poursuivre il marchait avec 40 000 hommes sur les derrières de l'armée russe, et qu'il était suivi de toute la grande armée. Il remit cette lettre à un officier du 2e régiment de chasseurs pour la porter à M. le maréchal

Ney, et lui indiqua le chemin à suivre, de manière que cet officier ne pût manquer de tomber entre les mains de l'ennemi. L'officier fut fait prisonnier, mais la lettre fut lue et donna à l'ennemi les plus grandes inquiétudes.

Quoique le 3e corps ne fût pas, à beaucoup près, de 40 000 hommes, il était cependant plus nombreux qu'il ne l'avait jamais été pendant toute la campagne, même au commencement de la guerre en entrant dans la Saxe. Quant à l'esprit qui l'animait, il a été le même dans toutes les circonstances, et il ne variera jamais. Pendant quatre mois de repos, soit dans ses cantonnements, soit dans ses camps, le soldat s'était reposé de ses fatigues. Le corps d'armée avait été augmenté de trois régiments, savoir : le 7e et le 15e régiments d'infanterie légère et le 65e régiment d'infanterie de ligne; de nombreuses recrues étaient arrivées de France pour compléter les cadres.

La 1re division avait présents sous les armes	8.078	hommes
La 2e division — —	9.700	—
La 3e division — —	9.313	—
TOTAL DE L'INFANTERIE.	27.091	hommes
Les trois régiments de chasseurs forts d'environ.	1.200	—
Le parc de réserve, les sapeurs et les gendarmes, environ.	600	—
TOTAL DU 3e CORPS.	28.891	hommes [1].

A dix heures du matin, le même jour, 7, M. le

1. « On ne comprend pas dans le nombre, les absents. La 1re division seule, avait encore à cette époque, aux hôpitaux, 5 858 malades ou blessés. »

Maréchal ayant la certitude que M. le maréchal Ney n'était plus attaqué, donna les ordres nécessaires aux divisions qui étaient en bataille derrière le Mühlengraben, pour se réunir à la Grande Armée.

Le 2e division alla bivouaquer à Locken, en passant par Langgut et Worleinein. La 1re division traversa la Passarge entre Peterswalde et Podleickein et bivouaqua sur la lisière des bois qui sont en deçà de Langguth. La tête de la 3e division occupa Podleickein; son arrière-garde faisant celle de l'armée, prit position à Peterswalde.

8 juin.

La 2e division en suivant la rive gauche de la Passarge, se porta le 8 à Kloben.

La 1re division, suivant la même rive, prit position sur les hauteurs qui dominent Kloben, quartier général de M. le Maréchal. Le général Lacour, de la même division, fut détaché avec sa brigade pour occuper et garder le défilé de Bunkenmühl, sur la route d'Osterode à l'extrémité du lac de Schillings.

La 3e division prit la même direction que le général Lacour et vint, sur la gauche de ce défilé, à Osterwein, où elle resta jusqu'à six heures du soir. Elle poussa ensuite jusqu'à Osterode, où elle arriva à onze heures du soir. La brigade du général Lacour (1re division) y arriva également.

Le même jour M. le Maréchal reçut l'ordre de

passer le lendemain 9, à la pointe du jour la Passarge. Le reste de la journée fut employé à reconnaître les endroits où l'on pourrait passer, à faire des fascines pour pratiquer des chemins sur les parties de terrain marécageux, et à rassembler les matériaux pour jeter les ponts.

Le général Gudin (3e division) et le général Lacour reçurent ordre de continuer leur marche pour se réunir au corps d'armée. M. le Maréchal ordonna dans la nuit, à un brigadier qui parlait allemand, et qui connaissait bien le pays, de se rendre avec sept ou huit chevaux à Ionkowo, et d'enlever le curé, homme très intelligent, et de le lui amener pour avoir des nouvelles. Ce brigadier prit un cheval de main pour y faire monter le curé. Ionkowo se trouva occupé par un millier de Cosaques; il y en avait une vingtaine chez le curé même. En arrivant chez lui, le brigadier contrefit le Prussien, lui fit connaître qu'on le demande, le prend, le charge sur le cheval de main qu'il avait amené, et le conduit au grand galop à M. le Maréchal.

Il avait reçu la promesse qu'en cas de succès on demanderait pour lui, à Sa Majesté, la récompense des braves. Il suivit M. le Maréchal chez l'Empereur qui, instruit de toutes les circonstances, lui accorda la décoration qui rappelle à tous les Français que l'honneur et la patrie doivent être le but de toutes leurs actions.

Le curé annonça que dès le 7, l'ennemi avait commencé sa retraite dans le plus grand désordre.

9 juin.

Les 1re et 2e divisions, précédées de quelques milliers de soldats portant chacun une fascine avec leur fusil, passèrent la rivière et les marais. Le général Lacour après une marche de trente heures consécutives, rejoignit à neuf heures du matin la 1re division.

La 3e division, après une semblable marche, traversa également le passage à Hasenberg.

La 2e division bivouaqua près de Gutstadt, sur la rive gauche de l'Alle, d'où s'était retiré l'ennemi que l'Empereur poursuivait. La 1re division vint à Knopen, sur la même rive; la 3e division seulement à une lieue et demie de l'Alle, à Ackendorf, à la hauteur de Deppen.

10 juin.

La 1re et la 2e divisions prirent, le 10, position à Alt-Kirch, un peu en avant de Gutstadt, près de la route qui conduit à Heilsberg par la rive gauche de l'Alle.

La 3e division partit à trois heures du matin, se dirigeant sur Gutstadt. Elle prit position sur les hauteur de la rive gauche de l'Alle, entre Gutstadt et Glottau. Elle y resta jusqu'à midi et vint ensuite à Alt-Kirch se réunir aux deux autres divisions.

Les trois régiments de chasseurs à cheval n'avaient pu de leurs cantonnements éloignés rejoindre que le 7, le général Marulaz à Allenstein. Le 8 cette brigade avait couvert le flanc gauche du 3e corps vers Osterode, était revenue le même jour sur l'Alle pour garder le pont de Bergfried et avait poussé des reconnaissances jusqu'à Allenstein en battant le pays en arrière de nos colonnes pour donner la chasse aux Cosaques qui auraient pu, en se glissant dans les intervalles des différents corps, ou en débordant nos ailes, se porter sur les derrières de l'armée. Le général Marulaz laissa, le 10, à Bergfried, le 12e régiment pour continuer la même manœuvre, et il rejoignit le même jour, sous Gutstadt, le corps d'armée avec le 1er et le 2e régiments.

Pendant que le corps d'armée se plaçait dans cette position, à portée de se diriger sur Heilsberg, soit par la rive droite, soit par la rive gauche de l'Alle, l'Empereur avec sa garde et les corps de MM. les maréchaux Ney, Lannes et Soult, et la cavalerie de réserve livrait à l'ennemi un combat près Heilsberg et le forçait de se mettre à couvert derrière ses retranchements.

11 juin.

Le 3e corps tout réuni reçut ordre de partir à trois heures du matin. Il se dirigea, par la rive gauche de l'Alle, sur Heilsberg, et vint prendre posi-

tion sur les hauteurs de cette ville, à la gauche du 4e corps d'armée, devant lequel l'ennemi était encore en présence. Sa Majesté donna ordre à M. le Maréchal de marcher sur le flanc droit de l'ennemi et de lui couper la route d'Eylau. Aussitôt les trois divisions, précédées de la cavalerie du général Marulaz, débouchèrent sur les hauteurs de Grossendorf, la 1re et la 2e divisions marchant en ligne suivant leur ordre de bataille et laissant le lac entre elles, la 3e division en réserve.

Ce mouvement fait avec autant de rapidité que de résolution, coupait la retraite des Russes sur Eylau et les rejetait sur l'Alle. Ils se mirent aussitôt en retraite. Il y eut à cette occasion quelques charges de cavalerie et une canonnade insignifiante.

12 juin.

Le 3e corps se dirigea le 12 sur Preuss-Eylau ; la 3e division, faisant l'avant-garde, vint prendre position près de cette ville interceptant à Rothenen la route d'Eylau à Bartenstein.

La 2e division, retardée par le passage de la 3e division et par celui de la division de grenadiers du général Oudinot, qui avait pris la même route, ne put arriver qu'à huit heures du soir à Eylau. Elle alla bivouaquer en avant de cette ville. La 1re division vint prendre position à une petite lieue en deçà de la même ville à Warschkeiten. Le général Marulaz,

avec ses chasseurs, attendit l'arrivée du parc de réserve pour en protéger la marche. Il poussa des reconnaissances sur la route d'Eichhorn à Bartenstein.

13 juin.

La 2e division avança, le 13, sur la route de Königsberg jusqu'à Wickbold ; la 3e en deçà de la 2e jusqu'à Iessau. La 1re resta en réserve, à la droite d'Eylau, sous les ordres immédiats de l'Empereur jusqu'à quatre heures du soir qu'elle se mit en mouvement, pour rejoindre le corps d'armée.

Il y eut, le même jour, du côté de Ludwigswalde, entre Eylau et Königsberg, quelques charges entre la cavalerie de Son Altesse le grand-duc de Berg et le corps prussien du général Lestocq auquel étaient joints quelques milliers de Russes.

14 juin.

La 3e division continua sa marche le 14 pour attaquer Königsberg. Arrivée à la hauteur de Wickbold elle se déploya, marcha en ligne formée en colonne par bataillon, ayant à sa gauche la cavalerie de Son Altesse Impériale le grand-duc de Berg, et plus loin, également à gauche, le corps de M. le maréchal Soult. Cette 3e division vint en face du faubourg de Königsberg. Elle prit position sur les hauteurs en avant de Rathshof qu'elle enleva à la baïonnette. Le 7e régiment d'infanterie légère se distingua dans cette attaque où l'ennemi fut culbuté avec perte.

On voulut savoir si l'ennemi était en force dans Königsberg, si les remparts étaient armés, et si sans cerner la place et en l'attaquant brusquement et seulement du côté de la rive gauche de la Prégel, on parviendrait à l'intimider et à s'en faire apporter les clefs. En conséquence, on établit sur la hauteur dix à douze canons auxquels l'ennemi répondit par trente bouches à feu. Au bout d'un quart d'heure d'une canonnade très vive de part et d'autre, il fut démontré que cette tentative était inutile et qu'il fallait passer la rivière.

En conséquence, le général Friant, qui était en arrière, eut l'ordre de faire le passage. Le 15e régiment d'infanterie légère (de la 2e division) l'effectua avec la plus grande promptitude.

La 1re division était en réserve, sur la Prégel, pour appuyer cette opération du général Friant.

Tout faisait espérer que la place, investie sur les deux rives, se rendrait dans la soirée même, lorsque la cavalerie de Son Altesse Impériale et le 3e corps reçurent l'ordre de se porter sur Friedland où une grande bataille s'était engagée, afin d'être à portée de recommencer le lendemain si le succès en était indécis.

Tout ce qui avait passé la Prégel se replia, et la cavalerie du grand-duc et le corps de M. le Maréchal prirent la route de Friedland.

Le 4e corps et la division de dragons du général

Milhaud avaient ordre d'observer le corps de troupe qui s'était jeté dans Königsberg.

Le 3e corps fit une simple halte de deux heures depuis onze heures du matin jusqu'à une heure du soir.

15 juin.

Il continuait le 15 sa marche sur Friedland, lorsqu'on apprit le succès de la bataille en entrant à Abschwangen. La 1re division s'y arrêta et les deux autres entre Abschwangen et Königsberg.

La brigade du général Petit (3e division) ne quitta Königsberg que le même jour, 15, après avoir été relevée par le 4e corps.

La victoire remportée à Friedland devait nécessairement amener de nouveaux ordres. Le 3e corps, au lieu de continuer sa marche sur Friedland le 15, reçut celui de se porter sur Tapiau.

La 1re division se dirigea à huit heures du matin, par Fuchsberg et Gross-Hohenhagen à Zohpen sur la Prégel, en deçà de Tapiau, où elle bivouaqua. La 2e division vint bivouaquer à Kapheim se prolongeant sur sa droite jusqu'à Starckenberg. La 3e division suivit la 1re par Fuchsberg et Gross-Hohenhagen, et vint camper à la gauche de la 2e division à Gauleden.

Les trois régiments de chasseurs du général Marulaz qui, pendant les mouvements des jours précédents avaient manœuvré sur les derrières du 3e corps, pour

empêcher les Cosaques d'inquiéter la marche de l'artillerie et celle des bagages, passèrent la nuit du 15 au 16 à Ottenhagen, à une demi-lieue de la Prégel, à moitié chemin de Königsberg à Tapiau. Le général Marulaz fit, par ordre, rassembler sur la Prégel, des bateaux, des planches et des madriers et fit tous les simulacres d'un passage de rivière, tandis que le colonel Coutard du 65e régiment, avec quelques compagnies de son corps, avait reçu l'ordre de passer la Prégel sur les minuit, vis-à-vis le village de Kremitten, à une lieue et demie au-dessus de Tapiau. Le colonel Coutard éprouva peu de résistance et fit quelques prisonniers.

16 juin.

Le 3e corps et toute la cavalerie du grand-duc de Berg se trouvèrent réunis sur la Prégel vis-à-vis Tapiau, le 16, à huit heures du matin.

La 3e et la 2e divisions employèrent la plus grande partie de la journée à passer la Prégel sur les barques et sur des bâtiments de transport. La 3e division vint bivouaquer entre Tapiau et Moterau ; la 2e division en arrière de la 3e, plus près de la ville. L'artillerie passa à gué; les munitions furent transportées sur un radeau. La 1re division ne commença son passage qu'à l'entrée de la nuit et il ne fut effectué qu'au point du jour.

La brigade du général Marulaz passa à gué. Le

2e et le 12e régiments de chasseurs éclairèrent la route de Königsberg et le 1er régiment celle de Labiau. Le colonel Méda, qui le commandait, rencontra des partis à Godbach qu'il chassa jusqu'à Klein-Scharlaken. Il y trouva six escadrons de dragons prussiens qui se replièrent jusqu'à Gross-Scharlaken, tandis qu'une forte colonne de hussards rouges, de Heibem et de Koehler, avec des houlans polonais, lui coupaient la retraite sur Klein-Scharlaken. Après un engagement qui dura jusqu'à la nuit, le colonel Méda parvint à faire sa retraite vers les bois sur Goldbach, en avant de la 3e division qui faisait l'avant-garde.

17 juin.

Le même régiment déjà très affaibli, marcha de nouveau sur Labiau, le 17, soutenu par la 3e division. Il trouva trois escadrons de hussards de Schimmelplennink qui se replièrent sur Klein-Scharlaken. Il culbuta ces escadrons prussiens et les mena battant jusqu'à Labiau. Les chasseurs continuèrent la poursuite jusqu'au delà du pont et éteignirent, malgré une vive fusillade, le feu que l'ennemi y avait mis en se retirant.

Les chasseurs poussèrent en avant sans donner le temps aux fuyards de respirer, jusqu'à l'arrivée du général Marulaz, qui à la tête du 2e et du 12e régiment, prit la tête de la colonne.

Dans cette journée, le 1er régiment de chasseurs eut un officier et 13 sous-officiers ou chasseurs de blessés; 23 chevaux furent mis hors de combat, mais il prit plus de 60 hussards prussiens et ramassa plus de 1 000 fantassins. Il les remit, à Labiau, à la 3e division, qui y arriva de bonne heure, et poussa ses avant-postes jusqu'à Schellecken, route de Tilsitt par Mehlaucken.

La 2e division bivouaqua dans les villages de Gross-Scharlaken, Zanderlaken, route de Labiau, et sur la droite, à Needau, Schackuglaken. La 1re division en arrière de la 2e, à Grosgoldbach.

M. le Maréchal ordonna au général Marulaz de prendre avec lui les 2e et 12e régiments de chasseurs pour relever le 1er régiment, et poursuivre vivement l'ennemi. Ce général en atteignit l'arrière-garde à Gross-Krug, route de Mehlauken, à l'entrée de la grande forêt de Baum; et il la chargea pendant trois lieues, avec tant de vigueur, qu'une grande partie des Prussiens jetèrent leurs armes, et que les autres se dispersèrent dans la forêt. Le général Marulaz, instruit que trois bataillons d'infanterie, avec de l'artillerie, et deux régiments de cavalerie l'attendaient au débouché de la forêt, et se voyant déjà à huit lieues en avant du 3e corps, crut devoir s'arrêter sur les sept heures du soir. Il rétrograda emmenant ses prisonniers sur Gross-Baum, à l'entrée de la forêt. Il fit prendre quelque nourriture aux

hommes et aux chevaux qui avaient été en course dix-huit heures consécutives. Le résultat de cette brillante affaire fut 260 chevaux qui servirent à remonter sa cavalerie et 2 500 prisonniers, en comptant ceux qui, dispersés dans les bois, mourant de faim, exténués de fatigue, vinrent d'eux-mêmes se rendre le lendemain au corps d'armée.

18 juin.

La 3e division, précédée de la brigade de chasseurs du général Marulaz, continua le 18 de tenir la tête de la colonne. Elle vint prendre position à Gross-Alexen, près et en deçà de Mehlauken. Elle y resta jusqu'à trois heures du soir qu'elle se mit de nouveau en marche, suivant toujours la route de Tilsitt et vint bivouaquer entre Skaisgirren et Iagsten à la hauteur de Leidingsfelde.

La 2e division prit la même route et vint bivouaquer un peu en arrière de la 3e à Kartszauningken.

La 1re division traversa la ville de Labiau, et vint prendre position à minuit à Mehlauken.

19 juin.

La 3e division continua, le 19, de très grand matin, sa marche sur Tilsitt, mais plusieurs corps d'armée marchant sur le même point, la division prit un chemin de traverse, avant d'arriver à Iurgaitschen, où elle reçut l'ordre de prendre la direction à droite.

Elle vint s'établir à Paskallwen, entre Tilsitt et Ragnit. Elle plaça ses avant-postes sur les bords du Niémen.

La brigade de chasseurs du général Marulaz était placée à la droite de la 3e division, du côté de Ragnit et poussa des reconnaissances sur la rive gauche du Niémen. Les Russes avaient passé ce fleuve, et leurs vedettes bordaient la rive droite.

La 2e division arriva le même soir en avant de Birhohlen, un peu en arrière de la 3e division.

La 1re division prit position à Bendiglaucken, à droite de la route de Tilsitt, et à deux lieues de cette ville.

Le même jour, un parlementaire russe s'était présenté aux avant-postes.

Du 20 juin au 20 juillet.

Le 3e corps dans ces positions du 19, fut prévenu le 21 qu'un armistice venait d'être conclu entre l'empereur des Français et l'empereur de Russie.

La première entrevue des deux empereurs eut lieu le 25 sur le Niémen.

La 3e division se porta le 27 à Drangowski, sur la route de Tilsitt à Königsberg, à une petite demi-lieue de Tilsitt; la 2e division un peu plus loin de cette ville, sur la même route, à Barluckaisen; la 1re division, à deux lieues de la même ville, et à droite de la même route, entre Stimerau et Wallullen.

Les trois divisions commencèrent le même jour, 27, le baraquement pour la formation des camps.

Elles furent réunies près de Tilsitt le 28 juin, et eurent l'honneur de manœuvrer sous les ordres de leur auguste souverain, en présence de l'empereur de Russie et du roi de Prusse.

Les baraques furent continuées avec beaucoup de soin et de promptitude, et furent terminées en trois jours. Il y avait peu de moyens, mais l'intelligence et l'activité des soldats y suppléèrent. Les mêmes souverains vinrent visiter les camps le 4 juillet. La paix avec l'empereur de Russie fut signée le 9 du même mois.

Sa Majesté fit plusieurs promotions et distribua différentes décorations. Le 3e corps, déjà comblé de ses faveurs après la bataille d'Iéna (d'Auerstaedt), eut une nouvelle part de ces glorieuses récompenses.

Le 3e corps d'armée resta encore dans ses camps jusqu'au 20 qu'il rétrograda pour venir dans le grand-duché de Varsovie, où M. le Maréchal était nommé commandant en chef de toutes les troupes françaises et alliées.

En rentrant dans la Pologne, le 3e corps se promit de chercher, par son bon esprit, à conserver à son souverain l'amour d'une nation brave et généreuse. C'est en temps de paix surtout, c'est dans les pays alliés, qu'une excellente discipline et une administration militaire éclairée et probe ont une grande influence sur l'affection des peuples. Ces principes ont guidé constamment la conduite des généraux et des

chefs du 3e corps, celle du commissaire ordonnateur Chambon et des commissaires sous ses ordres. C'est une justice que M. le Maréchal s'est plu à leur rendre.

Tout porte donc à croire que ce corps d'armée bien discipliné, bien exercé et bien administré, ayant pour lui l'affection des peuples, uni par une amitié et une estime sincères et réciproques avec l'armée polonaise et avec l'armée saxonne, donnera de nouvelles preuves de son immuable dévouement à Sa Majesté Impériale, si les Anglais, ces éternels ennemis du repos du monde, parviennent encore à tromper les souverains sur leurs véritables intérêts, et à rallumer le feu de la guerre sur le continent.



ANNEXES

ANNEXES

LE GÉNÉRAL DE DIVISION FRIANT A M. LE MARÉCHAL DAVOUT

12 frimaire, an XIV (3 décembre 1805).

J'ai l'honneur de vous adresser quelques détails sur la part que les troupes à mes ordres ont eue au succès de la glorieuse journée d'hier. C'est sous vos yeux, Monsieur le Maréchal, qu'elles ont combattu; vous avez été témoin de leur bravoure et de leur intrépidité, vous avez pu juger de ce que la division entière a exécuté d'après vos ordres; les détails que je vais avoir l'honneur de vous donner pourront, je l'espère, vous mettre à même de connaître ce que chaque régiment a fait de particulier, quel courage chacun d'eux déploya, et combien ils ont mérité la bienveillance de Sa Majesté et la vôtre

En conséquence de vos ordres, la division avait été divisée en trois brigades : la première, composée du 108e régiment et des voltigeurs du 15e, était aux ordres du général Heudelet; la seconde, composée du 48e et du 111e, était à ceux du général Lochet; le général Kister commandait le 15e et le 33e de ligne; dans cet ordre, elle marchait par échelons se dirigeant sur Telnitz, lorsque, arrivée à la hauteur de Rebeschowitz, il lui fut ordonné de se porter sur Sokolnitz, dans le même ordre de marche qui avait été disposé. La brigade du général Heudelet força alors le pas; elle joignit Sokolnitz, qu'elle trouva occupé par l'ennemi; bientôt elle battit la charge, se précipita dans le

village en faisant un carnage affreux de tout ce qui se trouva devant elle ; l'ennemi, très en force, soutint la charge. On continua de part et d'autre de combattre avec beaucoup d'acharnement; mais comme le général Heudelet commençait à s'établir dans les premières maisons, une décharge qu'un régiment de la division du général Legrand fit malheureusement sur ses troupes, qu'il prit pour l'ennemi, le força à se jeter dans le petit bois qui se trouve à la gauche du village, après avoir longtemps soutenu le feu et les efforts d'un corps de 5 000 à 6 000 Russes, et leur avoir pris deux drapeaux, et pris et repris plusieurs pièces de canon ou caissons.

L'ennemi, toutefois, s'était déjà rendu maître des hauteurs en arrière de Sokolnitz, lorsque la brigade du général Lochet arrive au pas de charge; le 48e marche à lui, l'attaque à la baïonnette, le culbute, et parvient à s'emparer des premières maisons de l'extrême droite du village. Il fait des progrès étonnants en raison de sa force, car il doit attaquer chaque maison particulièrement et il s'en empare tour à tour; il prend également deux drapeaux et plusieurs pièces de canon ou caissons; mais l'ennemi le déborde tout à coup sur la gauche, le cerne même par de nombreux tirailleurs.

Le 111e régiment, qui était resté en bataille à quelque distance en arrière, se porte aussitôt en avant; il charge avec vigueur un gros ramas de gens s'avançant sans ordre, sans chefs, et jetant des clameurs horribles; il les repousse, puis il attaque un corps nombreux qui marchait pour couper les communications de la brigade Lochet avec celle du général Kister qui arrivait et se déployait sur la gauche.

Les 15e et 33e, à peine arrivés et déployés, marchent à l'ennemi; rien ne résiste à leur vigoureuse attaque; le 15e se dirige sur le pont, en chasse un corps dix fois plus nombreux que lui, pénètre dans Sokolnitz pêle-mêle avec les Russes, en immolant à la baïonnette tout ce qui prétend s'opposer à lui.

Cependant l'ennemi recevait à chaque instant de nombreux renforts de sa droite; il parvient encore à réunir ses troupes éparses et battues, il les ramène au combat du village, dans la plaine et sur les hauteurs; deux fois de suite elles y sont repoussées, deux fois il les ramène à la charge et parvient à nous obliger nous-mêmes à un mouvement rétrograde.

Le 15e avait été obligé de se retirer jusque sur les hauteurs qui étaient précédemment à sa gauche; le 33e, qui se trouve par ce mouvement découvert et débordé sur son flanc, doit faire également un mouvement rétrograde.

Je crus qu'il fallait alors frapper un coup décisif. Je ralliai le 15e et le fis marcher de nouveau en avant. Je ralliai ensuite le 33e, lui fis faire un changement de front et l'élevai sur le flanc gauche de l'ennemi; de là il marcha aux Russes avec fureur, la baïonnette croisée, les renversant et en faisant un carnage affreux. De toutes parts on battit la charge. L'ennemi, pour cette fois, est mis en déroute sans retour et sans qu'il lui soit donné un seul moment de reprise. Il se sauve dans le plus grand désordre du côté du lac. Le village, les hauteurs sont emportés. Bientôt nous sommes maîtres du champ de bataille. Vingt pièces ou obusiers tombent en notre pouvoir avec un grand nombre de prisonniers. L'ennemi, en se retirant, abandonne ses bagages, jette son butin et ses armes pour se sauver avec plus de vitesse. La terre demeure jonchée de morts et de blessés, qui sont abandonnés à la merci de nos braves troupes.

Dirai-je ici que si les corps de la droite ont fait plusieurs milliers de prisonniers et pris de l'artillerie, la gloire doit, en grande partie, en rejaillir sur la division, puisque c'est elle qui a forcé l'ennemi à la retraite après plusieurs heures de combat et trois charges des plus opiniâtres. Beaucoup de Russes, comme je l'ai déjà dit, avaient abandonné leurs armes.

Quoi qu'il en soit, généraux, officiers et soldats, tous donnèrent dans la bataille des preuves de la plus brillante bravoure; chacun à l'envi combattait, pour ainsi dire, corps à corps contre plusieurs ennemis; tout le monde brûlait de se signaler par quelque fait extraordinaire, et, il faut le dire, dans cette journée à jamais célèbre, il y a eu plus d'une action qui mériterait d'être citée.

Si je devais ici, Monsieur le Maréchal, vous rendre compte de tous les braves qui ont donné de grandes preuves de courage, je devrais vous dénommer tous les hommes de la division qui ont combattu, car tous ont fait des merveilles et méritent d'être cités comme valeureux. Artilleurs, cavaliers, fantassins, tous ont également bien mérité; à chacun d'eux, il est dû des éloges.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT

Ebersdorf, 10 octobre 1806, six heures du matin.

Je vous préviens que le général Dupont part à la pointe du jour pour Schleiz; envoyez votre 1re division comme avant-garde à Saalburg; faites avancer vos trois divisions de manière que la 2e et la 3e soient réunies entre Lobenstein et Ebersdorf; réunissez votre cavalerie légère entre Ebersdorf et Saalburg pour qu'elle puisse, selon les circonstances, se porter où il sera nécessaire; comme Hof et toute la droite nous appartiennent, il n'y a rien à reconnaître de ce côté; mais envoyez des patrouilles et des reconnaissances sur Saalfeld.

Hier soir, le grand-duc de Berg qui était à la poursuite du corps du général Taüentzien chassé de Schleiz, l'a joint; 2000 hommes de cavalerie ont été culbutés; on y a fait 7 à 800 prisonniers dont deux colonels.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT

10 octobre 1806, huit heures et demie du soir.

Je vous préviens que tout votre corps d'armée part demain avant le jour pour se rendre à Auma et de là sur Gera; il est nécessaire que vous vous y rendiez. La canonnade n'ayant pas continué, il n'y a pas de doute que le maréchal Lannes est à Saalfeld; cela étant, le général Dupont se mettra en marche à la petite pointe du jour pour se rendre sur Gera. Vous ferez prévenir le général Milhaud qu'il fasse retirer tous les postes et qu'il flanque avec toute sa cavalerie la marche du général Dupont, se tenant toujours entre ce général et le général Lasalle, afin de le prévenir à temps de tous les mouvements de l'ennemi.

Je vous envoie un triplicata de l'ordre que vous ferez passer au maréchal Lannes.

Le général Dupont se portera sur Neustadt et Triptis pour marcher sur Gera.

Si, ce qui n'est pas probable, c'était l'ennemi qui eût forcé le maréchal Lannes à Saalfeld, cet ordre ne recevrait pas son exécution et vous en préviendriez l'Empereur.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MORAND

Schleiz, 10 octobre 1806, huit heures et demie du soir.

Vous ferez battre le premier à trois heures du matin et vous partirez à quatre heures pour vous diriger sur Auma.

AU GÉNÉRAL FRIANT

Vous ferez battre le premier à quatre heures du matin et vous partirez à cinq heures pour vous diriger sur Auma.

AU GÉNÉRAL GUDIN

Le général Gudin fera battre le premier à cinq heures et partira à six heures du matin pour Auma.

Il est ordonné à la cavalerie légère du maréchal Davout, à laquelle se joindra le 1er régiment de chasseurs qui est cantonné en avant de Schleiz, de partir demain à sept heures du matin, pour se rendre à Auma et gagner la tête de la colonne d'infanterie qui est déjà en marche.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Pössneck, 11 octobre 1806, deux heures du matin.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en faire rendre compte verbalement par l'un de mes aides de camp, j'ai été obligé de faire arrêter la tête de la colonne d'infanterie à trois quarts de lieue de Pössneck, tant pour attendre des nouvelles de la cavalerie du général Milhaud que j'avais fait porter en avant, que pour donner le temps à l'infanterie de se rallier, la marche aussi longue que rapide ayant extrêmement allongé les colonnes.

Après les premiers rapports du général Milhaud, j'ai fait porter un régiment d'infanterie en avant de Pössneck à l'embranchement des routes de Neustadt et de Uhstadt; le reste de la division Dupont et la division Morand seront rendus ici à la pointe du jour.

Des partis de cavalerie ont été envoyés sur Neustadt et Saalfeld.

Une reconnaissance du 13e de chasseurs dirigée sur Saalfeld, a poussé par sa droite un petit détachement qui est tombé sur un poste d'infanterie et de cavalerie prussien, et a enlevé un

hussard de Wolfrad et deux fusiliers du 1er bataillon de chasseurs prussiens.

Ces prisonniers rapportent qu'il y avait à l'affaire de Saalfeld, donnée par les Français, sept bataillons saxons et deux prussiens, un régiment de hussards saxons et deux escadrons prussiens. Le prince Louis commandait en personne; ces troupes venaient de Neustadt; ils ne savent rien de la Grande Armée, si ce n'est qu'on débite qu'elle marche en avant.

Il arrive en ce moment trois prisonniers du régiment de Schimmelfening, hussards ramassés par nos reconnaissances.

D'après ce qu'ils disent et ce qu'on débite, il paraît que le maréchal Lannes a complètement battu l'ennemi.

Je reçois la dépêche de Votre Altesse datée de huit heures et demie. Je vais me mettre en marche pour rejoindre de ma personne le 3e corps; je transmets au général Dupont et au général Milhaud les ordres qui les concernent pour leur marche de demain.

Je fais partir pour le maréchal Lannes la dépêche de Votre Altesse à son adresse.

P.-S. — Des partis sont en marche sur Neustadt et Saalfeld. On débite que les Prussiens ont fait une très grande perte.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT

Auma, 12 octobre 1806, cinq heures du matin.

Il est ordonné à M. le maréchal Davout de partir avec tout son corps d'armée de la position qu'il occupe pour se diriger directement sur Naumburg où il arrivera le plus vite qu'il pourra, en tenant toujours cependant ses troupes en situation de combattre; il se fera précéder par toute sa cavalerie légère qui enverra des coureurs aussi loin que possible, tant pour avoir des nouvelles de l'ennemi que pour faire des prisonniers, arrêter les bagages et avoir des renseignements précis.

La division de dragons du général Sahuc sera sous les ordres du maréchal Davout : je le préviens que je fais dire au général Sahuc de se rendre à Mittel où il prendra les ordres du maréchal Davout.

Le grand-duc de Berg et le maréchal Bernadotte ont également l'ordre de se rendre sur Naumburg, mais de suivre la

route de Zeitz. Le maréchal Lannes, de Neustadt se rend sur Iéna. Le maréchal Augereau se rend à Kahla; le maréchal Soult à Gera; le maréchal Ney à Mittel. Le quartier général impérial sera aujourd'hui à midi à Gera.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAHUC

Auma, 12 octobre 1806, cinq heures du matin.

L'Empereur ordonne, Général, que vous soyez aux ordres de M. le maréchal Davout; ce maréchal est en avant de vous à Mittel; le général Sahuc enverra prendre ses ordres, sa division étant destinée à marcher avec son corps d'armée. J'en préviens le grand-duc de Berg. Rendez-vous sur-le-champ avec votre division à Mittel.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Naumburg, 12 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que la cavalerie légère est entrée à Naumburg à trois heures et demie; l'avant-garde y est arrivée à huit heures du soir; la journée ayant été extrêmement forte et ayant occasionné beaucoup de traîneurs, j'ai fait arrêter la 1re division à une lieue en deçà de Naumburg, la 2e un peu plus loin et la 3e à environ trois lieues.

La division de dragons du général Sahuc a été placée à hauteur de la 2e division; demain, à sept heures du matin, toute l'armée sera réunie ici.

Le général Vialannes s'est emparé de plusieurs voitures de pain et de bagages; mais une prise plus importante est celle de douze pontons en cuivre parfaitement attelés; cette dernière prise a été faite entre Naumburg et Freyburg; je les fais conserver, ainsi que les attelages, pour les tenir à votre disposition, ayant promis au 1er régiment de chasseurs de faire payer tous les chevaux conformément aux règlements.

On annonce ici de grands magasins de fourrages et de grains; j'en ferai faire l'inventaire que j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Altesse.

Des reconnaissances ont été envoyées du côté de Iéna, mais elles ne sont point encore rentrées; il a été entendu quelques

coups de canon de ce côté; je n'ai point encore de nouvelles du prince de Ponte-Corvo.

Tous les rapports des déserteurs, des prisonniers et des gens du pays, se réunissent à annoncer que l'armée prussienne se trouve à Erfurt, Weimar et environs. Il est certain que le Roi est arrivé hier à Weimar; on assure qu'il n'y a point de troupes entre Leipzig et Naumburg.

J'ai fait saisir à la poste tous les paquets; je les adresse à Votre Altesse; peut-être y trouvera-t-elle quelque chose d'intéressant.

On annonce toujours beaucoup de jactance chez les officiers prussiens.

Une lettre sans signature adressée au prince de Saxe-Cobourg compare la défaite de Saalfeld à celle des Autrichiens devant Ulm, pour le découragement qu'elle a répandu dans l'armée.

Il a passé hier et aujourd'hui par cette ville environ deux cents déserteurs.

J'envoie un parti porter cette dépêche à Votre Altesse; demain matin, dès que j'aurai obtenu de nouveaux renseignements, j'aurai l'honneur de les adresser à Votre Altesse.

P.-S. — Il me paraît constant que les troupes prussiennes se réunissent du côté de Weimar. Cette campagne promet d'être encore plus miraculeuse que celles de Marengo et d'Ulm.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT

Au bivouac, une lieue et demie d'Iéna, 13 octobre 1806, trois heures du soir.

L'Empereur, Monsieur le Maréchal, apprend à une lieue d'Iéna que l'ennemi est en présence du maréchal Lannes avec près de 50 000 hommes. Le maréchal croit même qu'il sera attaqué ce soir : si vous entendez une attaque ce soir sur Iéna, vous devez manœuvrer sur l'ennemi et déborder sa gauche. S'il n'y a pas d'attaque ce soir à Iéna, vous recevrez cette nuit les dispositions de l'Empereur pour la journée de demain.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Naumburg, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que, dès hier, ma cavalerie légère poussa des reconnaissances sur Iéna; après

avoir passé le pont, elles rencontrèrent l'ennemi à peu de distance, sur la rive gauche de la Saale. La division de dragons, aux ordres du général Sahuc, poussa également des partis sur ce point et rencontra aussi l'ennemi.

La première de ces reconnaissances a eu lieu hier à six heures du soir; la seconde à neuf heures du soir : aujourd'hui, une nouvelle reconnaissance faite à dix heures du matin, prouverait que l'ennemi occupe toujours Iéna et qu'il rallie ses forces à Eckartsberg. Je vous envoie la copie de cette reconnaissance; les rapports la confirment. On a entendu le canon hier soir depuis quatre heures jusqu'à cinq heures et demie; aujourd'hui on l'entend; il va assez fort sur notre gauche depuis une heure après midi; il y a de la fusillade.

J'envoie des partis sur Eckartsberg par Freyburg que j'occupe en force et par Kösen.

Toute l'armée est à Naumburg. La division de dragons occupe Pforte et Flemingen.

LE CHEF D'ESCADRON LIVREMONT AU GÉNÉRAL VIALANNES

Abtlöbnitz, 13 octobre 1806.

D'après vos ordres, je me suis transporté au pont de Dornburg; après avoir placé la moitié de ma troupe en deçà du pont, je me suis porté sur Iéna. J'ai rencontré l'ennemi à une demi-lieue du pont, près d'un village nommé Porstendorf, où il y avait un régiment de hussards de Pastrau, saxons, et un régiment d'infanterie avec des pièces. Comme je n'ai pu aller à Iéna, ayant seulement l'ordre de m'informer si le corps d'armée de M. le maréchal Lannes était à cette dernière ville, j'ai appris le contraire : l'armée prussienne a son grand camp à Eckartsberg et Weimar à trois lieues sur la droite de Iéna. J'ai publié par tous les endroits où j'ai passé l'arrivée de 50 000 hommes et fait commander les vivres. Je n'ai point eu dans ma découverte de courrier à surprendre ni n'ai trouvé de bureau de poste. J'ai quitté le pont malgré l'ordre que vous m'en avez donné, me rappelant que vous me dites verbalement, de garder ce pont au cas que je ne rencontre pas l'ennemi et que je rencontre le corps d'armée de M. le maréchal Lannes. Comme le temps était fort épais par le brouillard, j'ai cru de la prudence de ne point

avec une troupe fatiguée et peu nombreuse, engager une affaire contre trois fois plus de monde que j'en avais.

J'ai rafraîchi ma troupe à Abtlöbnitz, d'où je vous écris ce rapport assez barbouillé, n'ayant pu trouver qu'une pauvre baraque et un mauvais bout de plume.

J'oubliais de vous dire que je n'ai point vu une seule barque.

Il ne m'a pas été possible d'obtenir d'autres éclaircissements sur la position du corps de M. le maréchal Lannes. Je marche sur Naumburg où j'attendrai vos ordres.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT

Freyburg, 17 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part que la division à mes ordres a eue à la journée du 14, où vous et votre corps d'armée ont donné tant de preuves de valeur et d'intrépidité, en combattant l'élite de l'armée prussienne deux fois plus nombreuse que vos troupes.

D'après vos ordres, la division quitta le 14 octobre, à cinq heures du matin, les bivouacs qu'elle occupait en arrière de Naumburg. Votre corps d'armée marchant la gauche en tête, je suivis, sans intervalle, les mouvements de la 3e division qui se dirigeait sur Kösen. Arrivé à huit heures sur le plateau à demi-lieue en avant du village de Neu-Kösen, je me formai suivant votre intention en colonne serrée par bataillon, ma gauche appuyée à la grande route, à la distance de 300 à 400 toises. On marcha dans cet ordre et on arriva à la hauteur de la droite de la division Gudin qui était déjà aux mains.

Le 111e régiment (brigade du général Grandeau) appuyait sa gauche à la 3e division et il continuait de sang-froid sa marche sous un feu des plus meurtriers. Il commença l'action en défendant avec vigueur le village de Hassenhausen dont l'ennemi voulait s'emparer; il s'avança à pas de course sur une batterie dont il essuya six décharges à mitraille qui, dans quelques minutes, lui mirent hors de combat 18 officiers et 250 hommes environ, ce qui causa un instant de désordre parmi les soldats, désordre qui fut bientôt réparé.

Vous donnâtes au 2e bataillon du 108e l'ordre de s'emparer de six pièces de canon : attaquer l'ennemi, le mettre en déroute et forcer la position fut l'affaire d'un moment; le 1er bataillon fut

employé à chasser les Prussiens du village de Spielberg et s'en empara.

Durant ce temps, les 48e et 33e (brigade du général Kister) se portèrent plus à droite, en laissant à leur gauche le susdit village et ceux de Zecknar et Benndorf; en faisant faire ce mouvement, j'avais pour but d'inquiéter l'ennemi sur ce point.

Des vedettes et tirailleurs ennemis me donnant des inquiétudes sur ma droite, je détachai quatre compagnies de voltigeurs pour l'éclairer et fouiller les bois. J'en donnai le commandement au capitaine du génie Menissier : il se porta jusqu'à la hauteur de Marienthal, chassant toujours devant lui un gros corps de cavalerie qui le crut protégé par d'autres troupes masquées dans les bois.

L'artillerie, divisée en trois batteries, la première de deux pièces de 8 servie par l'artillerie légère, la deuxième de deux pièces de 4 et la troisième de trois pièces de 8 et un obusier servies par l'artillerie à pied, a suivi tous les mouvements de l'ennemi et occupé successivement les positions qu'il était obligé d'abandonner.

Ces pièces, peu nombreuses comparées à celles des Prussiens, furent dirigées avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence.

L'ennemi ayant porté beaucoup de forces sur ma gauche, et craignant qu'il ne parvînt à l'enfoncer, je donnai l'ordre au 33e de s'avancer pour la soutenir en passant par Benndorf : à peine arrivé et déployé, l'équilibre se rétablit et l'ennemi ne put résister à sa vigoureuse attaque.

J'ordonnai ensuite au 108e (brigade du général Lochet) d'enlever à la baïonnette le village de Poppel, afin de prendre à dos l'aile gauche de l'ennemi. Le régiment du Roi qui s'y trouvait fut tué ou pris. Un drapeau, trois pièces de canon et un grand nombre de prisonniers sont le résultat de cette attaque vive et bien dirigée. Le succès avait entièrement couronné l'entreprise du 108e, et il ne lui eût rien resté à désirer, si la mort en frappant le brave colonel Higonet ne lui eût fait éprouver une perte presque irréparable.

Le 48e, qui pendant toute la matinée avait manœuvré avec la division, fut ensuite employé à occuper la gauche de l'ennemi et à l'empêcher de nous tourner. Je détachai en tirailleurs le 1er bataillon; le 2e le suivait en colonne serrée pour le sou-

tenir. L'ennemi très nombreux et soutenu par plusieurs pièces d'artillerie jouant à mitraille, ne tint pas longtemps contre l'attaque de ce bataillon auquel le second ne tarda pas à se réunir. Deux pièces de canon, des prisonniers, parmi lesquels un colonel et un lieutenant-colonel, furent le résultat de cette attaque.

Les autres régiments, qui jusqu'alors avaient combattu dans les environs de Poppel et étaient parvenus à culbuter l'ennemi, marchèrent en avant en colonne serrée, en laissant Auerstaedt sur leur gauche et appuyant leur droite au village de Lissdorf. Le 33e qui formait cette droite, eut à souffrir du boulet et de la mitraille, et perdit plusieurs braves, entre autres le chef de bataillon Cartier, commandant le régiment.

Je me mis à la tête de ce régiment et marchai laissant Lissdorf à ma gauche. Je voulais couper la retraite à l'ennemi. Ce mouvement et celui du 48e l'inquiétèrent beaucoup et ne contribuèrent pas peu au succès de l'attaque du bois en arrière d'Eckartsberg par les 108e et 111e et par d'autres troupes qui enlevèrent les batteries prussiennes et firent nombre de prisonniers.

L'ennemi fut culbuté et poursuivi jusqu'au delà d'Eckartsberg. C'est ainsi que se termina cette journée mémorable dans laquelle la division donna une nouvelle preuve de bravoure, de courage et de dévouement à son auguste Empereur...

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Au bivouac d'Eckartsberg, 15 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse le rapport que je reçois à l'instant de mes reconnaissances de cavalerie sur les points de retraite de l'ennemi.

J'ai envoyé à la pointe du jour le général Lochet avec un régiment d'infanterie et 100 chevaux à Freyburg où il y a un château à l'abri d'un coup de main, où j'avais laissé une compagnie du 13e léger.

Le général Lochet enverra des partis sur Merseburg et sur Querfurt.

Je ne pourrai vous donner aucun rapport sur la bataille d'Eckartsberg d'ici à deux jours. Tout le monde y a fait son

devoir; l'infanterie a fait ce que l'on devait attendre de la meilleure infanterie du monde. La cavalerie s'est fait écharper. Je l'ai employée pour me donner le temps de déboucher de Kösen. Le projet du Roi était de déboucher par ce point, de se porter sur Naumburg; ses autres corps d'armée devaient déboucher par Freyburg.

Le prince Henri de Prusse a été blessé.

Leur cavalerie, qui a chargé vigoureusement notre infanterie, a beaucoup souffert; nous avons pris presque toute l'artillerie de l'ennemi et des drapeaux.

Les généraux Möllendorf, le duc de Brunswick, le comte de Kalkreuth, le Roi, ses frères, son oncle, l'élite de l'armée prussienne, voilà ce que le 3e corps a combattu.

La Reine est partie de Weimar pour Berlin il y a deux jours.

J'ai remplacé les cartouches et les munitions consommées, ce qui a entièrement épuisé mon parc de réserve. Je prie Votre Altesse de donner les ordres les plus prompts au général Songis afin qu'il me fasse passer toutes les munitions qui me sont nécessaires, et que j'estime à un approvisionnement complet.

L'armée est prête à partir. Du point que j'occupe je suis plus à portée de remplir les intentions de l'Empereur.

Je demanderai à Votre Altesse des adjudants-généraux, des officiers du génie, des sapeurs, des canonniers, surtout des officiers d'état-major, presque tout ce que j'en avais a été blessé ou tué.

L'adjudant-général Hervo, sous-chef de l'état-major, ainsi que son brave chef, le général Daultanne, se sont particulièrement distingués.

L'adjudant-général Hervo est blessé et il nous suit. Il est nécessaire d'envoyer des secours d'officiers de santé, des objets de pansement à Naumburg, le nombre des blessés étant très considérable.

LE GÉNÉRAL VIALANNES AU MARÉCHAL DAVOUT

Neustadt, 15 octobre 1806, quatre heures du matin.

Ma reconnaissance de Frankenhausen vient de rentrer. Elle a poussé sur Mannstädt. Ainsi que les Prussiens qui couchent

cette nuit à Gross-Hausen (beaucoup d'infanterie, d'artillerie, tous les bagages et 400 à 500 hommes de cavalerie) le tout part cette nuit pour Frankenhausen où il doit, dit-on, y avoir un grand rassemblement.

Le parti que j'ai envoyé sur Weimar n'est pas encore arrivé. Aussitôt qu'il le sera, j'aurai l'honneur de vous faire part de ses découvertes.

LE GÉNÉRAL VIALANNES AU MARÉCHAL DAVOUT

15 octobre 1806, cinq heures du matin.

Ma reconnaissance sur Ober-Reissen est rentrée; deux cavaliers, cinq fantassins et un officier ont été pris dans ce village.

L'armée prussienne se retire sur deux colonnes : l'une marche sur Weimar et l'autre sur Frankenhausen.

Cette armée est dans le plus grand désordre; le Roi la commandait en personne, Kalkreuth sous lui ainsi que Brunswick. Blücher commandait l'avant-garde.

Brunswick est mort.

J'envoie à l'instant de fortes reconnaissances sur Weimar et sur Frankenhausen.

P.-S. — Tout le monde s'accorde à dire que l'armée prussienne était de 100 000 hommes.

Toute l'armée s'accorde à dire que sa perte est extrême.

LE GÉNÉRAL VIALANNES AU MARÉCHAL DAVOUT

Buttstädt, 15 octobre 1806.

Les deux colonnes ennemies se dirigent à droite et paraissent prendre la direction de Halle par Freyburg.

Je me porte en avant pour observer moi-même. Je laisse à Buttstädt un officier pour recevoir et me rapporter vos ordres ultérieurs.

Je joins par ma gauche la cavalerie légère du prince de Ponte-Corvo.

Je crois, Monseigneur, si vous me permettez de l'observer, que le changement de direction des colonnes ennemies et leur marche par notre droite méritent beaucoup d'attention; quelques troupes à Freyburg feraient un grand effet.

Comme c'est le 8e hussards qui a été trouvé à notre gauche,

je crois que c'est le 4e corps que nous avons à notre gauche au lieu du 1er.

P.-S. — Je crois, Monseigneur, qu'il serait nécessaire et même utile d'envoyer à Buttstädt un bataillon au moins. Si je l'avais eu ce matin, il m'aurait été très utile. J'ai passé la nuit entouré d'une grande quantité d'ennemis. Des communications ravineuses m'auraient mis à même de surveiller plus utilement.

Il serait possible que l'ennemi, d'après sa direction, marche sur Neuburg.

Il serait du plus grand intérêt d'y arriver avant eux[1].

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Bivouac d'Eckartsberg, 15 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que d'après ses ordres je me rends à Naumburg.

La 1re division sera placée en avant de Naumburg pour maîtriser la route de Weissenfels.

La 2e division se porte sur Freyburg où elle appuiera sa gauche pour tenir la route de Merseburg.

La 3e division restera aujourd'hui en position à Eckartsberg pour couvrir l'évacuation des parcs et des ambulances; demain elle entrera à Naumburg.

La cavalerie légère sera établie à Leissling sur la route de Weissenfels, éclairant la route de Leipzig.

Le 1er chasseurs à Leiha pour éclairer la route de Merseburg.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL

Naumburg, 15 octobre 1806, minuit.

J'ai l'honneur de vous faire connaître le nouveau rapport que je reçois du général commandant la cavalerie du 3e corps.

1. Ce billet porte la suscription : « dix heures et demie du matin, extrêmement pressé », et au dos :

La colonne ennemie en vue a passé par les villages de Gross et Klein-Brembach, a traversé la montagne de Vogelsberg, s'est dirigée sur Neuhausen et de là sur Cölleda où se trouve un chemin qui conduit à la route de Leipzig. Cette colonne est forte et même considérable en infanterie, cavalerie et artillerie.

Gross-Neuhausen, 15 octobre, quatre heures et demie du soir.

» Une colonne de l'ennemi que j'ai en vue se dirige par Cölleda; l'autre que j'ai en vue marche sur Orlishausen. »

Ces rapports me paraissent bons. Le prince de Hohenlohe depuis la mort du duc de Brunswick et la blessure du Roi, paraît être investi du commandement général : il fait courir le bruit qu'il veut tenter encore le sort des armes du côté de Frankenhausen.

Une grande partie des bagages se sont dirigés sur Erfurt avec quelques troupes. Les ennemis doivent tenter ce sacrifice pour sauver leur infanterie et leur cavalerie et les rallier sous Magdeburg; tel est le plan qui a été arrêté, m'a assuré un officier prussien.

Parmi les deux mille et quelques prisonniers dont j'ai déjà connaissance, il s'y trouve 2 généraux, plusieurs colonels et 60 et quelques officiers de grades inférieurs.

Tous les régiments du 3e corps, quelques pertes qu'ils aient faites, ont conservé leurs drapeaux, même les régiments qui ont perdu les deux tiers de leur monde, tels que le 13e léger, 12e et 85e; la perte des officiers est très considérable.

Le 17e a un drapeau de la garde royale à la tête de laquelle le Roi a donné.

P.-S. — Je reçois à l'instant un nouveau rapport du général commandant la cavalerie légère :

« 25 pièces de canon ont été prises ce matin ainsi que beaucoup de caissons, le tout était abandonné et n'a pu être emmené faute de chevaux. »

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT

Weimar, 16 octobre 1806, sept heures du matin.

Mon cousin, je vous fais mon compliment de tout mon cœur sur votre belle conduite. Je regrette les braves que vous avez perdus; mais ils sont morts au champ d'honneur

Témoignez ma satisfaction à tout votre corps d'armée et à vos généraux. Ils ont acquis pour jamais des droits à mon estime et à ma reconnaissance. Donnez-moi de vos nouvelles et faites reposer quelques moments votre corps d'armée à Naumburg.

PARC D'ARTILLERIE

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON VILLENEUVE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA 2e DIVISION.

Rapport du 14 octobre 1806.

L'artillerie de la division a servi, dans cette journée, divisée en trois batteries; la première de deux pièces de 8, servie par l'artillerie à cheval et commandée par M. le capitaine Chemin; la seconde de deux pièces de 4 servie par l'artillerie à pied et commandée par M. le lieutenant Jaulte; la dernière de trois pièces de 8 et un obusier, commandée par M. le capitaine Jarry.

Ces batteries placées dès l'abord, d'après les ordres de M. le général de division, ont ensuite souvent changé de position pour suivre les mouvements de l'ennemi et occuper successivement les positions qu'il était obligé d'abandonner. Vers la fin du combat, les pièces de l'artillerie légère ont été réunies, par ordre du général en chef, à celles de la 3e division et ne sont rentrées que le soir au parc de la seconde.

MM. les capitaines Chemin et Jarry ont conduit et dirigé leur batterie avec tout le sang-froid, intelligence et bravoure qu'on doit attendre d'anciens militaires. M. le lieutenant Jaulte a conduit et dirigé la sienne avec les mêmes moyens et même succès et a déployé dans cette occasion un zèle pour son service au delà de toute expression. Il a eu son cheval tué sous lui.

La 2e compagnie du 7e régiment d'artillerie à pied a eu un sergent et quatre canonniers blessés tant par le feu de la mousqueterie que du canon. Ce sous-officier, nommé Claret, est recommandable sous tous les rapports.

La 2e compagnie du 5e régiment d'artillerie à cheval a eu deux hommes légèrement blessés de mousqueterie, deux chevaux blessés et un tué.

Le détachement du 1er bataillon principal du train d'artillerie a eu un maréchal des logis et deux soldats blessés; vingt et un chevaux tués dont deux ont été envoyés par M. le général Gudin.

L'artillerie à pied a perdu dix-sept fusils et huit havre-sacs.

On doit des éloges en général à tout le personnel de l'artillerie qui s'est bien montré dans cette circonstance.

Une pièce de 4 et une de 8 ont été démontées, et les deux tiers des munitions ont été consommés. Un officier est allé au parc de réserve pour obtenir les rechanges et remplacements.

MÉDA, CHEF D'ESCADRONS AU 7e RÉGIMENT DE HUSSARDS, AU BIVOUAC DE CAMBURG, AU GÉNÉRAL VIALANNES.

15 octobre 1806, trois heures du matin.

Conformément à vos ordres, je suis arrivé, avec mes 100 chevaux, devant Leipzig le 13 à deux heures du jour. Les précautions que j'ai dû prendre dans ma marche m'ont retardé; j'ai pris, dans un bois, aux portes de la ville, quelques prisonniers; mes petites découvertes rentrées, j'ai traversé la ville en grand ordre, au milieu d'une population immense avide de voir des Français; j'ai poussé une demi-lieue sur la route de Dresde, j'ai rafraîchi et suis revenu sur ma route du matin en passant sur le flanc de la ville. Mon arrivée dans cette ville a fait grande sensation, parce que quelques patrouilles françaises s'étaient présentées dans la nuit aux portes de la ville et avaient pénétré dedans; j'ai annoncé l'armée et fait faire un grand logement.

Le magistrat et les négociants français à la foire de Leipzig m'ont demandé protection; j'ai fait part à l'un et aux autres de la proclamation de Sa Majesté.

J'ai laissé mon nom au magistrat, et n'ai requis que de bonnes cartes; on n'a pu m'en donner qu'une seule de peu de valeur.

J'ai marché jour et nuit; mes chevaux sont harassés, et j'aurais rejoint la brigade hier 14, si de faux renseignements ne m'avaient fait prendre la route de Weimar à la suite du 3e corps commandé par M. le maréchal Davout.

Les bourgeois de Leipzig sont sages; mais la population est un peu insolente.

Il n'y avait absolument rien dans les bureaux de poste, et je n'ai pu trouver aucune estafette. La terreur est à Leipzig ainsi qu'à Dresde. La grande foire est perdue; on n'y fait aucune affaire. Le commerce se plaint beaucoup.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Naumburg, le 17 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que conformément à

vos ordres, ma division est partie le 14 octobre à quatre heures du matin de sa position de Neu-Flemingen, pour passer la Saale au pont de Kösen; à six heures, la tête de la division a traversé le défilé, et le 25e régiment d'infanterie de ligne, commandé par le colonel Cassagne, s'est formé en colonne à droite de la chaussée d'Erfurt, tandis que le 85e arrivait sur la gauche; le 21e régiment d'infanterie de ligne suivait le mouvement du 85e, et le 12e, celui du 25e.

Arrivé à la hauteur du village d'Hassenhausen, la découverte du 1er régiment de chasseurs rencontra l'ennemi et vint se rallier au 25e régiment. Le général Gauthier fit alors former le carré à ce régiment et à peine cette manœuvre était terminée qu'une batterie de six pièces ennemies, placées en avant du village, commença un feu très vif et qui nous aurait fait infiniment souffrir, si le général Gauthier ne l'eût fait enlever par deux compagnies de grenadiers et une de voltigeurs, sous la direction de son aide de camp, le capitaine Lagoublaye; cette charge fut en même temps appuyée par un détachement du 1er régiment de chasseurs, commandé par le capitaine Hullot, et par le feu de notre artillerie établie aux flancs du 25e régiment.

Nous nous sommes alors portés à la tête du village d'Hassenhausen; l'ennemi voulant profiter de l'isolement dans lequel se trouvait le 25e, ce corps eut à résister à une charge de cavalerie soutenue par une batterie pareille à celle que nous venions d'enlever, mais il la repoussa avec la plus grande vigueur. Le 25e avançait pendant ce temps sur la gauche.

L'effort que faisait l'ennemi sur ma droite me détermina à y faire passer le 21e régiment de ligne, et à peine ce régiment y fut-il arrivé, qu'il fut chargé vigoureusement par la cavalerie; mais le feu de ce régiment obligea l'ennemi à une prompte retraite.

Le 12e régiment arrivait alors en arrière du 21e régiment; la cavalerie prussienne voulut encore essayer une charge, mais le peu de succès qu'elle avait eu aux précédentes et la contenance du régiment l'en empêchèrent.

Le 85e régiment, pendant ces événements, était sur la gauche combattant sous la conduite de son brave colonel Viala.

L'ennemi voyant que la majorité de nos forces était portée

sur la droite où j'avais réuni presque toute mon artillerie, se prolongea sur la sienne et dirigea les attaques contre le 85e régiment qui eut alors à combattre infanterie, cavalerie et artillerie.

Ce régiment repoussa plusieurs des charges dirigées contre lui, mais il eût infailliblement succombé, si le 12e régiment, commandé par le colonel Vergès ne se fût porté promptement à son secours. Ce dernier était à peine sur le terrain qu'il fut assailli par toutes les forces que l'ennemi avait sur ce point, et sans l'extrême bravoure qu'il a déployée, la division, tournée complètement sur sa gauche, courait les plus grands dangers; pendant que le 12e régiment se portait à la gauche et en arrière du village d'Hassenhausen, le 21e régiment, sous les ordres du colonel Decous, s'y établissait en avant, occupant le village par son centre.

La résistance des régiments de la division contre des forces aussi supérieures ayant donné le temps à la 1re division [1] d'arriver à notre secours [2], le combat redevint offensif et les efforts que nous avions faits pour la conservation du village d'Hassenhausen furent couronnés du plus grand succès, car l'ennemi fut obligé de nous abandonner toute l'artillerie qu'il nous avait opposée sur ce point.

Le corps d'armée étant en ligne, la division marcha sur le village de Taugwitz, poursuivant l'ennemi devant elle, et ce village fut enlevé avec la plus grande énergie; une compagnie de sapeurs, entre autres, y entra à la baïonnette, culbuta tout ce qui se trouvait devant elle et fit un bon nombre de prisonniers; un petit détachement du 2e régiment de chasseurs conduit par le capitaine Decous chargea aussi très à propos et avec succès.

Nous nous portâmes ensuite sur ce village de Poppel qui fut enlevé aussi avec la même facilité, et la division vint se former d'après vos ordres sur le rideau qui domine les villages d'Auerstaedt et de Reussdorf.

Pendant que nous exécutions ce mouvement, le général Petit, ayant avec lui 400 hommes des 12e et 21e régiment, con-

1. Général Morand.

2. Il était alors dix heures et demie du matin.

tribua puissamment à l'enlèvement du plateau d'Eckartsberg qui fut le dernier exploit de la journée, et où le reste de l'artillerie que l'ennemi avait mis en batterie contre nous fut enlevé.

Je ne saurais, Monsieur le Maréchal, vous faire trop d'éloges de la conduite de MM. les officiers des corps de ma division; tous y ont montré qu'ils étaient dignes de faire partie de la Grande Armée et du général en chef auquel notre auguste souverain en a confié la direction.

(Suivent les citations.)

Il m'est impossible de vous désigner tous les braves qui se sont distingués dans cette journée mémorable; mais je recommande particulièrement à vos bontés tous ceux que je viens de désigner. Je joins aussi les rapports qui m'ont été adressés par MM. les généraux et colonels et où plusieurs d'entre eux se trouvent désignés.

La perte de l'ennemi a été énorme en tués et blessés; nous lui avons fait 1 200 prisonniers et la division peut compter avoir pris vingt-cinq pièces de canon et un drapeau.

J'ai aussi considérablement souffert, et d'après les états qui m'ont été fournis, notre perte passe 3 500 hommes, parmi lesquels se trouvent 124 officiers.

LE GÉNÉRAL LOCHET, A PETTSTADT, A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE DIVISION FRIANT

Pettstädt, 17 octobre 1806.

J'ai occupé Pettstädt hier à quatre heures du soir et me suis lié avec la 1re division à Weissenfels. Je n'ai pas envoyé de reconnaissance ce matin en avant de moi puisqu'il y a de la cavalerie légère jusqu'à une lieue de Merseburg.

Je n'ai pas pris part à la distribution du pain que j'avais commandé à Freyburg. Ayez, je vous prie, la complaisance d'ordonner au commissaire de guerre de m'en conserver quelques caissons. Pettstädt n'est qu'un hameau et Markröhlitz qui pouvait subvenir à mes besoins avant, a été ravagé avant mon arrivée par des troupes de la 1re division et les chasseurs du 1er.

Je n'ai pu encore vous adresser de détail sur notre bataille

d'avant-hier; le capitaine Smidt y travaille depuis hier soir. Son rapport et le mien ne pourront vous être remis que ce soir. Si pourtant, le vôtre devait absolument être envoyé avant la réception du mien, veuillez ne pas oublier de faire mention du colonel Higonet et de ses deux chefs de bataillon qui se sont précipités, sous nos yeux, sur l'aile gauche de l'armée ennemie et la firent prisonnière de guerre, avec moins de 800 hommes contre 3 000 dont cette aile gauche était composée.

Je ne puis, au surplus, mon Général, vous rien dire sur les beaux faits d'armes qui se sont produits dans la mêlée, dont vous ne vous soyez aperçu vous-même. Il ne vous manquera donc que le nom des braves qui s'y sont fait le plus remarquer. Cette liste vous sera remise ce soir.

LE GÉNÉRAL VIALANNES AU MARÉCHAL DAVOUT

Kayna, 17 octobre 1806.

Les reconnaissances que j'ai poussées ce matin viennent de rentrer, excepté celles que j'ai dirigées sur Querfurt.

Merseburg. — Celle jetée sur cette ville m'a rapporté que l'ennemi l'avait évacuée cette nuit à trois heures du matin. Ces renseignements furent donnés par des bourgeois, et le capitaine Artaud, qui commandait 50 chevaux du 12e, a en conséquence traversé la ville, mais il a trouvé à peu de distance de l'autre côté des détachements de cavalerie et d'infanterie ennemis. Il fut chargé de suite, eut un homme sabré et un de pris, le cheval de ce dernier s'étant abattu dans la ville, étant exténué de fatigue.

Le capitaine Artaud ayant repassé la ville en deçà, se mit en bataille pour charger l'ennemi à son tour, lequel n'est point sorti de Merseburg et est resté dans la ville.

On me rend compte à l'instant que 2 500 hommes composés de cavalerie et infanterie prussiennes sont arrivés à Merseburg, que leur logement y a été fait dès hier au soir et que c'est la cavalerie de ce détachement qui, arrivant en même temps que le capitaine Artaud l'a chargé au delà de cette ville.

Je fais partir à l'instant une nouvelle reconnaissance pour Merseburg avec ordre de s'assurer, en employant toutes les précautions d'usage, si l'ennemi est resté dans Merseburg et d'em-

loyer la force ainsi que l'adresse pour y pénétrer afin qu'il ne reste plus de doute à cet égard.

L'escarmouche qui a eu lieu entre la découverte du capitaine Artaud et le détachement ennemi, a eu lieu aujourd'hui entre neuf et dix heures du matin.

Le général Daultanne a été trompé si on lui a dit que l'ennemi avait évacué Merseburg cette nuit, mes reconnaissances premières 'ayant eu en présence pendant très longtemps ce matin en deçà de cette ville.

Sur Halle. — 40 à 50 chevaux ennemis et saxons ont passé cette nuit par Frankleben, Grafendorf, Kriegstädt.

A Lauchstädt, cette reconnaissance a trouvé les avant-postes ennemis placés en avant de ce village, deux chasseurs ont chargé deux de leurs vedettes qui se sont retirées sans faire feu.

On a appris dans ce dernier village que la ville de Leipzig n'était occupée que par deux bataillons d'infanterie.

Eisleben. — Cette reconnaissance a passé par Kayna, Runstädt, Naundorf, Körbisdorf et a appris, dans ce dernier village, qu'il est venu hier soir un officier prussien à la tête de 50 hommes à Merseburg, pour faire le logement de 2 500 hommes, tant infanterie que cavalerie, qui viennent de Halle et que je suis porté à croire être le détachement dont la cavalerie a chargé ce matin le capitaine Artaud.

Plusieurs renseignements pris portent à croire que les troupes prussiennes qui s'assemblent sous Halle peuvent être de 20 à 25 000 hommes.

Une patrouille de 40 hussards ennemis est arrivée hier soir au village de Naundorf. Elle n'y est restée qu'une demi-heure pour rafraîchir et l'on croit qu'elle s'est ensuite retirée sur Eisleben.

A Körbisdorf sont arrivés ce matin deux hussards prussiens qui furent chargés par deux chasseurs de la reconnaissance d'Eisleben. Ces deux hussards ennemis prirent la fuite et se retirèrent avec la plus grande rapidité sur Halle.

ORDRE DE MARCHE DU 30 OCTOBRE 1806

Le 29 octobre.

Demain à six heures et demie précises du matin, la division se mettra en marche pour se porter sur Francfort-sur-l'Oder,

à la suite des deux premières divisions qui prendront position en avant de Tempelberg et d'Eggelsdorf. La 3e division s'établira en 3e ligne à Hoppegarten. A moins d'ordres contraires, le corps d'armée partira le 31, à la pointe du jour, pour se porter sur Francfort où les divisions recevront leur destination ultérieure pour le (?).

Le quartier général de M. le Maréchal sera établi à Tempelberg, et celui de la division probablement à Hoppegarten.

Les corps recevront demain matin à cinq heures une distribution d'eau-de-vie pour un jour.

M. le général Gauthier prendra des mesures pour que le 85e régiment soit à même de suivre à six heures et demie du matin le mouvement de sa division.

La division n'étant point sur la route de Francfort, elle devra la gagner en se dirigeant sur Kaulsdorf.

P.-S. — MM. les colonels devront m'envoyer sur-le-champ leurs états de proposition pour l'admission dans la Légion d'honneur, visés par MM. les généraux de brigade.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

31 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, M. le Maréchal, que, conformément à vos ordres, la division est partie de sa position de Munchenberg à quatre heures du matin pour se porter sur Küstrin, en passant par Seelow et Tucheband.

De Seelow, une compagnie de voltigeurs a été dirigée sur Sachsendorf et Reulheren, à l'effet de rassembler sur la rive gauche de l'Oder, les bateaux qui pouvaient se trouver sur la rivière, mais elle n'a pu en avoir qu'un seul pouvant contenir 40 ou 50 hommes.

En avant de Manchenow, l'avant-garde de la division, composée de trois compagnies de voltigeurs et des chasseurs du 2e régiment a rencontré l'ennemi qui s'est aussitôt reployé derrière les digues qui couvrent le faubourg de Küstrin; je l'ai fait attaquer de suite dans cette position, et en moins d'une demi-heure elle a été enlevée et l'ennemi poursuivi jusqu'au fort qui couvre le pont de l'Oder; malgré le feu de la place, ce dernier retranchement a été forcé; mais les ponts-levis du

pont de l'Oder ayant été levés et le feu mis aussitôt, il a été impossible de se porter plus avant.

L'officier commandant cet avant-poste a été tué et plusieurs de ses soldats blessés; on a fait aussi quelques prisonniers du régiment de.....

Le fort qui couvre le pont est une espèce d'ouvrage à corne entouré d'un fossé plein d'eau, l'entrée en est défendue par l'artillerie des remparts qui nous a mitraillés fortement au moment de la prise mais sans succès. Ce sont les voltigeurs du 12e régiment et un autre détachement de 40 hommes du 2e, commandé par le chef d'escadron Cabrol, mon aide de camp, qui ont exécuté cette opération.

Les batteries à établir pour tirer sur la place étant dans le cas d'une opération générale, j'attendrai vos ordres à cet égard, et je vous serai obligé d'envoyer un officier supérieur du génie pour terminer les ouvrages à faire. Demain matin à quatre heures, deux obusiers seront placés de manière à brûler la ville, si l'ennemi continue, comme il l'a fait aujourd'hui, à tirer continuellement sur nous. Je dois cependant vous observer qu'un de ces obusiers arrivant du grand parc est en très mauvais état, et qu'on ne peut pas en attendre de bons succès.

D'après les renseignements que je me suis procurés, il n'y a que trois bataillons dans la place, forts chacun de 800 hommes, qui sont ceux des régiments Prince Henri, Prince Orange, etc... 80 hussards d'Ozedom, 80 dragons de Kalt et 800 hommes d'artillerie dite de Berlin. On compte aussi dans la place près de 80 pièces de canon; mais on assure que les projectiles ne sont point en rapport avec les pièces.

La division est placée de la manière suivante : la 1re brigade près des faubourgs, cependant hors de la portée de mitraille, à droite et à gauche de la route, occupant le faubourg et la tête du pont par trois compagnies de voltigeurs : la 2e brigade en deuxième ligne derrière la flaque d'eau qui se trouve en avant de Golgast, la gauche appuyant à ce dernier endroit et la droite sur Manchenow.

Le 2e régiment de chasseurs est placé à Golzow, ce régiment doit faire continuellement des reconnaissances sur l'Oder et en pousser une demain matin afin d'avoir des nouvelles du corps de M. le maréchal Augereau.

AU GÉNÉRAL PETIT

31 octobre 1806.

Veuillez bien, mon cher Général, donner des ordres pour que demain, à quatre heures du matin, les sapeurs de votre brigade soient réunis au pont qui se trouve à l'entrée du faubourg de Küstrin, où ils seront à la disposition de M. le capitaine de génie Cirez; ils devront avoir avec eux leurs haches.

Donnez de suite les ordres les plus précis de ne laisser passer d'une rive à l'autre aucun bateau sous aucun prétexte que ce puisse être, à moins que ce ne soient des parlementaires.

J'ai été instruit que les 50 hussards et les postes avancés de 64 hommes d'infanterie prussiens qui étaient hors de la place n'ont pu y rentrer; une partie de ces hommes doit être cachée dans les maisons du faubourg; vous voudrez bien les faire fouiller avec la plus scrupuleuse exactitude.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE DAULTANNE
CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS

Au quartier général à Francfort, le 1er novembre 1806.

Au 2e régiment de chasseurs.

Le 2e régiment de chasseurs se portera aujourd'hui sur Drossen, d'où il partira demain de très bonne heure pour se porter sur Landsberg, sur la Wartha.

M. le colonel commandant ce régiment fera tout ce qui dépendra de lui pour surprendre le passage de la rivière et s'emparer du pont; quel que soit l'événement, M. le colonel donnera de ses nouvelles et rendra compte directement à M. le Maréchal de tout ce qu'il pourra découvrir d'intéressant.

Le colonel laissera un poste de trois hommes à Drossen et un autre à Arrensdorf.

Le 12e est à Sonnenburg et doit jeter des partis sur Landsberg.

LE GÉNÉRAL GUDIN, A GOLGAST, AU GÉNÉRAL GAUTHIER

Golgast, le 1er novembre 1806.

D'après les ordres que je viens de recevoir de M. le Maréchal, mon cher Général, la division doit se porter de suite sur Franc-

fort pour joindre l'armée sur Sonnenburg; un bataillon de votre brigade devra rester devant Küstrin pour y parader et maintenir la garnison sur la rive gauche de l'Oder. Avec le reste de votre brigade, vous marcherez sur Francfort où vous aurez un bataillon en garnison, et les deux autres sur la rive droite et la rive gauche de l'Oder pour couvrir ce point. 85 chevaux du 2e régiment de chasseurs, cantonnés dans ce moment-ci à Golzow, sont mis à votre disposition, savoir : 60, avec le bataillon qui reste devant Küstrin, et 25 à Lebus, pour maintenir votre communication avec Francfort : un officier de chasseurs doit aller recevoir vos ordres. M. le Maréchal me charge en outre de faire verser, dans les magasins de Francfort, toutes les denrées qui existent sur le canal de jonction de la Sprée et de l'Oder. Sur le même canal, il existe un magasin assez considérable, à Muhlrose que l'adjudant-commandant Alain est chargé de faire évacuer; et il faudra que vous lui envoyiez une compagnie d'infanterie pour escorter les convois et accélérer cette évacuation.

Toute l'artillerie de la division doit partir à l'instant, sous la conduite d'un officier d'état-major général, pour Francfort. Veuillez donner vos ordres pour que la vôtre se réunisse de suite au parc. Votre commandement s'étendra depuis Küstrin jusqu'à Francfort.

L'intention de M. le Maréchal est en conséquence que vous vous établissiez à Lebus, afin que vous soyez à portée de donner des ordres sur tous les points et de savoir ce qui se passe.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE HANICQUE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 3e CORPS, AU MARÉCHAL DAVOUT

Varsovie, le 3 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le rétablissement du pont de Varsovie ne pourra se faire aussi promptement que l'on pourrait le désirer par les raisons suivantes :

1° Les autorités civiles ne font pas venir avec assez d'activité les bateliers et les ouvriers demandés ainsi que les bois et autres attirails nécessaires;

2° Il ne se trouve pas assez de bateaux et, d'après les recherches faites sur la Vistule, il ne paraît même pas que l'on en peut trouver. On m'a assuré qu'il (y) en a une assez grande

quantité à six lieues d'ici, à la limite du territoire autrichien, et comme on ne peut les requérir, je ne puis que vous engager à peser dans votre sagesse les moyens de les avoir, car sans ce secours il est impossible de restaurer le pont.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Varsovie, le 3 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après les rapports faits à M. le général Gauthier, l'ennemi avait diminué ses postes vers le confluent du Bug et quelques détachements avaient remonté hier la Vistule du côté de Slagin. Le 2e chasseurs avait aussi arrêté quatre Russes qui passaient sur la rive gauche, se disant déserteurs. Ces hommes doivent avoir été conduits hier à votre quartier général.

Le 25e régiment a vu à deux heures une parade russe d'environ 300 hommes vis-à-vis Mloziny, ces troupes ont ensuite descendu la Vistule.

On a aussi arrêté plusieurs paysans venant de la rive droite avec une espèce de passeport russe. Je les fais conduire à votre quartier général; ces paysans prétendent que l'ennemi se retire et que les Russes ne sont point d'accord avec les Prussiens.

Le capitaine Caralpe du 25e régiment rend compte aussi qu'il a fait amener sur la rive gauche une barque pouvant contenir 40 hommes, qui était près de Siste qui fait face à Mloziny.

J'ai envoyé l'adjudant-commandant Albain chez M. le général commandant la place, pour faire l'établissement de deux régiments qui pourront rentrer en ville demain.

LE COLONEL GUYARDET COMMANDANT LE 13e LÉGER A RYMA, AU GÉNÉRAL MORAND

Ryma, le 13 décembre 1806.

Je fais conduire à votre quartier général trois hommes qui ont été arrêtés voulant passer sur l'autre rive de la Narew, ils sont tous trois Polonais.

Les Russes qui sont à Sierock sont sous les armes, et la cavalerie, à cheval; ils sont en grand mouvement; ils ont beaucoup de barques et les six pièces de canon sont toujours en batterie près de la ferme et en face du poste de l'officier français.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général de Nieporent, le 13 décembre 1806.
(2 heures après midi).

Il est certain que, dans la position où se trouve l'avant-garde du général Benningsen, il n'est pas concevable qu'il cherche à faire un débarquement à Sierock, s'il a le sens commun ; cependant tous les préparatifs à Sierock sont faits pour l'effectuer : des barques dans la Narew, 12 à 15 pièces de canon en batterie sur les points de débarquement, un rassemblement de troupes et des mouvements continuels.

A l'instant, je reçois le rapport du colonel Guyardet que je vous envoie ci-joint. 300 hommes conduits par mon aide de camp Lagarde partent pour Arzechow et je vais les suivre.

Nous empêcherons le débarquement et s'il réussissait ce serait pour la perte de l'ennemi, car nous le jetterons dans la rivière avant qu'il ait eu le temps de s'établir. Vous pouvez être sans inquiétude.

Les forces de l'ennemi ont diminué depuis le poste de Topolin jusqu'à celui de Sierock où elles se concentrent; jusqu'au moment du débarquement, je croirai que c'est une retraite qu'ils effectuent, dont Sierock est le pivot comme aussi c'est celui d'un mouvement offensif.

J'ai fait garder les hommes dont parle le colonel Guyardet; ils ne me paraissent pas être des espions; ce sont des habitants de Sierock absents de leurs maisons depuis longtemps et qui voulaient y retourner.

P.-S. — Le colonel Cœhorn vient d'être blessé d'une balle (au pont), sur les bords de la rivière, devant Dembe, j'espère que sa blessure ne sera pas dangereuse.

LE GÉNÉRAL GAUTHIER AU MARÉCHAL DAVOUT

Au camp, à six heures et demie du soir, le 14 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'aussitôt la réception de votre ordre j'ai marché avec le premier bataillon du 15e régiment, les chasseurs et une pièce de quatre, pour reconnaître la rive droite de la Wkra sans m'éloigner à plus de deux lieues de ses bords. J'ai longé avec mon infanterie le bois qui se trouve au

delà de Pomichowo jusqu'à la route de Koszewo et Janowo; là j'ai détaché sur ces points 25 chasseurs et 100 fantassins pour reconnaître cette partie. Je me suis porté avec le reste de ma troupe sur Pomikouka toujours sur le revers du bois, ayant la cavalerie dans la plaine et ma pièce au centre; j'ai aperçu de la hauteur les mouvements de l'ennemi sur la presqu'île du confluent de la Wkra. Je suis arrivé jusqu'à la hauteur de Pomikouka, ayant laissé à ma droite une soixantaine de tirailleurs russes qui bordaient les bois de la rive gauche; quelques pelotons de hussards se sont joints à ceux des Cosaques qui occupaient Pomikouka; cette petite cavalerie formant environ 200 chevaux s'est formée derrière le village, sur la rive gauche, est restée en bataille et a détaché des ordonnances sur Koszewka pour faire sortir les troupes qui s'y trouvent. Un instant après, en marchant dans l'intervalle entre le bois et la rivière, mes voltigeurs ont aperçu quelques cavaliers et un petit peloton d'infanterie appuyés à une maison. Les tirailleurs russes suivaient mon mouvement et faisaient feu d'une rive à l'autre; je ne les ai pas jugés dignes d'un coup de fusil, j'ai continué ma marche sans m'inquiéter d'eux, et voyant enfin que la nuit allait nous surprendre, j'ai formé mes échelons pour rentrer lorsqu'elle serait tout à fait close. Notre mouvement rétrograde s'est effectué dans le plus grand silence, en ordre et sans être suivi par l'ennemi; je n'ai perdu personne. Ma reconnaissance de Janowo m'a rejoint où je l'avais détachée, et toutes les troupes sont rentrées dans leurs positions.

Il résulte, Monseigneur, du mouvement que j'ai fait, que j'ai vu un gros de troupes dans les bois près du pont de Pomichowo sur la route de Czarnowo, dont je ne puis pas préciser le nombre, mais qui semble de plus de 4 000 hommes à en juger par l'étendue de ses lignes de feux que j'ai vues à[1] ...; — que depuis Pomichowo à Pomikouka l'ennemi a trois postes, dont deux d'infanterie qui forment environ 100 hommes; — que la rive gauche de la Wkra, dans cette partie, domine la rive droite; — que cette même rive droite est constamment couverte de bois; — que Pomikouka est occupé par un fort piquet de cosaques et de hussards; — qu'il y a de la cavalerie et de l'in-

1. L'heure est mangée par la déchirure du bord de la feuille.

fanterie à Koszewka; — que Koszewo n'est point occupé, mais que les patrouilles de cavalerie y viennent journellement; — qu'il y a des Cosaques à Janowo qui ont été vus par la reconnaissance des chasseurs; — et qu'enfin le terrain que j'ai parcouru est très difficile pour l'artillerie surtout, les terres étant très grasses et cependant labourées.

Aussitôt que l'ennemi a aperçu mon mouvement tous les postes se sont retirés et cachés dans les bois de la rive gauche, près du pont la même manœuvre a été faite et je n'ai commencé à apercevoir les préparatifs de l'ennemi que quand j'ai été rendu sur la hauteur où j'ai eu l'honneur de vous accompagner hier.

Je crois que l'attaque de la presqu'île n'est qu'une simple reconnaissance venue à la suite de celle que j'y ai fait faire ce matin.

J'ai l'honneur de joindre ici la réponse du général Lapisse (non jointe) à la lettre que je lui ai écrite cet après-midi.

LE GÉNÉRAL MORAND, A NIEPORENT, AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général à Nieporent, le 15 décembre 1806.

L'ennemi continue à être en très grande force sur les points de Dembe, Zagroby et Sierock. Il est revenu un état-major à Zegrz, et les feux annonçaient 3000 hommes; on ne peut pas calculer ce qui se trouvait dans les maisons. Il a toujours de fortes batteries sur les trois points et surtout à Sierock.

Hier, vers le soir, trois pontons sortant de l'embouchure de la Narew vinrent s'échouer à Arzechow; lorsque l'ennemi vit que nous parvenions à les arrêter, une pièce d'artillerie légère courut sur le rivage pour nous en empêcher; mais les carabiniers, qui étaient embusqués, après avoir tué un canonnier et blessé deux, la pièce s'éloigna aussi vite après avoir fait une décharge de mitraille qui ne nous fit aucun mal.

Il paraît que l'ennemi voulait, ou couler ces bateaux, ou les faire descendre sur un autre point en les abandonnant au courant de la rivière.

La tentative du général (Bonnet) d'Honnières n'a pas réussi; il n'a pu parvenir à se servir des deux petites barques que je lui avais envoyées, l'une se trouve endommagée par la route et demande des réparations que l'on fait.

Les trois pontons que l'ennemi nous a envoyés sont dans un grand délabrement; on travaille à les réparer.

Les moyens de passage sur Dembe et Zegrz sont nuls; dans le premier endroit la barque est échouée sur le sable, comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire; il est impossible de la relever sous le feu de l'ennemi. A Zagroby les deux bacs, dont l'un est coulé sous les glaces, y sont encore engagés; malgré le dégel général je doute qu'on puisse les en tirer, car tous les efforts que l'on a faits n'ont servi à rien, l'ennemi ayant sur ce point deux fortes batteries.

Le général Lasalle occupe, avec sa brigade, tous les villages entre Nieporent et Praga.

Il nous est arrivé, hier, du pain pour un jour, mais nous n'avons plus de viande; je ne sais pas s'il nous arrivera quelque chose aujourd'hui.

Dans trois jours on pourra cuire 10 000 rations de pain, et dans six, 20 000, s'il y avait des farines.

P.-S. — Le colonel Cœhorn est assez mal, je l'ai engagé de se rendre à Varsovie, mais il ne veut pas y aller sans vos ordres.

GÉNÉRAL GAUTHIER, AU CAMP DEVANT OKUNIN,
AU MARÉCHAL DAVOUT

Au camp, devant Okunin, le 15 décembre 1806,
à neuf heures du soir.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'ennemi est venu reconnaître, dans l'après-midi, le canal qui forme l'île entre la Wkra et la Narew et qu'il a établi plusieurs postes sur ce canal. Le sous-officier d'observation à la tour de Pomichowo prétend qu'il a porté une pièce de canon prise de ces postes et que sa ligne est augmentée; on a vu quelques hommes se glisser sous le pont de Pomichowo et rentrer aussitôt après, emportant des pièces de bois.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE HANICQUE,
COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 3e CORPS, A OKUNIN

Rapport fait le 15 décembre sur la situation du Pont sur le Bug, à Okunin.

Il avait été établi à Okunin, avec les bateaux qui ont été

trouvés sur le Bug et quelques accessoires rassemblés par les ordres de M. le maréchal Davout, un pont susceptible de transporter de l'infanterie sur l'autre rive de cette rivière; cette mesure qui a produit un très bon effet a été détruite par les glaces avec quelques pertes en nacelles, cordages et ancres.

Dans l'état actuel des choses, il est impossible de rétablir un pont fixe avec les moyens existants. Je pense donc qu'il faut s'occuper d'abord de transporter avec facilité sur la rive droite du Bug, en un très court espace de temps, une grande quantité de troupes. On organise à cet effet, tant avec les moyens qui existent à Okunin qu'avec ceux que j'ai envoyés de Varsovie, deux ponts volants, cinq bacs et huit doubles nacelles, ce qui, d'après l'expérience du passage de la Vistule à Varsovie, fait voir qu'on peut, en peu de temps, passer une assez grande quantité de troupes d'une rive à l'autre.

Comme ces moyens ne doivent pas faire perdre de vue le projet de rétablir un pont solide, je joins ici l'état des objets nécessaires pour cette opération, en observant que la difficulté des transports par terre à cause des mauvais chemins, indique qu'il faut les faire par eau sur des trains.

On peut trouver à Varsovie beaucoup de bois tels que poutrelles, madriers, rames, crocs, etc. On pourrait, si l'on veut me seconder, tant dans mes demandes qu'avec des moyens personnels, organiser des trains qui descendraient la Vistule et rencontreraient le Bug environ un mille jusqu'à Okunin. Ces trains pourraient porter quelques objets et le reste pourrait arriver par terre.

Dans le cas où l'on éprouverait des difficultés pour rassembler ce nombre de bateaux demandés, je pense que l'on doit toujours rassembler à Okunin les autres objets pour y être utilisés lorsqu'il y aurait des bateaux, ainsi que cela s'est pratiqué avec succès à Varsovie.

Il est nécessaire, pour parvenir à jeter ce pont, attendu le peu de pontonniers existant au 3e corps d'armée, que ceux du 5e corps fassent les radeaux à Varsovie, et qu'il soit envoyé dans cette ville soixante charpentiers ou colfs pour s'occuper des travaux.

LE GÉNÉRAL MORAND A NIEPORENT, AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général de Nieporent, le 17 décembre 1806,
à neuf heures et demie du matin.

On a entendu le même bruit de charpentiers à Sierock, il n'a cessé que pendant deux heures de la nuit; l'ennemi est toujours en très grande force sur ce point, les postes sont très nombreux surtout sur la rive du Bug au-dessus de son confluent.

Hier, l'ennemi inquiéta plus que de coutume les sapeurs qui travaillent au moulin devant Arzechow; nos carabiniers tirèrent, il y a eu un Russe tué et un cheval blessé.

Vers les cinq heures du soir, un canot détaché de l'autre rive est venu de notre côté.

A Zagroby, il y a eu des mouvements d'artillerie, on a vu de grands feux derrière le château, mais on présume que l'ennemi en avait fait allumer une partie à dessein, ces feux s'élevant et s'éteignant par intervalle.

On a vu un bataillon s'établir devant le château pendant la nuit, c'était probablement un piquet.

A Dembe, où je suis demeuré hier jusqu'à sept heures du soir, l'ennemi ne paraît pas très nombreux sur sa ligne, on aperçoit la lueur d'assez grands feux derrière les bois; les factionnaires ennemis se lient très bien entre eux.

Je n'ai aucun moyen, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous l'écrire, Monsieur le Maréchal, de passer le Bug entre Dembe et Gora. Le général (Bonnet) d'Honnières n'a pu même faire de tentative avec les deux petites barques que je lui avais données, dont une est endommagée, n'ayant pu les faire passer à travers les bois et sur les flaques et les marais qui bordent le rivage dans cette partie.

Il n'y a aucun moyen de passage sur la rivière, le bac de Dembe étant échoué dans le sable, loin du rivage dont il est séparé par des flaques d'eau, et sous le feu de l'ennemi.

Les forces de l'ennemi étant concentrées entre Zegrz et Sierock et sur la rive droite du Bug au-dessus de son confluent, toute mon attention doit être de ce côté, et je ne vais jamais au delà de Dembe, d'où je me trouve à quatre ou cinq lieues de ces points, sans ressentir beaucoup d'inquiétude.

Je n'ai entre Dembe et Topolin que quatre compagnies du

13e formant un cordon sur le bord de la rivière. Toute ma division est concentrée à Welischewo et Nieporent, comme vous l'avez ordonné, et, par conséquent, à trois ou quatre lieues des points où vous désirez qu'on passe.

Peut-être le général Lochet qui est à Skrsheschewo avec sa brigade derrière ces points, et ainsi beaucoup plus à portée que moi, pourrait trouver des moyens que je ne devine pas, de faire cette tentative, si vous vouliez l'en charger. Alors, Monsieur le Maréchal, je lui enverrai, si vous le désirez, les deux petites barques que je fais réparer.

Nous ne recevons point de pain de Varsovie, point de farine, et nos fours cependant pourront cuire dans trois jours. Les soldats ont épuisé les pommes de terre; les bœufs et les vaches qui restent dans les deux villages que nous occupons seront mangés dans quatre ou cinq jours. Nos chevaux n'ont pas un grain d'avoine, et les chemins sont si mauvais qu'il ne peut pas en arriver de Varsovie.

Jamais il n'a été plus nécessaire de donner de l'eau-de-vie aux soldats qui sont généralement au bivouac, n'ayant aucune liqueur forte ni fermentée. Les maladies gagnent.

Voilà, Monsieur le Maréchal, le tableau de notre misère qu'il est de mon devoir de vous exposer.

Tous les renseignements que je vous ai exposés vous prouvent que la plus grande partie des forces ennemies sont réunies entre Popowo et Brok, qu'il y a sur la Narew des embarcations pour jeter sur la rive gauche du Bug, un très grand nombre à la fois.

Je n'ai aucune inquiétude, je crois que les mesures que j'ai prises, et dont je vous ai rendu compte, sont suffisantes pour empêcher un débarquement ou arrêter l'ennemi; mais je crois que ce point demande toute mon attention, étant le seul sur toute la ligne que je défends, où l'ennemi puisse faire une tentative et où il ait tous les moyens réunis. Des marais et de nombreux obstacles naturels défendent la ligne depuis Rynja jusqu'à Topolin.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE PETIT AU MARÉCHAL DAVOUT

Okunin, le 17 décembre 1806, à quatre heures et demie du soir.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que deux pièces de

canon et un obusier de petit calibre ont été portés par l'ennemi à la pointe du bois dépendant de Poniechow couvrant la gauche du château de Gora sur lequel l'ennemi a tiré plusieurs coups.

Ce mouvement s'est effectué lorsque l'ennemi s'est aperçu que les quatre compagnies du 48e régiment envoyées par M. le général Lochet se portaient dans le bois, en avant de Gora, pour renforcer ce point.

Ces compagnies ont totalement effectué leur passage et sont établies dans le village de Kempakikolska, en face de ceux de Kikoly et de Czarnowo, ce qui forme la communication avec le 13e régiment d'infanterie légère qui est à Topolin et le 12e régiment (de ligne) qui est à Gora.

Je rends également compte à Votre Excellence que la fusillade se fait aux avant-postes, et que quelques coups de canon se sont tirés. Je pense que c'est une reconnaissance.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE GAUTHIER AU MARÉCHAL DAVOUT

Au camp d'Okunin à midi et demie, le 17 décembre.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'une reconnaissance de cavalerie ennemie d'environ deux ou trois cents chevaux fait depuis une heure la fusillade avec la cavalerie du général Milhaud; mais, jusqu'à ce moment, je ne vois rien de sérieux dans ce mouvement et je suis porté à croire qu'il en couvre un autre plus sérieux. On a entendu le canon à droite et à gauche; je n'ai aucune nouvelle de ces côtés, si j'en recevais du général Morand, j'exécuterais vos ordres et je ferais partir M. Perrin.

RAPPORT FAIT PAR LE GÉNÉRAL HANICQUE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 3e CORPS AU MARÉCHAL DAVOUT, LE 19 DÉCEMBRE SUR LA SITUATION DU PONT SUR LE BUG.

Pour terminer le pont sur le Bug, il faut encore des bateaux et surtout des ancres, et je n'ai pu obtenir que très peu des uns et des autres à Varsovie, savoir : des ancres parce qu'il n'en existe pas, et des bateaux parce qu'on les conserve pour le pont. J'ai fait redescendre la Vistule à ce qui m'a été accordé et qui consiste en deux grands bateaux, trois bacs et trois doubles nacelles, lesquelles sont chargées de poutrelles, madriers et cordages qui pourront aider les travaux et les pousser un peu

loin. J'y ai mis aussi quelques ancres, mais d'une si petite espèce que je ne compte point sur leur usage. Je m'occupe à chercher une sonnette pour chasser des pieux, afin de suppléer à ce défaut, mais c'est une opération fort longue.

Le prince m'a promis des bateaux lorsqu'il en arriverait, mais je n'ai pu obtenir des moyens en personnel qui tous sont réservés pour jeter le pont sur la Vistule pour le passage du corps de M. le maréchal Augereau.

Je n'ai donc pu, pour augmenter mes moyens personnels, que requérir soixante charpentiers du pays, qui suivent sur les flottilles, mais je n'ai nul moyen de les payer, et je n'ai obtenu des autorités civiles que trois ou quatre journées de paye pour eux. Je joins ici (non jointe) une lettre du général Beliard au général Lemarois, qui laisse cette solde à ma charge; mais lui ayant observé que je n'avais point de fonds et que je ne pensais pas que M. le Maréchal en eût aussi, il m'a répondu que si M. le Maréchal en demandait au prince, il en pourrait peut-être obtenir. Je prie, d'après cela, Monsieur le Maréchal de vouloir bien faire des démarches à cet égard.

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON LACOMBE, DU 48e DE LIGNE, COMMANDANT LES POSTES DE CE CORPS DEPUIS GORA JUSQU'A TOPOLIN, AU GÉNÉRAL LOCHET (DE LA DIVISION FRIANT).

Du 19 décembre 1806.

Les postes vont être établis ainsi que vous l'avez ordonné par votre lettre de cette nuit. Ils seront au nombre de quinze sur toute la ligne que nous sommes chargés d'occuper depuis la droite de Sikory jusqu'au bras d'eau près de Gora. Je les ai renforcés de trois en trois, et principalement sur la gauche où se font les plus grands mouvements, de trois hommes et un sergent. Un officier de service est chargé d'en faire continuellement nuit et jour la visite. Je les vois moi-même autant qu'il m'est possible.

La nuit s'est passée sans fusillade mais non sans bruit, et un mouvement extraordinaire de la part de l'ennemi sur la rive droite, principalement à Czarnowo, vis-à-vis le poste central, et Kikoly, vis-à-vis de moi, vers lesquels je me suis porté pendant la nuit. On a entendu distinctement le bruit de plusieurs

voitures et de plusieurs attelages, des cris de femmes et autres babils se sont aussi fait entendre; de grands feux ont été allumés jusque près du jour à tous les postes; une grande clarté s'est surtout fait remarquer derrière Kikoly dans l'enfoncement où est établie leur troupe qui, si on en juge par le bruit et le mouvement, paraît assez considérable. On a aussi jugé, par les coups de hache multipliés et les cris des habitants, qu'ils ont dû endommager plusieurs maisons pour faire leurs feux. On ignore s'ils ont réellement fait un mouvement, qui toutefois ne serait que partiel, car une partie du bruit continuait au jour, et, dans ce cas, on penserait qu'ils auraient porté des forces vers le point occupé, de l'autre côté du Bug, par nos troupes. Il paraît y avoir à Czarnowo et à Kikoly des ouvrages en terre propres à y placer de l'artillerie, si déjà elle ne s'y trouve masquée. On a cru remarquer hier deux voitures ayant l'air montées de deux pièces, partant de Kikoly et se dirigeant du côté de Topolin. Je mettrai toujours mon attention à ce que la surveillance soit toujours exercée scrupuleusement.

Ce rapport vient de me parvenir à l'instant même. J'écris au général Lochet d'ordonner à M. Lacombe de lui adresser de bonne heure ses rapports.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, A L'EMPEREUR.

23 décembre 1806.

Le général Daultanne s'empresse d'annoncer à Sa Majesté que M. le général Morand s'est emparé du village de Czarnowo où il a pris cinq pièces de canon. Il se porte en avant avec trois régiments et les deux autres le suivent à une certaine distance. Les régiments de dragons et de chasseurs marchent à sa hauteur.

M. le général Brouart a été blessé à la tête. Le chef de bataillon Desmarais du 30e régiment, tué.

La division de M. le général Friant doit être rendue en ce moment à l'église de Pomichowo.

Il paraît que l'ennemi fait une retraite plus que précipitée.

RAPPORT SUR LES MOUVEMENTS EXÉCUTÉS PAR LE 33e RÉGIMENT A L'AFFAIRE DU 24 DÉCEMBRE 1806, PAR LE CHEF DE BATAILLON THOULOUZE, COMMANDANT PROVISOIREMENT LE RÉGIMENT, A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE DIVISION FRIANT.

33e régiment d'infanterie, 25 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à l'affaire du 24, le régiment ayant eu ordre de se diriger sur la droite de l'ennemi qui occupait les hauteurs du village de Nasielsk *(sic)*, s'y porta avec toute la célérité possible, que les grenadiers voltigeurs et la 1re compagnie de fusiliers furent envoyés, d'après l'ordre du général Lochet, en tirailleurs dans les bois pour en débusquer l'ennemi. Ces quatre compagnies étaient commandées par le chef du 1er bataillon. Le régiment continuait en même temps sa marche sur la droite de l'ennemi et parvint à lui couper la retraite en traversant, dans l'ordre de bataille, la baïonnette en avant, un bois entier. L'ennemi ne trouva de salut qu'à la faveur de la nuit et des bois. Les quatre compagnies en tirailleurs ci-désignées, profitant à propos de sa retraite, tombèrent sur lui, lui enlevèrent trois pièces de canon, tuèrent canonniers et charretiers qui les conduisaient, firent des prisonniers et continuèrent de le poursuivre jusqu'à huit heures. Le régiment revint sur ses pas, se mit en bataille en avant dudit village et y resta en position.

J'ai à vous rendre compte, mon Général, que dans cette journée le régiment s'est distingué, que M. le major Pourchelon a été blessé ainsi que MM. Noirtier et Vanier capitaines, huit voltigeurs-grenadiers tués, et soixante-six sous-officiers et soldats blessés. Ci-joint, l'état de ceux qui se sont le plus distingués.

33e RÉGIMENT D'INFANTERIE

État des militaires dudit régiment qui se sont distingués dans l'affaire du 24 décembre 1806 (combat de Golymin).

Nortier, capitaine. A montré une grande bravoure dans la marche en bataille, dans le bois; y a été blessé.

Magoulese, lieutenant de grenadiers.

Heblen, lieutenant-major de voltigeurs.

Pinon et Cottin, voltigeurs. Ont contribué essentiellement à la prise des canons.

LE GÉNÉRAL FRIANT, A BELJANY, AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général, à Beljany, le 31 décembre 1806.

Rapport de l'affaire qui a eu lieu entre la 1re brigade de la 2e division du 3e corps et les Russes, le 24 décembre, en avant de Nasielsk.

La 1re brigade de ma division s'étant dirigée, d'après vos ordres, à son arrivée, près de Nasielsk, marcha vers l'ennemi qui occupait les hauteurs en avant des bois et faisait face à Nasielsk. Arrivé à Nowawies, j'envoyai les voltigeurs de ma division, que j'avais déja réunis sous le commandement du chef de bataillon Thoulouze, du 33e régiment, sur la gauche de la route de Nowojemjasto, approchant à la hauteur de Musewka, afin qu'ils pussent couper la retraite de l'ennemi. Ce mouvement fut exécuté avec toute la célérité possible, et les compagnies, après avoir éprouvé une longue résistance de sa part, vinrent à bout de le débusquer et précipitèrent tellement sa fuite qu'elles le forcèrent d'abandonner trois pièces d'artillerie, après avoir tué une partie des canonniers et charretiers.

La brigade, qui avait toujours continué sa marche, parvint à l'entrée de la forêt où je la fis mettre aussitôt en bataille sur la droite de la route de Nowojemjasto, à l'exception du 2e bataillon du 48e que je laissai en réserve. Après avoir marché environ cent pas, je découvris l'ennemi qui occupait les hauteurs en avant du bois et qui était également en bataille. Alors la fusillade la plus vive s'engagea. M. le major Ponchelon, commandant le 33e régiment fut blessé dans ce combat.

L'ennemi avait en face de moi cinq pièces de canon et mon artillerie n'était point encore arrivée, — elle avait été retardée par les mauvais chemins, — et n'arriva que vers la fin de l'affaire. Voyant que, malgré la vivacité du feu, l'ennemi s'obstinait à tenir, je fis aussitôt battre la charge et le forçai à quitter sa position. Je m'aperçus que, pendant ce mouvement, l'ennemi avait augmenté ses tirailleurs dans le bois, et qu'ils inquiétaient mon flanc gauche. Je détachai de suite quatre compagnies, qui étaient toujours en réserve, commandées par le chef de bataillon Lacombe, pour aller les en chasser sur-le-champ, à quoi

ils réussirent parfaitement. Je continuai toujours à les poursuivre jusqu'à Musewka, où l'ennemi tint de nouveau, probablement pour laisser le temps à ses troupes, qui étaient encore en avant de lui, de se retirer. Deux pièces de 8 de l'artillerie de ma division et un obusier arrivèrent à ce moment pour me seconder. Je fis de suite avancer et donner avec la brigade, les cinq compagnies du 2e bataillon du 48e qui étaient restées en réserve. Après une résistance d'environ un quart d'heure, l'ennemi ne put plus tenir et se sauva en désordre dans la forêt. Il ne dut son salut qu'à l'obscurité de la nuit qui ne me permit plus de le poursuivre.

Je pense que la division a répondu à la bonne opinion que vous avez d'elle. Il a été fait peu de prisonniers; je ne puis vous en faire connaître le nombre parce qu'ils ont été envoyés isolément au quartier général à Nasielsk, mais j'estime que cette affaire doit avoir coûté à l'ennemi de 4 à 500 hommes, tant tués que blessés ou prisonniers.

Perte de la division dans l'affaire du 24.

	TUÉS	BLESSÉS	
33e	9	71	(dont 3 officiers, y compris le major,
48e	2	59	y compris 2 officiers)
108e	4	17	
TOTAUX	15	147	

L'artillerie a perdu deux chevaux.

J'ai à recommander de nouveau à la bienveillance de M. le Maréchal, M. le général de brigade Lochet qui s'est comporté dans cette affaire comme à celles d'Austerlitz et d'Iéna.

M. l'adjudant-commandant Leclerc m'a également bien secondé, en exigeant l'exécution de mes ordres sur tous les points d'attaque où je l'ai envoyé. J'ai pour lui la plus haute estime.

J'ai été aussi très satisfait de mes aides de camp Buiot, Holtz et Esparon, ce dernier a eu son cheval tué sous lui.

M. le major Ponchelon, commandant le 33e régiment, s'est présenté à l'ennemi avec infiniment de bravoure. Je suis fâché qu'il ait été blessé au commencement de l'affaire. Le chef de bataillon Thoulouze, commandant les tirailleurs, dont il est fait mention plus haut, s'est bien acquitté de sa mission. M. Heblen, lieutenant des voltigeurs, a beaucoup contribué à la

prise des canons. MM. Mortier capitaine et Magoulese, lieutenant de grenadiers du même régiment, ont également montré une grande bravoure dans la marche en bataille dans le bois, le premier y a été blessé.

M. le colonel Barbanègre, commandant le 48e, s'est conduit dans cette affaire d'une manière bien distinguée, ainsi que ses bons chefs de bataillon MM. Glachaut et Bourdon-Lacombe, M. le capitaine Nôos, le sous-lieutenant Renouf et le sous-lieutenant Surleau, du même corps, se sont également distingués d'une manière non équivoque.

Je donnerai connaissance à M. le Maréchal, par des états particuliers, des actions de bravoure des officiers subalternes sus-cités et de plusieurs sous-officiers et soldats qui se sont également bien comportés, en demandant pour eux la croix d'honneur en reconnaissance de leur belle conduite.

LE CHEF DE BATAILLON VILLENEUVE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA 2e DIVISION DU 3e CORPS, A GONSIOROWA, A M. LE GÉNÉRAL FRIANT, COMMANDANT LA 2e DIVISION DU 3e CORPS.

Gonsiorowa, le 31 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous exposer que les chemins qui conduisent de Skuzewo, où j'avais réuni tout le parc d'artillerie de notre division, à Gonsiorowa, cantonnement que vous m'avez assigné, deviennent chaque jour de plus en plus mauvais pour ne pas dire impraticables. C'est avec une peine infinie que j'ai pu amener hier dix voitures. J'en attends le même nombre aujourd'hui et je doute qu'elles puissent toutes m'arriver en bon port, car je suis déjà instruit qu'il y en a deux embourbées. Les chevaux sont si fatigués qu'ils tombent à chaque instant ou cassent leurs traits et brisent volées et timons par les grands efforts qu'ils sont obligés de faire. Il me restera donc encore à Skuzewo, une vingtaine de voitures, c'est-à-dire la moitié du parc. Je vous proposerais, mon Général, d'attendre, pour les faire venir ici, que les chemins fussent un peu meilleurs, ou les chevaux un peu plus reposés, et de laisser, dans ce cas, un officier avec une escouade à Skuzewo pour les soigner, et les chevaux nécessaires pour les conduire, d'autant

plus qu'il y a beaucoup de fourrages dans cet endroit et que nous en manquons ici totalement. Mais je me permettrai de vous observer, que le village de Skuzewo est occupé par le 30e régiment d'infanterie de la 1re division et qu'il serait nécessaire d'avoir une autorisation de M. le Maréchal pour y rester.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, A STRZEGOCZYN, AU GÉNÉRAL BECKER.

Au quartier général à Strzegoczyn, le 1er janvier 1807.

Ordre de cantonnements du 3e corps pour le 3 janvier.

La 1re division pourra étendre ses cantonnements de la manière suivante : Sa gauche appuiera à *Wronowo* et sa droite à *Bialowiezno*, ayant sur son front et à l'extrémité de son flanc droit les petites rivières qui viennent se jeter dans la *Narew*, au-dessus de *Olszak;* en profondeur, elle occupera en arrière de sa droite, outre les villages qu'elle occupe actuellement, ceux de *Smietanki* et *Kalenczyn*, ainsi que tous ceux qui se trouvent en deçà de la route qui va joindre à *Golaczyzna* la rivière de *Sonna*. De là elle remontera la rive gauche de cette rivière qui formera sa limite jusqu'à *Wola*, son dernier cantonnement actuel. Dans le cas où les villages qui se trouvent sur la rive gauche de la *Sonna*, depuis *Modzele* jusques et y compris *Komory*, ne seraient point occupés par les troupes du 7e corps, le général Morand est autorisé à s'y étendre. — Le parc de cette division sera établi à *Skuzewo*.

La 2e division aura un régiment à *Pultusk* et occupera, sur la rive gauche de la *Narew*, le pays compris dans l'arrondissement ci-dessous désigné, *Burlaki*, *Satory*, *Tyszki*, *Sdeborsh*, *Chmielewo*, *Ostrow*, *Koslowo*, *Losseno*, *Lescidon*, *Porshendsc*. Le général Friant fera également occuper tous les villages qui se trouvent entre la rive gauche de la *Narew* et le marais de *Pulvi-Bruck* jusques et y compris *Lubiel*.

La 3e division, indépendamment des cantonnements qu'elle occupe actuellement, s'étendra dans ceux de la 2e division, qui prennent depuis *Gromnin* inclusivement, qui formera la tête des cantonnements, ainsi que les villages de *Bulkowo*, *Gross* et *Klein Lempice* et tous les villages qui bordent la grande route le

long de la *Narew*, jusques et y compris *Gzouko*. En arrière de sa droite, la 3e division occupera en profondeur tous les villages qui se trouvent sur la rive gauche de la *Bach-Sonna ;* elle conservera *Kamionna, Ponniaty, Gross* et *Klein Gurki;* elle prendra de plus *Kowalewice, Iablicznik, Swyrce* et *Swiniary;* de là, elle remontera la route jusques et y compris *Bielice, Gay* et *Kosciesze ;* de ce point elle passera par *Stonczewo, Zebry, Oldaki* et *Przewodowo*, ce qui formera son arrondissement.

(La cavalerie cantonnera sur la rive gauche de la *Narew*, et formera la ligne des avant-postes.)

Le 1er régiment de chasseurs occupera *Ostrow* et se liera par sa droite avec la cavalerie légère de M. le maréchal Lannes, qui occupera *Brok*, et par sa gauche avec le 2e chasseurs qui occupera *Czerwin.*

Le village de *Jelinki* sera à son extrême gauche, et celui de *Bielli* à sa droite. Ce régiment éclairera avec beaucoup de soin les deux grandes communications qui, d'*Ostrow*, se rendent à *Andrzejewo.*

Le 2e régiment occupera *Czerwin*, se liera par sa droite avec le 1er régiment de chasseurs, et par sa gauche avec le 12e. Il occupera par sa droite *Kalenczyn*, et par sa gauche *Miez-Percecki*, et observera toutes les communications qui aboutissent à *Czerwin.*

Le 12e régiment de chasseurs occupera *Ostrolenka*, et se liera par sa droite avec le 2e régiment ; il occupera *Troszyn* par sa droite. Ce régiment éclairera et observera par sa droite toutes les grandes communications qui aboutissent à *Troszyn*, et particulièrement celles de *Tyszki* et de *Miastkowo;* et par sa gauche celles qui aboutissent à *Ostrolenka*, venant de *Nowgorod* par les deux rives de la *Narew*, et celle de *Lodziska* par la rive droite.

La division de dragons aux ordres du général Beker aura son quartier général à *Wonsewo;* cette division occupera tous les villages en arrière de la chaîne des avant-postes que tiennent les 2e et 12e chasseurs. Elle aura sa droite au village de *Trynosie*, et sur son front *Malinowo, Gozli, Cheronice* et *Nagowki*, et la chaîne de villages qui se termine à *Borawe*, d'où elle rejoindra la rive gauche de la Narew, qu'elle descendra jusqu'à Chelststy. Cette division aura un régiment à *Przelice*

qu'elle occupera, ainsi que les villages environnants, tels que *Dlugosiedlo*, etc. Le premier soin du colonel, commandant ce régiment, sera de faire reconnaître et jalonner la route qui, de *Przelice* se rend à *Ostrow*, où ce régiment devrait se porter pour soutenir le 1er chasseurs en cas d'attaque.

Le parc de réserve conservera sa position de *Nasielsk* et l'arrondissement qui lui a été formé par l'ordre du 29 décembre. Il est, de plus, autorisé à s'étendre en arrière de *Nasielsk*, vers la rivière de la *Wrka*, jusqu'à *Krogol*, les hameaux de *Budy*, *Morgi*, *Ruskowo* et *Ruskowko*.

Le quartier général du corps d'armée sera établi le 3 du courant à Pultusk.

MM. les généraux de division devront organiser le pays qu'ils occuperont de manière à pouvoir en tirer les subsistances nécessaires pour les troupes ; ils feront rétablir les moulins et feront battre les grains, soit par les paysans ou à leur défaut par les soldats.

Il sera adressé à l'état-major général, dans le plus bref délai, un nouvel état de répartition des cantonnements indiquant les quartiers généraux de MM. les généraux de division et de MM. les généraux de brigade.

LE COLONEL TOUZARD, COMMANDANT EN CHEF LE GÉNIE DU 3e CORPS.

Strzegoczyn, le 1er janvier 1807.

Rapport sur le pont de radeaux établi à Pomichowo sur la Wrka.

Lorsqu'on a dû établir des moyens de passer la Wrka, à Pomichowo, on a dû renoncer à construire l'un des deux ponts ruinés par les Russes. Cette opération, par le défaut de charpentiers, de bois, de fer et de tout ce qui pourrait accélérer la réparation de ce pont, eût entraîné des longueurs incompatibles avec les circonstances. On a donc jeté un pont de radeaux partout où la profondeur de l'eau l'a permis, et l'on a assis le reste, partie sur terre, partie sur chevalets. Les radeaux placés entre le pont neuf et ses brise-glaces étaient bien assujettis, et le pont fut si rapidement fait par ce moyen, que le même jour, vers dix heures du soir, un demi-escadron de la

Garde impériale put y passer. Le matin, il y passa beaucoup d'équipages; mais la maladresse d'un conducteur y ayant fait du dégât, il fallut le réparer ; cela fut fait promptement, et la division d'artillerie de la Garde impériale, commandée par le colonel Grener, y passa, et fut suivie par une autre division d'artillerie du 3e corps d'armée, dont la dernière voiture, par une mauvaise manœuvre, sortit des brelages et même du pont et se jeta dans l'eau à l'avant-dernière travée. On le répara encore, et il y passa encore beaucoup de troupes.

Depuis cette époque, les eaux ayant beaucoup augmenté, la partie du pont qui était posée sur terre et sur chevalets, se trouve presque submergée et il est possible que ses madriers soient mis à flot par la force des eaux, en sorte que le passage serait interrompu.

Le pont n'étant que provisoire, j'avais eu l'honneur d'écrire le 26, de Nasielsk, à S. A. S. le major général, l'état des choses et je le priais de donner des ordres aux autorités du pays pour faire rétablir le pont de Pomichowo et mettre quelques troupes avec des officiers du, génie pour accélérer cette réparation.

Si j'ose présenter mon opinion sur le moyen de réparer ce pont, sans nuire à la communication avec Varsovie, je pense qu'il serait important de remonter le pont de bateaux d'Okunin entre Zagroby et Zegrz, qui est le passage de la grande route de Varsovie à Pultusk.

Les Russes avaient établi un pont de bateaux à Dembe, dont les culées très longues existent encore, mais ce n'est pas sur la grande route.

Le Bug, à Dembe, n'a que 80 toises environ, et 100 entre Zagroby et Zegrz.

La grande communication avec Varsovie étant établie à ce point, elle serait beaucoup plus courte, et l'on pourrait travailler à rétablir le pont de Pomichowo sans que cela produisît un obstacle nuisible.

RAPPORT FAIT AU MARÉCHAL DAVOUT, LE 1er JANVIER 1807, PAR LE GÉNÉRAL HANICQUE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 3e CORPS, SUR LES PONTS ÉTABLIS POUR LA COMMUNICATION DE L'ARMÉE, SUR LE BUG ET LA WKRA.

Strzegoczy, le 1er janvier 1807.

Les 3e et 5e corps d'armée, la cavalerie, les dragons et la Garde impériale ont passé avec leur artillerie le Bug, à Okunin, et les deux petites rivières sur des ponts de bateaux qui avaient été établis par les ordres de l'Empereur, et n'avaient été considérés que comme provisoires, à cause de la mauvaise qualité des chemins.

Sa Majesté avait ordonné qu'on rétablît le pont sur pilotis qui avait été détruit au-dessus du village brûlé ; j'ignore où en est le travail dont je n'ai pas été chargé ; mais comme les communications ont continué à avoir lieu sur les petits ponts précités, j'ai cru devoir remettre sous les yeux de M. le Maréchal un rapport du capitaine Hecmann, lequel est resté entre ses mains et auquel je me réfère.

Ce rapport laisse entrevoir que malgré les soins qu'il donne à l'entretien de ces ponts, il craint les grandes eaux et les avaries qui en sont la suite, et qui ont déjà eu lieu par les arbres et autres pièces de bois qui ont été jetés sur les ponts. Il craint aussi que les chemins qui conduisent à ces petits ponts ne soient coupés par la crue des eaux.

Ces craintes, qui me paraissent fondées, paraîtraient indiquer que le rétablissement du pont de pilotis, au-dessus du village brûlé, serait très important et procurerait, d'ailleurs, des ressources en bateaux pour remédier aux avaries qui pourraient survenir au pont d'Okunin, dont une partie est sur pilotis et ne résistera pas aux grandes eaux.

Jusqu'à ce qu'on se soit prononcé définitivement sur le parti qu'on doit prendre pour la sûreté des communications, je crois qu'il faut tâcher de conserver celles actuelles en aidant le capitaine Hecmann qui en est chargé. Il ne peut tirer ses ressources que de Varsovie, et il serait à désirer qu'on l'aidât dans ses demandes. Je pense aussi que cet officier n'a point assez de monde avec lui, puisqu'il est obligé de faire face, avec environ

quarante pontonniers, au service de trois ponts; ne pourrait-on pas venir à son secours, soit avec des pontonniers de la réserve ou des marins de la Garde?

Dans le cas où il viendrait de fortes gelées et où les glaces charriées par les rivières pourraient menacer de détruire les ponts de bateaux, il serait à désirer que Son Altesse le prince de Neufchâtel fît connaître si ces ponts peuvent être relevés, ce qui intercepterait la communication pendant plusieurs jours et jusqu'au moment où on pourrait passer sur la glace. Les ponts volants et bacs n'offrant aucune ressource quand les rivières charrient fortement, je crois que les chefs des pontonniers étant arrivés, devraient être chargés de toutes les communications, la nature de mon service absorbant tout mon temps ailleurs.

LE GÉNÉRAL MARULAZ A M. LE GÉNÉRAL DE DIVISION FRIANT

Chomoiesc, le 6 janvier (6 février 1807).

J'ai l'honneur de vous rendre compte, mon Général, que nous avons poussé l'ennemi jusqu'au bois à une bonne demi-lieue en avant de Schwolmen; je n'ai pu faire exécuter qu'une seule charge par le 1er régiment de chasseurs après avoir placé le 12e pour le soutenir. Le résultat a été des plus heureux; on a fait à l'ennemi environ cinq cents prisonniers et pris une pièce de canon; l'ennemi a laissé beaucoup des siens sur le champ de bataille; nous n'avons à regretter que la perte de trois hommes et une dizaine de blessés dans mes deux régiments de cavalerie. Le 1er régiment de chasseurs s'est conduit dans la charge avec la plus grande bravoure; les officiers et les soldats méritent les plus grands éloges; tous ont fait et bien fait leur devoir. Il est à regretter que l'ennemi, par sa prompte retraite dans la forêt, ne m'ait pas donné le temps d'exécuter une autre charge; une autre fois nous serons plus heureux. M. le colonel Exelmans s'est conduit avec son intrépidité et sa bravoure ordinaires. Il a été légèrement blessé, heureusement que cela ne l'empêchera pas de faire son devoir. M. Camus, maréchal des logis au 12e de chasseurs, s'est fait remarquer par sa bonne conduite et sa bravoure dans la charge. Les quatre

compagnies du 33e régiment ont mérité par leur intrépidité et leur bonne conduite les plus grands éloges.

Je dois encore vous parler de ceux que mérite à de si justes titres le 12e chasseurs pour sa fermeté et sa belle défense lorsque, la nuit passée, l'ennemi est venu attaquer la tête du pont qu'il était chargé de défendre. Il n'en mérite pas moins pour sa belle contenance dans le cours de la journée. Je ne dois pas omettre non plus toute la justice qui est due à M. Deschamps, chef d'escadron, commandant le régiment; sa bravoure et son sang-froid ont contribué au succès de cette journée.

Je vais faire exécuter sur-le-champ les ordres de M. le Maréchal.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL DE DIVISION BECKER.

Au quartier général à Pultusk, le 7 janvier 1807

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon cher Général, que M. le Maréchal Davout vous donne le commandement supérieur de la cavalerie légère du corps d'armée, composée des 1er, 2e et 12e régiments de chasseurs aux ordres du général de brigade Marulaz, qui, d'après les ordres qu'il a reçus, doit se porter sur *Ostrolenka* avec les 2e et 12e de chasseurs, le 1er s'est porté sur *Ostrow* et doit garder et éclairer toute cette partie.

L'intention de M. le Maréchal est, mon cher Général, que vous fassiez une forte reconnaissance de dragons et de cavalerie légère pour pousser au loin les Cosaques, afin que les troupes puissent jouir de quelque repos dans leurs cantonnements.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS A M. LE GÉNÉRAL DE DIVISION BECKER.

Au quartier général de Pultusk, le 7 janvier 1807.

Conformément aux intentions de M. le Maréchal, j'ai l'honneur de vous adresser, mon cher Général, le tableau indiquant les quartiers qu occupent MM. les généraux et colonels commandant l'infanterie stationnée sur la rive gauche de la Narew, afin que vous puissiez les faire prévenir des mouvements que l'armée ennemie pourrait faire sur votre ligne d'avant-postes.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BECKER, COMMANDANT SUPÉRIEUR DE LA CAVALERIE LÉGÈRE DU 3e CORPS.

Au quartier général de Pultusk, le 8 janvier 1807
(à minuit).

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon cher Général, que le général Marulaz ayant dû recevoir aujourd'hui l'avis que M. le Maréchal vous avait donné le commandement supérieur de la cavalerie légère, ce sera dorénavant à vous que les ordres seront adressés et que le général Marulaz fera passer ses rapports que vous aurez soin de transmettre avec célérité à M. le Maréchal. C'est donc à vous, mon cher Général, à donner tous les ordres que les circonstances pourraient nécessiter.

D'après le rapport ci-joint (non joint), le prince Galitzyn devrait être à *Pyski*, route de *Sniadow* à *Ostrolenka*. Ce rapport porte le caractère de la vraisemblance, il est donc important de le vérifier et ce ne peut être qu'avec de fortes reconnaissances de chasseurs et de dragons. M. le Maréchal vous recommande d'amalgamer ces deux armes à cause de la nature du pays, où les dragons dans beaucoup de circonstances peuvent remplacer l'infanterie.

Si le rapport que je vous adresse n'est pas fondé, il n'y a pas d'inconvénient à pousser une forte reconnaissance sur *Ostrolenka* pour savoir quelles sont les intentions de l'ennemi, et s'il est déterminé à tenir sur ce point.

Dans le premier cas, et en poussant votre reconnaissance sur *Pyski*, il faudra avoir grand soin de bien faire observer toutes les routes d'*Ostrolenka*, telle que celle de *Goworowa* par *Borawe*, celle de *Czerwin* par *Miez-Borawe*, celle de *Czerwin* par *Krostowo* et *Stroszyn* qui est le rendez-vous de plusieurs grandes communications.

Si les reconnaissances n'apercevaient que des Cosaques qui se retirent à leur approche, ce qui indiquerait que le rapport qui dit que l'ennemi se porte en avant est faux, et si *Ostrolenka* était évacué par les Russes, il faudrait porter sa ligne des avant-postes sur la *Rush* qui se jette dans la *Narew* entre *Ostrolenka* et *Nowgorod*. Cette ligne d'avant-postes aboutirait à

Gnasdowo d'où elle se lierait avec le 1er régiment de chasseurs.

Enfin, mon cher Général, vous devez agir selon les circonstances.

Si l'ennemi marchait décidément en force pour vous attaquer, vous feriez votre retraite par *Przelice*, et *Porshendse*, sur la division du général Friant, qui a ordre de se réunir en arrière de ce dernier point, la droite à *Dombrowo* et la gauche aux marais de *Pulvi-Bruck*. C'est derrière cette infanterie que vous vous formeriez en seconde ligne, et vous prendriez les ordres du général Friant pour vos mouvements ultérieurs.

Je dois vous prévenir que le général Marulaz a donné l'ordre au 1er régiment de chasseurs de se retirer par *Brok* sur *Wyschkow*, où il devrait se rendre à *Komorowo* pour éclairer et flanquer la droite de la ligne d'infanterie.

Je vous invite à faire prévenir le général Marulaz d'envoyer chercher des cartouches à *Pultusk* soit avec des voitures du pays, soit avec des chevaux. Les sous-officiers chargés de les prendre s'adresseront directement à moi pour qu'il leur en soit distribué.

Je dois vous prévenir, mon cher Général, que le pont de *Pultusk* sera rétabli demain, 9, dans la journée.

Je ne saurai trop vous recommander, mon cher Général, de donner souvent de vos nouvelles à M. le Maréchal, vous sentez combien dans ces circonstances vos rapports doivent l'intéresser.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS AU GÉNÉRAL BECKER, COMMANDANT SUPÉRIEUR DE LA CAVALERIE LÉGÈRE DU 3e CORPS.

Au quartier général à Pultusk, le 8 janvier 1807
(à 8 heures du soir).

J'ai l'honneur de vous adresser, mon cher Général, le rapport (non joint) que M. le Maréchal vient de recevoir du général Marulaz. L'intention de M. le Maréchal est que vous marchiez en force sur *Ostrolenka* en faisant soutenir les chasseurs par les dragons, et de ne rien négliger pour vous rendre maître de *Ostrolenka* et de pousser l'ennemi sur l'autre côté de la *Rush* qui se jette dans la *Narew* entre *Ostrolenka* et *Nowgorod*

et ce serait, pour lors, sur la rive gauche de ce ruisseau que vous établiriez votre chaîne d'avant-postes qui en se repliant en avant de Gnasdowo se lieraient avec le 1er chasseurs.

Vous verrez par ce même rapport, mon cher Général, que le général Marulaz demande de l'infanterie pour soutenir le 1er chasseurs, ce que M. le Maréchal ferait s'il occupait Brok, mais ne pouvant hasarder de l'infanterie si loin, M. le Maréchal désire que vous y envoyiez une centaine de dragons qui peuvent, suivant les circonstances, remplacer l'infanterie.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS, A M. LE GÉNÉRAL BECKER.

Au quartier général à Pultusk, le 19 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous accuser réception, de la part de M. le Maréchal, des rapports de M. le général Marulaz que vous lui avez adressés.

M. le Maréchal ne doute pas que, par l'établissement des avant-postes d'infanterie, votre cavalerie ne soit plus tranquille dans ses cantonnements et n'y trouve l'avantage de pouvoir se livrer aux réparations de l'équipement, de l'habillement, du harnachement, de la ferrure, etc. Il vous invite à adresser une proclamation aux seigneurs polonais restés dans leurs habitations, pour qu'ils fassent réunir et mettre à votre disposition tous les fusils, armes et autres ferrures abandonnés par les Russes : ces objets devant probablement vous offrir des ressources pour la ferrure.

Vous avez déjà dû recevoir, mon Général, l'ordre de vous faire rejoindre par notre artillerie, je ne doute pas que cette disposition ne soit exécutée. Vous êtes invité à la placer sur le point que vous jugerez le plus convenable, comme, par exemple, vers le point fixé pour le ralliement de la division.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BECKER.

Au quartier général à Pultusk, le 22 janvier 1807.

M. le Maréchal approuve le changement que vous lui proposez pour le poste de Tyszki, il est même d'avis de le faire porter à *Alt-Neu-Duchne*, au lieu de *Streschewo*. Au reste, ce change-

ment doit dépendre principalement des localités que vous et le général commandant l'avant-garde êtes plus à portée d'apprécier.

Je suis chargé de faire part de cette disposition au général Friant pour qu'il donne l'ordre au général Lochet de s'entendre avec vous à cet égard. Au reste, mon Général, M. le Maréchal, comme vous n'aurez pas manqué de le remarquer dans ses premières instructions, tient à ce que les avant-postes changent de cantonnements ou au moins d'habitations, tous les deux jours, afin de tenir constamment l'ennemi dans l'incertitude de leur position.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BECKER.

Au quartier général à Pultusk, le 23 janvier 1807.

M. le Maréchal a lu avec attention les rapports que vous lui avez adressés sur les deux échauffourées de Gumowo et Gnasdowo; ce sont des événements de guerre sur lesquels il faut savoir prendre son parti, puisque tous les reproches ne sauraient y rien changer. L'essentiel est maintenant d'empêcher que l'ennemi, enhardi par ce petit succès, ne vienne renouveler ses tentatives; afin de donner du repos à votre cavalerie qui en a besoin, M. le Maréchal pense que l'établissement de la ligne d'avant-poste, en mêlant quelque cavalerie à l'infanterie, remplira cet objet. Il aime à croire que le général Lochet est maintenant rendu à son nouveau quartier général, qu'il a reçu l'ordre de transporter près du bataillon de réserve du 33e régiment à *Tyszki*.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon Général, que dans le cas où vous seriez obligé de soutenir avec votre division l'avant-garde du général Lochet, cet officier général prendra alors vos ordres et demeurera sous votre commandement pendant l'action, à moins que les événements ne le rapprochent du général Friant, qui alors reprendra son commandement. Et dans cette hypothèse, le général Friant étant plus ancien de grade que vous, vous vous trouveriez vous-même, mon Général, momentanément aux ordres de cet officier général; mais dans ce cas, M. le Maréchal aurait bientôt pris des dispositions et donné des ordres suivant les circonstances.

Les instructions du général Lochet lui prescrivent de mêler constamment dans ses postes de la cavalerie avec de l'infanterie et d'en user ainsi, même pour les reconnaissances et les fourrages. Ses postes de nuit ne doivent jamais être les mêmes pendant le jour, et réciproquement. Il doit envoyer un poste d'infanterie à *Grabownicza* pour se lier avec les troupes du 5e corps, stationnées à *Brok*.

Le général Friant est invité à se concerter avec le général Campana, pour que ce dernier établisse des postes du 5e corps à notre hauteur, afin de couvrir notre droite.

M. le Maréchal ordonne, mon Général, qu'il soit fait défense dans le pays d'outrepasser les avant-postes. Tout individu venant du côté de l'ennemi et qui chercherait à y retourner sera considéré et traité comme espion, s'il n'est muni d'un passeport du général commandant l'avant-garde. Cette défense concerne tous les habitants du pays et particulièrement les Juifs. Elle doit également avoir lieu dans votre division.

Vous pouvez autoriser le général Marulaz, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous le mander, de la part de M. le Maréchal, à établir sur les derrières de la ligne et sur les bords de la *Narew* les ateliers de réparations de ses régiments de cavalerie légère. Ces établissements pourront même avoir lieu dans des villages occupés par l'infanterie; vous êtes invité, mon Général, à vous concerter à cet égard avec le général Friant.

M. le Maréchal a été instruit qu'un adjudant-commandant ou un officier général s'est laissé surprendre dans un château en avant de Brok, faute d'avoir couvert les approches de ce château par des postes. Il a été tué par les Cosaques au moment où il cherchait à rejoindre ses troupes; l'ennemi s'est retiré aussitôt sans donner aucune suite à ses tentatives.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BECKER.

Au quartier général, à Pultusk, le 24 janvier 1807
(à dix heures du soir).

M. le Maréchal reçoit à l'instant votre rapport de ce jour, ainsi que ceux du général Marulaz et ceux des divers officiers qui y étaient joints. Il faut que vos officiers continuent à vous faire

part de tous les *on-dit* des Juifs, des seigneurs polonais et des paysans; ils servent, en les comparant avec d'autres renseignements, à faire connaître souvent la vérité.

Dans cette circonstance, ces rapports font présumer que l'ennemi fait réellement des mouvements; des rapports sur lesquels on peut compter apprennent que les corps de Buxhœwden et Bennigsen sont en marche vers la vieille Prusse. L'ennemi ne ferait sûrement pas ce mouvement s'il ne portait pas vis-à-vis de nous une certaine quantité de forces. Le corps d'Essen, fort de 15 à 20 000 hommes doit y être avec tous les renforts qui arrivent de Russie et qui sans doute sont fort exagérés; enfin, il est dans l'ordre des choses possibles qu'il fasse quelque entreprise, il faut être sur ses gardes.

L'avant-garde commandée par le général Lochet étant sous vos ordres, c'est à vous de donner ceux d'établir les différents postes d'infanterie que vous croirez utiles, suivant les circonstances et les localités, vous pouvez donc dire à ce général, si vous le jugez à propos, d'établir à Chuty de l'infanterie et de faire faire à cette arme, conjointement avec vos dragons et les chasseurs, le service des avant-postes.

Il ne faut pas que les avant-postes fassent de résistance; ils se feraient couper et enlever. Aussitôt qu'ils voient l'ennemi, ils doivent se replier pour ne pas faire la faute de l'officier du 2e chasseurs.

M. le Maréchal a lu avec beaucoup d'étonnement, dans le rapport du général Marulaz, qu'il viendrait s'établir le 24 à Sniadowo pour prendre le commandement des avant-postes; cet officier général a reçu l'ordre de s'établir à Tyszki où doit être rendu le bataillon de réserve du 33e. C'est de là qu'il doit recevoir et protéger la retraite des différents avant-postes qui seraient attaqués. A la réception de cette lettre, M. le Maréchal vous invite, mon Général, à lui adresser, par plusieurs occasions, l'ordre de se rendre à Tyszki sans perdre de temps.

Les compagnies d'infanterie qui sont entre Lomza et Ostrolenka devront se replier sur ce dernier point dans le cas d'une attaque sérieuse, bien entendu qu'elles défendront la Rush et qu'elles ne se retireront qu'après avoir détruit les différents ponts qui se trouvent sur cette petite rivière. Il faut défendre Ostrolenka.

Le colonel du 13e d'infanterie légère doit se mettre en communication avec les troupes de M. le maréchal Soult qui sont sur la rive droite de la Narew, derrière l'Omulew et la Rosoga, parce que, dans le cas où ces postes seraient obligés de se replier devant des forces majeures, alors le colonel du 13e détruirait le pont pour ne pas courir le risque d'être attaqué par cette rive, en même temps qu'il le serait par l'autre.

Dans le cas, au contraire, où le colonel du 13e ne serait attaqué que par la rive gauche, et où il serait obligé de se retirer devant des forces supérieures par la rive droite, il détruirait également le pont; ainsi dans les deux hypothèses, il faut que, sans jeter l'alarme dans le pays, il fasse tous ses préparatifs pour y avoir recours au besoin.

Le général Lochet a mandé qu'il avait ordonné de créneler un mur d'enceinte qui couvre Ostrolenka sur la rive gauche; il faut que le 13e pousse cette bonne opération avec beaucoup d'activité; enfin si le colonel du 13e voyait des dispositions sérieuses d'attaque sur les deux rives, il ferait sa retraite sur celle qui lui paraîtrait la plus facile, ayant toujours soin de détruire le pont.

Il devra faire reconnaître la rivière entre les premiers postes qu'il aurait entre la route de Lomza et celle d'Ostrolenka, pour s'assurer s'il ne se trouverait pas quelque partie où elle serait entièrement prise; parce que, dans ce cas, il faudrait y mettre de forts postes et même faire replier les compagnies qui seraient au delà pour qu'elle ne soient pas tournées.

Une mesure essentielle et dont M. le Maréchal vous a recommandé la prompte exécution, c'est d'établir sur les derrières les ateliers de réparation et de bagages des corps, pour qu'ils puissent travailler avec plus de tranquillité, et qu'en cas de mouvement, les corps n'en soient pas embarrassés.

Commandez aussi aux chefs des corps de toutes armes qu'ils fassent tout ce qu'il dépendra d'eux pour que les troupes aient toujours pour quatre jours de pain et deux jours de viande, afin que si les circonstances l'exigeaient, les troupes puissent être réunies et ne soient pas embarrassées pour les subsistances.

Il faut que le commandant d'Ostrow se tienne toujours en

communication avec les troupes du 5e corps qui sont à Brok.

M. le Maréchal vous prie, mon Général, d'indiquer l'heure à laquelle vos dépêches partent et de faire la même recommandation à tous ceux qui seront dans le cas de vous faire des rapports.

P.-S. — M. le capitaine Lacroix qui devait vous porter cette dépêche avec celle concernant le 2e régiment de chasseurs dont il fait partie, n'ayant ni cheval ni voiture au delà de la Narew, ne pourra se rendre que demain auprès de vous. Je charge un dragon de la correspondance de toutes les dépêches, pour qu'elles n'éprouvent aucun retard.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, A M. LE GÉNÉRAL BECKER, COMMANDANT LA DIVISION DE DRAGONS, A GRODISK.

Au quartier général, à Pultusk, le 25 janvier 1807
(à neuf heures du soir).

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous accuser réception de vos dépêches de ce jour. L'arrivée du général Lochet près de vous, tranquillise entièrement M. le Maréchal, en lui donnant la certitude qu'il y aura maintenant de l'ensemble dans les opérations de l'avant-garde.

Pour ce qui est du rapport du chef d'escadron Hayer, du 1er régiment de chasseurs, M. le Maréchal ne peut se l'expliquer; premièrement il n'a pas reconnu sur sa carte le point de Coubitine, où un noble polonais de Szumowo a dû venir faire baptiser son enfant et où il a dû faire le rapport qu'il y avait à Szumowo 2 000 hommes de cavalerie et 6 000 hommes d'infanterie ennemie, ainsi que 30 bouches à feu à Sombrowo.

M. le Maréchal pense que le seul moyen de s'assurer de la véracité de ces rapports est de retenir l'individu qui dit avoir vu ces forces ennemies et de lui déclarer que l'on va envoyer sur les lieux pour s'assurer de la véracité de ses dires, et qu'il sera fusillé s'il en a imposé (et on lui tiendra parole).

Secondement, M. le Maréchal a toujours cru Szumowo occupé par notre infanterie. Il ne voit point comment on pourrait se servir en plaine de trente bouches à feu. Il recommande que

les avant-postes soient moins confiants et ne laissent passer personne du côté de l'ennemi, et il vous prie, mon Général, de faire mettre à l'ordre de vos avant-postes les dispositions qu'il a prescrites à cet égard.

M. le Maréchal vous renouvelle, mon Général, la recommandation qu'il vous a faite hier de ne rien négliger pour vérifier le rapport d'après lequel le corps du général ennemi Bennigsen, qui s'était porté dans l'ancienne Prusse, serait revenu dans ce pays; cette circonstance est essentielle.

Sa Majesté sur les premiers avis qu'elle a reçus que l'ennemi faisait des mouvements, a envoyé des chevaux à Pultusk.

M. le Maréchal vous invite, mon Général, à lui accuser réception de ses lettres ou de celles que j'ai eu l'honneur de vous écrire de sa part. Elles seront toutes numérotées à l'avenir.

M. le Maréchal désire que vous ordonniez qu'on lui envoie sur-le-champ un hussard ennemi qui a dû être pris à Lomza et qui n'a pas encore paru au quartier général. Il désire également que vous lui fassiez conduire, dans le plus bref délai, tous les déserteurs ou prisonniers qui vous parviendront des avant-postes.

RÉSUMÉ DES DIFFÉRENTS ORDRES ADRESSÉS A M. LE GÉNÉRAL FRIANT, POUR SERVIR DE BASE AUX INSTRUCTIONS QUI ONT DU ÊTRE DONNÉES PAR LUI AU GÉNÉRAL LOCHET, COMMANDANT L'AVANT-GARDE DU 3e CORPS.

Au quartier général, à Pultusk, le 25 janvier 1807.

L'établissement d'une ligne d'avant-postes composée d'infanterie et de cavalerie légère a eu pour objet de couvrir les cantonnements de la cavalerie, et en pourvoyant à leur sûreté de lui donner les moyens de songer à sa restauration.

La droite de la ligne s'appuie à Ostrow et sa gauche à Ostrolenka.

Un bataillon du 33e régiment de ligne occupe par plusieurs compagnies le point d'Ostrow et doit se lier, par sa droite, avec les troupes du 5e corps stationnées à Brok. Un poste intermédiaire est fourni par le 33e régiment qui détache ensuite sur sa gauche plusieurs compagnies, pour former la ligne avec le 13e régiment d'infanterie légère, dont la gauche occupe Ostrolenka.

Les points qu'ont dû occuper les différentes compagnies d'infanterie détachées sur la ligne avec des postes de cavalerie légère, forts de vingt à vingt-cinq chevaux chacun, ont été désignés par M. le Maréchal, mais seulement d'une manière provisoire, attendu qu'il a non seulement laissé la faculté au général commandant l'avant-garde d'apporter à ce placement les changements que les localités et les circonstances pourraient nécessiter, mais encore formellement recommandé de faire des changements fréquents dans cette position, pour ne jamais donner le temps à l'ennemi de reconnaître d'une manière positive l'établissement de la ligne; à cette précaution il a été ajouté celle d'ordonner que les gardes et avant-postes changeassent tous les jours d'emplacements et que les points où ils seraient placés le jour ne fussent jamais les mêmes pour la nuit et réciproquement.

Il a dû être recommandé au général d'avant-garde de faire reconnaître dans chaque cantonnement de sa ligne des places d'alarme et de réunion, en cas d'attaque. Les cimetières, les enclos quelconques, des maisons, des remises, des granges qu'on peut créneler, ont dû être indiqués comme propres à présenter des moyens de défense pour attendre des secours des autres cantonnements ou de la réserve. Cette réserve est composée d'un bataillon du 33e régiment; d'après les premiers ordres, il doit être stationné à Czerwin, mais par une nouvelle disposition il a dû être porté à Tyszki, et la compagnie d'infanterie qui devait d'abord occuper ce dernier village, a dû se rendre a *Alt-Neu-Duchne.*

Le général Lochet doit se tenir de sa personne au point le plus central de sa ligne; le point de Tyszki lui a été particulièrement indiqué comme étant le chef-lieu de la réserve.

Il a été prescrit au général d'avant-garde de mélanger constamment ses gardes et postes des troupes des deux armes. Les reconnaissances et même les fourrages qu'il pourrait ordonner doivent être faits constamment par de l'infanterie et de la cavalerie réunies.

Le but des reconnaissances n'étant à présent que d'éclairer les cantonnements, il a été recommandé au général d'avant-garde d'éviter de donner des inquiétudes à l'ennemi.

Le commandant d'avant-garde doit se tenir en communi-

cation par sa gauche avec les troupes du 4e corps qui se trouvent sur la rive droite de la Narew. Il doit faire donner aux officiers du maréchal Soult les renseignements qu'il pourrait obtenir sur l'ennemi.

DISPOSITIONS AJOUTÉES AUX PRÉCÉDENTES PAR M. LE MARÉCHAL

L'avant-garde étant sous les ordres et à la disposition du général Becker, il doit donner ceux qu'il croira convenables; M. le Maréchal lui recommande d'être sans inquiétude, Son Excellence n'ayant point l'habitude de donner une grande responsabilité aux généraux qu'elle commande. M. le Maréchal prend sur lui les événements lorsqu'ils sont malheureux et c'est d'après ce principe qu'il n'a fait aucun reproche aux officiers de chasseurs qui ont eu part aux échauffourées, malgré toutes les plaintes qui lui ont été adressées à cet égard.

L'intention de M. le Maréchal est que l'on tienne la ligne de la Rush et qu'on ne l'évacue que lorsqu'on la verra attaquée par des forces majeures; alors il faudra avoir soin de ne point oublier de troupes et bien recommander de communiquer avec les troupes du 5e corps à Brok.

Si Brok était évacué, la position d'Ostrow ne serait plus tenable; si l'on était obligé de se replier d'Ostrow, celle de Brok serait dans le même cas : il est important dans l'un et l'autre cas de se prévenir.

Il faut avoir attention de bien rédiger les ordonnances et les envoyer toujours beaucoup en arrière de la ligne. Il ne faut pas les exposer à être enlevées par l'ennemi.

On ne doit jamais expédier un seul homme d'ordonnance, lorsqu'on est dans le voisinage de l'ennemi; il faut au moins mettre deux hommes.

Il faut pendant le jour que les commandants d'avant-postes aient l'attention de faire mettre dans les clochers ou les maisons d'où la vue s'étend le plus loin, des hommes pour découvrir les mouvements de l'ennemi. Si un avant-poste voyait des forces majeures se porter contre lui, alors comme il n'est là qu'en observation, il n'attendrait pas ni l'approche ni l'attaque de l'ennemi; il effectuerait sa retraite sur le premier

bois ou le premier endroit couvert. Il donnerait avis de sa retraite et de la marche de l'ennemi.

La nuit, un poste d'infanterie doit toujours, s'il ne se laisse pas surprendre, repousser une attaque de cavalerie. Il est reconnu que les chevaux même refusent de marcher sur des lumières de fusil. La nuit comme le jour, l'infanterie, dans ce pays, ne peut être entamée par de la cavalerie en se retirant en ordre et en formant le carré toutes les fois que cela est nécessaire. Il faut que les commandants de détachement aient l'ordre de bien engager leur feu et de le faire cesser lorsque l'ennemi n'est pas à la portée du but en blanc.

Tout ceci est l'*A*, *b*, *c* du métier, cependant il est bon de le répéter aux officiers des avant-postes et de leur bien recommander de bien faire mettre à exécution les règlements sur les reconnaissances des troupes: l'ennemi en nous approchant souvent se dit français, etc.

M. le Maréchal désire que le général Becker base une instruction au général Lochet sur ces idées, et tienne la main à ce qu'elle soit envoyée aux officiers des avant-postes.

Les avant-postes de la cavalerie légère doivent être diminués en raison de sa perte.

M. le Maréchal pense que le général Lochet aura fait remplacer les cartouches que le poste de Sczepankowo aura employées.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, A M. LE GÉNÉRAL BECKER COMMANDANT LA 5e DIVISION DE DRAGONS.

Au quartier général, à Pultusk, le 25 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous adresser le résumé des instructions que M. le général Friant a dû donner au général Lochet lorsque ce général a eu le commandement de l'avant-garde. Vous verrez, mon Général, que M. le Maréchal a ajouté de nouvelles dispositions à celles qu'il avait précédemment ordonnées.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BECKER

Au quartier général à Pultusk, le 28 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous inviter à faire porter sur-le-champ une compagnie du 13e régiment d'infanterie légère avec vingt-cinq chevaux du 12e régiment de chasseurs à cheval, à Kzenzilas, sur la rive droite de la Narew, pour garder la route qui se rend de Dobrylas à Ostrolenka, attendu que la cavalerie de M. le maréchal Soult, qui se trouvait dans cette partie-là, l'a laissée découverte ayant eu l'ordre de faire un mouvement sur sa gauche.

Vous voudrez bien faire porter un second détachement de la même force sur la rive droite de Omulew vis-à-vis de Chudek, pour établir la communication avec le corps d'armée de M. le maréchal Soult qui se porte à Villemberg.

M. le Maréchal désire, mon Général, que, pour plus de célérité, vous expédiiez directement ces ordres, dont vous reconnaitrez l'importance, afin que ce mouvement soit exécuté dans la journée de demain.

Le poste de Kzenzilas ne devra pas perdre de vue qu'il est particulièrement chargé de couvrir Ostrolenka sur la rive droite de la Narew, et d'observer le débouché de Dobrylas.

Je vous préviens, mon Général, que le pont de bateaux sur la Narew à Pultusk a été établi aujourd'hui.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BECKER, COMMANDANT LA 5e DIVISION DE DRAGONS A GRODISK

Au quartier général à Pultusk, le 29 janvier 1807.

M. le Maréchal vient d'être instruit par Son Altesse le Major général que votre division passait aux ordres de M. le maréchal Lannes.

Le 3e corps ayant déjà commencé de se mettre en mouvement et ne pouvant laisser en arrière son infanterie et sa cavalerie légère détachées sur la ligne des avant-postes qui couvraient votre cavalerie, M. le Maréchal vous prie, mon Général, de faire

vos dispositions pour les relever par des détachements de dragons, en attendant que les troupes de M. le maréchal Lannes soient arrivées à cette hauteur.

Comme il importe que l'ennemi n'ait pas connaissance de ce mouvement, M. le Maréchal vous engage à le faire exécuter pendant la nuit. Toutes les troupes relevées seront ralliées sur un point que devra indiquer le général Lochet et conduites par lui à Ostrolenka, où elles devront être rendues le 31, avant midi.

Le général Marulaz, avec la cavalerie légère qui n'est pas employée aux avant-postes, ira cantonner le 30 entre Rydsewo et Ostrolenka; le même jour, M. le Maréchal, portant son quartier général à Ostrolenka, lui donnera de nouveaux ordres; il voudra bien s'y rendre de sa personne pour les y recevoir.

M. le Maréchal vous prie, mon Général, de transmettre ces différents ordres à MM. les généraux Lochet et Marulaz, et de tout disposer avec eux pour que ces mouvements s'opèrent avec l'ordre et la discrétion qu'exigent les circonstances.

Veuillez bien, mon Général, faire remettre au général Marulaz les cartes que M. le Maréchal vous a prêtées et dont il ne saurait se passer. Le général Marulaz les lui rendra à Ostrolenka.

Vous jugerez sans doute convenable, mon Général, de faire part à M. le maréchal Lannes des dispositions que M. le Maréchal avait prises pour la garde de la ligne des avant-postes.

L'ADJUDANT COMMANDANT HERVO, FAISANT FONCTIONS DE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL MORAND, COMMANDANT LA 1re DIVISION DE CE CORPS.

Au quartier général de Myszyniec, le 1er février 1807.

Il vient d'être rendu compte à M. le Maréchal, et il l'avait déjà remarqué lui-même dans la marche d'hier, qu'il y avait une foule de traîneaux à la suite de chaque régiment. Les soldats, en prenant ainsi tous les chevaux et toutes les voitures qui se trouvent dans les villages où ils passent, enlèvent à l'armée tous les moyens de transport pour les différents services. Il est important que cet abus, dont les suites seraient si funestes,

soit de suite arrêté, et c'est pour cela que M. le Maréchal a ordonné qu'il soit, dans la journée, passé une revue, par MM. les généraux de brigade, de toutes les voitures à la suite de leurs troupes, et par le colonel du 1er régiment de chasseurs maintenant sous vos ordres, et qu'ils renvoient immédiatement les traîneaux ainsi enlevés, en les remettant aux paysans des villages qui ont suivi les chevaux et les traîneaux, même ceux que les paysans auraient abandonnés.

Ils prendront, en même temps, des mesures pour que ce désordre ne se renouvelle pas. M. le Maréchal tient d'autant plus à la stricte exécution de cette mesure, que c'est de son observation que dépendent l'approvisionnement de l'armée et la possibilité des évacuations.

LE GÉNÉRAL FRIANT, COMMANDANT LA 2e DIVISION DU 3e CORPS, A M. LE MARÉCHAL DAVOUT, A PASSENHEIM

Au quartier général à Wartemburg, le 3 février 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ma division n'a pu arriver que ce soir à cinq heures à Wartemburg, à cause de la grande quantité de neige et des mauvais chemins.

A trois heures et demie de l'après-midi, j'ai entendu une canonnade et fusillade très vives qui se sont fait entendre jusqu'à cinq heures environ; ce qui m'a paru avoir lieu sur Jadden, Dammerau et Fussenthal.

D'après les renseignements que j'ai pris dans le pays, on dit que les forces de l'ennemi sont considérables et qu'elles sont concentrées du côté de Gutstadt et Heilsberg.

Les généraux commandant sont MM. Kamenski, qui est arrivé à l'armée le 30 janvier à Alt-Wartemburg, Bennigsen, Tolstoï et Barclay de Tolly.

Sur 15 000 hommes passés à Wartemburg, le bailli assure avoir vu environ 9 000 hommes de cavalerie qu'il a dit mal montés.

L'ennemi a une artillerie nombreuse; les officiers comme les soldats paraissent exténués.

Le secrétaire du bailli de Wartemburg, qui arrive aujourd'hui de Bischofstein, dit qu'on attendait aujourd'hui ou demain 20 000 hommes de renfort venant de Vilna.

L'ennemi a de grands magasins à Heilsberg, Liebstadt et Saalfeld.

D'après les renseignements que je viens de prendre sur le lac de Dadey-See, il n'est pas encore praticable pour l'artillerie; il faut une plus grande gelée que celle qui existe maintenant.

Selon les ordres de Son Altesse le Major général, j'ai adressé à Sa Majesté le rapport que je vous fais.

LE GÉNÉRAL FRIANT A M. LE MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général à Mensgut, le 3 février 1807.

Le sous-lieutenant Denis, du 12e régiment de chasseurs à cheval, vient de Bischofsburg avec douze ou quinze chevaux; il n'a point trouvé l'ennemi; mais, d'après les renseignements qu'il a pris sur les lieux, les Cosaques occupent Rössel et poussent des partis, presque tous les jours, de quinze à vingt chevaux sur Bischofsburg, où on en a vu un hier. Cet officier n'a pu savoir si l'ennemi était en force sur ce point.

Cet officier a appris à Bischofsburg et à Haasenberg qu'un escadron de Cosaques et quelques compagnies d'infanterie étaient au village de Rummy, à deux bonnes lieues d'ici; c'est ce que je ne peux croire; un officier avec douze chevaux ont dû passer par cet endroit, cette nuit, pour aller reconnaître à Wartemburg les troupes du 4e corps; au reste, je vais faire reconnaître sur-le-champ ce point.

D'après le dire de l'officier qui a été à Bischofsburg, la route de Mensgut à cette ville est très mauvaise à cause des neiges.

Je viens de faire partir de nouveau trois partis sur les routes de Sensburg, Bischofsburg et Wartemburg, quoique celui envoyé dans ce dernier endroit ne soit pas encore de retour.

Veuillez, je vous prie, Monsieur le Maréchal, me faire savoir si je ferai un mouvement aujourd'hui. Dans le cas contraire, j'enverrai le 108e à Olschöwken, parce que je suis extrêmement resserré à Mensgut et qu'il faut que le soldat vive. Je resterai donc ici avec la cavalerie, les 33e et 48e et mon artillerie.

Ma troupe a été réunie ce matin, conformément à vos ordres.

RAPPORT SUR LA RECONNAISSANCE FAITE PAR M. LE SOUS-LIEUTENANT FROCHOT, PENDANT LA NUIT DU 2 AU 3 FÉVRIER, SUR LA ROUTE DE WARTEMBURG.

3 février 1807.

Passé à Wappendorf, n'ai puisé aucun renseignement.

A Rummy, idem.

A Leschno, il n'y a passé aucune troupe ennemie.

Á Barthelsdorf, il en est parti deux compagnies d'infanterie russe, il y a trois jours; elles se dirigeaient sur Königsberg.

A Kirschlainen, il y paraît tous les jours quelques patrouilles de cavalerie russe, notamment hier matin à cinq heures. Cette dernière patrouille était composée d'une vingtaine de Cosaques; ils ont rétrogradé sur Lengeinen où l'ennemi se trouve en force.

Le bourgmestre m'a dit avoir entendu une forte canonnade et fusillade à environ deux lieues de Wartemburg. Elle a commencé à deux heures après midi et s'est prolongée jusqu'au soir; mais il n'a pu me dire si nous avons obtenu du succès.

A Wartemburg, il n'y a ni troupe française ni troupe ennemie; mais, à un demi-mille de là, les Russes ont un corps d'armée considérable; il se trouve divisé à Lengeinen et Nickelsdorf. Ces troupes occupaient encore cette position hier à cinq heures du soir, d'après le rapport du bourgmestre.

Il paraît que ce corps d'armée a beaucoup de canons et de cavalerie.

Le bourgmestre n'a pu me donner des renseignements sur la position de l'armée française.

LE GÉNÉRAL GUDIN A..... AU MARÉCHAL DAVOUT

Le 4 février 1807.

Conformément aux ordres que vous m'avez fait transmettre par l'adjudant commandant Hervo, un détachement de trente chasseurs et un bataillon du 85e régiment sont en marche pour Ortelsburg, et j'ai donné à l'officier commandant les instructions que vous m'avez prescrites pour couvrir Ortelsburg et éclairer la route d'Ortelsburg.

L'officier que j'ai envoyé au général Grandeau est de retour,

et j'ai l'honneur de vous adresser la lettre et un paquet remis à votre adresse.

D'après les renseignements qui m'ont été donnés, l'ennemi n'a personne à Bischofsburg, et on croit qu'il en est de même à Sensburg. Les troupes légères qui rôdent près du général Grandeau paraissent venir de la gauche du corps qui est placé vis-à-vis l'armée de M. le maréchal Lannes.

J'ai placé un régiment, le 12e, en avant de Mensgut, à Wappendorf, et les chasseurs ainsi que quatre compagnies de voltigeurs à Sczepanken. Si je ne reçois point d'ordre de mouvement aujourd'hui et que vous approuviez cette disposition, je placerai ce soir un régiment à Malschowen, sur la route de Passenheim, afin de me lier davantage avec le corps d'armée.

J'ai aussi un bataillon à Olschwöwken, en arrière de Mensgut, c'est le 1er bataillon du 85e, dont le 2e est en route pour Ortelsburg.

Je suis très fâché de ne pas avoir rempli vos intentions en portant ma division à Mensgut; mais l'ordre du prince major général ne m'étant parvenu qu'à trois heures et demie du soir, et votre intention me prescrivant de me tenir prêt à partir à chaque instant, j'ai dû croire l'ordre de S. A. une conséquence du vôtre. Je me serais, je vous assure bien, passé de cette marche de nuit, si j'avais pu prévoir qu'elle contrarierait vos dispositions et qu'elle était inutile.

LE GÉNÉRAL GRANDEAU AU GÉNÉRAL GUDIN

Myszyniec, le 5 février 1807.

Mes émissaires m'ont rapporté qu'il y a environ cinq cents Cosaques à Kolno, que c'est de ce corps que sont détachés les partis qui rôdent dans mes environs ; il y a de l'infanterie à Gonski, mais on n'a pu m'en dire le nombre ; je vais tâcher de le savoir. J'ai ordonné une reconnaissance d'infanterie et de cavalerie sur Lasky pour m'assurer si effectivement il y a de l'infanterie ennemie dans cet endroit. Ils m'ont encore rapporté que les bourgmestres de différents villages avaient reçu l'ordre, de la part des Cosaques, de se rendre à Plotz, et sans leur dire pour quel motif; bien sûrement je le saurai à leur retour ; je

crois que ce n'est qu'une feinte de leur part pour en imposer aux habitants.

Il y a environ huit jours que deux Cosaques, passant au galop dans le village de Liebenberg, donnèrent l'ordre aux habitants de se tenir prêts à marcher, qu'ils devaient s'armer de faux, piques, etc., que dans quelques jours ils repasseraient pour les prendre, qu'il fallait au moins un homme par maison. Les habitants de ce village paraissent, m'a-t-on dit, assez disposés à suivre ce conseil. Je les fais surveiller.

J'ai été prévenu qu'hier, à six heures du soir, quelques escadrons de Cosaques se sont formés en bataille en avant du poste de Klimki. Le commandant de ce poste averti par un coup de carabine d'une de nos vedettes a fait prendre les armes à sa troupe; l'ennemi s'en étant aperçu s'est retiré dans les bois. Cet officier a été coucher le même soir à Jasgarka. Il paraît que ces messieurs viennent fréquemment à Lipniki ; j'y fais embusquer cette nuit une compagnie d'infanterie ; il faut les dégoûter de nous visiter aussi souvent. Ceux qui viennent sur ce point sont cantonnés à Séraphin.

M. le Maréchal, à son départ, m'a donné l'ordre de faire relever un détachement de chasseurs à cheval du 1er régiment qui était à Lipniki, et un du 12e qui devait se trouver à Kurpewska. Le premier l'a été ; mais je n'ai pas pu savoir où était passé le second. J'ai envoyé à Kurpewska et dans les environs ; j'ai fait informer chez les bourgmestres et chez les habitants ; tous se sont accordés à me dire qu'il n'y avait jamais eu de détachement de cavalerie française dans cet endroit et ses environs ; il est probable que ce détachement n'aura point été fourni.

J'ai beaucoup de peine à me procurer de vivres pour ma troupe ; la mauvaise volonté des habitants jointe aux ravages que les traînards et les pillards ont faits dans les villages, à proximité et sur les routes, m'est un obstacle. Je serai, je crois, obligé d'employer des moyens de rigueur pour en imposer aux autres ; car enfin il faut des vivres.

Je fais entretenir une correspondance exacte avec le commandant d'Ostrolenka. J'ai l'honneur de vous adresser sa lettre d'hier ; elle nous donne quelques renseignements assez intéressants.

M. le maréchal, dans sa dernière, me mande de vous communiquer tout ce que j'apprendrai, et que vous êtes chargé de le lui faire connaître.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE GRANDEAU AU GÉNÉRAL DE DIVISION GUDIN

Myszyniec, le 6 février (à midi).

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon Général, que ce matin, au moment où le détachement de chasseurs à cheval allait reprendre avec la compagnie d'infanterie son poste à Lipniki, il apprit que soixante Cosaques s'en étaient emparés. L'officier commandant ce poste s'est décidé à les en chasser; il fit tourner le village par l'infanterie et exécuter en même temps une charge de cavalerie. Le résultat n'a pas répondu à ses bonnes dispositions, l'infanterie s'étant trouvée embarrassée dans les broussailles n'a pu tourner assez vivement le village pour les y enfermer. Les chasseurs à cheval, quoique au nombre de vingt, firent une belle charge, les culbutèrent et les obligèrent à la retraite. C'est dans le moment où ils l'effectuaient que l'infanterie a fait feu et en a blessé douze ou quinze.

Les chasseurs à cheval en ont sabré plusieurs et pris deux bons chevaux.

Les chasseurs à cheval ont eu un homme tué et quatre légèrement blessés; ils ont perdu quatre chevaux, perte peu conséquente attendu leur peu de valeur.

Je suis content de ce petit engagement, cela prouve à nos troupes que messieurs les Cosaques ne sont pas aussi à craindre qu'ils paraissent l'être.

Je fais de suite remplacer le chasseur tué et les quatre blessés.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL GUDIN

Au quartier général à Heilsberg, le 7 février 1807
(à une heure du matin).

Du côté de Landsberg on a obtenu aussi aujourd'hui des succès; on a pris six drapeaux, huit pièces de canon et un millier d'hommes.

L'armée ennemie est en présence de ce côté. L'Empereur fait connaître à M. le Maréchal qu'il désire que le corps d'armée soit réuni à Grunwalde à neuf heures du matin.

En conséquence, M. le Maréchal ordonne que votre division soit en marche à six heures précises du matin, et se dirige sur Grunwalde en passant par Retsch, Neuendorf et Petershagen, il est important que vos troupes aient mangé la soupe avant le départ.

Vous laisserez à Heilsberg cent cinquante à deux cents hommes, pris parmi les éclopés et les conscrits les plus maladroits.

Ce détachement sera commandé par deux officiers que vous choisirez parmi les plus fatigués; vous chargerez l'un d'eux du commandement provisoire de la place; il tiendra la main à ce que les blessés soient bien pansés et nourris; il établira des gardes aux magasins et veillera à leur conservation; il établira un poste sur la route de Iegothen pour empêcher aucune troupe, passé sept heures du matin, de prendre la route qu'ont suivie aujourd'hui les deux premières divisions.

Un autre poste sera aussi établi sur la route de Launau, pour l'interdire également aux troupes. Celle qui vous est indiquée devra être la seule suivie. Il faudra que le commandant de la place choisisse un endroit propre à contenir sa troupe et à la mettre à l'abri d'un coup de partisan; sa troupe couchera toujours dans cet endroit.

Après le départ de votre division, le commandant de la place fera arrêter les traîneurs, les organisera en détachements de trente à quarante hommes, et les fera partir par la route qui vous est indiquée.

La 1re division prend la même route que vous. La 2e se rend également à Grunwalde, du point (ou pont) de Iegothen qu'elle occupe maintenant, et passe par Sieslak.

RAPPORT DU COLONEL BAILLE, COMMANDANT LE 51e D'INFANTERIE DE LIGNE, A M. LE GÉNÉRAL MORAND, COMMANDANT LA 1re DIVISION DU 3e CORPS.

8 février 1807.

Hier, à huit heures du matin, je reçus l'ordre de détacher cinq compagnies dans le bois qui se trouvait à la droite de la

position que j'occupais, à l'effet de repousser un parti de Cosaques qui se disposait à inquiéter nos derrières. Une heure après je reçus ordre de M. le Maréchal, de me porter avec les treize compagnies qui me restaient à environ quatre cents pas à gauche de la division de M. le général Friant. Arrivé à la distance limitée, je m'aperçus que la cavalerie ennemie faisait un mouvement et se préparait à charger le flanc gauche de cette division. Aussitôt je fais marcher ma colonne et, arrivé à cent pas de distance, je forme mon carré : environ trois cents hommes de cavalerie fondent sur moi ; je les repousse avec pertes considérables. M. le général Friant et son chef d'état-major se trouvaient dans mon carré au moment de la charge. L'un et l'autre témoignèrent à ma troupe leur satisfaction sur la belle conduite qu'elle avait tenue et me firent la promesse d'en parler eux-mêmes à M. le Maréchal.

Une heure après, je reçus ordre de me porter en avant d'un bois qui se trouvait sur ma droite, ce que j'exécutai de suite. Vers les deux heures, M. Holtz, aide de camp de M. le général Friant, me donne l'ordre de détacher cinq compagnies pour aller en tirailleurs dans un bois qui se trouvait à ma droite, et en avant dudit bois se trouvait un village occupé par l'ennemi. M. le chef de bataillon Bouy prit le commandement des cinq compagnies. Une heure après, M. Holtz me donne encore un nouvel ordre de me porter de ma personne avec les huit compagnies qui restaient à ma disposition et de m'emparer du village cité plus haut. Je marche de suite avec ma colonne et je me porte sur la droite du village. Je donne ordre à M. Bouy et à un capitaine commandant quatre compagnies du 108ᵉ, qui étaient aussi en tirailleurs, de pénétrer dans le village, ce qui a été parfaitement exécuté. Je me suis emparé de quatre pièces ennemies avec leurs caissons. Je me porte ensuite en avant du village afin de reconnaître les forces de l'ennemi, et je vis qu'il m'était impossible de rester plus longtemps maître du village, l'ennemi faisant avancer deux ou trois régiments d'infanterie et autant de cavalerie.

J'ordonnai au commandant Devès de former son carré et de se porter sur une hauteur qui se trouvait en arrière du village, ce qu'il exécutait au moment où les tirailleurs de mon régiment et du 108ᵉ, se voyant chargés par une nombreuse cava-

lerie et poursuivis par plus de deux régiments d'infanterie, ont pris la fuite et se sont jetés sur mon carré et ont empêché mes soldats de faire feu, se trouvant devant les façades. Alors, le peu de troupe que j'avais à ma disposition, a marché en retraite, mais en confusion, et je ne suis parvenu à les rallier qu'à l'entrée du bois.

Je crois devoir vous observer, mon Général, que du moment que j'eus reconnu les forces ennemies, j'envoyai un adjudant-major à un général qui commandait une brigade de dragons qui se trouvait sur ma droite en l'invitant de me porter secours, me voyant dans l'impossibilité de pouvoir résister plus longtemps.

M. le général Petit, avec sa brigade, se trouvait sur une hauteur en arrière de moi : il eût été à désirer qu'il m'eût envoyé quelques compagnies sur mon flanc gauche, lesquelles auraient retenu la marche de l'infanterie et auraient pu empêcher l'artillerie de faire usage des quatre pièces que j'avais prises et que j'ai été forcé d'abandonner.

Il en résulte de la journée d'hier une perte pour le régiment de cinq cents hommes : tués, blessés ou prisonniers de guerre.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, mon Général, votre très obéissant subordonné.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Le 9 février 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 8 février ma division est partie de Barstenstein pour se porter sur Beisleiden où étant arrivée, de nouveaux ordres de votre part l'ont dirigée sur Serpallen et lui ont fait prendre position sur les hauteurs en arrière de ce village.

Peu de temps après, le 12e régiment d'infanterie et toute mon artillerie se sont portés au secours de la division Friant et ce mouvement a été promptement suivi par les 21e et 25e régiments. Le 1er bataillon du 85e régiment ayant marché à la division Morand en avant de Serpallen arrivé sur le plateau en arrière du village de Vilopen. Le 85e a été chargé d'attaquer le bois qui se trouve à la gauche et qui était alors défendu par

plusieurs bataillons prussiens, cette attaque, faite avec la plus grande vigueur par M. le colonel Duplaix a eu tout le succès possible; l'ennemi a été complètement culbuté après une perte considérable et le bois nous est resté malgré tous les efforts qu'il a dû tenter pour le reprendre. Pendant cette attaque, le 12e régiment se portait sur le village de Lampasch où se trouvait déjà le 51e régiment, mais au moment où ce régiment débouchait du bois, le 51e était chassé du village par des forces infiniment supérieures. M. le colonel Muller plaça alors son 1er bataillon sur la lisière et le 2e vers le milieu du bois en seconde ligne, et reçut dans sa position la charge de trois bataillons prussiens; l'ennemi, pendant cette attaque, faisait un mouvement considérable de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie sur le flanc droit du corps d'armée, ce qui obligea le 12e régiment de se retirer sur le plateau en arrière du bois, où j'avais placé pour le soutenir un bataillon du 25e régiment, le 21e en entier. L'ennemi faisait dans le même instant un mouvement offensif sur tout le front de ma division, mais un feu d'artillerie bien nourri l'arrêta tout court et il n'entreprit plus rien de la journée. M. le général Gauthier attaquait pendant le mouvement offensif de l'ennemi le village d'Autil avec un bataillon du 25e régiment; cette attaque fut très vive, et malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, il fut emporté; cette attaque termine la journée. D'après tous les rapports, l'ennemi a considérablement souffert. J'ai perdu, tant en tués qu'en blessés, environ 400 hommes. Le chef de bataillon Lavallée du 25e régiment est au nombre des morts et le capitaine Godave des voltigeurs du 12e dans celui des blessés. Cet officier s'est couvert de gloire pendant la campagne. MM. les colonels Duplaix et Muller ont dirigé leurs opérations avec énergie et intelligence.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au bivouac d'Eylau, 9 février 1807.

Hier, 8 février, à six heures et demie du matin, ma division arrivait au village de Peleken, lorsque je reçus l'ordre de Votre Excellence de suivre la marche de la division Friant et de déployer en colonnes sur les hauteurs en arrière du village de Serpallen.

La brigade du général Ricard était à peine formée sur trois colonnes avec l'artillerie légère dans les intervalles, que je reçus ordre de prendre poste en avant du village de Serpallen et celui d'attaquer l'ennemi qui couronnait d'une ligne considérable d'infanterie, renforcée d'une artillerie nombreuse, les hauteurs qui dominent ce village. Vous me donnâtes aussi l'ordre de me lier par ma gauche avec le 4e corps.

Le 13e régiment s'avança par la droite du village, le 17e par le centre et le 30e par la gauche. Les régiments se portèrent aussitôt en avant sous le feu le plus terrible d'artillerie qui, bientôt, réduisit les bataillons à moitié, et trois pièces d'artillerie légère furent démontées; cependant on tint ferme. Cette perte ne put ébranler le courage des troupes et le 30e de se lier par sa gauche au 10e régiment d'infanterie légère de la division Saint-Hilaire.

Pendant ce temps, le général d'Honnières avait déployé les colonnes des 51e et 61e régiments et se tenait en réserve, d'après vos ordres, entre la division Friant et ma première brigade en arrière du village de Serpallen.

Vers midi, les bataillons étant réduits au tiers, je fis avancer à la gauche de ce village, le 61e régiment, le général d'Honnières me dit alors que vous aviez disposé du 51e. Vers une heure après midi, la ligne d'infanterie de l'ennemi, contre laquelle nous combattions depuis cinq heures, descendit des hauteurs, s'avançant sur nous à la baïonnette. Nous courûmes à sa rencontre; cette ligne fut renversée, mise en fuite et poursuivie jusqu'à ses canons dont nous nous emparons. Dix-huit bouches à feu étaient à notre pouvoir, nous étions maîtres des hauteurs dominant la route de Königsberg, un grand nombre de prisonniers ne pouvait nous échapper, lorsque tout à coup, une colonne de dragons russes, que les accidents de terrain nous avaient cachée, tombe sur le flanc d'un bataillon du 10e d'infanterie légère qui ... (mot illisible[1]) ... en colonne avait appuyé la gauche de notre ligne, tandis que le 61e formé sur deux lignes couvrait la droite. Le bataillon du 10e se renverse sur notre ligne, les bataillons se groupent, les efforts des

1. Probablement « disposé ».

officiers ne peuvent parvenir à former un carré; l'ennemi presse sur tous les points un groupe qu'il ne peut pénétrer, mais qu'il refoule une centaine de toises; quelques escadrons de dragons arrivent qui occupent l'ennemi et donnent ainsi le temps à l'infanterie de se reformer. La division Saint-Hilaire, qui avait beaucoup souffert, ne put nous soutenir. D'après ce que m'avait dit et fait dire le général Saint-Hilaire, j'avais cependant compté sur elle dans le mouvement offensif que ma division a fait.

Cependant, l'ennemi ayant été vivement attaqué sur la route de Königsberg, nous reprîmes les hauteurs, où nous nous sommes maintenus jusqu'à la nuit, que nous y avons passée, et d'où ses colonnes ont été vivement canonnées. — La division a fait des efforts prodigieux. Jamais troupe n'a déployé plus de courage, de fermeté, de valeur et d'audace. L'énorme perte qu'elle a faite en est la malheureuse preuve. Elle s'est trouvée pendant six heures sous un feu terrible d'artillerie et de mousqueterie ; l'espace qu'elle a parcouru pour arriver à l'ennemi est marqué par des légions de cadavres. Il est impossible de donner l'état des tués et des blessés ; je vous envoie la feuille d'appel ; demain, j'espère avoir des notions plus exactes sur notre perte.

Le général d'Honnières a été très grièvement blessé ; les colonels Valterre du 30e et Faure du 61e l'ont été moins dangereusement, le premier l'a été deux fois. Les chefs de bataillon Terrier et Teruhet (?) du 13e, Moeller du 17e, Vuilliman (?) du 30e, le capitaine Dutoyer (?) commandant le 1er bataillon du 30e et le .... ont été blessés.

Je ne puis vous faire trop d'éloges des généraux Ricard et d'Honnières; ils ont montré autant de bravoure que d'habileté et d'intelligence; ainsi que les colonels Valterre, Lanusse, Guyardet et Faure. Mes aides de camp Morand et Parguez (?), les capitaines-aides Sallée et Gallardée m'ont parfaitement secondé ; le dernier a été blessé deux fois. Mon aide de camp Morand a eu un cheval tué, et Parguez a été blessé et a eu aussi un cheval blessé.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Au bivouac, à Sausgarten, le 10 février.

J'ai vu avec peine, mon cher Général, que pendant la bataille du 8, un grand nombre de soldats se retiraient sur les derrières, sous prétexte de conduire les blessés. C'est un abus qui peut compromettre le salut de l'armée, et qui doit être réprimé par ceux-là même qu'il expose davantage. Il faut que les braves soldats se chargent de punir eux-mêmes les traînards et les fuyards qui n'ont pas imité le bon exemple qu'ils ont donné. En conséquence, je vous invite à recommander aux colonels d'engager les soldats à donner la savate, *et avec du gras*, à tous ceux qui n'ont pas paru à la bataille ou qui s'en sont absentés sans motifs légitimes. J'espère que cette mesure, si elle est exécutée comme elle doit l'être, et comme elle l'est dans quelques corps, empêchera à l'avenir une foule d'hommes de rester en arrière, ou de quitter leurs rangs au moment d'une affaire.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT

Rapport sur l'affaire du 6 février près de Iegothen.

Au quartier général, à Domnau, le 10 février 1807.

D'après vos ordres, je me suis porté aussi vite que possible sur Iegothen, à l'effet de m'en emparer et d'en chasser l'ennemi, que je rencontrai à quatre heures et demie du soir entre ce village et Schwelmen.

J'ai de suite fait avancer ma division avec précipitation, et surtout l'artillerie légère. Je plaçai le 33e régiment en bataille sur les hauteurs à la gauche du chemin qui conduit de Jegothen à Schwelmen, les voltigeurs de ce corps furent répandus en tirailleurs. Leur feu et celui de l'artillerie légère, placée avantageusement près du 33e régiment, obligèrent l'ennemi à se réfugier dans Schwelmen.

Je fis battre la charge au 33e pour enlever le village ; pendant ce temps, les voltigeurs y entrèrent et se battirent corps à corps avec les Russes. Schwelmen fut emporté.

J'ordonnai au général Marulaz de le dépasser avec sa cava-

lerie (1er régiment de chasseurs) de se jeter dans la plaine et de couper l'ennemi. Il exécuta ce mouvement avec autant d'intelligence que de bravoure. Les 48e et 108e régiments, ainsi que mon artillerie, restèrent en bataille sur les hateurs entre Iegothen et Schwelmen, et le 33e en avant de ce dernier endroit.

Les voltigeurs poursuivirent l'ennemi presque aussi vite que la cavalerie, tuèrent tout ce qui était entre eux et elle, et ne firent prisonniers que ceux qui se rendirent.

Le général Marulaz chargea à la tête du 1er régiment de chasseurs, qui coupa une partie de la colonne russe à un quart de lieue de Sieslak ; ce qui me fit vous envoyer de suite sept officiers et trois cents prisonniers, et le lendemain environ quatre cents prisonniers qui ont été remis à Eylau. La perte en morts peut monter à cent onze.

Il était six heures et demie lorsque je fis cesser de poursuivre l'ennemi qui s'était retiré au nombre d'environ 4 000 hommes dans les bois et dans le village de Sieslak.

Le brave colonel Exelmans s'est distingué de nouveau dans cette affaire où il a été atteint légèrement d'une balle au talon, son régiment a suivi son bel exemple.

Mes aides de camp et officiers d'état-major m'ont parfaitement secondé, je ne saurais trop les recommander à vos bontés.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Grosklitten, le 11 février 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon cher Général, que le capitaine Bessos, avec quarante chasseurs du 12e régiment, se rendra à Georgenau pour y être employé sous vos ordres et servir à éclairer les routes de Friedland et d'Allenburg.

L'intention de M. le Maréchal est qu'il soit poussé une forte reconnaissance d'infanterie et de cavalerie sur Friedland afin de s'assurer si l'ennemi y est encore, et dans le cas où il se serait avancé, vous le feriez occuper de suite, avec toutes les précautions militaires possibles pour éviter toute surprise.

Je vous préviens que vous devez vous approcher de Friedland avec précaution, puisque le corps du général Lestocq y était encore hier ; on croit qu'il s'est retiré aujourd'hui sur Allenburg.

Votre détachement de chasseurs devra être placé à Georgneau et fournir un avant-poste de douze chasseurs à Postehnen où vous placerez une garde de cent hommes d'infanterie, relevée chaque jour par les régiments de votre brigade.

Le 21e (de ligne ?) fera ce service deux fois sur trois jours, ou la faire occuper avec celle du 12e régiment (de ligne ?).

Dans le cas où vos cantonnements entendraient le bruit du canon, ils devraient vous en prévenir de suite et m'en instruire de suite aussi. Si la canonnade était forte et qu'elle fut rapprochée de nous, la division devrait aussitôt se réunir au point indiqué, afin d'être en mesure de se porter à celui d'attaque.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général à Kapsitten, le 11 févrer 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la division occupe les villages suivants, savoir :

Le 13e	régiment	Rappeln et Kapsitten,
Le 17e	—	Lampasch,
Le 30e	—	Kutschitten,
Le 51e	—	Loschen,
Le 61e	—	Bekærten.

L'artillerie est à Lampasch, et mon quartier général à Kapsitten.

J'ai aussi l'honneur de vous rendre compte que le 4e corps d'armée est répandu dans tous nos cantonnements ; que le général de Saint-Hilaire est à Neuken et son artillerie à Lampasch avec la mienne, ce qui met les soldats de l'un et de l'autre corps dans le plus grand malaise. La plupart sont au bivouac, d'autant que les maisons des villages du champ de bataille sont encore remplies de morts et de blessés russes.

J'ai vu avec peine, dans l'ordre du jour, que vous étiez mécontent du commissaire Bonneville, qui est peut-être le seul commissaire des guerres qui ait montré du zèle et de l'activité dans ces occasions. Il a fait évacuer les malades sur Eylau, parce que, lorsque vous donnâtes l'ordre de prendre la position qu'occupait la Garde impériale, vous donnâtes aussi celui de faire transporter à Eylau les malades qui se trouvaient

dans les villages que nous devions abandonner. Ce n'est qu'ensuite, que l'ordre d'évacuation sur Heilsberg fut donné.

D'ailleurs, s'il lui avait fallu évacuer immédiatement sur Heilsberg, il lui aurait fallu, avec les transports qui étaient à sa disposition, plus de huit jours, pour enlever du village de Serpallen les 2 ou 3 000 blessés qui y étaient.

J'ai l'honneur de joindre à ma lettre, l'état des pertes de l'artillerie qui sont très peu considérables.

Artillerie. — Pertes.

Le 6 :

- A cheval
  - Un caisson sauté.
  - Blessés
    - 2 canonniers, 1 soldat.
    - Chevaux
      - 2 d'escadron,
      - 2 du train.

Du 8 :

Légère : matériel	1 pièce de 8, 2 obusiers, 1 caisson de 8, 1 caisson d'obus.		Démontés.
— personnel	canonniers tués soldat du train canonniers blessés	4 1 9	14 dont 2 maréc. des logis.
— chevaux	d'escadron tués du train tués — blessés	2 9 2	13

A pied :	Matériel	Un avant-train de 4 brisé. Un coffret de 8 démonté.		
	Personnel	Officier du train blessé canonniers soldats du train auxiliaires	1 3 2 2	8

Chevaux du train tués : 5.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO FAISANT FONCTIONS DE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS AU GÉNÉRAL MORAND COMMANDANT LA 1re DIVISION.

Au quartier général, à Domnau, 12 février 1807.

Son Altesse le major général vient d'envoyer, par ordre de Sa Majesté, un de ses officiers à M. le Maréchal pour obtenir des renseignements sur les questions suivantes :

— Où en est l'évacuation des blessés?

— Quelle est la situation des présents sous les armes?

Sa Majesté veut connaître la vérité tout entière; en conséquence M. le Maréchal vous invite, mon Général, à faire apporter la plus rigoureuse exactitude dans la rédaction de cette situation. Il est de la plus haute importance de ne pas taire, sous quelque prétexte que ce soit, des pertes qui, sous tous les rapports, n'ont rien que d'honorable.

LE CAPITAINE SALLÉ, ADJOINT A L'ÉTAT-MAJOR DE LA 1re DIVISION DU 3e CORPS A M. LE GÉNÉRAL MORAND, COMMANDANT LA 1re DIVISION DU 3e CORPS.

Kapsitten, le 12 février 1807.

Conformément à vos ordres, je me suis occupé, de concert avec le commissaire des guerres Bonneville, du soin des blessés tant des régiments du 3e corps que de ceux du 4e, qui s'étaient réfugiés ou avaient été transportés dans le village de Serpallen. Le nombre en était si considérable que les maisons, les granges, les écuries, les étables, etc., étaient pleines, presque tous ayant des blessures graves; ceux moins grièvement blessés s'étaient retirés jusqu'à Perguschen et même jusqu'à Zohlen. — M. Pigon et son élève, M. Auneuil, M. Milet, deux officiers de santé du 51e régiment, deux d'un des régiments de la 3e division ont rivalisé de zèle et d'intrépidité. Si je puis m'exprimer ainsi, il est impossible de fixer le nombre (qui allait sans cesse en augmentant) des blessés qui ont reçu les soins de ces officiers de santé pendant les journées des 8, 9, 10, 11 et 12.

La majeure partie avait les jambes et les cuisses cassées ou fracturées (il n'y a eu que deux amputations de bras).

Les blessés ont été envoyés le 9 et une partie du 10 à Eylau,

ainsi que vous me l'aviez ordonné; le trajet étant court, les voitures et traîneaux revenant promptement, nous avons eu les moyens de rendre l'évacuation très active. Le 10, le 11 et le 12, elle a eu lieu sur Heilsberg, mais l'insuffisance des transports l'a ralentie au point qu'il reste encore aujourd'hui environ quatre-vingts hommes qui ne pourront être probablement évacués que sur les voitures qui reviendront d'Heilsberg.

Tous les blessés, à la recherche desquels je me suis spécialement attaché, ont été pansés; maintenant, mon Général, votre ambulance s'occupe de secourir les Russes blessés, parmi lesquels s'est trouvé un capitaine. Ils ont été rassemblés dans les maisons de Serpallen, après l'évacuation de nos soldats. Trois officiers de santé envoyés par M. le Maréchal ont contribué au pansement des plaies des blessés. Mais, mon Général, si de l'état-major impérial ou autre, on n'envoie pas des officiers de santé dans le village de Zohlen et autres circonvoisins et plus éloignés, il est à craindre que beaucoup d'officiers et de soldats ne périssent par défaut de secours; une grande quantité s'y est portée sans attendre le premier pansement.

Les blessés que nous avons évacués ont été pourvus de pain et de biscuit au moment de leur départ.

LE GÉNÉRAL GRANDEAU AU MARÉCHAL DAVOUT

Myszyniec, le 16 février 1807

Depuis quelques jours, je n'ai pu avoir l'honneur de vous donner de mes nouvelles, nos communications avec l'armée ayant été interrompues. Des partis de cavalerie rôdaient sans cesse entre Ortelsburg et Villemberg, entre Myszyniec, et ces deux villes.

Prévenu par mes émissaires que l'ennemi était dans l'intention de tenter un coup de main sur Myszyniec, je fis mes dispositions et j'attendis le 10 et le 11, mais inutilement. Le 12, à neuf heures et demie du matin, il mit son projet à exécution et m'attaqua d'une manière vigoureuse, avec des forces beaucoup supérieures aux miennes. Il déboucha sur trois colonnes, la première entre Drenshek et Myszyniec et, par conséquent, me coupa ma retraite sur Ostrolenka; la deuxième par la route de Dombrowo, et ma retraite sur Villemberg fut coupée; la troisième colonne déboucha par la

route de traverse de Wolkowe et m'attaqua en front. Après quelques coups de canon tirés de part et d'autre, et me voyant enveloppé de toutes parts, j'ordonnai la retraite et me disposai à la faire sur Zawady; l'ennemi prévoyant mon dessein, envoya de suite un régiment de hussards et quelques escadrons de cosaques pour s'emparer de cette route; heureusement je le devançai. Il n'y eut que mon arrière-garde (composée de deux compagnies de grenadiers, une de voltigeurs et 50 chasseurs à cheval) de coupée; elle se fit jour à travers cette cavalerie à qui elle a tué un officier supérieur décoré de trois ordres, ainsi que quelques hommes; beaucoup de blessés, et tué ou blessé une trentaine de chevaux. Ma perte consiste en quatre hommes tués, cinquante-six hommes d'infanterie blessés, quatre chasseurs à cheval blessés et onze hommes d'infanterie prisonniers.

Les forces de l'ennemi consistaient en un régiment de hussards, huit escadrons de dragons, 1 500 Cosaques, 4 000 hommes d'infanterie et six pièces d'artillerie.

Je n'avais à lui opposer que dix compagnies d'infanterie, cent chevaux et mes deux pièces d'artillerie, mes détachements n'ayant pu me rejoindre qu'à Zawady.

L'ennemi fit attaquer Villemberg à peu près en même temps que moi; il y reprit deux transports de ses prisonniers, l'un de 800 hommes et l'autre de 1 200 escortés par 60 dragons et 90 hommes d'infanterie. L'escorte d'infanterie, excepté un homme, a été entièrement massacrée; peu de dragons se sont échappés, Le même jour et à une lieue de Villemberg, sur la route de Prasnitz, ils enlevèrent un de nos convois de douze ou de quinze caissons, ainsi que vingt traîneaux qui les suivaient chargés de pain, eau-de-vie et effets d'habillement.

J'ai rendu compte de suite à M. le général Savary, à Ostrolenka, du mouvement de l'ennemi et de celui que j'avais été obligé de faire; il fit marcher la division Suchet sur Myszyniec; je manœuvrai pour le rejoindre; j'y arrivai avant lui. L'ennemi prévenu de ce mouvement l'avait évacué. Le général Suchet prit position à Myszyniec, et moi à Lucka, devant marcher le lendemain sur Villemberg pour rétablir les communications. Mais le général Suchet, dans la nuit, ayant reçu ordre de rétrograder sur Ostrolenka menacé fortement d'être atta-

qué, je reçus de lui l'invitation de rétrograder sur Myszyniec.

L'attaque sur Ostrolenka a eu lieu sur deux points par les deux rives de la Narew; l'affaire a été vigoureuse, l'ennemi était fort de vingt-quatre à vingt-cinq mille hommes; il fut repoussé par les grenadiers du général Oudinot et la division Gazan; il a laissé deux mille morts, quelques prisonniers, cinq pièces de canon, un drapeau. Nous avons à regretter le général Campana tué et les colonels du 21e régiment léger et celui d'artillerie dangereusement blessés.

Un officier et un sous-officier que j'avais dépêchés près de vous ne sont pas rentrés; je crains qu'ils aient été pris.

Je compte demain faire une pointe sur Villemberg pour en chasser quelques partis de cavalerie ennemie qui ne cessent d'intercepter d'un jour à l'autre nos communications.

Le commissaire des guerres et le commandant de la place de Villemberg, qui se sont échappés à l'arrivée de l'ennemi, n'ont plus reparu dans cette place.

Ortelsburg est sans troupe, ce qui découvre les routes de Villemberg et de Prasnitz.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO FAISANT FONCTIONS DE CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL MORAND COMMANDANT LA 1re DIVISION DE CE CORPS.

Bartenstein, le 17 février 1807

Il a été rendu compte à M. le Maréchal que dans plusieurs villages, entre Bartenstein et Heilsberg, il se trouvait encore des blessés : il vous invite, mon Général, à les faire parcourir par de petits détachements commandés par des officiers et accompagnés par des officiers de santé, pour fouiller tous ces villages et en ramener tous les Français malades ou blessés qui pourraient y être rencontrés, fussent-ils même moribonds, l'intention formelle de Sa Majesté étant qu'il ne reste aucun Français sur les derrières.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Grosklitten, le 18 février 1807

J'ai l'honneur de vous répéter, mon cher Général, que le corps entier de M. de Lestocq est vis-à-vis de nous, et qu'il est de la plus grande importance que nous soyons constamment sur nos gardes.

Vous voudrez bien, en conséquence, faire prendre les armes aux troupes de votre brigade tous les matins une heure avant le jour.

Vous ferez faire constamment pendant la nuit de petites patrouilles d'infanterie pour vous éclairer sur Allenburg, Heinrischdorf et plus loin, afin d'être prévenu à temps, si l'ennemi se portait sur nous.

En cas d'attaque sur Friedland, les trois bataillons que vous avez à Postehnen, Bothkeim et Abbarten devraient se porter rapidement sur Postehnen, en prenant position au bois en arrière du village. pour de là se diriger où besoin serait.

Si Georgenau était attaqué au lieu de Friedland, il faudrait vous rallier à la lisière du bois qui se trouve en arrière de Georgenau; demain, je serai sur les sept heures du matin à Georgenau et nous pourrons reconnaître ensemble ces différentes positions. — Je vous préviens, en même temps, que l'ennemi occupe Karschau, qui est très près d'Heinrischdorf. Je resterai aujourd'hui à Grosklitten.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Heilsberg, le 20 février 1807

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le général Gauthier m'instruit à l'instant qu'arrivé sur les midi à Lautershagen, il a entendu une fusillade s'engager à Bartenstein; qu'alors il a pris position pendant une heure espérant recevoir des nouvelles du général Marulaz. N'en ayant point reçu, il a continué sa marche sur Rogausen où il est arrivé à deux heures et demie.

Le général Gauthier ajoute qu'un maréchal des logis qui vient d'arriver à Rogausen, lui a appris que l'ennemi s'était présenté au pont avec de l'infanterie et de la cavalerie, qu'il l'avait passé et s'était rendu maître de la ville; que les tirailleurs ennemis

s'étaient arrêtés devant les faubourgs de ce côté-ci et que le général Marulaz était en présence.

Quoique le général Gauthier eût déjà fait plus de deux lieues il se serait porté sur Bartenstein avec quelques compagnies si le feu eût été plus soutenu; mais il ne lui a paru que de cavalerie à cavalerie.

Aussitôt que j'aurai quelques détails sur cette affaire, que j'attends d'un instant à l'autre, j'aurai l'honneur de vous en instruire.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL GAUTHIER

Heilsberg, le 21 février 1807

L'intention de M. le Maréchal, mon cher Général, étant qu'on défende le terrain pied à pied, je vous invite dans le cas où le général Marulaz serait attaqué sur Lautershagen, à porter à son secours quelques compagnies d'infanterie dans les bois placés entre Lautershagen et Rogausen, et si nous étions forcés dans cette position, nous défendrions celle en arrière de vous dont je vous ai parlé hier.

M. le général Marulaz se trouvant provisoirement sous mes ordres, je lui ai mandé d'établir un fort poste à Krekollen, lequel doit éclairer jusqu'à Gallingen la route de Bartenstein à Bischofstein en Prusse; si Lautershagen était forcé, on se retirerait sur Napratten.

Je vous serai obligé, mon cher Général, de me tenir au courant de tout ce qui pourra se passer, car au moyen de la brigade de dragons que j'ai sur Iegothen et Neuendorf, je me trouve une ligne bien considérable à défendre.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL MILHAUD

Heilsberg, le 21 février 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon cher Général, que le général Marulaz a évacué hier matin sur le midi la ville de Bartenstein, l'ennemi l'y ayant attaqué avec un peu d'infanterie et quelques escadrons de cavalerie. Il est venu prendre la

position de Lautershagen avec la cavalerie légère et un de vos régiments de dragons, et mon arrière-garde d'infanterie est placée à Rogausen, position que nous (ne) quitterons qu'autant que l'ennemi nous y forcerait par les armes; ce que je ne crois pas, ne devant avoir avec lui que très peu d'infanterie.

Dans le cas où nous serions cependant obligés de quitter Lautershagen et Rogausen, j'aurais l'honneur de vous en instruire. L'intention de M. le Maréchal étant, dans cette hypothèse, que vous vous reployiez sur Seeburg où vous seriez à la hauteur d'Heilsberg, que nous devons conserver le plus longtemps possible, afin de donner le temps au corps d'armée de se réunir.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Heilsberg, le 21 février 1807.

Je viens de recevoir les ordres, que Votre Excellence m'a fait donner par son chef d'état-major, de tenir la position que j'occupe le plus de temps possible et de défendre le terrain pied à pied. Si je ne suis attaqué que par la rive droite de l'Alle, je ne pense pas que je sois dans le cas d'évacuer la position de Rogausen, l'ennemi ne devant avoir que très peu d'infanterie avec lui. Dans tous les cas, vous pouvez être assuré que nous ferons de notre mieux et que nous vous donnerons le temps de réunir le corps d'armée.

J'examinerai aujourd'hui la position de la Lause, mais je la crois peu déterminée pour une division entière, les hauteurs des deux côtés du ruisseau me paraissent à peu près égales.

Liewenberg offrirait, je crois, une station plus heureuse, cependant elle a aussi une partie des inconvénients de la première.

J'ai prescrit au général Marulaz d'avoir un fort poste à Krekollen, afin d'éclairer sa droite et la route de Bartenstein à Bischofstein sur Gallingen.

Dans le cas où le général Marulaz serait attaqué, le général Gauthier a ordre d'envoyer quelques compagnies d'infanterie dans le bois en arrière de Lautershagen afin de tenir cette position le plus longtemps possible.

Je n'ai pas eu d'autres renseignements sur l'affaire du général Marulaz que ceux donnés par lui-même à M. le Maréchal. Je ne pense pas cependant que l'ennemi ait eu autant de forces que le général Marulaz le croit, car six escadrons de cavalerie sont nombreux, et que, dans ce cas, l'ennemi pouvant passer la rivière à gué, il eût été plus avantageux pour lui, connaissant les forces du général Marulaz, de le tourner totalement en se portant sur son point de retraite, avant de faire attaquer la place par son infanterie.

Il n'y a rien eu de nouveau jusqu'à ce moment-ci dans la position des dragons sur Iegothen.

J'aurai l'honneur de vous adresser tous les rapports que je recevrai ce matin des avant-postes.

LE GÉNÉRAL GUDIN A L'ADJUDANT COMMANDANT ALLEIN

Manchenguth, le 24 février 1807.

Monsieur l'adjudant commandant Allein se rendra à Allestein chez M. le général commandant dans cet endroit; il lui fera connaître que la première ligne des cantonnements de la division passe par Gross et Klein Bertung, Kellaren, Przykop, Layss, Wuttrienen, Balden, Grimmendorf, Dembenofen, Nattatsch, Jablonken, Gross-Lykusen et Ortau.

Il priera M. le général commandant à Allenstein de lui faire connaître, pour le bien du service, les points qu'occupe le 6e corps sur la gauche et en arrière d'Allenstein, sur les routes de Passenheim.

Monsieur l'adjudant commandant Allein instruira M. le général que la division de dragons du général Milhaud occupe ce soir Passenheim, et que la cavalerie légère du corps d'armée doit pousser demain des reconnaissances sur Villemberg et Ortelsburg. On croit que l'ennemi occupe le dernier endroit.

Monsieur l'adjudant commandant priera M. le général de me faire connaître ce qu'il apprendra de l'ennemi et des mouvements qu'il pourrait faire sur Gutstadt, afin que M. le maréchal Davout soit en mesure de réunir promptement son corps d'armée et de soutenir celui de M. le maréchal Ney, et il assurera M. le général que, de mon côté, je m'empresserai de l'instruire de tout ce que je pourrai apprendre.

Monsieur l'adjudant commandant Allein fera son possible pour être de retour demain soir, et partira, à cet effet, demain à cinq heures du matin.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Manchengut, le 25 février 1807.

M. le Maréchal désire, mon cher Général, que MM. les généraux de brigade et colonels fassent exécuter eux-mêmes les dispositions qu'il a prescrites pour l'établissement de la ligne d'avant-postes. Ils devront s'assurer que tous les commandants de cantonnements ont bien reconnu leurs postes d'alarme et qu'ils ont pris leurs mesures pour opposer une défense vigoureuse digne de leur régiment et du 3e corps. Ils déclareront à tous les commandants de cantonnements que le premier qui se laisserait forcer dans son village par un parti de cavalerie ennemie serait mis à l'ordre de l'armée et couvert d'une honte ineffaçable; au reste, M. le Maréchal est convaincu qu'il n'est pas besoin de tenir un tel langage aux officiers du 3e corps, et il aime à se persuader qu'il n'aura à faire connaître à notre Empereur et publier par la voie de l'ordre que leur conduite distinguée.

Le corps d'armée du général Oudinot est arrivé à Neidenburg et la cavalerie du 3e corps se trouve du côté de Passenheim et de Villemberg; si elle était forcée de se... (replier?)..., elle doit être reconnue par les postes d'infanterie qui assureront sa retraite.

Je vous rappelle que le village de Sablenckene doit être occupé par le 21e régiment (de ligne) dont le point de rassemblement est fixé à Kaletka. — Le 12e régiment (de ligne) à Schwedrich, que doit lui céder le 7e d'infanterie légère, et le rassemblement du 7e à Hohenstein; ce régiment doit aussi occuper Merken et Nadrau. — Ci-joint, une lettre pour le colonel du 12e régiment (de ligne).

Envoyez-moi, je vous prie, le plus tôt possible, le détaillé de vos cantonnements avec l'emplacement de MM. les officiers supérieurs.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU COLONEL (MATHIS) COMMANDANT LE 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS

Manchengut, le 25 février 1807.

Conformément aux ordres de M. le maréchal Davout, le commandant du 2e régiment de chasseurs établira son régiment dans les villages de Mittelgut, Penglitten, Thomarainen et Peterswalde s'il n'est pas occupé.

Il devra envoyer un parti de vingt chasseurs commandés par un officier intelligent et de choix : il devra être envoyé à Neu-Kokendorf, Pupkain ou dans les environs, pour communiquer avec les troupes que M. le maréchal Soult doit avoir à Deppen, et avec celles que M. le maréchal Ney doit avoir à Zuntz sur la route de Deppen à Gutstadt. L'officier commandant ce parti devra, lorsqu'il aura connaissance de quelque attaque, se porter au feu et m'en instruire ainsi que le commandant du régiment. Cet officier devra changer souvent de village ayant soin toutefois de ne pas s'établir dans un endroit où il y aurait des troupes d'un autre corps d'armée.

Une correspondance de quatre hommes et un brigadier sera établie à Grieslienen ; une pareille à Dorothowo, et une de huit hommes et un maréchal des logis à Stabygotten : ces trois postes sont sur la route d'Hohenstein à Allenstein.

Le poste de Stabygotten devra correspondre avec Manchengut et Allenstein-Glasshütt ; un poste de quatre chasseurs et un brigadier pourra être établi aussi à Schönfelde qui est la route de Allenstein à Manchengut, afin de donner promptement des nouvelles si l'ennemi formait une attaque sur le corps de M. le maréchal Ney.

Aussitôt que M. le commandant du 2e régiment de chasseurs sera établi, il me fera connaître la position de son régiment et son cantonnement particulier.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Manchengut, le 27 février 1807.

Veuillez bien, mon cher Général, faire faire demain une reconnaissance de quarante chevaux sur Passenheim, en passant par Kosno.

Si la reconnaissance entrait dans Passenheim, M. l'officier commandant prendrait des renseignements sur la force et la composition des partis qui s'y seraient montrés, ou dans les environs, depuis le départ des dragons du général Milhaud. Cet officier annoncera aussi qu'incessamment de l'infanterie française viendra cantonner à Passenheim et dans l'arrondissement.

M. le capitaine Bory se rend sur le lac de Kosno pour reconnaître toute cette ligne, et il doit vous faire part des observations en rentrant, car dans le cas où le lac porterait, que le ruisseau serait guéable ou coupé de ponts sur plusieurs points, l'intention de M. le Maréchal est que la ligne des avant-postes passe par Layss, Przykop, Klein-Trinkhaus, Klaukendorf, Schönwalde et Gross-Kleeberg, et vous feriez, dans ce cas, occuper tous les villages qui sont entre nous et le 85e régiment.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Manchenguth, le 27 février 1807.

J'ai déjà envoyé ce matin un officier pour faire la reconnaissance du ruisseau de Kosno; mais M. le capitaine du génie Bory va partir à l'instant pour la faire telle que vous la désirez. Je lui donne l'ordre d'en instruire le général Petit afin qu'il prenne la position que vous m'indiquez si le lac porte, si le ruisseau est guéable ou coupé par beaucoup de ponts. Les chasseurs étant à plus de dix lieues de Kosno, j'ai prescrit aux dragons de faire cette reconnaissance pour éviter tout retard. Si cependant vous voulez que ce soit les chasseurs, j'en donnerai l'ordre au colonel Mathis qui a joint son régiment hier.

Toute la ligne de l'Alle et Kellaren sont déjà occupés par le 85e et j'ai eu l'honneur de vous en instruire.

M. le colonel du 25e régiment d'infanterie de ligne me rend compte que les grenadiers de M. le général Oudinot et le 9e hussards se sont établis dans ses cantonnements; ce qui rend la position de ce régiment encore plus affreuse.

Je supplie Votre Excellence de la prendre en considération et de la changer si cela est possible.

3e CORPS D'ARMÉE

État sommaire des officiers, sous-officiers et soldats tués ou blessés depuis la levée du cantonnement.

DIVISIONS.	NUMÉROS des RÉGIMENTS.	AFFAIRE du 6 février. (HOFF). Tués. Officiers.	AFFAIRE du 6 février. (HOFF). Tués. Troupes.	AFFAIRE du 6 février. (HOFF). Blessés. Officiers.	AFFAIRE du 6 février. (HOFF). Blessés. Troupes.	BATAILLE du 8 février. (EYLAU). Tués. Officiers.	BATAILLE du 8 février. (EYLAU). Tués. Troupes.	BATAILLE du 8 février. (EYLAU). Blessés. Officiers.	BATAILLE du 8 février. (EYLAU). Blessés. Troupes.	TOTAL. Tués.	TOTAL. Blessés.
1re	13e régiment d'inf. légère.	1	9	5	65	4	44	13	415	58	498
	17e — de ligne.	2	6	3	33	4	69	9	758	81	803
	51e — —	»	»	»	»	2	30	3	254	32	257
	30e — —	»	»	»	»	5	47	7	794	52	801
	61e — —	»	»	»	»	9	67	11	493	76	504
2e	33e — —	»	3	»	9	7	135	12	522	145	543
	48e — —	»	»	»	»	4	31	19	329	35	348
	108e — —	»	»	»	»	5	39	12	211	44	223
	111e (1) — —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
3e	12e — —	»	»	»	»	»	6	2	71	6	73
	21e — —	»	»	»	»	»	4	3	18	4	21
	25e — —	»	»	»	»	2	6	1	56	8	57
	85e — —	»	»	»	»	»	10	2	70	10	72
	Artillerie.	»	1	»	4	1	9	3	38	11	45
		3	19	8	111	43	497	97	4.029	562	4.265

(1) Ce régiment est détaché a Myszyniec depuis le 1er janvier.

NOTA. — Les 1er, 2e et 12e régiments de chasseurs à cheval composant la cavalerie légère du 3e corps, se trouvant détachés à l'avant-garde, on ne peut en fournir l'état, mais Votre Altesse sait qu'il n'existe à bien dire, de ces régiments que les cadres.

Gutstadt, le 12 février 1807.

L'Adjudant-commandant, faisant fonctions de chef d'état-major,

HERVO.

3e CORPS D'ARMÉE

État nominatif de MM. les officiers généraux et supérieurs tués ou blessés depuis la levée des cantonnements.

NOMS	GRADES	AFFAIRE du 6 février. (HOFF)		BATAILLE du 8 février. (EYLAU)	
		Tués.	Blessés.	Tués.	Blessés.
D'Honnières. . . .	Général de brigade. . .	»	»	1	»
Lochet	— — . . .	»	»	1	»
Valterre.	Colonel du 30e de ligne.	»	»	»	1
Faure.	Colonel du 61e de ligne.	»	»	»	1
Exelmans.	C^{ol} du 1er chas. à chev.	»	»	»	1
Thevenet	Ch. de B^{on} du 13e d'Inf. lég.	»	»	»	1
Terrier	— —	»	»	»	1
Malet.	Ch. de B^{on} au 17e de lig.	»	»	»	1
Villemain.	— 30e —	»	»	»	1
Devez.	— 51e —	»	»	»	1
Plachant	— 48e —	»	»	»	1
Lavalée.	— 12e —	»	»	1	»
Avet	Ch. d'esc. au 1er chas. .	»	»	»	1
Villeneuve.	Ch. de B^{on} c^t l'art. de la 2e D^{on}.	»	»	»	1

Certifié conforme aux états fournis par les divisions.

Allenstein, le 22 février 1807.

L'Adjudant-commandant, faisant fonctions de chef d'état-major,

HERVO.

LE GÉNÉRAL MORAND AU PRINCE DE NEUCHATEL

Au quartier général d'Allenstein, le 4 mars 1807.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que, d'après vos ordres, ma division s'est portée, le 2 mars, sur Allenstein, qui a été occupé dès le soir même par le 13e régiment d'infanterie légère et le 17e de ligne, sous les ordres du général Ricard. Le général Belair était parti de cette ville à une heure après midi, il avait été suivi par des hulans, une compagnie d'infanterie légère russe et des Cosaques qui s'é-

taient emparés de la ville. Vers trois heures, les Cosaques l'ont poursuivi sur la route de Liebstadt, mais ces troupes ennemies se sont retirées à l'approche de mon avant-garde et ont abandonné la ville sans résistance.

Le 3, à huit heures du matin, toute ma division y était arrivée. Les Cosaques avaient dit dans la ville qu'il y avait, à Wartemburg, un corps de 15 000 hommes; mais, d'après les renseignements que je me suis procurés, il paraît qu'il y a quatre régiments de Cosaques répandus entre Gutstadt et Passenheim, et un régiment d'infanterie légère russe à Wartemburg avec deux pièces de canon; qu'un corps considérable de l'armée russe est réuni à Seeburg; qu'il y a des troupes dont j'ignore la force à Passenheim.

Les Russes qui sont à Wartemburg ont dit que les troupes qui sont à Seeburg devaient se porter à Passenheim.

Son Excellence M. le maréchal Davout m'avait écrit que le 1er régiment de chasseurs devait venir me joindre. Le 2, à sept heures du matin, je reçus de Son Excellence l'ordre pour le colonel que je lui fis passer à Hohenstein.

Le 3, à trois heures après midi, étonné de ne pas voir arriver ce régiment, je renvoyai à Hohenstein un nouvel ordre au colonel de venir me joindre; le maréchal des logis qui en était porteur trouva cette ville évacuée par les troupes françaises ; le 1er régiment de chasseurs et l'infanterie qui s'y trouvaient l'avaient quittée la veille, à trois heures après midi, et d'après ce que lui dit le bourgmestre, il paraît que ces troupes ont pris la route d'Osterode.

Il est midi, le 1er régiment n'est point encore arrivé. Ce manque de cavalerie me met dans l'impossibilité de me lier avec le général Marulaz, dont j'ignore la position. Je désirerais beaucoup avoir un peu de cavalerie pour m'éclairer.

P.-S. — A l'instant les vedettes et les postes de Cosaques qui étaient devant nous se retirent.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général d'Allenstein, le 4 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après les ordres de Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel, et les

vôtres que j'ai reçus deux heures après, ma division s'est portée, le 2 mars, sur Allenstein, qui a été occupée dès le soir même par les 13e et 17e régiments sous les ordres du général Ricard. Le général Belair était parti de cette ville à une heure après midi ; il avait été suivi par des hulans, une compagnie légère russe et des Cosaques qui s'étaient emparés de la ville. Vers les trois heures, les Cosaques l'ont poursuivi sur la route de Liebstadt, mais ces troupes ennemies se sont retirées à l'approche de mon avant-garde et ont abandonné la ville sans résistance. Le 3, à huit heures du matin, toute ma division y était arrivée.

Les Cosaques avaient dit dans la ville qu'il y avait à Wartemburg un corps de 15000 hommes ; mais d'après les renseignements que je me suis procurés, il paraît qu'il y a quatre régiments de Cosaques répandus entre Gutstadt et Passenheim, et un régiment d'infanterie légère russe à Wartemburg avec deux pièces de canon ; qu'un corps considérable de l'armée russe est réuni à Seeburg ; qu'il y a des troupes dont j'ignore la force à Passenheim.

P.-S. — La ligne de vedettes des Cosaques qui était devant nous s'est retirée à une heure après midi.

Nota. — L'ordonnance qui a apporté cette lettre à Liebstadt est partie le 4, à sept heures du soir, d'Allenstein.

LE GÉNÉRAL MORAND A L'EMPEREUR

Allenstein, 5 mars 1807 (trois heures et demie après midi).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale qu'hier, 4, vers midi, les vedettes de Cosaques qui se trouvaient devant nous se retirèrent et on ne les revit plus : dans l'après-midi, les reconnaissances du 51e régiment qui se sont portées jusqu'à Bergfried, aperçurent quelques Cosaques sur la rive droite de l'Alle.

L'homme que j'avais envoyé à Wartemburg revint le soir, et m'assura que, dans la journée, l'infanterie legère et la cavalerie qui s'y trouvaient avaient quitté la ville, se dirigeant vers Gutstadt ou plutôt vers Seeburg.

Un hussard du 3e régiment, qui avait été envoyé par son chef pour escorter un Cosaque porteur d'une lettre de son offi-

cier, lequel était tombé la veille, avec quelques-uns des siens, au pouvoir du général Belair, me rapporta, à onze heures et demie, qu'un Cosaque parlant allemand lui avait dit qu'ils allaient se retirer. Ce hussard rapportait une lettre du général russe Knoring, adressée au général Belair, que j'ai ouverte, par laquelle il réclamait son officier et ses Cosaques, sous prétexte qu'ils avaient été arrêtés escortant un officier français parlementaire revenant des avant-postes russes.

Le général-major Knoring prend aussi le titre de chef d'un régiment de Tartares réguliers ; et c'est une partie de ce régiment qui précéda, le 2 mars, dans la ville d'Allenstein, les Cosaques qui y entrèrent.

Ainsi, il me paraît certain que le bataillon ou le régiment d'infanterie légère et toutes les troupes de cavalerie, sous les ordres du général Knoring, se sont retirés hier de Wartemburg et environs dès l'après-midi.

Il m'arrive à l'instant un des espions que j'avais envoyés à Passenheim qui me rapporte qu'il n'y avait ce matin, autour de cette ville, qu'une soixantaine de Cosaques ; qu'il y en avait à peu près deux cents dans le village de Preilowo, situé entre Wartemburg et Passenheim, au milieu d'une grande plaine; que les habitants de Passenheim lui ont dit qu'hier, à neuf heures du matin, il en était parti deux escadrons de Cosaques pour se porter sur Neidenburg, et qu'il n'y avait point eu d'infanterie dans cette ville.

Nos avant-postes ont aperçu ce matin une patrouille de six Cosaques, elle venait probablement de Preilowo.

L'ennemi n'a point de postes, en ce moment, sur les rives de l'Alle.

Quatre régiments de ma division sont placés en avant et en arrière d'Allenstein.

Le 51e régiment occupe Redikainen et Kaltfliess et pousse des reconnaissances jusqu'au delà de Bergfried, sur la route de Gutstadt à la rive gauche de l'Alle.

Lorsque la division Milhaud arrivera, je pourrai me lier avec le corps d'armée de Son Excellence M. le maréchal Ney.

En remontant la rivière de l'Alle, j'ai poussé des détachements à trois et quatre lieues de moi sur la route d'Hohenstein, pour éclairer cette route et les forêts qu'elle traverse.

Il me paraît que le général Milhaud fera bien d'envoyer un fort détachement à Hohenstein et de pousser des partis sur Neidenburg et même sur Villemberg.

Les officiers de Cosaques disaient hier à Wartemburg, à propos de l'affaire de Gutstadt : « Nous n'avons donc rien à gagner avec les Français ; ils nous chassent de partout quand ils veulent. »

J'envoie des détachements sur les routes par lesquelles je présume que la division Milhaud se rend ici.

LE GÉNÉRAL MORAND A L'EMPEREUR (1807)

Allenstein, le 5 mars (quatre heures et demie du soir).

En comparant divers rapports que je reçois à l'instant, il me paraît que le 2 mars, dès le matin, l'ennemi faisait un grand mouvement de cavalerie sur la droite de l'armée et qu'il se proposait d'attaquer tous nos postes sur l'Alle. En effet, Allenstein fut attaqué ce jour-là après-midi, Passenheim fut rempli de Cosaques dès le matin, dont deux escadrons partirent de cette ville pour se porter sur Neidenburg. Ces corps de cavalerie russe annoncèrent partout l'arrivée prochaine d'infanterie dont la tête des colonnes serait déjà à Seeburg.

Cependant, il ne paraît pas que cette cavalerie fût suivie par de l'infanterie, il paraît même très douteux qu'il y en ait eu à Wartemburg, quoique plusieurs rapports m'aient assuré qu'il y avait eu de l'infanterie légère. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y en a pas eu à Passenheim.

Il paraît certain aussi que l'attaque et l'enlèvement de Guttsdt a dérangé tous les projets de l'ennemi, qui, dès le 4, à midi, a effectué sa retraite de devant Allenstein et je ne doute pas que la cavalerie ennemie, qui s'était avancée vers Passenheim et Neidenburg, ne suive ce mouvement rétrograde.

Le 1er régiment de chasseurs à cheval arrive à l'instant.

EXTRAITS DE DIFFÉRENTS RAPPORTS

Rapport du major Deschamps, du 5 mars.

Une reconnaissance envoyée de Napiwoda sur Willemberg, le 4 de ce mois, par le major Deschamps, commandant par in-

térim le 12e chasseurs à cheval, est passée par Kanewiesen et Kleinhertz ; elle a rencontré un poste ennemi au pont de l'Omuleff, à une demi-lieue de Villemberg ; après avoir reçu le feu de l'ennemi, la reconnaissance s'est retirée.

Les bourgmestres des villages de Kanewiesen et Kleinhertz ont déclaré qu'une patrouille de Cosaques s'était présentée dans leurs villages et que l'ennemi ne laissait entrer ni sortir personne de Villemberg.

On communique toujours avec les troupes du 5e corps, à Chorzellen.

L'ennemi occupe Ortelsburg et Villemberg.

Rapport du chef de bataillon Gautherot, daté de Guillenburg, du 5 mars.

Il rend compte que des bandes de paysans se réunissent entre Allenstein et Guillenburg et arrêtent, désarment, volent et même mutilent les soldats isolés. Dans la nuit du 4 au 5, dix paysans ont été emmenés du hameau de Criswald comme prévenus de s'être portés à des violences envers quatre soldats français et de les avoir désarmés. L'un de ces paysans ayant été reconnu unanimement par les quatre militaires pour avoir fait partie du rassemblement qui les avait désarmés, a été fusillé.

Rapport du même, du 6 mars.

Deux émissaires envoyés l'un à Ortelsburg, l'autre à Villemberg, sont partis de ces deux points le 5 à neuf heures du matin ; celui rentrant de Villemberg a rapporté y avoir vu de l'infanterie et de la cavalerie russes. Le pont en avant Villemberg était gardé par de l'infanterie, couverte par un piquet de cavalerie ; au delà de Villemberg, on disait qu'il devait se trouver beaucoup de troupes.

Le 5, l'ennemi n'occupait pas Ortelsburg, mais y envoyait à chaque instant des patrouilles de cavalerie.

De forts partis de Cosaques traversaient Ortelsburg en se dirigeant sur Passenheim.

Rapport du 7 mars.

Les reconnaissances du 2e régiment de chasseurs à cheval ont communiqué avec les troupes du 1er corps du côté de Spanden. Il ne s'y est rien passé de nouveau.

Il en est de même des reconnaissances envoyées pour communiquer avec les troupes des 4e et 6e corps ; cette dernière est entrée à Gutstadt; on était tranquille.

Un émissaire parti d'Ortelsburg le 3, arrivé le 7 à Liebstadt, rapporte qu'à cette époque les Cosaques poussaient des reconnaissances entre Ortelsburg et Passenheim ; ils ne s'étaient pas encore montrés à Jedwabno.

D'après le rapport de cet émissaire, auquel on peut ajouter foi, il paraît certain que les troupes russes qui occupent Villemberg sont venues d'Ostrolenka et font partie du corps du général (illisible).

DESCHAMPS, MAJOR DU 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS A NAPIWODA, AU MARÉCHAL DAVOUT COMMANDANT LE 3e CORPS.

Napiwoda, le 6 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous informer, Monseigneur, que l'ennemi occupe, depuis le 4 au matin, avec de la cavalerie, infanterie et artillerie, Villemberg. J'y ai envoyé une reconnaissance le 4 dans la nuit; j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte. J'y ai joint le rapport de l'officier. Depuis cette époque, j'ai acquis la certitude que l'ennemi était en force dans cette partie. J'avais également envoyé, le 4 dans la nuit, une reconnaissance sur Chorzellen, afin de communiquer avec le 5e corps. L'ennemi ayant fait de fortes patrouilles en deçà de la rivière, entre Villemberg, Chorzellen et Janowa, aura pris la reconnaissance de cinq (?) hommes que j'avais envoyée à Chorzellen, puisqu'elle n'est point rentrée à Napiwoda.

Hier, cent Cosaques sont venus jusqu'à une lieue de Neidenburg sur la route de Janowo; ils ont pris quatre ou cinq hussards du 5e régiment qu'ils ont trouvés dans un village à une lieue et demie de la ville. J'avais pris des mesures pour bien les recevoir s'ils avaient voulu faire une tentative sur Neidenburg J'avais placé une embuscade ; ils n'ont pas donné dans le piège; ils ont rétrogradé.

Villemberg paraît occupé par les Russes; Ortelsburg et Passenheim sont aussi occupés par des troupes de toutes armes.

M. le chef d'escadron Lagrange est arrivé ici hier soir, avec ordre de S. A. I. le prince Joachim, de pousser des recon-

naissances sur les points d'Ortelsburg, Passenheim et Villemberg. Malgré tous les renseignements que je lui avais donnés, il a désiré connaître par lui-même les forces de l'ennemi. Il a marché sur Passenheim avec trop peu de précautions. il s'est engagé de manière qu'il a été pris et culbuté à une demi-lieue de Jedwabno. Il avait avec lui dix-neuf hommes, y compris deux officiers; il y a eu treize chasseurs de pris.

J'ai l'honneur, Monseigneur, de vous adresser le rapport de l'officier qui commandait le détachement. C'est un militaire brave et prudent; si M. l'aide de camp Lagrange avait suivi ses conseils, il ne serait pas actuellement entre les mains des Prussiens.

J'avais été fort heureux jusqu'à ce moment dans toutes mes reconnaissances; elles avaient été faites avec succès et précaution.

Je vais occuper ce soir avec tout mon monde Niedenburg; étant plus réuni, je serai plus à même de faire une vigoureuse résistance, si l'ennemi se présente. M. le général Milhaud m'écrit qu'il marche aujourd'hui sur Hohenstein.

P.-S. — M. le colonel Guyon vient d'arriver et reprend le commandement que vous m'aviez confié.

LE GÉNÉRAL MORAND A L'EMPEREUR

Allenstein, le 6 mars 1807.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale que le 1er régiment de chasseurs étant arrivé hier au soir à Allenstein, j'ai fait partir cette nuit quatre petits détachements de ce régiment. Le premier s'est porté sur Wartemburg, dont il m'a amené le bailli; le deuxième sur Passenheim, avec les mêmes instructions; le troisième sur Hohenstein, Neidenburg et Villemberg, chargé de lettres pour le commandant du 12e régiment de chasseurs et le général Milhaud que l'on m'a dit être dans cette contrée; en même temps, chargé de reconnaître la gauche du 5e corps: j'ai envoyé le quatrième à Gutstadt.

Le bailli de Wartemburg m'a dit que les 1er et 2 mars, il y avait dans la ville un corps sous les ordres du général major Knoring, composé de cinq compagnies de hulans ou tartares

réguliers, de trois compagnies d'infanterie légère, et d'un millier de Cosaques répandus dans la campagne ;

Que le général russe Tolstoï avait son quartier général à Bischofstein, et que le 2, le général Knoring en reçut des ordres ;

Qu'il y avait à Seeburg un corps considérable de cavalerie russe, hussards, dragons, Cosaques, qu'il porte à 8 000 hommes. Mais point d'infanterie ;

Que le bruit courait que Bartenstein et les villages environnants étaient remplis d'infanterie ;

Que depuis l'occupation de Gutstadt par les Russes, jusqu'au 4 mars, il n'avait paru à Wartemburg que le corps du général Knoring ;

Que le 4, entre midi et une heure, ce corps fit sa retraite sur Seeburg, annonçant qu'il allait à Gutstadt ;

Qu'il ignore si les troupes qui étaient à Seeburg en sont parties, et si le général Tolstoï s'est retiré de Bischofstein.

Hier, à neuf heures du soir, il passa à Wartemburg un détachement d'une trentaine de Cosaques, qui s'arrêta sur la place, sans mettre pied à terre, et qui, après avoir mangé et fait manger ses chevaux, s'est retiré sur Bischofsburg.

Tous les rapports de mes espions sont à peu près conformes à cette déclaration.

Le bourgmestre de Passenheim m'est amené, qui déclare que depuis huit jours que les troupes françaises ont quitté cette ville, il n'y a paru qu'un escadron de Cosaques, lequel y arriva à neuf heures du matin le 4 mars, en ressortit presque aussitôt, et reparut à huit heures du soir le même jour, se retirant vers Bischofsburg. Ces Cosaques rencontrèrent deux soldats français déguisés en paysans, ainsi que trois autres que les habitants du pays leur livrèrent.

Ce bourgmestre ajoute qu'une femme venant d'Ortelsburg lui avait dit, le 3, qu'elle avait vu dans cette villle des hussards russes y passer, se répandre dans les villages et prendre la route de Neidenburg ; qu'on lui avait dit aussi qu'il y avait à cette époque à Bischofsburg, un général qui commandait sept régiments de Cosaques ; qu'il ignore si ces troupes se sont retirées d'Ortelsburg et de Bischofsburg, mais un espion qui m'arrive de la même ville de Passenheim me dit que, dès le 4, cette cavalerie s'est retirée sur Seeburg.

Ce bourgmestre m'a dit aussi qu'il y avait quelque infanterie russe à Villemberg, mais il n'a pu me dire ni d'où elle venait ni comment elle s'y trouvait, et divers rapports que j'ai de ce point, me prouvent que ce bruit est faux. Les habitants du pays disent, en général, que l'infanterie russe qui était à Gutstadt et la cavalerie rassemblée à Bischofsburg et Seeburg devaient se porter en avant; mais que la réoccupation de Gutstadt par les Français a changé ces projets et décidé la retraite des corps qui s'étaient le plus avancés.

Les détachements que j'ai envoyés vers Neidenburg et Hohenstein ne sont pas encore de retour.

Je pense que le major Deschamps, qui se trouve avec le 12e chasseurs sur ce point, se sera porté en avant. J'attends de ses nouvelles cette nuit.

J'ai l'honneur de faire mes remerciements à Votre Majesté Impériale et Royale, de l'eau-de-vie qu'elle accorde à ma division qui aurait aussi le plus grand besoin d'un peu de pain, le pays qu'elle occupe étant horriblement dévasté.

Je compte avoir demain de bons renseignements sur Seeburg, Bischofstein, Heilsberg et Bartenstein, ayant plusieurs espions sur ces points, et j'envoie des partis sur Seeburg.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

A quatre heures du matin près d'Allenstein.

J'ai reçu votre dépêche, je viens de faire partir un de mes officiers pour vous dire mon cher Général de vous rendre de suite à Allenstein en laissant les postes sur l'Alle.

Hier soir, je vous ai écrit de faire connaître au général Milhaud qu'il fera bien de réunir sa division, il est instant, malgré que ce général ne se trouve pas sous vos ordres, s'il n'a pas déjà reçu des ordres de le faire, les moments sont pressants.

Friant sera rendu vers les deux heures après midi ici. Nous y serons tous réunis et bien disposés à rendre à l'Empereur les mêmes services qu'à Iéna et Eylau.

Il faut que le général Jasonah vous donne des nouvelles et arrangez-vous de manière qu'elles nous parviennent promptement ici.

LE GÉNÉRAL MORAND COMMANDANT LA 1re DIVISION DU 3e CORPS A L'EMPEREUR

Allenstein, le 8 mars 1807 (cinq heures du matin).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté Impériale et Royale du rapport d'un espion qui m'arrive cette nuit de Seeburg et d'Heilsberg. Il dit qu'il a traversé Seeburg dans la nuit du 6 au 7; il y avait deux pièces de canon et quelque cavalerie; qu'ayant été arrêté par les Cosaques, il fut conduit à Wargitten, village sur la route d'Heilsberg, où il y avait un rassemblement très considérable d'infanterie et de cavalerie qui bivouaquait autour et en arrière de ce village, et dont les feux s'étendaient jusqu'à Medien; ces troupes venaient en grande partie de Seeburg.

Il remarqua douze pièces de canon en batterie sur la route de Gutstadt, et une autre batterie de dix pièces en avant de ce même village, sur la route de Seeburg. Il entendit quelques Cosaques et des soldats polonais dire que le peu de cavalerie qui restait à Seeburg devait encore les suivre; qu'ils étaient beaucoup d'infanterie, mais que cependant il n'y en avait pas assez pour résister aux Français qu'ils pensaient devoir venir les attaquer demain ou après.

Qu'il a aussi entendu dire que les troupes qui étaient à Bischoffstein devaient revenir vers Heilsberg par Wargitten; les paysans disaient que les Russes avaient, sur ces points-là, la bonne partie de leur armée.

En revenant à Seeburg, il a revu encore les deux pièces de canon qui étaient en batterie sur la route de Gutstadt; mais il n'y paraissait plus que très peu de monde.

Un parti du 1er régiment de chasseurs que j'ai envoyé hier sur Seeburg et Bischofstein, s'est avancé jusqu'à Gross-Lemkendorf où on lui avait dit que l'ennemi se trouvait; quatre-vingts Cosaques, qui y étaient en effet, venaient d'en partir pour se retirer à Seeburg. Tous les rapports qu'il a reçus l'ayant convaincu qu'il restait encore quelque cavalerie et de l'infanterie dans cette ville, ce parti est revenu par Ottendorf où il a rencontré un détachement de vingt hommes d'infanterie russe, auquel il a fait mettre bas les armes et qu'il a emmené prisonnier jusqu'au-

près d'Alt-Wartemburg, où il a été à son tour chargé par un gros de Cosaques qui lui a pris trois hommes et trois chevaux et lui en a blessé trois.

Les patrouilles envoyées sur Passenheim, hier dans la journée, et les espions de retour, s'accordent à dire qu'il n'y a point d'ennemi dans cette ville.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général, à Allenstein, le 15 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous envoyer deux rapports d'espions arrivés dans le jour, le premier est arrivé à onze heures du matin à Allenstein, il en était parti le 14 à cinq heures du soir, pour se porter vers Heilsberg. Il est passé, en allant, par Vadung, Tollack, Fleming, Freudenberg et Blankensee, où il était à minuit; il y est resté trois quarts d'heure; il a jugé par les feux qu'il pouvait y avoir, dans ces villages et autour, 2 000 hommes d'infanterie; il n'a pas aperçu de canons; on lui a dit que les pièces étaient à Heilsberg.

A Freudenberg, il y a 1 000 hommes, à peu près trente pièces de canon; il a vu une partie de ces pièces, et l'aubergiste chez lequel il était descendu lui en a dit le nombre.

Il est revenu par Seeburg, sur la route de Blankensee à Seeburg, il n'a vu personne; il y a à Seeburg 4 000 hommes d'infanterie qui y sont depuis le 13 : comme il a traversé cette ville à trois heures de la nuit, il ne peut pas dire s'il y a de l'artillerie.

Il a vu des Cosaques à Ollendorf, et depuis ce village jusqu'à Allenstein, il n'a vu personne. Il a ouï dire qu'une grosse armée était à Bartenstein, qu'elle ne venait pas d'Heilsberg et qu'elle était composée de Suédois, de Prussiens et de Russes; que les troupes qui étaient à Heilsberg se sont divisées, qu'une partie est venue à Freudenberg et l'autre à Seeburg. — Le second est allé à Wartemburg; il a entendu dire que l'ennemi avait à Mertinsdorf, et villages environnants, un corps considérable d'infanterie, de cavalerie, avec beaucoup d'artillerie. — Sa Majesté m'avait ordonné de lui envoyer directement ces rapports, mais maintenant que votre quartier général est sur la route d'Osterode, je pense que son intention est que je vous les envoie.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Hohenstein, le 18 mars 1807.

Dans le cas, mon cher Général, où le général de division Morand serait attaqué par des forces majeures à Allenstein, vous devrez, sans attendre de nouveaux ordres de ma part, ordonner le rassemblement de votre brigade, d'abord par régiment et ensuite en entier sur Dorothowo. Le 7e d'infanterie aura son rendez-vous particulier à Dorothowo, laissant cependant des postes d'observation sur l'Alle. Le point de rassemblement du 21e sera Hohenstein, et celui du 12e à Schlagenmühl, d'où il pourra facilement rejoindre la route d'Allenstein à Grieslienen.

Si je suis instruit avant vous des mouvements de l'ennemi, je ferai prévenir directement les 12e et 21e; dans le cas où les avis envoyés par le général Morand ne parviendraient pas, et où le canon et la fusillade se feraient entendre, MM. les commandants des régiments devraient sur-le-champ les réunir sur les points qui leur sont déterminés pour les rassemblements. Je devrais être instruit sur le champ des motifs qui auraient déterminé ces rassemblements.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Detterswald, le 15 mars 1807.

Le chef d'état-major vous fera connaître, mon cher Général, les secours en vivres que vous pourriez tirer d'Osterode tous les jours; ils consistent en 3 500 rations de pain et 2 000 rations d'avoine environ. Le surplus de ce qui vous est nécessaire devra être tiré de vos cantonnements, indépendamment de la réserve de cinq jours de pain que chaque colonel doit se procurer pour son corps, et de quatre à cinq jours dont vous devez vous pourvoir, pour votre division.

Plusieurs fouilles, faites de ce côté-ci dans les églises, ont procuré des ressources en grains et autres denrées qui étaient cachées sous les bancs, dans les combles ou dans les clochers. Faites faire des recherches dans toutes les églises de votre arrondissement et vous y trouverez sans doute quelque chose. Jusqu'ici, elles ont produit même plus qu'on ne peut le croire, en grains, avoine, etc. Les cachettes se sont faites en vertu

des ordres de la chambre de Königsberg, ainsi on peut espérer qu'il en existe de vos côtés et qu'elles produiront les mêmes ressources.

Il faut faire occuper, mon cher Général, tous les villages situés sur la rive gauche de l'Alle, depuis Lahna jusque près d'Allenstein, c'est-à-dire jusqu'au premier endroit occupé par les troupes du général Morand.

Il faut vous concerter aussi avec le général Zayoncheck qui est à Neidenburg, avec un corps polonais pour vous lier avec lui par des postes. Il devrait occuper Napiwoda; alors vous pourriez faire occuper par un détachement d'infanterie et de cavalerie, Dietrichsdorf.

Il faut reccommander à tous les cantonnements que vous aurez sur les bords de l'Alle d'être surveillants et de choisir de bons postes d'alarme où ils pourraient se défendre, avec avantage, contre un gros parti de cavalerie ennemi.

Il faut tirer, des villages situés sur la rive droite de l'Alle, tels que Nattasch, Jeblouken, Dembenofen, Wuttrienen, Przykop, des subsistances; mais il ne faut pas qu'aucun militaire isolé aille dans les villages que vous n'occupez pas. Les enlèvements de subsistances se feront par des détachements armés, en observant les précautions que l'on prend lorsque l'on va dans des endroits où des partis ennemis peuvent être rencontrés.

Le général Milhaud va du côté de Soldau; ainsi il ne vous sera pas nuisible pour vos subsistances; je l'emploierai, au contraire, à faire mettre en exécution les différentes réquisitions que je frapperai, entre Gilgenburg et la Vistule, et dont le produit sera versé à Gilgenburg.

Je viendrai, le plus que je pourrai, à votre secours, pour vous aider à former, à Hohenstein, une réserve de cinq jours, pour toute votre division, indépendamment des cinq jours que les colonels doivent se procurer.

Priez le général Morand, qui a occupé Gilgenburg et les environs, de vous faire connaître les villages qui offrent le plus de ressources, cela vous sera utile pour y faire prendre des subsistances, et pour l'établissement de vos chevaux d'artillerie.

Ayez de fréquentes communications avec le général Zayon-

check, qui commande un corps d'armée de 8 à 10000 hommes de toutes armes du côté de Neidenburg, et qui doit être en communication avec la gauche du 5e corps, pour savoir où est cette gauche, et si le pays entre elle et lui est à l'abri des partis ennemis; il est important de le savoir pour nos réquisitions.

Dites au bailli de Hohenstein d'avoir des nouvelles, tous les deux jours, du bailli de Passenheim, pour vous mettre au courant des parties ennemies qui se présenteront là. Surtout qu'il ne vous fasse pas de contes. Il enverra tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, à Passenheim, des hommes sûrs. Il devra vous donner également des nouvelles d'Ortelsburg, en employant les mêmes moyens. Donnez-lui ces ordres-là de ma part; je paierai les messagers; ceux de Passenheim, trois francs par voyage, ceux d'Ortelsburg, cinq francs. Il y aura deux messagers par semaine pour Ortelsburg, ce qui fera dix francs et trois pour Passenheim, ce qui fera neuf francs. Je tiendrai compte à votre chef d'état-major de cette dépense.

Le général Friant a trouvé beaucoup d'avoine dans les églises.

J'espère, mon cher Général, que dans quelques jours vos troupes auront fait quelques découvertes.

Je me suis assuré que les fourgons de la 2e division avaient dû vous arriver le soir.

Vous pouvez envoyer chercher ici, 2 000 rations de pain et 1 000 rations d'eau-de-vie. Cela est indépendant de ce que vous devez envoyer chercher à Osterode.

Je viendrai à votre secours le plus que je pourrai. Je fais battre, par les troupes, tout le grain que l'on découvre, et je puis parvenir à faire faire quelques mille rations de pain, pour le quartier-général, pour les passagers et enfin pour pouvoir donner quelques secours.

Faites reposer le 2e chasseurs.

Tirez parti de la distillerie qui est dans les environs de Gilgenburg, elle peut, étant bien organisée, vous donner 8000 rations tous les trois jours.

P.-S. — Je vous prie de faire passer la lettre ci-jointe au général Zayoncheck.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Detterswald, le 17 mars 1807.

Les divisions Morand et Friant, mon cher Général, sont encore plus resserrées et infiniment plus mal que la vôtre. Le général à sur sa droite plusieurs milliers de Cosaques qui se tiennent portée de fusil de ses avant-postes. Étendez vos cantonnements sur vos derrières.

Rapprochez encore d'Allenstein le 2e chasseurs, c'est l'intention de Sa Majesté. Faites-moi connaître l'endroit que vous lui aurez assigné pour cantonnement, afin qu'en cas de besoin je puisse lui transmettre des ordres directement. Jusque-là il restera toujours sous les vôtres.

Laissez les postes que vous avez sur l'Alle, parce que je veux que le général Morand occupe toujours en force Allenstein, et qu'il ne s'affaiblisse pas en fournissant des postes; mais il faut que ce général puisse non seulement envoyer fourrager dans le pays qui est entre lui et Hohenstein, mais même y faire des subsistances pour ses troupes.

Vous pouvez nourrir les troupes que vous avez dans ces cantonnements avec ce que vous tirez d'Osterode, et ce que je vous envoie d'ici.

Vous recevrez demain, par sept caissons des transports attachés à votre division, que je commence enfin à découvrir, 2 000 rations de farine, et 3 à 4 000 rations d'eau-de-vie. Cela est indépendant des subsistances que vous avez dû envoyer chercher à Osterode aujourd'hui.

Je me suis assuré qu'hier, ainsi que je vous l'ai annoncé, les quatre caissons de la 2e division étaient partis pour Hohenstein. Ils se sont égarés, mais on les a remis dans le chemin et ils arriveront aujourd'hui; ainsi vous aurez quinze caissons, en y comprenant les huit venant des autres divisions que vous conserverez jusqu'à ce que les autres vous aient rejoint.

Je vous en avait fait envoyer en outre quatre du quartier général. Vous renverrez deux de ceux-là qui nous sont indispensables, et les deux qui vous restent porteront à dix-sept la totalité des caissons destinés à votre division.

Il est important, mon cher Général, qu'on conserve les

transports, et par conséquent qu'on ne les emploie pas exclusivement à aller chercher des subsistances à Osterode. Il faut que votre commissaire de guerre organise ce service de manière qu'il soit fait, alternativement par les caissons de la compagnie Breit et par les transports qui seront fournis par les corps; mais, dans tous les cas, on ira toujours chercher les vivres pour la division, en masse, sauf à vous à en faire la répartition dans les cantonnements.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 20 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que M. le chef de bataillon Pierre commandant le 2e du 12e régiment d'infanterie de ligne, ayant été averti, ce matin, qu'un parti de Cosaques qu'il croyait suivi d'infanterie se portait, ce matin, sur ses cantonnements de Sombien et de Kurcken, a fait prendre les armes aux troupes de ces deux cantonnements, et même qu'il donnait des ordres pour la réunion de son bataillon sur ces deux points et celui de Persing.

Il avait envoyé deux reconnaissances, l'une partie de Sombien, l'autre de Kurcken, qui s'étant trop avancées ont été simultanément chargées par les deux cents Cosaques. Ces deux reconnaissances se sont très bien battues et sont parvenues à se retirer au moyen d'un mouvement de deux compagnies que le chef de bataillon Pierre a portées à leur secours sur le plateau, en avant de Kurcken. Mais les éclaireurs de ces deux partis, au nombre de dix dans l'une et de six dans l'autre, se trouvant un peu trop avancés dans la plaine, les Cosaques se sont portés sur eux à toute course, les ont cernés, et quoiqu'ils se soient bien défendus, ils ont été forcés de se rendre.

M. Garot, sous-lieutenant sortant de l'École de Fontainebleau, officier de beaucoup d'expérience qui se trouvait très mal à propos au nombre de ces éclaireurs, a été pris aussi; on le croit blessé légèrement.

L'ennemi a eu quatre Cosaques tués et plusieurs blessés; ces derniers ont été vus par une femme du village de Kurcken qui était dans les champs en avant du village.

J'ai ordonné que les patrouilles d'infanterie n'iraient pas au-

delà d'un quart de lieue, la plaine étant très coupée de monticules qui donnent la facilité à la cavalerie de se cacher et de tomber à l'improviste sur l'infanterie.

J'ai concentré le 2e bataillon du 12e régiment à Sombien, Arzechow, Kurcken et Persing.

Le 1er s'est rapproché du 2e, et comme la position est très bonne, malgré que les lacs soient encore gelés et la rivière presque guéable partout, ce régiment peut tenir sa position contre des forces supérieures.

Aussitôt que les Cosaques ont vu les troupes sous les armes, ils se sont retirés. J'ai été à près de trois quarts de lieue de Kurcken, sur la route de Wuttrienen, et je n'ai rien aperçu.

J'ignore encore s'il y a quelque chose sur Bertung; j'ai envoyé au général Petit, sur ce point, deux pièces de 4.

Avant mon départ, j'ai aussi ordonné de resserrer, sur l'Alle, le 7e régiment d'infanterie légère et j'ai placé un bataillon du 21e à Grieslienen, Mniodowko, Stabigotten et Wemitten. Cette partie étant la plus dangereuse, l'Alle depuis sa sortie du Lansker-See jusqu'à Kellaren ayant un cours assez long où l'on ne peut avoir aucun cantonnement, un fort poste a été placé au moulin de Szoyka.

Il serait nécessaire, Monsieur le Maréchal, de placer un peu de cavalerie à Kurcken pour les reconnaissances, car le pays ne permet pas d'en faire, sans beaucoup de risques, avec de l'infanterie.

Les Cosaques ont fait aussi hier une reconnaissance sur les postes de cavalerie du général Zayoncheck, où ils ont perdu quelques hommes; cinq ou six doivent même avoir été pris.

Quelques dispositions que j'ai prescrites à Kurcken me donnent l'assurance que si les Cosaques tentent quelque chose sur ce point, ils seront très bien reçus.

Le colonel du 2e régiment de chasseurs est à Wemitten.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 20 mars 1807 (dix heures du matin).

Deux rapports qui me sont parvenus, cette nuit du 7e léger et du 12e de ligne, m'annoncent que quatre ou cinq cents Cosaques

et quelque infanterie russe sont venus s'établir à Przykop, Wuttrienen, Balden, etc., ce qui confirme une partie du rapport du bourgmestre de Passenheim. J'ai recommandé la plus grande surveillance dans les postes avancés, et des reconnaissances continuelles sur tout le cours de l'Alle. Cette circonstance est plus désagréable pour nos subsistances que nous tirions de ces points qu'autrement, car j'espère que si l'ennemi entreprend quelque chose sur nous il sera repoussé.

Je vais me rendre à Kurcken pour visiter l'Alle dans cette partie et fixer des points de réunion pour marcher au secours des postes qui pourraient être attaqués. J'ai ordonné un fort poste au moulin de Szoyka et d'en défaire le pont ; ce point étant au centre de ma ligne sur l'Alle et absolument isolé, vu la quantité de bois dont il est environné.

Je ferai partir, demain, un courrier pour Elbing, à l'effet d'y chercher le vin des officiers et la première distribution de bière pour les troupes. Ce convoi sera composé des voitures que les corps ont à leur disposition.

Nos caissons sont depuis trois jours à Osterode pour y chercher du pain ; je les attends aujourd'hui avec dix mille rations de pain ou farine ; nos deux caissons partiront demain.

Je viens de recommander de nouveau à M. le général Gauthier de faire faire des fouilles, mais le grand quartier-général de Sa Majesté venant constamment dans cette partie de nos cantonnements, les ressources sont bien avancées si elles ne sont pas totalement épuisées.

A l'instant même je reçois un rapport de M. le colonel du 2e chasseurs qui confirme les rapports dont je viens de vous parler. Le paysan qu'il m'a envoyé a été conduit à Kowno par les Cosaques où il en a vu un très grand nombre. Il annonce aussi qu'il y a beaucoup d'infanterie à Passenheim.

Un rapport de Kurcken, du chef de bataillon Pierre, du 12e régiment, m'apprend aussi, à la minute, que deux cents Cosaques sont en sa présence, et qu'on les croit suivis d'infanterie. Il a ordonné la réunion de son bataillon sur ce point où je vais me rendre.

Je vais faire resserrer les cantonnements du 7e régiment d'infanterie légère, et placer un bataillon du 21e de ligne à Stabigotten, Mniodowko et Grieslienen.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte, ce soir, de ce qui se sera passé et de ce que j'aurai appris.

Je joins, ici, les mémoires de proposition du 7e régiment d'infanterie légère.

RAPPORT DU COLONEL DU 2e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL AU GÉNÉRAL GUDIN

20 mars 1807.

Je m'empresse de vous rendre compte que l'ennemi avait hier un poste à Balden; pour varier les heures de mes reconnaissances, j'en fis partir une vers les trois heures du soir ; le guide que le maréchal des logis avait emmené d'Allenstein-Glasshütt fut pris par les Cosaques et emmené à Layss où environ 1 200 Cosaques rafraîchissaient; ils se sont mis en marche après minuit, se dirigeant sur Wuttrienen, sur Kurcken et Sombien.

J'ai l'honneur de vous adresser le guide qui a été relâché à Wuttrienen par les Cosaques; le maréchal des logis, en passant à Allenstein-Glasshütt, s'est emparé du père et a attendu la rentrée du fils que je vous envoie et qui pourra donner des détails; j'ai perdu deux hommes faits prisonniers à la ferme de Balden.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Hohenstein, le 20 mars 1807.

L'ennemi paraissant en force sur Balden, etc., mon cher Général, et devant avoir des dispositions hostiles, vous devrez, de suite, resserrer le 7e régiment léger sur l'Alle; je vais faire porter un bataillon du 21e régiment à Grieslienen, Stabigotten, Wemitten, et rapprocher l'autre d'Hohenstein.

Faites éclairer constamment l'Alle qui est guéable dans beaucoup d'endroits, et creuser, s'il est possible les gués qui vous paraîtront les plus dangereux; celui vis-à-vis d'Allenstein-Glasshütt me paraît mériter toute votre attention, aucun cantonnement ne se trouvant sur ce point.

M. le chef de bataillon Pierre me mande à l'instant qu'il a en présence de Kurcken deux cents Cosaques que l'on dit suivis d'infanterie, et qu'il réunit son bataillon. Je vais me rendre sur

ce point observer la partie depuis le Lanskersee jusqu'aux postes de la 1re division.

Je vous envoie deux pièces de 4 à Gross-Bertung.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 21 mars 1807, neuf heures du soir.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'aujourd'hui, sur les onze heures du matin, la cavalerie cosaque s'est présentée sur différents points de la ligne occupée par le 7e régiment léger. Un de ces partis, d'environ deux cents chevaux s'est porté sur le moulin de Szoyka qu'ils ont entouré à une grande distance dans les bois, d'où ils sont sortis tout à coup, et ont fondu avec furie sur le poste, espérant le surprendre. Malgré cette impétuosité les braves militaires qui s'y trouvaient ont volé à leurs armes et se sont défendus avec courage. Après avoir tenu pendant une heure, l'officier commandant le poste se voyant tourné de tous côtés, et dans l'impossibilité de maintenir cette position, l'Alle étant guéable partout, a effectué sa retraite sur Rush avec tout son monde, consistant en cinquante hommes. Le général Petit, qui se trouvait à Kellaren, instruit de cette attaque et du parti que prenait l'officier, envoya à son secours un détachement de vingt hommes, et avec ce secours, le moulin de Szoyka a été repris et l'ennemi forcé à la retraite.

L'ennemi pendant cette attaque en méditait une autre sur Kellaren et Rush; mais ayant aperçu nos troupes sous les armes, il n'a pas osé s'engager et après être resté une heure sur la lisière des bois, il s'est retiré.

L'ennemi a eu cinq ou six blessés et trois chevaux tués au moulin de Szoyka; ces derniers sont sur le champ de bataille, et les gens du moulin assurent avoir vu emmener les premiers.

Le chef de bataillon Pierre me mande, ce soir, qu'on lui a rapporté que les Cosaques qui sont en avant-poste à Saskoiken avaient dit qu'ils devaient l'attaquer cette nuit; mais qu'il serait en mesure de les recevoir s'ils se présentaient. Le poste de Kurcken a été renforcé aujourd'hui de vingt-cinq chasseurs du 2e régiment.

Jusqu'ici je n'aperçois à l'ennemi que le dessein de nous fatiguer; si cela devenait plus sérieux, je vous demanderais de

porter ma seconde brigade sur la ligne. Quoiqu'on assure que l'ennemi ait de l'infanterie avec lui, elle n'a pas encore paru, malgré sa proximité.

Le bailli d'ici est absent depuis ce matin et personne ne sait où il est allé; j'ai fait mettre son secrétaire en arrestation, mais je serai forcé de le relâcher pour le service.

Les hommes qui devaient aller à Heilsberg et Bartenstein, sont revenus ce soir n'ayant pas osé passer Wuttrienen, où on leur a dit qu'un paysan venait d'être pendu; je les ai fait remettre en prison.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 22 mars 1807.

Je viens conformément à vos ordres de prescrire à M. le général Gauthier de resserrer ses cantonnements sur Hohenstein. Un bataillon et demi du 23e régiment de ligne, se trouvera en avant du lac de Mühlen et pourra se porter avec promptitude sur Schlaggen-Mühl, au secours du 12e de ligne s'il était attaqué en force, ainsi qu'un bataillon du 21e de ligne dont une partie est à Hohenstein; l'autre demi-bataillon du 25e doit rester dans ses anciens cantonnements afin d'en tirer les ressources pour le régiment.

Le 85e régiment a ordre de rapprocher aussi un bataillon et demi d'Hohenstein en tierçant ses cantonnements de la tête.

Le rapport de Kurcken de huit heures du matin m'annonce que les chasseurs du 2e avaient poussé une reconnaissance à une lieue de cet endroit et n'avaient rien rencontré. Jusqu'à cette heure tout paraît tranquille.

J'ai prescrit les abatis que vous avez ordonnés pour le moulin de Szoyka et le poste du 21e placé vis-à-vis Allenstein-Glasshütt, ainsi que le barrement de la rivière dans le plus d'endroits possible.

J'ai la certitude que la 1re brigade a des subsistances pour huit jours et j'espère qu'elle pourra encore s'entretenir dans cette position encore quelque temps si le dégel laisse la faculté de découvrir les cachettes qui existent encore. J'ai demandé une situation exacte de la position de la 2e brigade et j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Le paysan qui a conduit la reconnaissance du 2e chasseurs est des environs de Balden, et le colonel l'a relâché, cet homme s'étant très bien conduit.

La réserve de vin que vous prescrivez aura lieu dans chaque régiment.

Le colonel du 2e régiment attend un détachement de trente chevaux demain, venant de son petit dépôt. Les deux chasseurs de ce régiment qui ont été pris, étaient allé chercher des vivres dans le moment où l'ennemi est arrivé à Balden.

Je vous réitère, monsieur le Maréchal, la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire pour que les deux cents hommes que j'ai, depuis le 11 du mois passé, au grand parc soient relevés.

Depuis longtemps il n'y a point de bailli à Hohenstein; c'était le calculateur qui n'était dans le pays que depuis trois ou quatre mois qui en faisait les fonctions. Cet homme n'est point du pays et on ne peut rien lui saisir; il paraît que c'est la crainte et le manque de fonds, ne touchant absolument rien, qui l'ont déterminé à s'en aller. Je l'ai fait remplacer par son second qui n'est comme lui qu'un commis.

EXTRAIT DU 2e RAPPORT
DU GÉNÉRAL DE DIVISION GUDIN

23 mars 1807.

Le général Gudin rend compte que le détachement de chasseurs qui est à Kurcken a poussé ce matin une reconnaissance jusqu'à la ferme de Balden près de Wuttrienen. Il n'a vu sur ce point que des vedettes qui sont rentrées dans ces deux villages à leur approche. Le commandant des chasseurs craignant de s'engager, vu son peu de forces, est rentré à Kurcken sans avoir été suivi. Les vedettes ennemis lui ont paru être des hussards.

Le général Gudin ajoute que, d'après les rapports qu'il a reçus et ceux du général Zayoncheck, il paraît constant que l'ennemi a fort peu d'infanterie de ce côté.

Pour extrait conforme :

HERVO.

LE GÉNÉRAL PETIT AU GÉNÉRAL GUDIN

Ganglau, le 23 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, vers quatre heures et demie du matin, un parti de Cosaques au nombre de trois cents chevaux, précédé par un fort détachement d'infanterie russe, s'est présenté aux avant-postes du village de Kellaren occupé par le 7e régiment léger. L'intention de l'ennemi était de tourner les deux postes avancés qui couvrent le village afin de les enlever; mais il a été reçu dans sa première charge avec une telle vigueur qu'il a été obligé d'abandonner son projet. A l'instant où le premier coup de fusil tiré par un des factionnaires avancés s'est fait entendre, ce même soldat a été aussitôt entouré par des Cosaques et blessé par six coups de lance. Aussitôt ce coup de fusil, les troupes des villages de Rusch, de Gross et Klein-Bertung ont été sous les armes. M. Baittif, chef de bataillon commandant les troupes à Klein-Bertung à peu de distance de Kellaren, s'y est porté lui-même avec un fort détachement, à l'effet de soutenir les troupes de Kellaren qui étaient attaquées et de faire tête à l'ennemi qui, voyant arriver ce détachement a lâché prise et s'est retiré dans le bois qui couvre le village.

Une vingtaine de tirailleurs envoyés à la suite de l'ennemi pour reconnaître sa marche, s'étant trop engagés dans les bois, furent enveloppés par la cavalerie et l'infanterie ennemies embusquées. Cinq chasseurs du 7e ont reçu plusieurs coups de lance et été faits prisonniers, un autre chasseur a aussi été blessé d'un coup de feu à la jambe.

Les troupes ont fait la plus vigoureuse résistance. L'ennemi a perdu huit chevaux et a eu douze à quinze blessés que l'on a dû emporter.

Les postes de la ligne sont à l'abri de toute surprise de la part de la cavalerie ennemie par les abatis ou autres retranchements que j'ai fait faire.

P.-S. — La cavalerie et l'infanterie russes étaient embusquées derrière une maison qui est dans le bois qui dans cet endroit est très clair, ce qui les a favorisés pour envelopper

les tirailleurs du 7e qui, ayant été blessés n'ont pas pu comme leurs camarades se retirer sur leurs postes.

Les deux chasseurs blessés ont été conduits à l'hôpital : leurs blessures ne sont pas dangereuses.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL ***

Le 19 mars.

Je reçois, mon cher Général, vos réponses aux questions que je vous ai faites.

Je ne conçois rien aux plaintes de misère qu'on vous adresse : vos troupes sont celles du corps d'armée qui occupent le plus de cantonnements et ceux où il existe le plus de ressources, car là où il y a des habitants, il doit y avoir des vivres. Il faut les découvrir soit en contraignant les habitants à indiquer leurs cachettes, soit en les faisant épier la nuit quand ils vont dans les bois, soit, enfin, en faisant dans les bois des recherches que la disparition de la neige facilitera, en laissant apercevoir les terrains fraîchement remués.

On a trouvé des grains dans les amas de bois à brûler.

En employant tous ces moyens, on doit trouver encore quelques ressources; d'ailleurs vous avez dû recevoir d'Osterode, à peu près pour trois jours de vivres; je vous en ai envoyé d'ici, et je vous adresse la note des ressources que votre commissaire Thoman a enlevé à Seemen. Je crains qu'il n'ait pas tiré tout le parti possible de cette distillerie qui aurait dû donner deux ou trois mille rations d'eau-de-vie par jour.

On aurait pu faire donner un peu de cette avoine aux chevaux d'artillerie, ne fût-ce qu'un quart de ration. Il existe certainement de l'avoine non battue.

En employant, dans trois villages de passage et où les troupes ne trouvaient plus rien, les moyens que je vous ai indiqués, je suis parvenu à trouver de quoi faire une distribution de pain à l'armée pour un jour. Il faut organiser des patrouilles de soldats montés sur des chevaux du pays et ils découvriront des ressources dans les bois, il faut tout faire visiter et faire battre par la troupe ce qui sera encore à battre.

Si le dégel continue les moulins iront, ce qui parera aux plaintes du général Gauthier.

Faites faire des recherches à Seemen, on y trouvera encore des ressources.

Envoyez fourrager dans les villages situés sur la rive droite de l'Alle, mais faites ces fourrages sous la protection d'une force armée pour être à l'abri des patrouilles de Cosaques. Le général Morand n'existe que comme cela. Enfin, mon cher Général, il faut redoubler d'industrie et empêcher que le chapitre des subsistances ne nous force à abandonner le terrain.

Renvoyez-moi les deux caissons du quartier général, je vous en laisse deux, ils me sont nécessaires pour envoyer chercher de l'eau-de-vie.

LE GÉNÉRAL D'ÉTAT-MAJOR, PAR INTÉRIM HERVO, AU GÉNÉRAL ***

Diettrischwald, le 23 mars, à onze heures du soir.

Dans le moment où M. le Maréchal recevait le rapport du général Petit, il lui parvenait, par le général Morand, un rapport d'un émissaire qui était le 22 à Sensburg. Il y a vu de l'infanterie et de l'artillerie russes qu'il prétend être du corps du général Effen. En revenant, il a vu à Ortelsburg de l'infanterie et de la cavalerie à Passenheim, il a vu aussi de l'infanterie et de l'artillerie en assez grande quantité. Il a vu à *Purden* et à *Wyranden* de l'infanterie et de l'artillerie russes. Ce rapport porte le cachet de la vérité. Toutes les reconnaissances de l'ennemi sur la ligne du général Zayoncheck et la vôtre, et l'attaque de *Kellaren*, ce matin, par de la cavalerie et de l'infanterie ajoutent à la vraisemblance d'un mouvement de l'ennemi sur notre droite — quelque périlleuse que soit pour lui cette manœuvre.

M. le Maréchal ne pense pas, quelque sottise que puisse faire l'ennemi, en supposant qu'il veuille livrer une bataille sur notre droite, qu'il soit en mesure avant le 25; mais il serait possible que demain il cherchât à attaquer et même à enlever quelque poste sur l'Alle, pour inquiéter et même intercepter la communication entre Hohenstein et Allenstein, soit en attaquant avec des forces supérieures *Bertung*, *Kellaren* ou le moulin de *Szoyka* qu'il a déjà attaqué il y a deux jours, ou tout autre poste sur la rivière; il faudra, sans hésitation, reprendre ces postes avec vigueur et ne rien négliger pour rétablir vos

communications avec le général Morand. Il faut qu'à la réception de cette lettre, vous envoyiez sur toute la ligne de vos postes recommander la plus grande surveillance. Rappelez les troupes que vous avez à Manchengut, Thomascheinen, etc., et réunir ce régiment au bataillon qui existe déjà sur la route d'Allenstein.

M. le Maréchal n'ose pas trop vous ordonner de rapprocher la brigade que vous avez à Mulhen, puisque c'est une des routes d'Osterode, et que d'ailleurs par l'infanterie que l'ennemi a montré devant le général Zayoncheck et celle qu'il a à Passenheim, on pourrait croire qu'il a envie de se prolonger sur notre droite et qu'il faut soutenir les postes qui nous lient avec le général Zayoncheck; vous devez sentir que la réunion de votre division sur tel ou tel point dépend de l'attaque de l'ennemi. Il faut employer votre cavalerie à parcourir les postes que vous avez sur l'Alle à votre droite et à votre gauche, pour vous donner des nouvelles, et faire votre réunion en raison de ce que vous apprendrez.

Dans le cas où vous verriez qu'il s'agit d'une attaque russe, vous enverriez à *Kistendorf* tous les bagages des régiments avec les éclopés, et avec les bœufs sur pied dans le meilleur ordre et sous escorte; ils parqueraient de manière à ne pas encombrer les routes et en arrière du village, et seraient placés de manière à pouvoir être défendus par l'escorte et les hommes attachés aux équipages.

Vous ferez, en même temps, distribuer à vos troupes tout ce que vous avez de pain et de farine, et charger le blé sur vos caissons et voitures de bagages.

Si l'ennemi vous laisse tranquille demain, employez votre journée à faire le plus d'abatis possible sur les bords de l'Alle, dans les routes de traverse et les grandes routes qui se trouvent entre la route de Hohenstein et Allenstein et l'Alle. Ne négligez rien pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Il faut pousser de nuit de petites reconnaissances en avant pour écouter si l'on n'entend pas des marches de troupes et des mouvements d'artillerie.

Dans le cas où vous seriez attaqué sérieusement, le général Morand a ordre de faire marcher ses troupes vers vous, pour rétablir la communication avec vous, si elle avait été interceptée, s'il n'était pas attaqué lui-même dans le même temps.

Si vous étiez attaqué, vous enverriez l'ordre au commandant de Gilgenburg, de faire évacuer sur Wraslaweck, par Strasburg, les malades qui sont à Gilgenburg. Il est bien entendu que le commandant de Gilgenburg y restera avec sa garnison et suivra ses instructions. Le général Milhaud devra couvrir de suite les routes de Gilgenburg et de Mulhen à Osterode. Il se tiendra en communication avec vous et le général Zayoncheck.

M. le Maréchal désire avoir souvent de vos nouvelles. Il vous fait connaître que dans le cas d'une attaque avant qu'il en eût été prévenu, le général Morand a ordre de lui en faire parvenir l'avis par le signal de trois salves de trois coups de canon chacune et à distance de cinq minutes entre chaque salve. A ce signal vous réunirez vos régiments et suivrez vos instructions pour empêcher la communication d'être coupée entre vous et le général Morand.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Hohenstein, le 24 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon cher Général, que d'après les nouvelles instructions que je viens de recevoir de M. le Maréchal, le 21e régiment de ligne doit se concentrer : le 1er bataillon à Wemitten, Stabigotten, le 2e à Mniodowko et Grieslienen. M. le colonel de ce régiment ira s'établir dans le cantonnement de Mniodowko, mais ce ne sera peut-être que demain.

Le 12e étant beaucoup trop éloigné de vous et le point de Bertung demandant toute votre attention, ce régiment passera provisoirement sous les ordres du général Gauthier qui sera chargé de toute la partie située entre la tête du lac de Lansker jusqu'à l'extrémité droite de notre ligne ; sa brigade se réunit aujourd'hui dans les environs d'Hohenstein.

Le 12e régiment a été attaqué ce matin sur Sombien et Kurcken, mais l'ennemi a été repoussé.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 24 mars 1807.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport que viens de recevoir du général Petit. Il paraît, s'il est véridique, que les forces de l'ennemi en avant de nous sont peu considérables.

Demain le général Petit doit envoyer une forte reconnaissance d'infanterie et de cavalerie sur le front de sa ligne vis-à-vis Kellaren et Bertung. L'infanterie ira jusqu'à la tête des bois.

Les cent cinquante chevaux ennemis, partie hussards et partie Cosaques, qui se sont portés aujourd'hui sur Kurcken, ont bivouaqué toute la journée en avant de Dembenofen. Mon intention, après-demain, est de pousser aussi de fortes reconnaissances sur ce point, si toutefois vous le jugez convenable.

Les trois compagnies qui étaient à Gilgenburg ne l'ont point quitté.

Le 12e régiment (de ligne) étant beaucoup trop éloigné du général Petit, j'ai mis ce régiment provisoirement sous les ordres du général Gauthier qui est venu ce soir s'établir à Hohenstein.

Depuis longtemps, monsieur le Maréchal, la division n'a point reçu d'eau-de-vie : s'il vous était possible de lui en accorder un peu, je vous en serais très reconnaissant.

Les hommes que j'ai envoyés à Passenheim ne sont point encore rentrés.

EXTRAITS DE RAPPORTS DIVERS

Rapport du général Gudin (24 mars, dix heures et demie du matin).

L'ennemi, au nombre de cent cinquante chevaux, s'est présenté aujourd'hui sur Sombien et Kurcken, mais il a été repoussé; il était cependant en vue de Kurcken lorsque le rapport est parvenu au général Gudin.

***

Rapport du général Morand (24 mars, deux heures après-midi).

La nuit a été fort tranquille; quelques patrouilles de Cosaques

ont été seulement aperçues dans la nuit et dans la matinée; aucun des émissaires du général Morand n'était rentré aujourd'hui à deux heures et demie après-midi. — Il a appris qu'hier l'un d'eux avait reçu deux cents coups de fouet à Wartemburg par les Calmuks.

Il règne beaucoup d'inquiétude parmi les habitants d'Allenstein; le bruit court que l'on doit y être attaqué cette nuit ou demain; ce que le général Morand ne croit pas; mais, dans tous les cas, il a pris ses mesures.

A trois heures et demie, le général Morand mande qu'il envoie un rapport qu'il reçoit à l'instant; il ajoute qu'il enverra des forces sur ce point, s'il est nécessaire.

***

Copie du rapport joint à la lettre du général Morand.

Monsieur le Général,

J'ai l'honneur de vous prévenir que l'ennemi a été vu à une lieue d'ici dans le bois; il y a cavalerie et infanterie et d'après le rapport du paysan, il paraît qu'il est en forces.

Klein-Bertung, le 22 mars 1807.

GUICHARD, capitaine au 7e léger.

Pour extraits conformes,

HERVO.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 25 mars 1807 (onze heures soir).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la reconnaissance que j'ai envoyée aujourd'hui sur Balden est rentrée sur les sept heures.

Cette reconnaissance, composée de vingt-cinq chasseurs soutenue par deux compagnies d'infanterie dont une de voltigeurs, s'est portée d'abord sur Wuttrienen où elle a rencontré cinquante cavaliers ennemis. L'infanterie s'était embusquée dans le bois et les chasseurs ont voltigé de manière à attirer ces cavaliers, ce qui a parfaitement réussi. Mais au premier coup de fusil de notre infanterie, l'ennemi a rebroussé chemin.

Dans le même instant, environ cinquante chevaux sont sortis de Balden pour venir au secours des premiers. Comme la reconnaissance n'avait pour but que de connaître si le mouvement de M. le général Zayoncheck avait fait abandonner Balden, Wuttrienen, etc., et ce but étant rempli, elle s'est retirée en tiraillant avec l'ennemi qui suivait le mouvement.

L'officier du 2e chasseurs assure avoir vu tomber plusieurs hommes de l'ennemi qu'il croit grièvement blessés ou même tués. De notre côté un chasseur a été blessé d'un coup de feu.

Une compagnie de grenadiers avait été placée en avant de Kurcken pour soutenir cette reconnaissance si cela fût devenu nécessaire; mais l'ennemi n'a pas poussé jusqu'à elle et s'est retiré de son côté.

Je me suis rendu aujourd'hui à Kurcken et ai ordonné quelques ouvrages pour assurer davantage ces avant-postes; j'ai vu avec plaisir qu'ils étaient déjà dans un état respectable. — Nous n'avons eu aucune nouvelle du général Zayoncheck, ce qui me fait présumer qu'il doit être rentré à Passenheim.

LE GÉNÉRAL PETIT AU GÉNÉRAL GUDIN

Ganglau, le 25 mars 1807.

Je me suis mis en marche ce matin à une heure avec un détachement de cent cinquante hommes du 7e régiment et cinquante chasseurs du 2e régiment à cheval, à l'effet de pousser une reconnaissance en avant du front de Kellaren et de Klein-Bertung. J'ai traversé les forêts qui couvrent ces deux villages et j'ai visité, dans ma marche, plusieurs fermes et maisons de chasse placées dans les bois, et sur lesquelles j'ai eu quelques renseignements que l'ennemi venait y placer des petits postes. En effet, l'ennemi s'y présentait tous les soirs; mais les habitants m'ont assuré que ces postes avaient reçu ordre, hier dans l'après-midi, de se porter à Wuttrienen. J'ai également éclairé les villages de Leynau et de Kolpaken, où l'ennemi poussait des reconnaissances, mais les habitants m'ont assuré qu'il venait dans l'intention de se procurer des subsistances.

Instruit par des paysans de Leynau que des Cosaques en grand nombre et de l'infanterie russe se trouvaient, depuis trois jours, au village de Rykowitz à peu de distance de Kolpaken, je m'y

suis transporté avec mes troupes afin d'avoir la certitude de ce rapport. Arrivé près de ce village, je l'ai fait éclairer afin de m'assurer si réellement l'ennemi l'occupait; mes éclaireurs ayant tourné ce village y sont entrés sans trouver l'ennemi. Les habitants m'ont dit qu'en effet, il y avait de la cavalerie et de l'infanterie depuis deux jours, mais qu'elles avaient quitté cette position depuis hier soir et qu'elles s'étaient portées sur Wuttrienen. Ils ont ajouté que depuis hier, la cavalerie et l'infanterie ennemies qui occupaient Przykop, Wuttrienen, Kaletka, Neudorf, Preilowo, Quidlitz, Mertinsdorf, se sont concentrées pour ne plus occuper que Przykop, Wuttrienen et Mertinsdorf; que dans ce dernier village, il y avait beaucoup d'infanterie sans pouvoir en indiquer le nombre.

J'aurais cependant désiré visiter le village de Bardensdorf pour y reconnaître les forces de l'ennemi, mais j'ai cru devoir me renfermer dans les bornes de votre instruction, en n'éclairant que le front des villages de Kellaren et Klein-Bertung; je les ai cependant outrepassées en visitant le village que j'avais parcouru; j'ai cru devoir pousser une reconnaissance jusqu'à ce pont.

Tels sont, mon Général, les résultats de ma reconnaissance; je désire de tout mon cœur avoir rempli vos intentions.

LE GÉNÉRAL MORAND A ....., AU MARÉCHAL DAVOUT

26 mars 1807.

Les patrouilles de Cosaques sont venues hier à Klein-Kleberg et Schönwalde; j'ai envoyé, ce matin, dans ce dernier endroit pour savoir s'il était vrai que les Cosaques avaient dit aux paysans d'évacuer le village, comme vous me l'avez écrit.

Il a paru deux patrouilles de Cosaques dans la matinée à Klein-Bertung; elles étaient d'une cinquantaine d'hommes chacune. L'officier qui commandait la dernière patrouille qui a paru à onze heures, a envoyé par un paysan à nos avant-postes, la lettre ci-jointe, d'un maréchal des logis du 21e régiment de dragons, prisonnier de guerre.

Il paraît bien certain qu'il n'y a plus d'infanterie ni à Wartemburg, ni à Wyranden, ni même à Passenheim. Les habi-

tants d'Allenstein sont rassurés; le bailli et sa femme ne demandent plus à s'en aller.

Le besoin de sel devient plus pressant que jamais; les soldats et les habitants n'en ont plus. Je sais que des soldats se sont déjà servis de cartouches pour saler leur soupe, malgré la surveillance des officiers. Je vous prie de vouloir bien nous en faire donner.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Le 26 mars 1807.

Au reçu de ma lettre, mon cher Général, vous devrez faire évacuer Kellaren et Klein-Bertung, qui sont sur la rive droite de l'Alle. Tous les ponts sur cette rivière devant notre front, devront être aussi détruits; ils ne sont d'aucune utilité pour nous qui voulons rester tranquilles; ils seraient d'une grande utilité à l'ennemi s'il voulait tenter quelque chose de sérieux contre nous. — S'il y a aussi des ponts entre votre position et Allenstein, vous les ferez aussi détruire.

Lorsqu'on devra faire quelques reconnaissances sur la rive droite ou y fourrager, on aura bien vite jeté quelques planches pour le passage. Tels sont, mon cher Général, les ordres que je reçois de M. le maréchal, que vous voudrez bien faire exécuter sans délai. Le 7e léger occupera actuellement Gross-Bertung, Rush, Ganglau, Dorothowo et Thomsdorf.

Je vous serai obligé de m'instruire, dans le jour, de l'exécution de ces dispositions.

Faites rechercher sur l'Alle, tous les petits bateaux qui peuvent exister et faites-les mettre à terre sur la rive gauche.

M. le général Zayoncheck n'a point été à Passenheim; il a trouvé que l'ennemi était plus en force qu'il ne comptait et n'a pas dépassé Malga; il est rentré dans ses positions.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 27 mars 1807.

Tous les jours on travaille à améliorer les ouvrages et abatis qui ont été faits sur le front de notre ligne, et elle paraît, en ce moment-ci, à l'abri de toute attaque de la part de la cavalerie.

Il n'y a point de gué sur l'Alle; dans la partie que j'occupe elle est guéable partout, mais tous les endroits qui aboutissent à des routes sont retranchés par des abatis, ainsi que tous mes postes. Tous les ponts sont occupés aussi; ce travail a été terminé cette nuit.

Aussitôt que les fours seront terminés, le chef de bataillon du génie Cirez se rendra à Stabigotten pour fortifier ce village et le rendre le pivot de nos opérations, si l'ennemi forçait le passage de l'Alle entre Hohenstein et Allenstein. Je ferai aussi retrancher celui de Grieslienen.

Ma division est très resserrée, elle n'occupe qu'un petit nombre d'endroits dont je joins ici la note: et pour qu'elle puisse exister, j'ai autorisé MM. les colonels à former de petits dépôts dans le centre de leurs anciens cantonnements pour y réunir les subsistances qui se découvrent journellement.

Nous ne souffrons que pour les fourrages; le chevaux ne trouvent plus de foin, et l'avoine devient aussi excessivemen rare. Le point de Gilgenburg est le seul qui pourrait peut-être encore fournir; mais le commandant de cette place met des entraves continuelles aux perquisitions de l'artillerie, malgré les ordres du jour et ceux que je donne particulièrement à chaque détachement. J'ai même à me plaindre du ton qu'il emploie, et je le lui ai fait sentir hier. Jusqu'ici, j'avais passé sur plusieurs choses, comme le renvoi de mes sauve-gardes, pour en placer d'autres, etc.; mais je n'ai pu souffrir les leçons que ce jeune homme se permet de me donner et constamment en se servant de votre nom.

J'espère que la lettre que je lui ai écrite le rappellera à ses devoirs; s'il en était autrement, j'aurais l'honneur de vous porter une plainte régulière contre lui.

Nous n'avons absolument rien de nouveau aujourd'hui.

LE GÉNÉRAL HERVO, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU 3e CORPS PAR INTÉRIM, A MONSIEUR LE GÉNÉRAL HULIN, COMMANDANT LA PLACE DE BERLIN.

Au quartier général, le 7 avril 1807.

Son Excellence M. le maréchal Davout, Monsieur le Général, me charge d'avoir l'honneur de vous faire connaître l'avis qu'il

vient de recevoir de S. A. le Major général, de l'arrivée à Berlin, le 8 avril, d'un convoi d'effets dans lequel il se trouve :

11	tonneaux	contenant	2050	paires de souliers	pour le	7e	régim. d'infant. légère.
12	—	—	2006	—	—	15e	— —
15	—	—	1990	—	—	25e	régiment de ligne.

Ces régiments qui font partie du 3e corps d'armée, ont le plus grand besoin de chaussures, M. le Maréchal vous prie, Monsieur le Général, de vouloir bien, de concert avec M. l'ordonnateur Lambert, faire accélérer le transport de ces souliers à Vraslaweck, lieu où sont établis les dépôts du 3e corps.

M. le maréchal désirerait également que vous puissiez donner au convoi une escorte d'hommes du 3e corps, et, s'il était possible, des trois régiments pour lesquels les souliers sont destinés.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT

Hohenstein, le 7 avril 1807.

Demain, mon cher Général, vous devrez faire une reconnaissance avec 1000 ou 1200 hommes d'infanterie, deux pièces de quatre et 50 chasseurs du 2e régiment que je vous enverrai ce soir à Kurcken.

Votre reconnaissance a pour but de faire un grand fourrage à Przykop, Wultrienen, Balden et Kaletka. Ce fourrage pourrait partir de Kurcken et rentrer par le pont de Dustrigsee ou d'Allenstein-Glasshütt.

Vous devrez faire réunir le plus grand nombre de voitures possible, outre celles des corps, pour ramener tous les fourrages et vivres que vous pourrez trouver. Il en sera de même de tous les bestiaux qu'on pourra ramasser.

Les bourgmestres des villages que vous traverserez, ou bien quelques notables de ces endroits devront être arrêtés et conduits au quartier de M. le Maréchal.

Vous ferez questionner tous les paysans qui auraient pu conduire des fourrages ou aller acheter du sel et autres objets à Passenheim et Ortelsburg, sur la quantité de Cosaques qui se trouve dans ces endroits.

Votre infanterie devra être disposée par échelons, et l'inten-

tion positive de M. le Maréchal est qu'on se conduise avec prudence et vigueur en cas de nécessité.

Si vous rencontrez une grande force d'infanterie ennemie, M. le maréchal préfère que le fourrage n'ait pas lieu et que les troupes rentrent, plutôt que d'engager une affaire; mais si vous n'avez contre vous que des Cosaques, il faut aller en avant et tâcher, au moyen de quelque embuscade, d'en prendre quelques-uns.

Afin de protéger votre mouvement sur Dustrigsee, si vous voulez rentrer par ce point, vous pouvez y faire porter 300 hommes du 7e qui pourraient se réunir avec vous en cas de besoin.

Le général Morand fera faire aussi demain un fourrage sur Wyranden, Parven et Mertinsdorf. Si vous croyez n'avoir pas besoin d'artillerie, vous pourrez la laisser à Kurcken.

Vos 1000 ou 1200 hommes pourront être pris dans les 7e et 12e régiments; ce qui ne sera pas employé du 2e bataillon du 7e et du 12e, devra rester en observation sur la ligne.

Il sera avantageux de faire prévenir le général de brigade Ferzer, commandant les avant-postes polonais à Wallendorf, de votre mouvement, afin qu'il le seconde s'il lui est possible.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général d'Allenstein, le 12 avril 1807 (neuf heures du matin)

J'ai l'honneur de vous rendre compte que nos avant-postes ont été attaqués cette nuit entre minuit et une heure, par un corps de cavalerie et d'infanterie ennemies : une patrouille d'un caporal et quatre voltigeurs, parcourant la ligne des postes, a été surprise. La nuit était affreuse par son obscurité, un vent violent et une grande pluie; un voltigeur a été pris, le reste s'est sauvé; on a retrouvé au jour, son fusil et son shako; on a trouvé aussi un petit éperon en argent que l'on présume appartenir à un officier russe, ainsi qu'une lance de Cosaque.

Tous les rapports de ce matin annoncent qu'hier à dix heures il arriva de l'infanterie à Wartemburg et à Alt-Wartemburg, et qu'il doit en arriver encore.

Toutes nos mesures sont prises pour défendre Allenstein.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général à Allenstein, le 13 avril 1807.

Outre le voltigeur que nous avons perdu hier, nous avons aussi perdu le caporal et deux hommes d'un poste du 17e qui s'étaient avancés au secours de la patrouille. Je n'en ai eu le rapport qu'après le départ de ma lettre.

Cette nuit, trois Cosaques ont passé entre nos postes qui leur ont tiré quelques coups de fusil.

La nuit prochaine, je rapprocherai mes postes de la ville, pour tendre une embuscade aux Cosaques, s'ils recommencent le même jeu.

LE GÉNÉRAL GUDIN, A....., AU GÉNÉRAL PETIT

24 avril 1807.

J'ai l'honneur de vous adresser mon cher Général, copie du rapport d'un émissaire, que M. le maréchal vient de me faire parvenir. Veuillez recommander à M. le colonel du 12e régiment que ses troupes soient toujours bien liées avec celles du général Zayoncheck et de se tenir en mesure d'être promptement instruit des mouvements ou attaques de l'ennemi, qui pourraient avoir lieu de ce côté.

M. le Maréchal est loin de garantir la véracité du rapport de cet émissaire; mais il est de nécessité de se tenir sur ses gardes et de redoubler de surveillance aux avant-postes, afin que, dans le cas où le général Zayoncheck serait attaqué, nous puissions nous porter promptement à son secours.

Un pareil rapport a été envoyé par M. le général Hervo au général Zayoncheck.

LE GÉNÉRAL GUDIN (A HOHENSTEIN?) AU CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE CIREZ.

28 avril 1807.

L'intention de M. le Maréchal étant, Monsieur le Commandant, de faire établir, s'il est possible, différents barrages dans la rivière de l'Alle, afin d'en inonder les deux rives, les rendre impraticables à la cavalerie et d'en former conséquemment une

ligne de défense facile à garder avec peu de monde, S. E. a donné des ordres pour que les officiers du génie des 1re et 3e divisions fassent chacun la reconnaissance du cours de cette rivière dans l'étendue de leur division.

Vous voudrez bien, en conséquence, reconnaître l'Alle depuis Rush jusqu'à Lansker et limite (?) toute la partie située entre ce lac et celui de Persing et principalement, les environs de Kurcken et de Sombien, et enfin la source de l'Alle jusqu'à Persing.

M. le Maréchal désire que je puisse lui faire connaître votre rapport dans le plus bref délai, je vous engage en conséquence à vous mettre à même de remplir promptement ses intentions.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Ce 5, à dix heures du soir, près d'Allenstein.

Il n'y a pas de doute, mon cher Général, que ce ne soit un mouvement conséquent, et que la campagne va s'ouvrir par une grande bataille. Faites distribuer de nuit à vos troupes tout ce que vous avez en magasin. N'envoyez rien prendre à Osterode jusqu'à nouvel ordre; rappelez sans délai toutes les sauvegardes que vous avez dans vos villages; envoyez de suite à Osterode: 1° vos malades; 2° vos bagages qui devront parquer à un quart de lieue d'Osterode, sur la route de Döhringen; 3° envoyez-moi à la réception de l'ordre le 2e chasseurs qui sera le régiment le premier réuni de la cavalerie légère. Ce régiment se rendra de suite à Keuthen, où est mon quartier général. Bien entendu, il y viendra sans bagages, toute la cavalerie légère devra les envoyer avec ceux de votre division. Faites prévenir le général Milhaud qu'il fera bien de réunir sa division, très certainement il recevra au premier moment des ordres. Je ne puis trop recommander, mon cher Général, de mettre la plus grande célérité dans l'exécution de tous ces ordres.

J'envoie au général Hanicque l'ordre de faire venir de suite à Osterode votre réserve d'artillerie, pour la diriger ensuite suivant les circonstances.

Il faut envoyer, si vous avez quelque chose de nouveau, le double de vos rapports à mon chef d'état-major à Osterode.

Mettez-vous en communication avec le général Zayoncheck, prévenez-le qu'il doit s'attendre à recevoir des ordres.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT

Döhringen, le 10 mai 1807.

Le colonel du 108e régiment vient de me rendre compte qu'il a été prévenu dans la nuit du 8 au 9 de ce mois, que les soldats cantonnés au village de Peterswalde avaient découvert cinq cadavres de militaires français, et parmi lesquels une femme habillée à la française, qui avaient été jetés dans un étang près de cet endroit. Le colonel Rottembourg a ordonné de suite à l'officier qui commande ce cantonnement de faire arrêter le bourgmestre et les deux plus notables du village.

Hier dans la journée, après s'être assuré des trois individus ci-dessus désignés, cet officier s'est transporté avec un détachement auprès de l'étang et l'a fait fouiller de nouveau. Cette dernière recherche a fait découvrir treize autres cadavres français, liés avec des cordes et des pierres attachées au col; presque toutes ces malheureuses victimes, dont le nombre s'élève à dix-huit, paraissent avoir été tuées à coup de hache. L'officier dit qu'il est dangereux de s'approcher de l'étang et qu'il pourrait y en avoir encore. Malgré les menaces de faire brûler le village et fusiller les paysans si l'on ne déclarait les coupables, ce n'est qu'hier dans la nuit qu'une femme a dénoncé deux paysans, mais qui se trouvent en ce moment dans les bois avec leurs chevaux.

La femme est arrêtée et un paysan habitant une ferme près de l'étang. Le colonel Rottembourg m'a fait conduire cinq personnes en tout.

Je viens de lui écrire de faire arrêter sur-le-champ tous les paysans de Peterswalde au delà de seize ans, et de les faire conduire à Döhringen.

Je vous demande, mon Général, la destruction entière de ce village afin de donner un exemple des plus frappants.

Je vous prie d'ordonner que M. Zadera se rende sur-le-champ à mon quartier général.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Allenstein, le 12 mai 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir qu'aujourd'hui, entre une et deux heures du matin, nos avant-postes ont été attaqués par la cavalerie cosaque, soutenue par deux ou trois pièces d'artillerie. Les postes les ont reçus vigoureusement sans souffrir jusqu'ici aucune perte; les Cosaques ont perdu quelques chevaux tués autour des postes.

Il est cinq heures du matin; l'ennemi est toujours en présence sur les hauteurs, et continue à tirer sans effet.

J'ai pris toutes les dispositions pour défendre et couvrir Allenstein et le château.

J'ignore si cette attaque est une simple reconnaissance ou rodomontade cosaque, ou si elle couvre un mouvement d'armée plus considérable.

Je n'ai jusqu'ici aucun avis que l'ennemi fasse aucune démonstration sur ma droite ou sur ma gauche.

Je reçois en ce moment l'avis que trente Cosaques se sont présentés devant la rivière de Redikainen, où les voltigeurs sont postés.

LE GÉNÉRAL HERVO AU GÉNÉRAL GUDIN

Au quartier général, à Osterode, le 13 mai,
à sept heures du soir.

En quittant hier Allenstein, M. le Maréchal y avait laissé un de ses aides de camp avec ordre de n'en partir qu'aujourd'hui, dans le cas où il n'y aurait rien de nouveau. Ce matin, vers huit heures, l'ennemi s'est montré sur les hauteurs d'Allenstein avec deux bataillons d'infanterie, environ deux mille chevaux et trois ou quatre pièces de canon. Après un tiraillement insignifiant et quelques coups de canon sur la ville, il a commencé à se retirer vers onze heures; alors le général Morand a dépêché l'aide de camp de M. le Maréchal pour lui faire connaître la retraite de l'ennemi. Mais, à l'instant, M. le Maréchal reçoit une lettre du général Morand,

datée à deux heures et demie de l'après-midi, par laquelle il annonce que l'ennemi est revenu sur Allenstein avec huit pièces de canon, quatre bataillons d'infanterie et la même cavalerie ; ces pièces de canon tiraient.

Hier, comme vous le savez, le général Zayoncheck et le général Gazan ont eu leurs avant-postes attaqués par une nombreuse cavalerie. M. le Maréchal ignore ce qui s'est passé aujourd'hui sur ce point ; il n'a pas reçu non plus de vos nouvelles ; il imagine cependant que vous avez eu connaissance de l'attaque d'Allenstein, que vous êtes en communication avec le général Morand, que vous avez envoyé auprès du général Zayoncheck, etc., etc. — Si vous n'avez pas la certitude que l'ennemi se soit retiré, envoyez par un officier l'ordre au général Marulaz de vous rejoindre de suite avec sa cavalerie. M. le Maréchal vous recommande ne ne pas laisser passer l'ennemi entre vous et le général Morand ; il lui importe, avant de faire faire un mouvement au général Friant, d'avoir des nouvelles positives de ceux de l'ennemi.

LE GÉNÉRAL MORAND AU MARÉCHAL DAVOUT

Au quartier général, à Allenstein, le 13 mai 1807,
à sept heures et demie.

A sept heures du matin, deux mille hommes de cavalerie ennemie, Cosaques ou hussards, ont couronné les hauteurs d'Allenstein, ayant avec eux deux ou trois pièces de canon ; ils ont aussitôt canonné et attaqué nos postes ; une demi-heure après, on a vu sortir des bois une colonne d'infanterie qu'on a pensé être forte de deux à trois mille hommes.

L'ennemi, vers neuf heures, a dirigé son attaque vers la droite de la ligne, mais la résistance de nos tirailleurs et le feu d'une pièce de quatre les en a dissuadés. Alors la cavalerie, l'artillerie et l'infanterie ennemie se sont mises derrière les hauteurs à l'abri du canon. Jusqu'à trois heures, le combat n'a été qu'un échange de boulets. A cette heure-là, l'ennemi ayant reçu un renfort d'infanterie et cinq bouches à feu, s'est porté sur le front de la ville, a vivement canonné nos postes et se décidait à les charger lorsque le feu croisé de nos batteries et l'intrépidité de nos postes l'ont arrêté. Le poste de

vingt hommes commandé par le lieutenant Pion, du 65e régiment, a montré un courage digne du plus grand éloge ; il s'est maintenu sous le feu de six pièces de canon, qui lui ont jeté plus de cent boulets.

Un jeune sous-lieutenant, arrivé depuis deux mois et commandant un poste, a montré beaucoup de sang-froid, il se nomme Coudert.

Le général Lhuillier, commandant aujourd'hui les avant-postes, a fait exécuter les dispositions avec intelligence.

Après douze heures de combat, l'ennemi s'est retiré sans avoir pu faire replier un seul de nos postes.

Nous avons perdu trois hommes tués et une vingtaine de blessés. La perte de l'ennemi a été beaucoup plus considérable ; demain je la connaîtrai.

J'ai lieu de croire que l'ennemi ne s'est retiré que derrière la Hadang, et que demain nous pourrions bien être attaqués.

LE GÉNÉRAL HERVO AU GÉNÉRAL GUDIN

Au quartier général, à Osterode, le 18 mai 1807.

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 17, et de vous faire connaître que, puisque le poste de Lykusen ou des environs serait trop en l'air et trop éloigné de votre ligne, il approuve que vous renforciez celui de Persing qui communiquerait alors avec le premier poste du général Zayoncheck, qui paraît être à Orlau, d'après ce que vous en écrivez. Cette communication aurait lieu par de fréquentes patrouilles.

M le Maréchal vous laisse le maître d'augmenter de cinquante hommes vos postes sur la ligne, et vous recommande toujours de les faire retrancher de manière à pouvoir les livrer à eux-mêmes assez longtemps, sans cependant qu'ils puissent jamais être enlevés par la cavalerie.

La réserve de vos avant-postes de droite doit être placée à Schwedrich ou environs, à en juger par l'inspection de la carte. M. le Maréchal désire en conséquence que vous fassiez disposer à l'avance quelques moyens de défense pour cette réserve, à laquelle devront se rallier les postes de Kurcken et de Persing. Il désire que l'on fasse remuer quelques terres ou

créneler quelques maisons ; enfin, que l'on tire parti des localités.

La retraite des troupes de Schwedrich devant avoir nécessairement lieu sur Schlaggen-Mühl, M. le Maréchal recommande encore d'y faire préparer à l'avance de ces moyens de défense qu'on établit dans les vingt-quatre heures.

L'objet de M. le Maréchal, en ajoutant au peu d'obstacles que présente l'Alle sur votre droite est : 1° de se mettre à l'abri de quelques partis ennemis qui n'oseront jamais s'aventurer entre nos postes ; 2° dans le cas où l'ennemi voudrait passer entre le corps de M. le maréchal Ney et le 3e avec une partie de la grande armée russe, de pouvoir marcher sur ce corps en laissant sur l'*Alle* des postes qui seraient déjà à l'abri des partis que l'ennemi pourrait envoyer sur notre droite.

M. le Maréchal apprécie, mon Général, la différence qui existe entre vos avant-postes et ceux de la 1re division, qui sont à bien dire, ainsi que la division tout entière, à portée de fusil de l'ennemi, d'où il arrive que ces avant-postes ne peuvent reculer sans que la division elle-même ne perde du terrain : les vôtres, au contraire, doivent être considérés comme de fortes vedettes, se retirer lorsqu'ils voient des forces majeures, et ne se battre à outrance qu'en cas de nécessité.

L'hôpital de Gilgenburg n'étant pas encore évacué en entier, et les divisions, malgré les ordres donnés, ayant continué à y envoyer des malades, M. le Maréchal veut garder ce poste en force jusqu'à l'entière évacuation. C'est pour mettre cet hôpital à l'abri d'un coup de main, non contre des troupes de toutes armes, mais contre un parti, qu'il a ordonné d'y élever quelques retranchements pour tenir au besoin vingt-quatre heures.

M. le Maréchal convient avec vous, et de lui à vous, qu'il y a cent contre un à parier que ces précautions seront inutiles ; mais il aime à les prendre parce qu'elles ne peuvent jamais être nuisibles et que la circonstance où elles pourraient être avantageuses pouvant se présenter, ce motif lui suffit.

LE GÉNÉRAL HERVO AU GÉNÉRAL GUDIN

Au quartier général, à Osterode, le 23 mai 1807.

M. le Maréchal désire que vous puissiez remonter à la source du rapport du paysan sur l'ordre qu'a dû recevoir l'infanterie

russe de quitter Wartemburg et de se retirer sur Königsberg, à cause des mouvements de l'armée turque; il tient d'autant plus à ce que ce paysan soit découvert et même lui soit envoyé, que des rapports venus d'Allenstein disent qu'une partie du camp de Heilsberg a dû se retirer sur Königsberg, et qu'aujourd'hui on s'est aperçu à Gutstadt que beaucoup de postes russes avaient été remplacés par des prussiens.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 27 mai 1807.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte hier que l'ennemi s'étant présenté de nouveau, sur les dix heures du matin, en avant de Kellaren, M. le chef de bataillon Cartier, commandant le 1er du 7e régiment d'infanterie légère. avait fait faire un mouvement sur le flanc de l'ennemi qui l'avait forcé à la retraite.

Cet officier supérieur, désirant connaître les forces qu'avait l'ennemi, fit porter en avant une reconnaissance pour suivre son mouvement, et plaça en embuscade, dans le bois, la compagnie de voltigeurs de M. le capitaine Duplessis. Cette compagnie eut ordre de se mettre ventre à terre et d'attendre l'ennemi à bout portant s'il revenait une troisième fois. Cette petite opération eut tout le succès qu'on pouvait en attendre. Les Cosaques, croyant nos troupes rentrées à leurs positions, arrivèrent sans défiance sur les voltigeurs. Le capitaine Duplessis fit relever aussitôt et faire une décharge à bout portant, qui, non seulement arrêta l'ennemi, mais lui fit prendre la fuite à toute course en s'éparpillant dans le bois. Neuf hommes sont restés sur le carreau et un plus grand nombre a été blessé, ainsi que beaucoup de chevaux.

Une partie des voltigeurs ayant suivi l'ennemi pendant un quart de lieue, les soldats furent à même de juger le mal qu'ils lui avaient fait par les traces considérables de sang qu'ils trouvèrent.

M. le chef de bataillon Cartier fit ensuite repasser l'Alle à sa reconnaissance et reprit sa position, ayant eu la précaution de rester sous les armes jusqu'à sept heures.

M. le général Petit, qui s'était porté à Rush, au premier

avis, ordonna que tous les postes seraient doublées la nuit, ce qui a eu lieu. L'ennemi n'a rien tenté aujourd'hui.

Quoique l'ennemi ait montré un certain nombre d'hommes à pied, on ne peut avoir la certitude que ce soit de l'infanterie; il est probable que ce sont des Cosaques qui n'ont point de lances et qui sont armés de carabines et, comme l'ennemi a constamment masqué ses mouvements dans les bois, on n'a pas pu déterminer sa force.

On a cru reconnaître quelques dragons parmi les Cosaques, dont plusieurs parlaient français.

D'après le rapport que le général Petit a eu, l'ennemi a un camp à Kosno qui envoie tous les jours des reconnaissances sur Wuttrienen, Przykop, Balden, Kaletka et Allenstein-Glasshütt. Ses avant-postes sont si bien gardés qu'aucun paysan n'ose plus se hasarder à y passer.

M. le général Petit fait le plus grand éloge du chef de bataillon Cartier et de M. le capitaine Duplessis, et les recommande aux bontés de Votre Excellence.

Hier soir, sur les onze heures, trois cavaliers se sont présentés à l'avant-poste de Sombien, mais un coup de fusil tiré par la sentinelle les a fait retirer.

La même circonstance a eu lieu à Kurcken, à la même heure.

A deux heures du matin, une patrouille du poste de Persing a fait feu sur des hommes rassemblés dans les bois, en avant du village, qui n'ont point répondu au « Qui vive? » de la patrouille. Il paraît que c'étaient des paysans et ils ont pris aussitôt la fuite.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU MARÉCHAL DAVOUT

Hohenstein, le 29 mai 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ce matin, à six heures, l'ennemi a attaqué, avec environ soixante Cosaques, le poste de Szoyka. Il a descendu avec impétuosité du bois qui est en face de ce poste, et la moitié des Cosaques ayant mis pied à terre, ils ont commencé à tirailler. L'officier commandant à Szoyka était en mesure pour les bien recevoir, ayant fait embusquer une vingtaine d'hommes qui les ont attendus de très près et qui, au moment où ils se sont avancés à vingt pas

du moulin, ont fait leur décharge. Un Cosaque a été tué raide et plusieurs doivent avoir été blessés. Un de ces derniers l'a été en venant avec trois de ses camarades pour emporter le mort. L'ennemi s'est ensuite retiré et tout, jusqu'à cette heure, est tranquille.

D'après les renseignements que le chef de bataillon Cartier s'est procuré, il y a un régiment de dragons et de Cosaques à Neudorf, Przykop et Wuttrienen, et le reste des troupes qui se trouvent dans cette partie est campé auprès de Kosno.

Le général qui commande cette avant-garde est établi dans le château de Kosno.

Ce sont ces troupes qui sont venues, il y a deux jours, attaquer Rush : elles sont ensuite rentrées dans leur position.

Il y a un escadron à Neudorf dont on fait pâturer les chevaux dans les prairies environnantes sous la garde de paysans et de quelques cavaliers. Neudorf n'est pas sur la carte, je présume que ce village est près de Kosno et qu'il a un autre nom.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Osterode, le 5 juin 1807.

Le général Morand m'annonce à l'instant, mon cher Général, que les Cosaques ont passé l'Alle et ont forcé le poste de Bergfried. Ils se dirigent sur le 6e corps.

Envoyez l'ordre, de suite, au général Marulaz de monter à cheval avec sa cavalerie et de venir vous rejoindre à Hohenstein où je vous enverrai de nouveaux ordres. Vous lui prescrirez d'exécuter ce que le chef d'état-major vous a mandé dernièrement, pour les convois qu'il fait venir de Wraslaweck.

Je me porte de ma personne à Allenstein, donnez-moi là de vos nouvelles ; tenez-vous en communication avec les troupes du général Morand et marchez contre toute troupe qui voudrait passer l'Alle entre vous et lui.

On nous avait dit ce matin que le canon tirait de vos côtés, mais le capitaine Massot, qui est parti de Hohenstein à sept heures ce matin, m'a assuré qu'il n'y avait rien de nouveau, et que ce qu'on avait entendu était le tir à la cible.

Tenez-vous en communication avec le général Zayoncheck, prévenez-le du départ de la cavalerie du général Marulaz.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL GUDIN

Allenstein, le 6 juin, trois heures du matin.

Mon cher Général, je vous envoie, par duplicata, ce que je vous ai adressé hier à onze heures du soir. J'ajoute qu'il faut partir à l'instant avec toute votre division et vous porter sur Allenstein où je veux réunir l'armée. Les nouvelles sont obscures. Le maréchal Ney a évacué Gutstadt; le maréchal Soult a été attaqué; je n'en connais point les résultats; enfin, je crois utile de réunir à Allenstein tout le 3e corps pour agir suivant les circonstances. Prévenez-en le général Zayoncheck, en le priant de garder cela pour lui. Nous agirons aujourd'hui suivant les circonstances et nous ferons demain la répétition d'Iéna, si cela est nécessaire. Arrivez vite; si la cavalerie légère n'était pas arrivée, laissez-lui des ordres pour venir vous joindre. Envoyez-moi de suite votre 1re brigade; prenez tous vos vivres, laissez vos postes sur l'Alle avec ordre de s'y défendre à outrance. Ils se retireraient sur Hohenstein et de là sur Osterode. Envoyez tout ce qui vous gênera.

LE GÉNÉRAL HERVO, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORP PAR INTÉRIM, A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME LE PRINCE DE NEUCHATEL, MAJOR-GÉNÉRAL.

Osterode, 6 juin 1807, cinq heures après-midi.

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous faire connaître qu'il est instruit que l'attaque de l'ennemi sur M. le maréchal Ney est toujours vive, que les Russes ont passé assez en force à Bergfried pour que les postes qu'il y avait placés aient été obligés de se retirer.

L'ennemi a fait passer à Bergfried beaucoup d'artillerie et de caissons; il couvre ce mouvement par une masse d'infanterie qui est dans les bois, entre Bergfried et Kainen.

A moins d'un ordre de Sa Majesté, qui ferait exécuter un mouvement général, M. le Maréchal sera demain, à quatre heures du matin, avec tout le 3e corps et sa cavalerie légère,

sur le flanc de l'ennemi, s'il continue son mouvement. Demain soir, M. le Maréchal sera à Ionkowo où il se tiendra en communication avec le général Friant, qui se porte sur Peterswalde. Le général Gudin a dû arriver aujourd'hui, à quatre heures, à Allenstein avec la cavalerie légère.

M. le Maréchal aurait pu, aujourd'hui, faire une diversion avec la 1re division, mais c'eût été peu de chose, au lieu que demain ce sera une bataille qu'il pourra donner.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse le rapport d'un déserteur qui confirme ceux précédemment reçus et qui annonçaient que l'ennemi concentrait ses forces sur son grand camp d'Heilsberg.

Il n'y a rien de nouveau à Allenstein ni à Hohenstein. J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le parc du 6e corps a traversé Osterode et qu'il va s'établir aujourd'hui sur la route de Löbau. J'ignore, en ce moment, où se trouve M. le maréchal Ney.

LE GÉNÉRAL HERVO, CHEF PAR INTÉRIM DE L'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS, A L'EMPEREUR

Osterode, 7 juin 1807, quatre heures du matin.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté que j'ai reçu ce matin, à trois heures, sa dépêche pour M. le maréchal Davout.

Conformément aux ordres de Votre Majesté, que m'a transmis M. le capitaine Labiffe, j'ai pris plusieurs copies de cette dépêche que j'expédie à M. le Maréchal par différents officiers.

A minuit et demie, M. le chef de bataillon Michal, porteur d'ordres de Son Altesse le Prince major-général, que confirment ceux de Votre Majesté, est passé à Osterode et s'est rendu immédiatement auprès de M. le maréchal Davout.

Je ne puis donner à Votre Majesté, Sire, aucun renseignement sur l'emplacement actuel de M. le Maréchal, n'ayant reçu de lui aucune dépêche depuis le moment où j'ai rendu à Son Altesse le Prince major-général, le compte dont M. l'adjudant-

commandant Allain a été porteur. J'ai l'honneur d'en adresser un duplicata à Votre Majesté.

L'adjudant-commandant Allain arrive à Osterode; il part de suite pour se rendre auprès de M. le Maréchal.

M. le capitaine Labiffe m'a demandé où se trouvaient les deux divisions de dragons qu'il m'a dit devoir passer sous les ordres de M. le maréchal Davout, et dont Votre Majesté parle dans sa dépêche. Il n'est nullement à ma connaissance, Sire, que M. le Maréchal ait eu avis que ces divisions dussent prendre ses ordres. J'ai appris indirectement, hier, que M. l'ordonnateur d'Osterode venait de recevoir de M. l'intendant général l'ordre de faire préparer des vivres pour les divisions de dragons Grouchy et Milhaud, qui devaient se rendre à Osterode. J'ai transmis cet avis à M. le maréchal Davout sans pouvoir lui faire connaître la destination ultérieure de ces troupes. Je demande ses ordres à M. le Maréchal relativement à ces deux divisions dans le cas où elles paraîtraient avant sa rentrée à Osterode.

LE GÉNÉRAL DE DIVISION FRIANT
AU PRINCE DE NEUCHATEL, MAJOR-GÉNÉRAL

Au quartier général à Locken, le 7 juin 1807.

M. le maréchal Davout me charge d'avoir l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le 3e corps d'armée, à ses ordres, se trouve tout le long de la Passarge, depuis Alt-Ramtem jusqu'à Podleiken, et que les renseignements sur l'ennemi sont vagues.

Les reconnaissances ont vu, sur les deux rives de la Passarge, un assez grand nombre de cavalerie, surtout du côté de Bruckendorf. Le bruit est que les forces de l'ennemi se sont portées à Liebstadt.

M. le maréchal Davout désirerait connaître la position actuelle des corps de MM. les maréchaux Ney et Soult.

Entre Alt-Ramten et Bruckendorf, sur la grande route, mes reconnaissances ont trouvé une douzaine de caissons que l'ennemi a fait sauter ce matin.

LE COLONEL MÉDA, COMMANDANT LE 1er RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL, A. . . . ., AU MARÉCHAL DAVOUT.

9 juin 1807.

Ma reconnaissance sur Buchwald a trouvé un parti ennemi de près de cinquante hommes ; elle n'a pas engagé le combat vu sa faiblesse. L'ennemi l'a suivie de loin, sans l'inquiéter, jusque près de mes avant-postes. Il paraît que l'ennemi a encore quelques forces à Bergfried ; deux régiments de Cosaques Kalmouks y étaient hier soir ; une partie a repassé l'Alle sur un pont de bateaux.

J'observe particulièrement ce point et la route d'Allenstein ; ma reconnaissance sur Munsterberg n'est pas encore rentrée. La route de Queetz à Rosengarten est sûre.

Je vais m'établir militairement derrière Rosengarten.

P.-S. — (A cinq heures du soir). — Ci-joint, trois paysans arrêtés, venant de l'ennemi, route de Buchwald.

La reconnaissance sur Munsterberg rentre ; elle a chassé une patrouille de Cosaques qui détruisait un petit pont sur l'Alle. Six hommes se sont retirés sur Buchwald et quinze sur Gutstadt ; quelques Cosaques se sont mis à la nage ; le pont est détruit. Je fais observer ce point jusqu'à nouvel ordre.

Les paysans assurent qu'il y a deux régiments de Kalmouks à Bergfried qui courent sur Allenstein.

LE GÉNÉRAL HERVO AU GÉNÉRAL GUDIN

Au quartier général à Diettrichswalde, le 23 mars 1807.

Vos derniers rapports et les lettres du général Zayoncheck font croire à M. le Maréchal que l'ennemi se retire, après avoir fait des reconnaissances, sur notre droite ; il est important de reconnaître quelle direction il a prise en se retirant, si c'est celle de Papeheim ou de Ortelsburg. S'il ne reparaît pas dans la journée, il faut que le colonel Mathis fasse choix de dix à douze hommes bien montés, commandés par un officier

très intelligent, pour aller à travers les bois et par des sentiers détournés, arrêter le bourgmestre ou un habitant de Burdungen ou de quelque autre village aux environs, comme Waplitz. Il est nécessaire que ce détachement soit pourvu d'un cheval de main pour ramener le paysan qui sera, de suite, conduit à M. le Maréchal.

M. le Maréchal va faire évacuer les villages de Manchengut, Thomascheinen, etc., récemment occupés par le 33e régiment; mais ce sera pour les mettre à la disposition de la 1re division, dont les chevaux d'artillerie et de troupes sont dans la plus grande pénurie de fourrages. Pour mettre votre seconde brigade au niveau de la première, veuillez bien faire prendre dans la journée de demain, à Osterode, dix mille rations de farine et deux ou trois mille à Diettrichswalde. Cette distribution est indépendante des distributions ordinaires d'Osterode qui doivent être continuées. Toutes vos troupes se trouveront ainsi également pourvues. Il faut qu'elles reçoivent journellement la distribution complète, dût-on avoir de moindres avances qui ne doivent pas être faites aux dépens de la nourriture première du soldat. Ce sont les propres expressions de l'Empereur, qui a chargé M. le Maréchal de lui en rendre compte.

Si, comme tout porte à le croire, l'ennemi n'est plus dans vos environs, M. le Maréchal désire que vous fassiez fourrager sur la rive droite de l'Alle, sous la protection d'une force armée assez considérable et dans le plus grand ordre. Il faudra avoir un assez grand nombre de voitures pour enlever tout le fourrage et les grains qu'on trouvera dans les villages et les fermes.

Les villages de Gimmendorff, Balden, Wuttrienen, Przykop, Dembenofen, Nattasch, Iablouken, se trouvant détournés des grandes routes et n'ayant été occupés que peu de jours, doivent encore présenter des ressources; mais il sera convenable de n'y envoyer des fourrageurs qu'après s'être assuré qu'on y trouvera des denrées. Vous défendrez expressément que qui que ce soit aille fourrager isolémen sur la rive droite.

Vous pourrez envoyer à Gilgenburg votre parc de réserve, et faire cantonner ses chevaux entre cette ville et Lautenburg.

Il faudra profiter de l'éloignement de l'ennemi pour faire les abatis déjà ordonnés.

Il sera bon de recommander aux détachements de fourrageurs de prendre toujours les routes des bois, de revenir par des routes différentes autant qu'il se pourra et d'enlever dans les villages ci-dessus désignés, les moyens de transport qui s'y trouveront.

P.-S. — Pour diminuer la consommation journalière de vos fourrages, M. le Maréchal vous engage, mon Général, à renvoyer au général Milhaud, à Soldau, sa compagnie d'artillerie légère en lui en donnant directement avis.

CONCLUSIONS

Pendant cette glorieuse campagne de neuf mois, le 3e corps a remporté les victoires d'Auerstaedt et de Czarnowo, repoussé l'ennemi à Okunin, pris une part décisive à la bataille d'Eylau et aux combats de Pultusk et de Golymin. Sa cavalerie explorait le pays jusqu'à trente et quarante lieues en avant et faisait, entre temps, capituler le fort de Czentoschau.

M. Thiers a fait de la région entre l'Oder et la Vistule, entre la Vistule et le Niemen, une description qui fait bien apprécier les difficultés vaincues :

« On rencontre, au milieu des forêts de sapins, de vastes clairières assez bien cultivées, à travers les clairières une population rare, pauvre mais robuste, abritée sous le bois et le chaume. »

» Sur ce sol les transports sont d'une difficulté sans égale, car au sable mouvant succède une glaise dans laquelle on enfonce profondément dès qu'elle est pénétrée par les eaux et qui se change, après quelques jours de pluie, en une vaste mer de boue; les hommes y périssent si l'on ne vient les en arracher ; quant aux chevaux, canons, bagages, ils s'y

abiment sans pouvoir être sauvés, même par les bras de toute une armée. Aussi la guerre n'est-elle possible, dans cette partie de la plaine du Nord, qu'en été lorsque la terre est entièrement desséchée ou en hiver lorsqu'une gelée de plusieurs degrés a donné au sol la consistance de la pierre. »

Dans quel état devaient être les routes! que de difficultés pour les approvisionnements! que de fatigues pour les troupes en marche!

Les grands succès obtenus dans de pareilles conditions témoignent évidemment d'un commandement en chef à la hauteur des circonstances, de cadres énergiques et expérimentés à tous les degrés de la hiérarchie et de soldats entraînés, bien à la main de leurs chefs et doués d'un moral au-dessus de toute épreuve.

En présence de semblables résultats, il n'est pas sans intérêt de rechercher quelle pouvait être la constitution des admirables armées qui ont su les réaliser.

Toutes les fois que l'on évoque le souvenir d'un soldat du premier Empire, on croit voir apparaître un vétéran ayant assisté à dix batailles. Cette impression est-elle juste? Nous ferons observer tout d'abord, qu'à l'issue de la longue et pénible campagne de 1805, les effectifs des corps se trouvaient considérablement réduits, et que, pour les relever, l'Empereur avait dû vider les dépôts de l'intérieur. Pour reconstituer ces dépôts, il avait appelé la classe de 1806, puis, un mois plus tard, la réserve de cette classe et enfin, le 26 octobre, il prescrivait au général Dejean, de présenter au Conseil des ministres, un projet de sénatus-consulte, pour appeler la classe de 1807 par anticipation.

Quelles pertes subissaient donc alors les armées en campagne? Les rapports officiels nous donnent le chiffre des hommes tombés sur le champ de bataille, mais les documents nous manquent complètement pour établir celui des hommes morts dans les hôpitaux de leurs blessures ou de maladies, de ceux qui ont péri misérablement à la suite des armées et enfin des soldats évacués morts dans leurs foyers. Nous pouvons cependant, nous en faire une idée par l'examen de la situation du 3e corps relevée mois par mois.

	PRESENTS		ABSENTS			TOTAUX
	Officiers	Soldats	Détachés	Hôpitaux	Prisonniers	—
10 Novembre . .	638	19.893	1.647	5.514	128	27.820
Janvier . . .	650	16.777	4.029	11.373	468	33.297
Février . .	767	23.860	1.950	9.635	119	36.331
Mars.	731	20.085	3.502	11.690	312	36.320
Avril	879	24.542	3.398	10.036	584	39.439
Mai	929	26.667	3.643	9.871	383	41.492

Ainsi, sur un effectif moyen de 35 000 hommes, ou de 32 000 si l'on en défalque les prisonniers et les détachés, le 3e corps a eu dans les hôpitaux une moyenne de 9 705 hommes; près d'un tiers!

Nous avons perdu en Crimée, où cependant nos troupes avaient été moins éprouvées par les marches, le froid et les privations, 100 000 hommes dont 13 000 tombés sur le champ de bataille et 15 000 décédés après leur retour dans leurs foyers. On peut entrevoir par ces chiffres, les pertes qu'a dû subir notre armée pendant les campagnes d'Allemagne et de Pologne et, par suite, le grand nombre de recrues qu'il a été nécessaire de verser dans les corps de troupes pour combler les vides.

C'est donc, en réalité. avec de très jeunes troupes qu'ont été faites ces deux glorieuses campagnes. Mais il ne faut pas perdre de vue que les nombreux conscrits versés dans les unités de l'armée en opérations, s'y trouvaient côte à côte avec les vainqueurs d'Austerlitz et d'Iéna. Ainsi encadrés par ces braves, exaltés par le récit de leurs actions d'éclat et entraînés par leur exemple, les recrues ne tardèrent pas à devenir les dignes émules de leurs aînés. Et ce qui s'est produit avec les conscrits de 1806 et 1807, s'est renouvelé dans les campagnes ultérieures de l'épopée napoléonienne, jusqu'au jour où le noyau des soldats aguerris, des sous-officiers et des officiers expérimentés et instruits fut insuffisant, non seulement pour encadrer et entraîner les nouvelles levées sur le champ de bataille, mais aussi, pour les préparer à se mesurer efficacement avec l'ennemi. Car il ne suffit pas de gonfler l'effectif des unités, il faut encore leur donner des hommes préalablement instruits et rendus aptes à subir toutes les exigences de la vie du soldat en campagne. — Voyons sommairement par quels procédés étaient obtenus ces résultats.

Instruction et entraînement des recrues. — L'infanterie comprenait cent dix-sept régiments dont vingt-deux à quatre bataillons et quatre-vingt-quinze à trois. Les troisièmes ou quatrièmes bataillons de chaque régiment formaient les dépôts de l'intérieur; ils recevaient les recrues, les habillaient, les armaient et commençaient leur instruction.

Elle consistait alors, comme aujourd'hui, dans le maniement d'armes, les alignements, l'école de peloton et de bataillon. Le tir était un peu négligé. On ne distribuait que vingt cartouches à balle par homme, et encore ce chiffre

fut-il réduit plus tard à douze et même à dix. Mais en revanche, on faisait sur le terrain d'exercice une grande consommation de cartouches sans balle dans des feux de deux et de trois rangs, feux à volonté, feux de peloton, etc. A cette époque on combattait surtout à rangs serrés, et les manœuvres de la place d'armes présentaient une image assez fidèle des mouvements qui étaient exécutés sur le champ de bataille.

Aux évolutions de ligne comme à l'école du soldat, les ordres étaient toujours donnés au moyen des commandements réglementaires; c'était une langue que tout le monde, officiers et soldats, comprenait; elle permettait au chef de rendre sa pensée en termes clairs et précis et au subordonné de saisir instantanément ce que le chef voulait de lui. L'officier ayant, dans les exercices journaliers, contracté l'habitude de prononcer les commandements réglementaires sur un ton ferme et dans le haut de la voix, les énonçait de même sur le champ de bataille quelle que pût être son émotion; et le soldat, autant par habitude que par esprit de discipline, était porté à obéir comme il l'aurait fait sur la place d'armes. On a eu, après 1870, une tendance à supprimer les commandements, c'était une grosse erreur dont nous revenons peu à peu.

En même temps qu'on donnait aux recrues les premières notions d'instruction militaire, on les entraînait très méthodiquement à la marche; on leur apprenait à bivouaquer, à construire eux-mêmes leurs abris, à exécuter divers travaux défensifs; en un mot, ces hommes étaient soigneusement initiés à tous les détails de la vie en campagne et exclusivement dressés en vue de la guerre.

Après quelques mois de ce dressage intensif et suivant les besoins, ils étaient dirigés sur le « dépôt à la suite de l'armée », par détachements de cent à cent cinquante hommes; ils avaient à franchir, pour s'y rendre, un grand nombre d'étapes pendant lesquelles on complétait et perfectionnait leur instruction.

L'Empereur attachait une grande importance à l'exécution de ces mesures et s'assurait, personnellement, du degré d'avancement du dressage et de l'éducation militaires des recrues envoyées à l'armée.

« Il passait la revue de tous les détachements qui arrivaient à l'armée et qui suivaient toujours une route les faisant passer par le quartier impérial à moins que la position de leurs corps ne les obligeât ensuite à une contremarche...

» Le major général prenait sur son calepin les ordres et les observations de l'Empereur...

» L'Empereur rendait justice et récompensait séance tenante... Il vit à Berlin successivement les 3e, 7e et 4e corps et la réserve de cavalerie, à Varsovie le 5e corps[1]. »

Toujours sous le coup d'une revue des généraux, des maréchaux ou de l'Empereur, officiers et conscrits étaient constamment en haleine. Du reste, ayant à traverser des pays conquis et le plus souvent hostiles, à défaut d'autre stimulant, l'amour-propre en aurait fait des soldats.

Versés « aux dépôts à la suite des armées », commandés par des officiers expérimentés, entraînés à outrance, leur instruction et surtout leur éducation militaire se développaient rapidement; d'un autre côté, éloignés de leur famille, tou-

1. Commandant Foucard.

jours à la veille de marcher à l'ennemi, chauffés à blanc par un chauvinisme qu'on a trop raillé, puisqu'il inspire le dévouement à la patrie, enthousiasmés par les récits de guerre de leurs anciens, ils se trouvaient, le moment venu, électrisés et prêts à tous les sacrifices.

D'ailleurs, la tactique suivie par l'infanterie française pendant les campagnes de l'Empire aidait au développement de l'esprit de solidarité; elle consistait, surtout, dans l'emploi de colonnes d'attaque couvertes, à courte distance et jusqu'au moment décisif, par un rideau plus ou moins épais de tirailleurs.

« En arrivant sur l'ennemi, écrivait le général Grandeau, le lendemain d'Auerstaedt, je reçus l'ordre de former le 111e régiment en carré par bataillon, il marcha ainsi quelques instants, il se forma en colonne d'attaque, continua sa marche jusqu'à la hauteur de la 3e division aux mouvements de laquelle il devait se conformer. Le boulet et la mitraille faisant trop de ravages dans les rangs, il fut obligé de se déployer et... »

Comme on le voit, ce général semble s'excuser de n'avoir pas conservé la formation de la colonne d'attaque. C'est qu'avec cette formation, l'officier a sa troupe bien en main et peut, en cas de défaillance, appeler les soldats par leur nom et les ramener au sentiment de leur individualité.

Tel conscrit, qui, abandonné à lui-même, s'embusquerait volontiers à cinquante mètres en arrière de la crête, ira se faire tuer bravement à cent cinquante mètres au delà si, interpellé, il sent les yeux de son chef et de ses camarades fixés sur lui.

Les recrues destinées à l'artillerie et à la cavalerie se

formaient, comme celles de l'infanterie, dans les dépôts et sur les grandes routes. Il y avait, à cette époque, peu de voies carrossables en France; on voyageait beaucoup à cheval et les contingents présentaient évidemment un grand nombre de conscrits ayant déjà des notions d'équitation ou possédant, du moins, une certaine habitude du cheval.

Cadres. — Le bataillon comprenait neuf compagnies : une de grenadiers, une de voltigeurs et sept de fusiliers; son effectif réglementaire était de 1100 hommes, cadres compris; mais, à plusieurs reprises, en 1804 et 1805, l'Empereur l'avait réduit; il était, en 1806, au début des hostilités, de 900 hommes en moyenne. Le régiment, sur le pied de guerre, n'avait généralement que deux bataillons, encadrés par soixante-trois officiers; soit un officier pour vingt-sept hommes de troupes. Pendant le cours d'une campagne, les effectifs fondaient vite, mais les cadres étaient complétés au fur et à mesure des vacances. Il est donc probable que, dans bien des batailles, à Eylau par exemple, la proportion des officiers était encore plus élevée.

Recrutement des officiers. — Les sous-lieutenants étaient choisis, par ordre exprès de l'Empereur, parmi les sous-officiers ayant assisté à plusieurs batailles. Leur instruction générale devait être médiocre, mais leurs services de guerre leur donnaient un grand prestige.

Les écoles militaires concouraient aussi à la constitution et au remplacement des cadres. La lettre de l'Empereur au général Dejean (15 octobre 1806) nous donne une idée précise de la manière dont on opérait :

« Vingt-quatre heures après la réception du présent ordre,

faites partir soixante jeunes gens de l'École de Metz pour se rendre au parc de la Grande Armée comme sous-lieutenants. Le major général leur désignera les compagnies dans lesquelles ils doivent entrer.

» L'artillerie a besoin de sujets. Expédiez-en également dix pour servir comme adjoints du génie et remplacez tous ces jeunes gens à l'École de Metz. J'imagine que vous avez déjà expédié les jeunes gens de Fontainebleau et de l'École polytechnique que j'ai nommés, et choisissez-y deux cents jeunes gens que vous expédierez au major général qui les attachera aux différents corps. Faites également une inspection à Saint-Cyr et choisissez les jeunes gens au-dessus de dix sept ans pour être employés dans les corps. Chargez le général Lacuée d'envoyer de l'École polytechnique à l'armée ce qu'il y a de trop. Cinq à six cents jeunes gens instruits ne feront que du bien au corps et y acquerront plus en trois mois qu'ils ne pourraient acquérir dans les livres. »

En trois mois de campagne, oui!

Ces jeunes gens, envoyés au régiment après un court séjour dans les écoles et, par suite, avec un bagage de connaissances militaires assez restreint, n'étaient pas tous nommés immédiatement officiers. On en faisait souvent des fourriers, des sergents ou des sergents-majors, on leur réservait les premières places vacantes de sous-lieutenants. Ils manquaient d'expérience, mais leur instruction générale et leur éducation leur donnaient de l'autorité. Nous pouvons nous en rendre compte par la manière dont sont appréciés, dans leurs corps, les jeunes officiers qui ont l'heureuse chance de faire campagne à leur sortie des écoles.

Sous-officiers. — Les sous-officiers étaient excellents, ils avaient fait leurs preuves sur le champ de bataille. Sachant que leurs chefs n'étaient pas exigeants pour l'instruction, tous ou presque tous pouvaient prétendre à l'avancement. Comme disait ce vieux grognard de je ne sais quel roman de Balzac, il y avait toujours sur le champ de bataille des épaulettes à ramasser pour les intrigants qui savaient lire. C'était là un levier qui mettait en branle toutes leurs facultés physiques et morales. Nous devons ajouter qu'ils étaient relativement beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui; un sous-officier pour quinze soldats au lieu d'un pour vingt-quatre.

Ainsi encadré et entraîné, le conscrit de 1806 valait après la première affaire un vieux soldat, il l'a surabondamment prouvé!

*
* *

Notre armée se trouve aujourd'hui dans des conditions bien différentes. Ce n'est plus comme en 1806, 122 régiments et 373 bataillons que compte notre infanterie, mais bien 173 régiments et 600 bataillons, y compris les bataillons de chasseurs, encadrés par 16 573 officiers. Nos cadres de la réserve et de l'armée territoriale en portent le nombre à 40 000, chiffre énorme et qui cependant est à peine suffisant.

Encadrement des compagnies d'infanterie. — Nous pouvons facilement nous en rendre compte en comparant l'organisation du commandement dans les compagnies d'infanterie de l'armée de 1806 avec l'organisation actuelle.

En 1806, la compagnie était constituée à l'effectif de quatre-vingts à quatre-vingt-dix hommes, encadrés par trois officiers et quatorze sous-officiers ou caporaux. Actuellement la compagnie comprend sur le pied de guerre environ deux cent quarante hommes répartis en quatre sections soit soixante hommes dans chacune d'elles. Pour assurer le commandement de ses sections, la compagnie dispose de trois officiers (dont un de réserve) et d'un adjudant. Au-dessous du chef de section se trouvent deux sergents et quatre caporaux. L'encadrement de la compagnie est donc aujourd'hui bien inférieur à ce qu'il était en 1806. De plus, si l'officier chef de section tombe, le commandement de soixante hommes échoit au sergent le plus ancien qui aura sous ses ordres un de ses collègues, situation toujours préjudiciable à la bonne exécution des ordres.

Les Allemands disposent, dans chaque compagnie, de quatre officiers au lieu de trois. Ils ont, en outre, tourné la difficulté de la transmission du commandement dans la section en hiérarchisant plus que nous les cadres de leurs sous-officiers. Chacune de leurs compagnies compte un enseigne porte-épée, un feld-webel, un vice-feld-webel, trois sous-officiers et sept sergents. Dans ces conditions, le commandement des diverses unités se trouve assuré quoi qu'il arrive.

Rengagement des sous-officiers. — Nous pourrions résoudre le problème d'une manière analogue en créant des premiers sergents, en rengageant la presque totalité de nos sous-officiers et en leur donnant autorité sur les sergents réservistes et les sergents non rengagés.

Mais cela nous entraînerait à des dépenses considérables ; et encore pourrions-nous, à l'heure actuelle, recruter d'une manière sérieuse nos sous-officiers rengagés?

Les Allemands y arrivent en réservant d'excellents emplois à leurs gradés libérés après rengagement. Pour obtenir ces emplois, les jeunes gens qui les ambitionnent restent volontiers quelques années de plus sous les drapeaux. Nous aussi, nous sommes entrés dans cette voie, mais l'avons-nous fait aussi largement que nos voisins? C'est là une question à étudier, question d'autant plus importante que sa solution, pour être pratique, doit, en nous assurant un meilleur recrutement de sous-officiers, soulager nos finances de nombreuses retraites dont le chiffre va et ira toujours en augmentant.

En attendant que cette question soit résolue, ne serait-il pas possible de renforcer les cadres de la compagnie d'un second officier de réserve? Nous aurions ainsi quatre officiers pour le commandement des quatre sections, et nous disposerions de l'adjudant et du sergent-major pour remplacer les chefs de section qui viendraient à disparaître. Pour réaliser ce desideratum, il serait nécessaire d'élargir les bases du recrutement de nos officiers de réserve ; il n'y a pas à redouter de créer par une semblable mesure des excédents de cadres ; les cadres fondent vite en campagne et nous n'aurons jamais trop d'officiers capables, pour assurer le commandement des unités et sous-unités.

Recrutement non régional. — Nous avons d'autant plus besoin de cadres nombreux et solides que notre recrutement n'est pas régional. A la mobilisation, un grand nombre de nos réservistes iront rejoindre des régiments dont ils

ne connaîtront que le numéro. N'ayant jamais vu ni leurs chefs ni les camarades qui leur tiendront les coudes le jour du combat, ils se trouveront tout dépaysés et leur moral pourrait s'en ressentir au début.

Il serait, semble-t-il, possible d'atténuer ce grave inconvénient en envoyant chaque année, les hommes de la classe à libérer fin septembre, accomplir les deux derniers mois de leur service actif dans le régiment auquel ils devront appartenir comme réservistes, au jour prochain de leur libération. (Ce régiment est, en général, stationné dans la garnison la plus voisine du domicile du réserviste). Ces hommes seraient ainsi placés pendant quelques semaines sous le commandement des chefs appelés à les conduire au feu et exécuteraient sous leurs ordres les manœuvres d'automne. Mis en contact direct et journalier avec leurs supérieurs, notamment pendant les manœuvres, ils ne tarderaient pas à s'imprégner des traditions de leur nouveau régiment, à connaître leurs officiers et à lier d'étroites relations avec ceux de leurs camarades, réservistes et hommes de l'armée active, destinés à marcher avec eux à l'ennemi.

L'adoption de cette mesure aurait sans doute pour conséquence d'allonger l'itinéraire des militaires libérables, puisque, contrairement aux règles actuelles, ils ne se rendraient plus directement de leur corps primitif dans leurs foyers ; ces hommes voyageant aux frais de l'État, il en résulterait un accroissement de charges pour le Trésor. Mais hâtons-nous de dire que le faible détour imposé de ce fait aux libérables (50 à 60 kil. en moyenne par homme) ne grèverait pas sérieusement le budget. La dépense totale,

d'après des calculs très sérieusement établis, n'excéderait pas 100 000 à 150 000 francs pas an.

N'oublions pas que le moral joue à la guerre un rôle prépondérant et qu'il importe au plus haut degré de placer nos soldats dans les conditions les plus propres à le développer.

Officiers. — L'instruction générale de nos officiers est très bonne aujourd'hui, supérieure même à celle des officiers étrangers; il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les programmes d'admission de nos Écoles militaires avec les leurs. En est-il de même pour notre instruction technique? Des doutes se sont élevés à cet égard. On nous reproche de trop généraliser et de n'être pas assez pratiques. Nos dernières guerres semblent justifier cette critique. Nous sommes un peu trop portés à croire que de l'inspiration du général en chef dépend uniquement la victoire. Ses combinaisons stratégiques et tactiques y ont certainement la plus grande part, mais il faut tout d'abord que ses généraux lui amènent sur le champ de bataille les plus gros effectifs possibles et dans les meilleures conditions. Pour y arriver, les officiers à tous les degrés de la hiérarchie doivent exercer une action constante sur leurs subordonnés. Ménager leurs forces jusqu'au moment décisif où l'on ne ménage plus rien, subvenir à leurs besoins, soutenir leur moral, telle doit être la préoccupation du chef à tous les instants. Dans les marches rapides, où l'administration est matériellement hors d'état de nourrir le soldat avec les ressources de l'arrière (comme on peut le constater dans le rapport du maréchal et dans les pièces annexes), c'est à l'officier qu'incombe le soin de les pourvoir en éventant les ressources

que peut présenter le pays et en les réquisitionnant avec ordre et méthode. Que de difficultés de toutes sortes! que de problèmes à résoudre pour éviter les abus, le désordre et l'indiscipline qui en sont la conséquence! Dans les marches forcées, dans les marches de nuit, c'est par un bon règlement de l'allure et des heures de départ, c'est par un choix judicieux et un échelonnement bien entendu des repos qu'un commandant de colonne diminue la fatigue du soldat et rend l'opération possible.

Autrefois, le cinquième acte du drame, la bataille, avait lieu après plusieurs mois de marches et de contremarches. Le général en chef avait le temps de faire connaissance avec ses troupes et d'apprécier la valeur de ses généraux, il savait, au moment critique, ce qu'il pouvait attendre d'eux. Officiers et soldats se formaient ainsi à la pratique de la guerre. Il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est quinze jours après la mobilisation que se livreront les premières batailles dont peut dépendre l'issue de la campagne.

Nous devons donc toujours être prêts. Pour cela, rapprochons-nous consciencieusement dans nos marches et nos manœuvres de ce qui se passe en campagne. De grands progrès ont déjà été faits dans ce sens depuis vingt ans; ne nous arrêtons pas en si bonne voie. Cela nous sera facile avec les officiers de l'armée active toujours présents au régiment et dont l'esprit est constamment tendu vers les choses de la guerre. Il en est autrement pour les officiers de réserve qui ne sont rappelés sous les drapeaux qu'à de rares intervalles et qui, en dehors de ces périodes, sont légitimement absorbés par les exigences de leur situation dans la vie civile.

Recrutement des officiers de réserve. — Ces officiers se recrutent, en partie, parmi les dispensés des articles 22 et 23, en partie, parmi les sous-officiers ayant passé au minimum trois ans au corps. Ceux-ci ont une certaine pratique du commandement qui les met à même d'être utilisés immédiatement en campagne. Mais les dispensés n'ont passé qu'une année sous les drapeaux; ils y ont surtout appris le métier de soldat et il est à craindre qu'au moment du danger, quels que soient leur intelligence et leur patriotisme, ils n'aient pas sur leurs subordonnés toute l'autorité désirable. Je ne signalerais pas cette lacune dans notre organisation militaire s'il était impossible d'y remédier.

Nous avons vu plus haut que l'Empereur, éprouvant de grandes difficultés pour le recrutement de ses cadres, faisait de fréquents emprunts aux écoles militaires. Pourquoi ne créerions-nous pas des écoles pour les dispensés? Ceux d'entre eux qui aspireraient au grade d'officier seraient appelés sous les drapeaux le 1er août au lieu du 1er novembre, ils resteraient six mois au régiment comme soldats; admis après concours à l'école militaire préparatoire, ils y passeraient huit mois et recevraient les galons d'adjudant à leur libération, qui aurait lieu le 1er octobre. Ils pourraient alors reprendre leurs cours de facultés, ayant beaucoup moins perdu l'habitude du travail que s'ils étaient restés une année entière à la caserne. Après un ou deux stages, ils seraient nommés officiers de réserve.

Placés ainsi pendant huit mois entre les mains de chefs sérieusement choisis, ils sortiraient des écoles préparatoires plus instruits au point de vue technique. Ils y auraient

surtout acquis le sentiment de leurs devoirs comme officiers et, plus sûrs d'eux-mêmes, ils s'imposeraient plus sûrement à leurs subordonnés.

Les dispensés qui n'ambitionneraient pas le grade d'officier seraient astreints seulement aux obligations actuelles et versés, après leur année de service, dans la réserve comme caporaux ou sergents, suivant leurs aptitudes.

En dehors des dispensés des articles 22 et 23, trois ou quatre mille bacheliers ou diplômés de l'enseignement supérieur sont appelés chaque année sous les drapeaux pour trois ans. Nous avons là, pour le recrutement de nos officiers de réserve, une précieuse ressource qui n'a pas encore été exploitée. Il nous suffirait de choisir annuellement parmi eux pour les admettre à l'École militaire préparatoire, les trois ou quatre cents plus capables. Ne seraient admis à concourir que les diplômés ayant quinze mois de service au corps et porteurs des galons de sous-officiers; la durée des cours étant de huit mois, ils se trouveraient libérés après deux ans de service au lieu de trois. La faveur est assez grande pour provoquer de leur part les plus sérieux efforts, avant comme après leur incorporation.

La dépense nécessitée par la création d'une ou plusieurs écoles préparatoires se trouverait couverte par la diminution d'une année de service dont bénéficieraient les quatre cents diplômés candidats officiers de réserve. Quant aux instructeurs, on pourrait les recruter, sans augmenter les charges du budget, dans les cadres complémentaires de nos régiments.

Nos officiers de réserve seraient tous désormais : d'anciens sous-officiers ayant une certaine habitude du comman-

dement; des élèves de l'École polytechnique, de l'École centrale, des eaux et forêts, ayant fait au régiment un stage d'un an comme officiers; des dispensés des articles 22 et 23 ou des diplômés ayant appris leur métier de soldat au régiment et leurs devoirs comme officiers dans une école militaire.

Il semble que, dans ces conditions, les cadres de complément de nos unités seraient plus solidement et plus sérieusement constitués, sans imposer au pays de nouveaux et lourds sacrifices.

Avantages à accorder aux conscrits justifiant, à leur arrivée au corps, de certaines aptitudes. — L'état de nos finances ne nous permet malheureusement pas de conserver sous les drapeaux, pendant trois ans, nos contingents entiers. On sera donc entraîné à renvoyer dans leurs foyers, par anticipation, un certain nombre d'hommes. Si, comme on l'a proposé, les conscrits qui auront tiré au sort les numéros les moins élevés sont appelés à bénéficier de cette faveur, on retombera dans les inconvénients de l'ancien système de recrutement contre lequel l'opinion publique s'est si souvent prononcée.

Peut-être pourrait-on résoudre le problème de la diminution des contingents entretenus sous les drapeaux, par une mesure plus logique que la voie aveugle du sort.

On poserait en principe que dans chaque régiment un concours serait ouvert à l'arrivée de la classe. Les cent recrues qui supporteraient le mieux quatre marches consécutives de vingt-quatre, vingt-sept, trente et trente-trois kilomètres avec le chargement de campagne, à raison de quatre kilomètres à l'heure, repos compris, et qui

mettraient un nombre déterminé de balles dans la cible, auraient droit à un congé de trois mois chaque année qu'ils passeraient sous les drapeaux.

Ce serait donc par régiment trois cents hommes chaque année qui jouiraient d'un congé de trois mois, soit une économie de 27 000 journées. Cela nous permettrait d'entretenir sous les drapeaux soixante-quatorze hommes de plus par régiment, soit 14 000 hommes pour toute l'infanterie.

Pour profiter de cet avantage, à quels exercices ne se livreraient pas nos futurs conscrits! Ce serait un objectif qu'ils auraient constamment devant les yeux; ce serait la consécration pratique de l'enseignement du tir et de l'entraînement à la marche dans nos lycées et nos écoles primaires.

Nous obtiendrions ainsi d'excellents résultats non seulement pour la bonne constitution de notre armée, mais encore pour le développement physique de notre race et nous donnerions à nos paysans et à nos ouvriers la possibilité d'alléger largement la charge de trois années de service; ce serait de l'égalité bien entendue. Enfin, si la guerre avait lieu pendant l'hiver, nous pourrions avancer d'un ou deux mois, pour un grand nombre de nos conscrits ainsi entraînés, l'époque à laquelle ils sont actuellement prêts à entrer en campagne.

Nous ne nous sommes occupés ni de la cavalerie ni de l'artillerie, leurs cadres sont plus fortement constitués et, leurs officiers de réserve étant beaucoup moins nombreux que dans l'infanterie, la réforme ne s'impose pas au même degré, pour le moment, du moins. Mais on pourrait peut-être faire profiter d'un allégement du service actif, les

jeunes gens qui se présenteraient au corps montant très bien à cheval.

*
* *

Subsistance du soldat en campagne. — Le lecteur aura certainement noté dans les pièces annexes les passages si caractéristiques qui ont trait à l'alimentation du soldat en campagne.

On y remarquera tout d'abord qu'en marche et même en station, lorsque les commissaires des guerres n'avaient pu livrer à l'armée les denrées nécessaires, par suite de l'éloignement des centres d'approvisionnement, ou de la difficulté des transports, le souci de pourvoir à la nourriture du soldat incombait à ses officiers. Cette partie du service était l'objet de la plus constante sollicitude des cadres, depuis le chef de section jusqu'au commandant du corps d'armée. Ils parvenaient, grâce à leur esprit ingénieux et à leur grand sens pratique, à satisfaire les besoins de leurs troupes par la seule utilisation des ressources qu'ils trouvaient sur le pays.

Si l'on tient compte de la faible densité de la population en Pologne et dans l'Allemagne septentrionale, de la rareté des ressources qu'offraient des villages disséminés sur de vastes espaces et du mauvais état des routes, on peut affirmer que ce système a donné d'excellents résultats.

Sans doute l'armée a beaucoup souffert ; mais, en somme, elle a vécu, et après une campagne de dix mois des plus pénibles, elle était encore debout, confiante dans l'avenir et prête à poursuivre le cours de ses glorieux succès. Le soldat, témoin constant de la sollicitude de ses chefs, qu'il voyait d'ailleurs partager sa misère, avait pleine confiance en eux et supportait les privations sans murmurer.

De son côté, l'administration, pendant que les officiers s'efforçaient de faire face aux premiers besoins, constituait d'immenses magasins qu'elle rapprochait le plus possible des cantonnements. Que de difficultés n'a-t-elle pas eues à surmonter ! Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur la correspondance échangée entre l'Empereur et l'intendant général Daru. Elle traite de l'organisation administrative et politique des pays conquis, et elle entre dans de grands détails sur l'exploitation des ressources locales.

Il serait à désirer que cette correspondance fût publiée un jour. Elle mettrait en lumière des principes d'administration et des règles pratiques dont la tradition s'est malheureusement perdue en France.

Cela est si vrai que, pendant la campagne de 1859 en Italie, l'empereur Napoléon III tentait vainement de la faire revivre. Nous en trouvons la preuve dans une lettre adressée par un intendant de corps d'armée à son chef :

« Hier, M. l'intendant général de l'armée a réuni à Brescia tous les intendants des corps d'armée pour les prévenir qu'après avoir pris les ordres de l'Empereur, il ne serait plus rien fourni, par ses soins, aux troupes, et qu'en conséquence, nous devions les nourrir avec les ressources du pays. J'ai adressé à tous les fonctionnaires de l'Intendance sous mes ordres les instructions dont copie est ci-jointe. J'espère que grâce au zèle et à l'activité du personnel administratif, nous trouverons des denrées ; mais seront-elles suffisantes ? — Je n'hésite pas à répondre : Non. »

Comment peut-on admettre qu'en Lombardie, dans un des pays les plus riches du monde, l'armée française, dont la ligne d'opération était doublée par une voie ferrée,

n'aurait pas trouvé à se nourrir en employant les procédés de 1806 ?...

L'intendant militaire continuait ainsi :

« Dans les campagnes, à la vue des champs de blé et d'avoine, on est porté à croire qu'il y a des réserves de grain, et que les habitants se nourrissent de froment. C'est une erreur. Le blé ou l'avoine sont vendus ou livrés aux propriétaires en paiement des fermages. La population ne consomme que du maïs. Une preuve matérielle, c'est que dans les bourgs d'une certaine importance, on ne trouve que *deux* boulangers, dont les fours ne contiennent que cinquante à soixante kilogrammes de pain. »

. . . .

Sans doute, on ne pouvait espérer trouver réunis dans un ou plusieurs magasins des stocks considérables de blé, farines ou autres denrées ; mais dans chaque village traversé ou occupé par nos troupes, les commandants d'unité auraient su découvrir ou faire affluer les vivres nécessaires à leurs hommes. Ce que ne pouvaient faire quelques fonctionnaires attachés à un corps d'armée de quatre divisions n'ayant à leur disposition qu'un personnel insuffisant eût été facile à nos chefs de section de compagnie et de régiment.

L'intendant militaire dit encore :

« Dès que ces faits (insuffisance de blé ou de farine) ont été reconnus exacts et constants, j'ai pensé à faire moudre du maïs. Avec votre approbation, il a été distribué une ration de 500 grammes de farine pour faire de la *polenta*. Vous n'ignorez pas combien cette mesure a soulevé de plaintes et de récriminations de la part du soldat. »

Ce résultat était facile à prévoir. Les préventions que,

à grand tort, le soldat a toujours manifestées vis-à-vis de l'administration, ne le disposaient guère à accepter gaîment une nourriture si nouvelle pour lui et qu'on ne lui avait pas appris à préparer. Il en eût été autrement si les capitaines avaient été chargés, dans ce beau pays de Lombardie, d'assurer journellement la nourriture de leurs hommes. En cas d'absence manifeste de farine de froment, les soldats auraient fait bon accueil à la farine de maïs réquisitionnée ou achetée sous leurs yeux, et, avec le concours des habitants, ils l'auraient vite transformée en un mets acceptable pour tous.

L'intendant militaire semble paralysé par le petit nombre de boulangers et de fours qu'on a trouvés dans les bourgs même « d'une certaine importance ». On peut se demander *a priori* si le recensement en a été bien opéré, et si ce haut fonctionnaire ne reproduit pas dans sa lettre une évaluation par trop pessimiste.

Quoi qu'il en soit, il faut se rappeler que la fabrication du pain n'est pas un sacerdoce, comme on semble le croire généralement. Un chef de corps prévoyant peut toujours réunir dans chaque compagnie le nombre de boulangers nécessaires pour fabriquer le pain. La chose est d'autant plus facile que là tout le monde est prêt, c'est le cas de le dire, à mettre la main à la pâte. Une expérience de quarante ans, en campagne, en manœuvres ou en garnison m'a confirmé dans cette opinion. D'ailleurs, n'oublions pas que les Romains ne recevaient que du blé ou de la farine avec lesquels ils fabriquaient du pain, de la galette ou même des püls, nourriture bien supérieure au biscuit, en ce sens qu'elle se présentait sous un volume plus consi-

dérable et sous une forme plus assimilable. Le volume de la nourriture a une importance capitale. Personne n'ignore ce fait qu'un cheval habitué à manger de la paille, du foin et de l'avoine perd toute sa force si on le réduit à une ration d'un peu de paille et de beaucoup d'avoine, bien que cette nourriture contienne plus d'azote et de carbone que la première. N'est-ce pas dans une condition analogue que se trouvent nos soldats lorsque la guerre se fait dans un pays dénué de toutes ressources? Chez eux et au régiment, leur nourriture, pain, soupe, pommes de terre et légumes se présentait sous un volume de cinq ou six litres, elle se trouve réduite à deux litres tout au plus, avec la ration de campagne, biscuit, viande et quelques rares conserves de légumes desséchés. Le soldat habitué à manger la soupe deux fois par jour ne peut plus la faire avec du biscuit. Nous avons tous été témoins dans nos guerres d'Afrique du grand inconvénient de ce changement de nourriture qui l'affaiblit et qui, par suite, le rend accessible à tous les germes de maladie et nous faisions des vœux pour que le biscuit destiné à tremper la soupe fût remplacé par du biscuit à levain ou toute autre fabrication analogue. Des essais ont été faits en ce genre. En 1873, le général de Cissey alors ministre a, sur une proposition et sur l'avis conforme d'une commission technique, rendu réglementaire le biscuit à levain. On en a fabriqué pendant plusieurs années, mais comme ce biscuit se présentait sous un volume un peu plus grand que le biscuit ordinaire, on y a renoncé vers 1880. On a fait depuis des essais de pain desséché et pressé qui ont donné, m'a-t-on dit, d'excellents résultats.

J'appelle l'attention sur cette question et je voudrais voir

poser en principe que l'administration doit toujours assurer au soldat en campagne un pain de conserve ou un biscuit à levain lui permettant de tremper la soupe. La ration serait au maximum de 200 grammes pour réduire les transports. Nos troupiers disaient dans le temps : « C'est le soldat qui fait la soupe, mais c'est la soupe qui fait le soldat » et ils n'avaient pas tort.

Un autre point sur lequel je voudrais appeler la sollicitude de l'administration est le grand rôle que pourraient jouer les condiments dans l'hygiène du soldat en campagne. Ils apporteraient une certaine variété dans sa nourriture et la rendraient par suite plus assimilable. Des conserves d'oignon (20 grammes au plus par homme et par jour), de l'ail, du poivre, etc., sont d'un transport facile. C'est grâce au vinaigre, disait le maréchal de Saxe, que les Ro mains ont fait la conquête du monde. C'était sans doute une façon agréable d'affirmer l'utilité d'un acide qui rend saines les eaux les plus défectueuses. Cela est admis maintenant par nos meilleurs hygiénistes.

Si je me suis étendu sur toutes ces questions de cuisine du troupier, c'est que notre devoir, à tous les degrés de la hiérarchie, étant d'amener sur le champ de bataille le plus grand nombre d'hommes possible dans les meilleures conditions, aucun détail se rapportant à la santé du soldat, quelque infime qu'il puisse paraître, ne doit être négligé. C'est pour tout chef un devoir étroit.

*
* *

Cicéron, dans les Tusculanes, faisait, il y a mille neuf cents ans, des armées romaines, un portrait saisissant que

l'on dirait tracé d'après les troupes que nous venons de voir à l'œuvre, pendant les campagnes de 1806 et 1807. Je ne puis résister au désir de le rappeler, tant il me semble bien définir l'objectif que nous pouvons, que nous devons atteindre :

« Et nos armées (vous voyez d'où leur vient ce nom d'*exercitus*), que de travaux de toutes espèces dans leurs marches! Nos soldats portent des vivres pour plus de quinze jours, leurs bagages, leurs pieux de palissades. Je ne parle pas de leurs armes, ils sont si habiles à les manier qu'ils les considèrent comme leurs bras et leurs mains. Quel travail que celui de nos légions dans leurs exercices, la course, la mêlée, le cri de guerre. De là ce courage qui brave les blessures et la mort. Mettez à côté un soldat d'un égal courage, mais que l'exercice n'aura pas fortifié, vous diriez une femme. Pourquoi entre une vieille et une jeune armée, la différence que nous avons tant de fois remarquée? Le conscrit par son âge est souvent plus vigoureux, mais l'habitude seule apprend à supporter le travail, à mépriser les blessures. »

Dans la comparaison que nous venons d'esquisser entre les armées du premier Empire et les armées modernes, nous n'avons pu mettre en relief tous les enseignements qui ressortent du mémoire du maréchal commandant le 3e corps. Nous avons voulu simplement, en effleurant un certain nombre de questions, montrer que notre histoire militaire contient en germe la solu-

tion des problèmes que soulèvent, à l'heure présente, avec une extrême intensité, l'organisation et le maniement de nos armées.

Nous aurons atteint notre but si la publication que nous présentons aujourd'hui à nos camarades de l'armée, contribue à leur inspirer un vif désir d'étudier, dans les documents originaux, les glorieuses campagnes de leurs aînés. Nous avons, d'ailleurs, été précédé dans cette voie par des écrivains militaires d'un grand mérite parmi lesquels nous citerons, en particulier, le général Pierron[1] et le commandant Foucart[2].

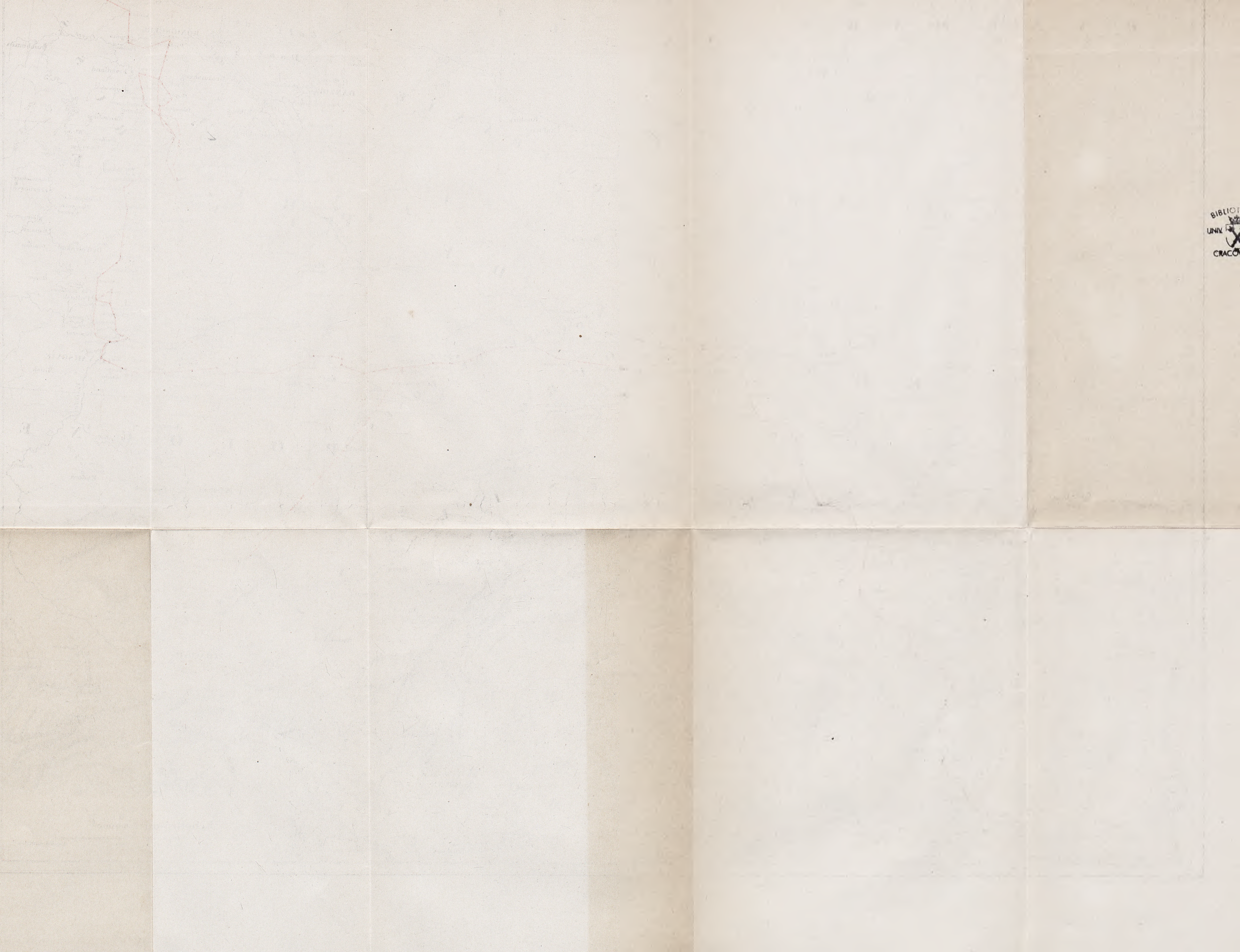
GÉNÉRAL DAVOUT
DUC D'AUERSTAEDT.

1. Méthodes de guerre.
2. Campagne de 1806.

FIN



MER BALTIQUE
ILE BORNHOLM
ILE RÜGEN
DANEMARK
Golfe de Danzig
Schleswig
Stralsund
Rostock
Greifswald
Lubeck
Wismar
Travemunde
Cuxhaven
Gluckstadt
Altona
HAMBOURG
Harburg
Schwerin
MECKLEMBOURG
Anklam
Stettin
Kolberg
Koslin
Stolp
Neustadt
DANZIG
Weichselmunde
Pillau
KÖNIGSBERG
Tilsit
Labiau
Tapiau
Wehlau
Elbing
Braunsberg
Marienburg
Dirschau
Pr. Eylau
Friedland
Heilsberg
Bartenstein
Marienwerder
Graudenz
Kulm
Thorn
Osterode
Allenstein
Ortelsburg
POMÉRANIE
PRUSSE
PROVINCE DE PRUSSE
Oldenbourg
BRÊME
HANOVRE
Stargard
Pyritz
Bromberg
Schneidemuhl
Nakel
N. Strelitz
Penzlow
Waren
Landsberg
Kustrin
Driessen
Havelberg
Tangermunde
Rathenow
Spandau
Charlottenburg
BERLIN
POTSDAM
Brandebourg
Genthin
FRANCFORT s. l'Oder
Meseritz
Birnbaum
POSEN
Gnesen
Inowraclaw
Plock
Modlin
VARSOVIE
Praga
Pultusk
Lomza
Ostrolenka
Kalisz
Sieradz
Petrikau
Radom
Rawa
Opoczno
POLOGNE
DUCHÉ DE POSEN
BRANDEBOURG
ROYAUME DE PRUSSE
Minden
Osnabruck
Hameln
Hildesheim
Brunswick
MAGDEBOURG
Wittenberg
Dessau
Halle
LEIPZIG
Torgau
Jüterbock
Luckenwalde
Krossen
Zullichau
Glogau
Breslau
Liegnitz
Brieg
Oppeln
Neisse
Kosel
Glatz
Schweidnitz
Görlitz
Bautzen
DRESDE
Zittau
Freiberg
Chemnitz
Zwickau
Plauen
Hof
LUSACE
SILÉSIE
SAXE
Paderborn
CASSEL
Göttingue
Nordhausen
Marburg
Giessen
FULDA
ERFURT
GOTHA
WEIMAR
IÉNA
Naumburg
Eisenach
Meiningen
Cobourg
Saalfeld
Hanau
FRANCFORT
Mayence
Darmstadt
Aschaffenburg
Wurzburg
Bamberg
Bayreuth
Erlangen
Nuremberg
Furth
Ansbach
Amberg
Regensburg (Ratisbonne)
Ingolstadt
Eichstadt
Nordlingen
Danube
Manheim
Worms
Heidelberg
Heilbronn
Hall
Ellwangen
CARLSRUHE
Pforzheim
Ludwigsburg
STUTTGART
Gmund
Goppingen
BADE
WURTEMBERG
HESSE
FRANCONIE
BAVIÈRE
PRAGUE
Pilsen
Leitmeritz
Teplitz
Komotau
Tabor
Budweis
Iglau
Znaim
Nikolsburg
BRUNN
Olmutz
Troppau
Biehtz
Teschen
CRACOVIE
Tarnow
Czenstochau
Kielce
Lyssa Gora
BOHÊME
MORAVIE
Erz Geb.
Böhmer Wald
Riesen Geb.
Petites Karpates
Mts Beskiden
Mt Tatra
Echelle au 1:2 500 000e
0 25 50 100 150 Kilomètres
Dessiné et gravé par R. Hausermann.


BIBLIO
UNIV.
CRACO

TABLE

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 8670-4-95. — (Encre Lorilleux)

Paris. — Imprimerie A. Delafoy, 3, rue Auber.